



FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE- CARLO

8 MARS —
— 2 AVRIL 2023

REVUE DE PRESSE
FRANÇAISE

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

« ma fin est mon commencement » - opus 2

PRINTEMPSDESARTS.MC

Partenaires

Crédit Agricole Monaco / Direction de la Communication de Monaco / Monaco Boat Services Riva Exclusive Dealer / Novotel Monte-Carlo / Sacem / SAMGF Mercedes Monaco / Société des Bains de Mer / Boss Sécurité Privée / Fondation Francis et Mica Salabert

Collaborations

Académie Rainier III de Monaco / Club des résidents étrangers de Monaco / Conservatoire à rayonnement régional de Nice / Direction des Affaires Culturelles de Monaco / Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports de Monaco / Direction du Tourisme et des Congrès de Monaco / École municipale de musique de Beausoleil / École des Révoires / École Saint-Charles / France Bleu Azur / Galerie Hauser & Wirth / Hôtel Hermitage Monte-Carlo / Institution François d'Assise-Nicolas Barré / Mairie de Monaco / JC Decaux / Monaco Star Events / Musée océanographique de Monaco / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Rectorat-Académie de Nice / Télérama / Théâtre Princesse Grace

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo reçoit le soutien du Gouvernement Princier et de la Banque Rothschild & Co, partenaire officiel du festival.



MONTE-CARLO
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER



NOVOTEL
MONTE-CARLO



visit
MONACO



Télérama'



HAUSER & WIRTH



**PRESSE NATIONALE, INTERNATIONALE
OPUS 64**

Valérie Samuel, Christophe Hellouin
+33 (0)1 40 26 77 94
c.hellouin@opus64.com

**PRESSE RÉGIONALE
PACA & MONACO**

Juliette Muzio
+377 93 25 54 08 — 06 80 86 15 53
muzio.juliette@printempsdesarts.mc

**PRESSE ITALIENNE ET SUISSE
VIVACE**

Marta Romano
+39 349 585 65 26
mromano.vivace@gmail.com

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
12, avenue d'Ostende — 98000 Monaco
+377 93 25 58 04
contact@printempsdesarts.mc
printempsdesarts.mc

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE P.2

| | |
|----------------------------|-------|
| PRÉSENCES PRESSE | P.3 |
| PRESSE ÉCRITE | P.7 |
| MENSUELS | P.8 |
| HEBDOMADAIRES | P.34 |
| QUOTIDIENS | P.49 |
| SITES INTERNET | P.61 |
| PRESSE AUDIOVISUELLE | P.131 |

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE P.133

| | |
|----------------------------|-------|
| PRESSE ÉCRITE | P.138 |
| QUOTIDIENS | P.139 |
| HEBDOMADAIRES | P.153 |
| MENSUELS | P.162 |
| BIMENSUELS | P.166 |
| IRRÉGULIERS | P.174 |
| SITES INTERNET | P.181 |
| PRESSE AUDIOVISUELLE | P.284 |

PRESSE NATIONALE

PRÉSENCES PRESSE

WEEK-END 1

du mercredi 8 au dimanche 12 mars

ADELSON Robert & LETZER Jacqueline / Classicagenda

LETHURGEZ Florence / Olyrix

PIERRAKOS Hélène / Fréquence Protestante

WEEK-END 2

du jeudi 16 au dimanche 19 mars

BORDAS Julien / Classicagenda

OKADA Victoria / Toutelaculture

WEEK-END 3

du mercredi 22 au dimanche 26 mars

ADELSON Robert & LETZER Jacqueline / Classicagenda

BARBANCEY Pierre / L'Humanité

CAMPELLO Jany / ConSpirito

IBOS-AUGE Anne / Diapason

TOSI Michèle / Resmusica

VERDIER David / Wanderer

WEEK-END 4

du jeudi 30 mars au dimanche 2 avril

ANDRIEU Emmanuel / Classiquenews

GERGORIN Romaric / Classica

LAMARE Didier / Concertclassic

MERLIN Arnaud / France Musique

RIGAUDIERE Pierre / Diapason

ROUX Marie-Aude / Le Monde

RETOMBÉES PRESSE

PRESSE ÉCRITE NATIONALE

Retombées par périodicités de parution et ordre chronologique

MENSUELS

Diapason

Mars : Notule d'annonce

Mardi 28 mars : Compte-rendu d'Anne Ibos-Augé

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/au-printemps-des-arts-de-monte-carlo-amerique-etcreation-a-lhonneur-35670.html#item=1>

Mardi 4 avril : Compte-rendu de Pierre Rigaudière

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/trajeciores-filiations-et-antagonismes-au-printempsdes-arts-de-monaco-35921.html#item=1>

Jeudi 27 avril : Annonce des critiques du festival

Classica

Mars : Notule d'annonce

Mai : Compte-rendu de Romaric Gergorin

La Terrasse

Mars : Article d'annonce

Lyrik

Mars : Interview Michel Dalberto & Edwin Crossley par Thibault Vicq

<https://lyrik.fr/interview/edwin-crossley-mercier-et-michel-dalberto-chaque-interprete-aune-veritable-histoire-a-raconter/>

HEBDOMADAIRES

Les Echos Week-end

Du 24 février au 2 mars

Notule d'annonce

Télérama.fr

Lundi 27 février

Annonce du festival dans sélection des festivals de printemps

<https://www.telerama.fr/musique/we-love-green-musiques-metisses-mars-en-baroque-22-festivals-printemps-ete-a-reserver-des-maintenant-7014476.php>

Point de vue

Du 1^{er} au 7 mars
Article d'annonce

Marie Claire.fr

Mercredi 1^{er} mars

<https://www.marieclaire.fr/festival-printemps-des-arts-de-monte-carlo-du-8-mars-au-2-avril,1443746.asp>

Valeurs actuelles

Du 23 au 29 mars
Article d'annonce

QUOTIDIENS**Le Figaro**

Samedi 18, dimanche 19 mars

Interview-portrait de Denis et Aurélien Pascal par Thierry Hilleriteau

Le Monde

Lundi 3 avril

Compte-rendu de Marie-Aude Roux

L'Humanité

Vendredi 7 avril

Interview-portrait de Betsy Jolas par Pierre Barbancey

SITES INTERNET**Concertclassic.com**

Interview de Laurent Cuniot par Didier Lamare

<https://www.concertclassic.com/article/trois-questions-laurent-cuniot-directeur-musical-delensemble-tm-resonances-americaines-au>

Compte-rendu de Didier Lamare du concert ^{TM+}

<https://www.concertclassic.com/article/elliott-carter-steve-reich-par-lensemble-tm-auprintemps-des-arts-de-monte-carlo-new-york>

Classicagenda

Compte-rendu de Robert Adelson et Jacqueline Letzer

<https://classicagenda.fr/mendelssohn-sort-des-sentiers-battus-au-printemps-des-arts-demonte-carlo/>

Compte-rendu de Julien Bordas WE2

<https://classicagenda.fr/des-jeux-et-des-cordes-au-printemps-des-arts-de-monte-carlo/>

Classiquenews

Compte-rendu d'Emmanuel Andrieu

<https://www.classiquenews.com/critiques-concerts-monaco-les-1er-et-2-avril-2023-bartokligeti-schoeller-reich-quatuor-diotima/>

Concertonet

Compte-rendu d'André Pereygne du concert d'ouverture

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=15511

Compte-rendu d'André Pereygne du concert de la BBC

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=15545

ConSpirito

Compte-rendu de Jany Campello

<https://conspirito.fr/musiques-damerique-et-dailleurs-au-printemps-des-arts-de-montecarlo>

FranceNet Infos

Interview Laurent Stocker

<https://www.francenetinfos.com/laurent-stocker-societaire-de-la-comedie-francaise-seraau-printemps-des-arts-de-monte-carlo-226957/>

Olyrix

Article d'annonce des 30 ans du Chœur accentus avec annonce du concert au printemps des Arts

<https://www.olyrix.com/articles/actu-des-artistes/6548/le-choeur-accentus-fete-ses-30-anslaurence-equilbey-musique-culture-interview-entretien-article-dossier-anniversaire-1992-2023-christophe-grapperon-sivan-eldar-insula-orchestra-paris-rouen-la-seine-musicale>

Compte-rendu de Florence Lethurgez

<https://www.olyrix.com/articles/production/6609/edwin-crossley-mercier-michel-dalbertofestival-printemps-des-arts-monte-carlo-11-mars-2023-article-critique-compte-rendubefore-after-masterclass-baryton-basse-francais-irlandais-piano-one-amphitheatre-brunomantovani-franck-duparc-faure-schubert>

Opera Online

Interview de Laurence Equilbey avec annonce du concert à Monaco

<https://www.opera-online.com/fr/articles/rencontre-avec-laurence-equilbey-avant-leconcert-des-30-ans-daccentus>

Resmusica

Compte-rendu de Michèle Tosi

<https://www.resmusica.com/2023/03/29/cap-sur-lamerique-au-printemps-des-arts-demonte-carlo/>

Toutelaculture

Compte-rendu de Victoria Okada

<https://toutelaculture.com/musique/printemps-des-arts-de-monte-carlo-un-week-endchambriste/>

Wanderer

Compte-rendu de David Verdier

<https://wanderersite.com/records/paysages-multiples-au-festival-du-printemps-des-arts-demonte-carlo/>

PRESSE ÉCRITE

MENSUELS



SPECTACLES à voir et à entendre

Du 1^{er} mars au 18 avril

18 rendez-vous à ne pas manquer



1 Alexandre Kantorow.

Le 2 mars, Bourges, Théâtre Saint Bonnet. Le 3, Bordeaux, Auditorium. Le 6, Nancy, salle Poirel. Le 27, Paris, Philharmonie. Le 29, Genève, Victoria Hall. Le 30, La Chaux-de-Fonds, salle de Musique.

Avec pas moins de quinze concerts (!) ce mois-ci, dont onze hors de France (dans les salles mythiques du Konzerthaus de Vienne ou du Concertgebouw d'Amsterdam), Alexandre Kantorow est un pianiste pour le moins sollicité. Son nouveau programme de récital met à l'honneur Brahms, le compositeur dont il se sent le plus proche, avec sa *Sonate n° 1*, premier opus tout feu tout flamme d'un créateur de vingt ans. De Schubert, des Lieder (savamment transcrits par Liszt) et la redoutable *Wanderer Fantaisie*, son œuvre la plus virtuose, complètent un menu aussi splendide qu'exigeant.

© SASHA GUSOV

2 La Favorite de Donizetti

Du 4 au 14 mars, Bordeaux, Grand-Théâtre.

Quand Donizetti s'essaie au genre du grand opéra. Créée en 1840 à Paris, *La Favorite* offre quelques rôles exigeant des artistes qui allient science belcantiste et souffle déclamatoire hérité en droite ligne de la tragédie lyrique française. Pene Pati, nouvelle star des ténors, Varduhi Abrahamyan, mezzo chaleureux, et Florian Sempey, un de plus sûrs talents chez les barytons, sont de cette trempe. Pour le spectacle, Valentina Carrasco se dédouble (elle signe aussi

la mise en scène de *Nixon in China* ce mois-ci à l'Opéra de Paris), alors qu'on retrouve au pupitre Paolo Olmi, un chef pour qui le compositeur italien n'a aucun secret.

3 Mars en baroque Du 4 au 31 mars, Marseille.

Baroque, mais pas que. Le festival marseillais promet aussi un bal Renaissance et une création de Dominique Lièvre confiée à l'ensemble Musicatreize. Mais c'est bien les XVII^e et XVIII^e siècles qui se taillent la part du lion, avec, entre autres, une évocation chorégraphique de l'œuvre de la compositrice Francesca

Caccini et un voyage avec Bernard Foccroulle et trois jeunes musiciens dans l'Allemagne de Schütz et Buxtehude. Unissant nord et sud, l'ensemble Concerto Soave offrira une rareté : *La Dafne* de Caldara, créée à Salzbourg en 1719 et presque jamais rejouée depuis.

4 Printemps des Arts de Monte-Carlo

Du 8 mars au 2 avril, Monaco et environs.

Quatre décennies après la mort de la princesse Grace, qui fut son instigatrice, le grand rendez-vous musical monégasque cultive sa fibre américaine.

Case Scaglione dirige le Philharmonique de Monte-Carlo dans la *Symphonie n° 3* de Copland, quand l'ensemble spécialisé TM+ de Laurent Cuniot fait un grand écart esthétique entre Elliott Carter et Steve Reich – ce dernier est également au programme du Quatuor Diotima, objet d'un portrait. Toujours aussi féru de création, le festival dirigé par le compositeur Bruno Mantovani accueille le BBC Symphony Orchestra, qui a passé commande d'une œuvre pour piano et orchestre à la Franco-Américaine Betsy Jolas, mise en regard de la *Symphonie n° 1*, d'un seul tenant, de Barber.



• à voir et à entendre

5 **Hamlet de Thomas** Du 8 mars au 9 avril, Paris, Opéra-Bastille.

Quelques mois après la salle Favart, l'Opéra de Paris affiche à son tour *Hamlet* d'Ambroise Thomas. Le talentueux Pierre Dumoussaud retrouve un ouvrage qu'il a déjà dirigé à Nantes, alors que Krzysztof Warlikowski prendra sans doute un malin plaisir à explorer les névroses des protagonistes. Deux brillantes sopranos alternent en Ophélie (Lisette Oropesa et Brenda Rae) alors que l'immense Ludovic Tézier, dans le rôle-titre, porte haut les couleurs du chant français, au côté du Laërte de Julien Behr, de la Gertrude d'Eve-Maud Hubeaux ou du Claudius de Jean Teitgen – que du beau monde !

6 **Esa-Pekka Salonen** Du 9 au 12 mars, Paris, Philharmonie. Le 13, Luxembourg, Philharmonie.

Esa-Pekka Salonen et le San Francisco Symphony se posent à Paris le temps d'un week-end. Avec le jeune Johan Dalene, dont les trois disques furent couverts d'or (Bis), le Finlandais explore vendredi le *Concerto pour violon* de Barber avant de remettre la *Symphonie n° 5* de Sibelius sur le métier. Et samedi ? Rendez-vous avec Yuja Wang pour un *Troisième* de Rachmaninov qui devrait faire des étincelles. Les Luxembourgeois réentendront, le lendemain ce programme encadré par les *Tumblebird Contrails* de Gabriella Smith (née en 1991), sur des échos de Pacifique, et le *Concerto pour orchestre* de Bartok, composé pour Boston.

8 **Arcadi Volodos** Le 11, Marseille, Théâtre de la Criée. Le 13, Lyon, Auditorium.

Le sorcier du piano poursuit son chemin à son rythme, loin des modes et des compromis, continuant l'exploration de l'univers de Robert Schumann, entreprise il y a de nombreuses années. Avec les *Dauidsündlertänze*, dont une *Mazurka* de Clara Schumann inspira les premières mesures, il s'attelle à une de ses œuvres les plus effervescentes. Quant à Scriabine, dont il fera résonner quelques poèmes, préludes et sonates, il constitue un des terrains d'élection de ce géant du clavier qui, comme peu d'autres, sait exalter jusqu'à l'ivresse les couleurs, les éthers et les visions propres au créateur russe.

9 **Les 30 ans d'Accentus**

Le 12 mars, Monte-Carlo,
Auditorium Rainier III.
Le 15, Metz, Arsenal.
Le 16, Paris, Philharmonie.
Le 18, Boulogne-Billancourt,
La Seine musicale.

En 1991, Laurence Equilbey lançait un chœur de chambre qui allait devenir le fer de lance du renouveau du chant polyphonique en France. Avec un peu de retard, Accentus fête aujourd'hui ses trente ans, autour d'un compositeur qu'il a abondamment servi, au disque comme au concert : Felix Mendelssohn. Deux pièces a cappella – spécialité maison – voisinent avec la cantate *Vom Himmel hoch*, l'oratorio inachevé *Christus* et *La Première nuit de Walpurgis*, où le chœur est rejoint par l'Insula Orchestra,



SABINE DEVIELHE

7 **Le Rossignol de Stravinsky et Les Mamelles de Tirésias de Poulenc** Du 10 au 19 mars, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

Après *Dialogues des carmélites* et *La Voix humaine*, Olivier Py et son complice décorateur Pierre-André Weitz achèvent un triptyque Poulenc, avenue Montaigne, avec *Les Mamelles de Tirésias*. La pochade surréaliste créée en 1917 est précédée, dans la même soirée, d'une œuvre proche dans le temps, *Le Rossignol* de Stravinsky, que l'orchestre Les Siècles saura à coup sûr parer des plus belles couleurs. Sous la direction d'un amoureux du premier xx^e siècle, François-Xavier Roth, les neuf mêmes chanteurs honorent les deux ouvrages. Sabine Devielhe, distribuée dans les rôles-titres, emmène une fine équipe francophone – Chantal Santon Jeffery, Lucile Richardot, Cyrille Dubois, Jean-Sébastien Bou, Laurent Naouri...

son partenaire régulier, et un plateau de solistes relevé – dont les fidèles Stanislas de Barbeyrac et Florian Sempey, mais aussi Hélène Carpentier et Hilary Summers. L'art vocal au sommet.

10 **Mozart par Giovanni Antonini** Le 13 mars, Paris, Philharmonie. Le 24, Théâtre des Champs-Élysées.

Mozart et l'art du double, qu'il s'agisse du piano... ou du couple. A la Philharmonie, Giovanni Antonini accueille les sœurs Katia et Marielle Labèque dans l'écrin d'époque de son Giardino Armonico

pour le *Concerto pour deux pianos* de Wolfgang Amadeus, et même pour celui à trois pianos grâce au renfort d'un dix-huitième hors pair, Kristian Bezuidenhout. Une dizaine de jours plus tard, même chef, même compositeur, mais changement de salle (Théâtre des Champs-Élysées) et d'ensemble (Orchestre de chambre de Bâle) : en concert, le maestro italien règle le virtuose jeu de l'amour et du hasard qu'est *Così fan tutte*. La Fiordiligi de Julia Lezhneva, la Dorabella d'Emöke Barath, notre Sandrine Piau nationale en Despina : rien qu'au rayon dames, le plateau promet !

© MARC RIBES-ERATO

**12 Festival
« Franchir les portes »**
Du 17 mars au 4 avril,
Lyon, Opéra.

Comme chaque printemps, l'Opéra de Lyon fait son festival, avec, cette année, une thématique intrigante : « Franchir les portes ». Les portes, ce sont celles que veut ouvrir Judith dans *Le Château de Barbe-bleue* de Bartok – l'expert Titus Engel est au pupitre et l'on découvrira le travail du metteur en scène ukrainien Andriy Zholdak, mêlant théâtre et arts visuels. Les portes, ce sont aussi celles qui claquent dans *Les Noces de Figaro* – Alexandre Bloch troque pendant quelques soirs le podium de son Orchestre national de Lille pour la fosse lyonnaise, alors qu'Eugen Jebeleanu entend donner à voir « la dimension contemporaine de l'opéra de Mozart, la lutte des classes ou encore la place de la femme ». Les portes, ce sont encore celles derrière lesquelles se cachent les horreurs de *Bluthaus* (*La Maison du crime*),

drame entrelaçant la musique originale de Georg Friedrich Haas (né en 1953) à celle de Monteverdi, dans un spectacle signé Claus Guth.

13 Tugan Sokhiev
Les 18 et 23 mars, Toulouse,
Halle aux Grains.
Le 24, Paris, Philharmonie.

Quel meilleur guide que Tugan Sokhiev pour faire visiter la Ville rose aux vénérables Wiener Philharmoniker ? Des *Mille et une nuits* de la *Shéhérazade* signée Rimski-Korsakov au *fatum* qui pèse sur les épaules de la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski, le programme est entièrement russe. Comme les retrouvailles cinq jours plus tard avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, où la « modeste » *Symphonie n° 9* de Chostakovitch suit la création française du *Concerto pour hautbois* d'Alexander Raskatov (né en 1953). Une page remplacée à Paris par le *Concerto pour violoncelle* de Dvorak, en compagnie d'Edgar Moreau.



RENÉE FLEMING

15 Nixon in China d'Adams
Du 22 mars au 16 avril, Paris, Palais Garnier.

Enfin ! L'Opéra de Paris fait entrer John Adams, un des plus grands compositeurs de notre temps, à son répertoire. En commençant par les prémisses, *Nixon in China*, son premier ouvrage lyrique, qui a déjà triomphé sur les plus illustres scènes de la planète. Venue de La Fura dels Baus, Valentina Carasco a la lourde tâche de succéder à Peter Sellars qui, lors de la création en 1987, signa un spectacle légendaire, maintes fois repris ensuite. Gustavo Dudamel est au pupitre, veillant sur une distribution où brillera un luxueux couple présidentiel : Thomas Hampson est Richard Nixon et Renée Fleming sa First Lady.

© DECCA - ANDREW ECCLES

14 Daniil Trifonov
Le 21 mars, Paris, Auditorium
de Radio France.
Le 23, Paris, Philharmonie.

Semaine chargée pour Daniil Trifonov à Paris. Le 21, direction Radio France, où il est en résidence, pour un récital aux côtés de Sergeï Babayan, mentor et duettiste distingué en

compagnie duquel il célèbre, avec un rien d'avance, les cent cinquante ans de la naissance de Rachmaninov (*Suites pour deux pianos n°s 1 et 2, Danses symphoniques*). Le surlendemain, il emmène le « National » à la Philharmonie pour enflammer le *Concerto n° 1* de Brahms, œuvre-fleuve que Cristian Macelaru fait précéder du *Prince des bois* de Bartok. Du ballet !



11 Week-end Indonésie
Le 14 mars, Voiron, Le Grand angle. Du 17 au 19 mars, Paris,
Philharmonie. Le 21, Bordeaux, Grand théâtre.
Le 23, Dijon, Auditorium. Le 25, Cannes, Théâtre Debussy.

De Debussy à Stockhausen en passant par Britten, on ne compte pas les compositeurs occidentaux sur lesquels le gamelan balinaise a fait forte impression. Cet univers fastueux est à l'honneur à la Philharmonie de Paris (mais aussi en région), pendant tout un week-end où une quarantaine d'artistes venus de Bali mêlent musique, théâtre d'ombres, danse, marionnettes... Le clou du spectacle est une vaste fresque en deux parties, présentée par la troupe Jaya Semarawati du village de Sebatu, avec en particulier une ouverture instrumentale exécutée par vingt-cinq musiciens. Nul doute que leurs sonorités percussives et chatoyantes s'épanouiront à merveille à La Villette, dans l'acoustique de la Grande salle Pierre Boulez – chef compositeur qui, lors d'un concert en 2000, confronta son propre *Rituel* à la tradition balinaise.

© DR

16 Le Couronnement de Poppée de Monteverdi
Du 24 au 30 mars, Strasbourg, Opéra. Les 16 et 18 avril, Mulhouse, La Sinne.

Pour sa nouvelle production du dernier opéra de Monteverdi, confiée au metteur en scène Evgeny Titov, l'Opéra du Rhin a réuni la fine fleur du chant baroque autour de Raphaël Pichon. Faisons confiance à Kangmin Justin Kim pour camper avec éclat les excès de Néron, à la Poppée de Giulia Semenzato pour lui répondre avec fraîcheur. L'élegie d'Othon devrait trouver Carlo Vistoli à son affaire et Emiliano Gonzalez Toro est le plus à même d'incarner aujourd'hui une Arnalta d'anthologie !

17 Voyage vers l'espoir de Jost
Du 28 mars au 4 avril, Genève, Grand Théâtre.

A l'origine du projet, réside l'opus éponyme de Xavier Koller, seul long métrage helvète couronné de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère – c'était en 1991 : l'histoire d'une famille kurde qui pense avoir trouvé l'eldorado en Suisse, paradis qui finira par se déliter sous une tempête de neige. Compositeur attaché à une certaine efficacité cinématographique, l'Allemand Christian Jost (né en 1963) a transformé la pellicule en partition sur un livret de la scénariste Kata Weber, que mettra en scène le Hongrois

Kornél Mundruczo, réalisateur lui aussi. Sous la direction d'un spécialiste du bel aujourd'hui, Gabriel Feltz, le baryton turc Kartal Karagedik et la mezzo d'origine tunisienne Rihab Chaieb incarnent le père et la mère dans cette variation orientale sur la douleur de l'exil.

18 Bertrand Chamayou et Louis Langrée
Le 29 mars, Poitiers, TAP.
Le 31, Châlons-en-Champagne, La Comète. Le 2 avril, Paris, Philharmonie.

Zig et zig et zag, un poème symphonique en guise d'ouverture : la *Danse macabre* que Saint-Saëns composa d'après les vers du symboliste



BERTRAND CHAMAYOU

© MARCO BORGREVE - ENATO

Henri Cazalis donne l'occasion au Konzertmeister de l'Orchestre des Champs-Élysées de jouer un air de valse sur le violon désaccordé de la Faucheuse. A la recherche des couleurs d'époque, Louis Langrée retrouve ensuite Bertrand Chamayou dans le *Concerto n° 5* que l'auteur de *Samson et Dalila* écrivit en Egypte. Vincent Warnier fait, quant à lui, sonner l'orgue de la *Symphonie n° 3*, dernier tube de la soirée. Le cher Camille ne pouvait rêver mieux.

Au Printemps des Arts de Monte-Carlo, Amérique et création à l'honneur

1/4



Riccardo Del Fra Quintet, Orchestre des Pays de Savoie, Léo Margue
Crédit photo: Alice Blangero

2/4





Peter Laul, Svetlana Ustinova, Jean-Yves Clément

Crédit photo: Alice Blangero

3/4



Jory Vinikour

Crédit photo: Alice Blangero

4/4



BBC Symphony Orchestra, Eva Ollikainen, Nicolas Hodges

Crédit photo: Alice Blangero

Pour sa deuxième édition sous la direction de Bruno Mantovani, le festival monégasque jouait la carte des « Musiques d'Amérique et d'ailleurs », donnant la part belle aux rencontres de temps et de pensées, célébrant le dialogue entre poésie et son en des programmes conçus comme des voyages.

Orchestral, le premier concert de cet avant-dernier week-end invitait Barber, Sibelius et Jolas. Aux deux extrêmes, la Symphonie n° 1 de l'Américain et son modèle de quelques années antérieur, la Symphonie n° 7 du Finlandais : deux oeuvres monoblocs de conception très différente, cyclique ou plus libre. Au centre, deux pièces sectionnelles d'esprit narratif : bTunes pour piano et orchestre de Betsy Jolas et En saga, deuxième oeuvre symphonique de Sibelius. L'humour est tangible dès le titre (sans ambiguïté) et le début (sans chef ni soliste) de la première. C'est, comme le sera la seconde, une musique de courtes séquences (effet « playlist ») façonnées autour d'une note-pôle (côté « organisation »), de motifs brefs enchaînant timbres, imitations et échos entre soliste et orchestre. John Hodges au piano fait merveille dans cette musique foisonnante, un rien iconoclaste, qu'il parle, à l'évidence, couramment. Quant au BBC Symphony Orchestra, énergiquement dirigé par Eva Ollikainen, il excelle tant par sa remarquable homogénéité mention spéciale aux cordes que par la brillance de ses solistes hautbois et basson chez Barber, clarinette et alto d'En Saga.

Ordre et désordres

Finement construit lui aussi, le programme du samedi après-midi enchaîne tonalités et atmosphères avec fluidité et fait se répondre premier baroque et création contemporaine. Du premier, exclusivement dédié à Froberger, on goûte les dissonances mises en valeur par de sobres phrasés, la suspension extrême des lamentations, les tempos étirés des sarabandes sur lesquelles se referment les suites. Ce passé baroque, les Désordres passagers de Christophe Maudot (ici en création) le revisitent avec un respect non dénué d'humour. Emprunté à Couperin, le titre du cycle entend la succession de moments, les temporaires questionnements sur une idée thématique (« Ombre »), un timbre (« Campaniles de Mantoue »), un mode de jeu (« Oscillation »), les hommages ludiques (« Tétracordes », « En mesure, s'il vous plaît ») ou plus « sérieux » (« En passant par la côte Ouest »), voire nostalgiques (« Tombeaux » de Luc Ferrari ou Jean-Claude Risset). Plus encore ici peut-être le clavecin moderne y contribue, le toucher franc et contrasté, l'expressivité discrète de Jory Vinikour font merveille.

Poésie et clavier

C'est de poésie qu'est le dialogue du soir qui entrelace, achevant le parcours commencé la veille, fragments d'odes d'Anna Akhmatova et sonates de Scriabine. Les textes intimistes, ardents et mélancoliques, sont littéralement habités par Svetlana Ustinova, Jean-Yves Clément en offrant un « double » français. Ils disent le souvenir, le temps, la perte le deuxième est dédié à Ossip Mandelstam, co-fondateur avec Akhmatova du mouvement poétique « acméiste » et mort au cours de sa déportation vers la Sibérie. Les sonates dessinent un parcours du postromantisme à l'atonalité. Familier de Scriabine, Peter Laul assume l'urgence de la conduite (VI), ose la résonance du son dans la pédale (VII), joue et se joue des ruptures de continuité et de nuances, notamment dans les oeuvres en plusieurs mouvements (III et IV), alternant avec aisance les pianissimos les plus subtils et les fortissimos les plus violents, toujours avec une belle plénitude sonore. Les graves sonnent, les aigus brillent sans clinquant, énergie et fulgurance sourdent de chaque phrasé. Jusqu'à des trilles-griffures dans la presque figuraliste « sonate d'insectes » (X), ainsi que l'appelait le compositeur.

Croisements d'esthétiques

C'est avec l'idée, chère à Bruno Mantovani, de créer une rencontre entre les esthétiques du jazz et les musiques « classiques », d'imaginer un échange entre écriture, improvisation et création, que s'achevaient ces trois jours. Cette passerelle, Riccardo Del Fra, contrebassiste de Chet Baker durant neuf ans la construit avec ses arrangements de Baker mais aussi avec ses propres compositions. Il ose ainsi Mister Galaxy, poème symphonique « mixte » pour quintette et orchestre symphonique où les solos conventionnels interprétés par les membres du Riccardo Del Fra Quintet alternent avec de véritables sections orchestrales. Alliant les modes de jeu du jazz et des musiques « classiques », il séduit surtout dans ses oeuvres brèves (Moving People) et certains « medleys », particulièrement originaux, qui laissent davantage la parole à un Orchestre des Pays de Savoie parfois trop en retrait aux cordes n'est souvent dévolu qu'un rôle de soutien, malgré le bel engagement de Léo Margue et un fort beau pupitre de cuivres. Suivront d'autres musiques « d'Amérique et d'ailleurs », d'autres créations, d'autres dialogues, jusqu'au 2 avril.

Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 24 au 26 mars.

Trajectoires, filiations et antagonismes au Printemps des Arts de Monaco

Par Pierre Rigaudière - Publié le 4 avril 2023 à 11:46



Crédit photo : Aline Blancero

1/4

Quatuor Diotima

Détournant le titre du célèbre rondeau de Machaut en forme de palindrome, Bruno Mantovani fait de « Ma fin est mon commencement » l'emblème du Printemps des Arts, festival dont il assure la direction artistique et qui retrace pour la deuxième année consécutive des trajectoires créatrices et des évolutions stylistiques.

Nul besoin de lire entre les lignes pour voir s'insérer dans ces perspectives des passages de relais. Ainsi, lors d'un des deux concerts donnés par le **Quatuor Diotima**, l'imprégnation bartokienne du jeune Ligeti est criante dans le *Quatuor n° 1*, notamment dans sa force rythmique, sa densité harmonique et ses motifs mélodiques qui doivent autant à la modalité qu'à un constructivisme de l'intervalle. Le précédant finalement d'assez peu, le *Quatuor n° 6* de Bartók semble tout désigné pour incarner le rôle de passerelle intergénérationnelle. Les interprètes s'y montrent poignants dans leur façon d'assumer le devenir du thème principal, et même d'en intensifier l'aura dans les mouvements III et IV. Mais c'est plutôt de la modernité du *N° 3* que semble hériter Ligeti, transcendée par une tension, une urgence que les Diotima restituent lors de ce concert en s'exposant sans filet.

Interpolée entre les deux hongrois, la création d'*Extasis* de Philippe Schoeller incite à une lecture référentielle en ce qu'elle constitue, quoique de façon subliminale, un hommage aux deux opus qui l'entourent. Mais si les rebonds et pizzicatos semblent empruntés à Bartók, de même qu'un ostinato à tendance hippique qui pourrait d'ailleurs avoir été suggéré à ce dernier par un passage d'une célèbre fugue de Beethoven, si les lumières plus diffuses et les timbres diffractés viennent plutôt de Ligeti, Schoeller manifeste d'autres affinités, dont celle avec le Berg épidermique. L'un des enjeux dramaturgiques de la pièce semble résider dans la tension instaurée entre des gestes fragmentaires et une conduite lyrique tantôt émergée, tantôt souterraine mais jamais rompue.

Manifestement décidés à ne jamais lâcher de fil d'Ariane, les quatre musiciens mettent autant de liant dans les polyrythmies de pizzicatos en forme de mobiles que dans les légers glissandos, dans les harmoniques sur le chevalet et les bariolages d'harmoniques du très beau mouvement central avec sourdines.

Autres perspectives

Mais avec la forte coloration américaine qui vient contrepointer ce dernier week-end, surgissent d'autres perspectives. Celle notamment qui distingue, voire oppose deux attitudes chez les compositeurs d'outre-Atlantique. Celle d'un Charles Ives, autodidacte radical à sa façon, dont l'idée de « musiques simultanées » sous-tend *The Unanswered Question* (1908). De cette courte pièce, le jeune chef originaire de Macao **Lio Kuokman** restitue de façon limpide avec le **Philharmonique de Monte-Carlo** la mise en espace de l'orchestre à cordes (sur scène) et de sa double extension (une trompette solo et un quatuor de flûtes en deux points différents de la salle). Ces trois sources musicales faussement déconnectées produisent des dissonances que ne se permet pas Aaron Copland dans sa *Symphonie n° 3* (1944-1946). De sa musique franche et vigoureuse, qui rappelle la netteté des motifs mélodiques et rythmiques d'un Chostakovitch, l'orchestre monégasque nourrit également la puissance tranquille d'un beau pupitre de cuivres gratifié, dans le mouvement final, du thème de la célèbre Fanfare au patriotisme triomphal.

Au-delà des nombreuses décennies et de l'Atlantique qui séparent de Ives et Copland François Meïmoun, à qui le festival a commandé *Antigone*, un vaste mélodrame pour orchestre et récitant, c'est un gouffre esthétique qui s'ouvre au centre de ce concert. Un texte de Géraldine Aïdan où la fille incestueuse d'Œdipe, envisagée sous un jour très introspectif, transcende la tentation de la mort en force vitale, est confié à Laurent Stocker.

Propre à lever toute ambiguïté scénique, la palette vocale à l'aide de laquelle le comédien détoure les nombreux personnages qu'il incarne constitue un atout majeur pour la pièce. On se demande dans ces conditions s'il était nécessaire de le faire chanter, brièvement certes mais à six reprises. Anticipant les difficultés que présentent pour un chanteur amateur les profils mélodiques partiellement chromatiques qu'il privilégie dans l'ensemble de la pièce, le compositeur a prévu des doublures instrumentales qui ne font que souligner le manque de soutien de l'intonation vocale ainsi que l'approximation de son placement rythmique. Propre au mélodrame, l'alternance des passages récités, des séquences instrumentales et de leur mélange rythme efficacement la pièce, dont le discours musical semble cependant trop illustratif. Les fréquents renforts de cuivres et percussions évoquent l'imagerie musicale cinématographique, que les passages plus introspectifs, notamment les deux beaux solos de violoncelle, pondèrent difficilement. L'opulence orchestrale révèle paradoxalement des textures trop peu polyphoniques et un motif principal surutilisé qui relève de façon presque caricaturale du vocabulaire propre poème symphonique romantique. Remplaçant au pied levé Case Scaglione, Lio Kuokman montre une remarquable maîtrise de cette partition de plus de trente minutes et guide les musiciens, dans un enthousiasme manifestement communicatif, avec une gestuelle à la fois très claire et très riche en micro-informations expressives.

Concerts miraculés

Le fossé est en apparence tout aussi béant, dans le beau programme de l'ensemble **TM+**, entre la musique d'Elliott Carter et celle de Steve Reich. Deuxième des concerts miraculés du samedi (un tragique accident dans le tunnel a rendu inaccessible l'auditorium Rainier III et obligé les équipes à rendre opérationnel en un temps record le Théâtre des variétés), ce face-à-face américano-américain nous vaut de retrouver *A Mirror on Which to Dwell* (1975), où Carter cisèle en orfèvre un écrin pour six poèmes d'Elizabeth Bishop. Bien que l'acoustique un peu sèche de ce refuge impromptu impose une écoute analytique de ces textures où le détail ne doit pas primer sur l'aura, la soprano **Elise Chauvin** porte le texte sans faiblir et habite d'une façon émouvante les deux mouvements les plus intérieurs, « Insomnia » et « O Breath ». Après l'interprétation très engagée du célèbre *City Life* (1995) de Reich, où la précision infallible de **Laurent Cuniot** se double d'une remarquable conduite du flux énergétique, on n'est plus aussi certain qu'un gouffre esthétique sépare les deux Américains. Dans le doute, on goûte la vive satisfaction d'avoir pu l'enjamber en toute sérénité au cours d'une même soirée.

Festival Le Printemps des Arts. Monaco, les 31 mars et 1er avril.

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **67000**

Sujet du média : **Culture/Musique**



Edition : **Mai 2023 P.58**

Journalistes : -

Nombre de mots : **292**

Retrouvez toutes nos critiques
 de spectacles sur
www.diapasonmag.fr

Bertrand Chamayou, Vincent Warnier, Louis Langrée et l'Orchestre des Champs-Élysées.
Paris, Philharmonie, le 2 avril.

Festival Compositrices. **Venise, Scuola Grande San Giovanni Evangelista le 1^{er} avril, Palazzetto Bru Zane le 2.**

Falstaff de Verdi. Nice, Opéra, le 31 mars.

Voyage vers l'Espoir de Christian Jost.

Genève, Grand-Théâtre, le 28 mars.

Petite Messe solennelle de Rossini.

Paris, Athénée, le 25 mars.

Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 24 mars au 1^{er} avril.

Marina Rebeka, Karine Deshayes, Speranza Scappucci et l'Orchestre de chambre de Paris. **Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Les Grandes Voix, le 21 mars.**

Luisa Miller de Verdi. Rennes, Opéra, le 19 mars.

Tugan Sokhiev et l'Orchestre philharmonique de Vienne. **Toulouse, Halle aux Grains, Les Grands interprètes, le 18 mars.**

Iphigénie en Tauride de Gluck.

Athènes, Théâtre Pallas, le 18 mars.

Danses et ballet masqué de Bali par la troupe Jaya Semara Wati. **Paris, Philharmonie, le 18 mars.**

Faust de Gounod. Limoges, Opéra, le 17 mars.

« Accentus 30, concert anniversaire ».

Paris, Philharmonie, le 16 mars.

Clara Haskil, prélude et fugue de Serge Kribus.

Paris, Théâtre du Rond-Point, le 16 mars.

Iphigénie en Tauride de Gluck.

Nancy, Opéra, le 15 mars.

Le Carnaval du Parnasse de Mondonville.

Versailles, Opéra royal, le 10 mars.

Serse de Handel. Rouen, Opéra, le 10 mars.

Le Rossignol de Stravinsky et Les Mamelles de Tirésias de Poulenc. Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 10 mars.

Johan Dahene, Yuja Wang,

Ross Jamie Collins, Esa-Pekka Salonen et le San Francisco Symphony Orchestra.

Paris, Philharmonie, les 9, 10 et 11 mars.

Mélisande d'après Maeterlinck et Debussy.

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, le 9 mars.

Tristan et Isolde de Wagner.

Toulouse, Théâtre du Capitole, le 7 mars.

La Favorite de Donizetti.

Bordeaux, Grand Théâtre, le 6 mars.



MONTE-CARLO
OPÉRA, AUDITORIUM RAINIER III,
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS...
printempsdesarts.mc

Du 6 mars au 2 avril

Printemps des arts

Le festival monégasque explore la trajectoire entre les premières et dernières œuvres d'un même créateur. Cette plongée au cœur de l'évolution stylistique sera illustrée par la musique de Fauré (Aurélien et Denis Pascal), Mendelssohn (Laurence Equilbey, Insula orchestra et Accentus), Bartók et Ligeti (Michel Dalberto et le Quatuor Diotima). En contrepoint de cette thématique, cette édition abordera la musique américaine avec la *Symphonie n°3* de Copland (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et Case Scaglione), *City Life* de Steve Reich (TM +). Au programme également : l'Orchestre symphonique de la BBC, Thomas Ospital, Edwin Crossley-Mercer, Stéphanie-Marie Degand et son ensemble La Diane Française...



2 Les deux Amériques

Pour sa deuxième édition à la direction du Printemps des arts de Monte-Carlo, Bruno Mantovani propose une cartographie des modernités de l'Amérique en confrontant différentes esthétiques. *The Unanswered Question* de Charles Ives, interprété avec finesse par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la baguette du remarquable Lio Kuokman, est mis en perspective avec la *Symphonie n° 3* de Copland jouée avec une belle énergie. Entre ces deux monuments, le jeune compositeur François Meïmoun présente une nouvelle création, *Antigone*. Ce mélodrame avec Laurent Stocker en récitant, débordant vers le chant, est porté par un orchestre survolté exprimant l'incessante frénésie sonore de

cette turieuse course à l'abîme.

Les Diotima (*photo*) interprètent avec un indéniable raffinement expressif le *Quatuor n° 1* de Ligeti et le *Quatuor n° 6* de Bartók. Ils créent également *Extasis*, séduisant nouveau quatuor à cordes de Philippe Schoeller qui prend la forme d'une anthologie du genre projeté dans le futur par la reconquête d'un lyrisme affirmé. L'Ensemble TM+ fait alterner avec éclat deux pièces d'Elliott Carter – *Gra* pour clarinette et *A Mirror on Which to Dwell* porté par la soprano Elise Chauvin – avec deux classiques de Steve Reich – *Cello Counterpoint* pour violoncelle et bande et *City Life*, fresque urbaine syncopée où le compositeur new-yorkais réinvestit la répétitivité de ses débuts. Le festival monégasque se clôt en beauté avec deux summums chambristes, le *Quatuor n° 2* de Ligeti et le *Quatuor n° 1* de Bartók souverainement interprétés par les Diotima.

ROMARIC GERGORIN



2 Printemps des arts de Monte-Carlo

— Auditorium Rainier III, Théâtre des Variétés, Musée Océanographique
— MONACO. LES 31 MARS, 1^{ER} ET 2 AVRIL





Printemps des arts de Monte-Carlo

MONTE-CARLO / FESTIVAL

Au programme à travers la principauté, créations et répertoires revisités avec notamment Michel Dalberto, le BBC Symphony Orchestra ou encore le Quatuor Diotima.

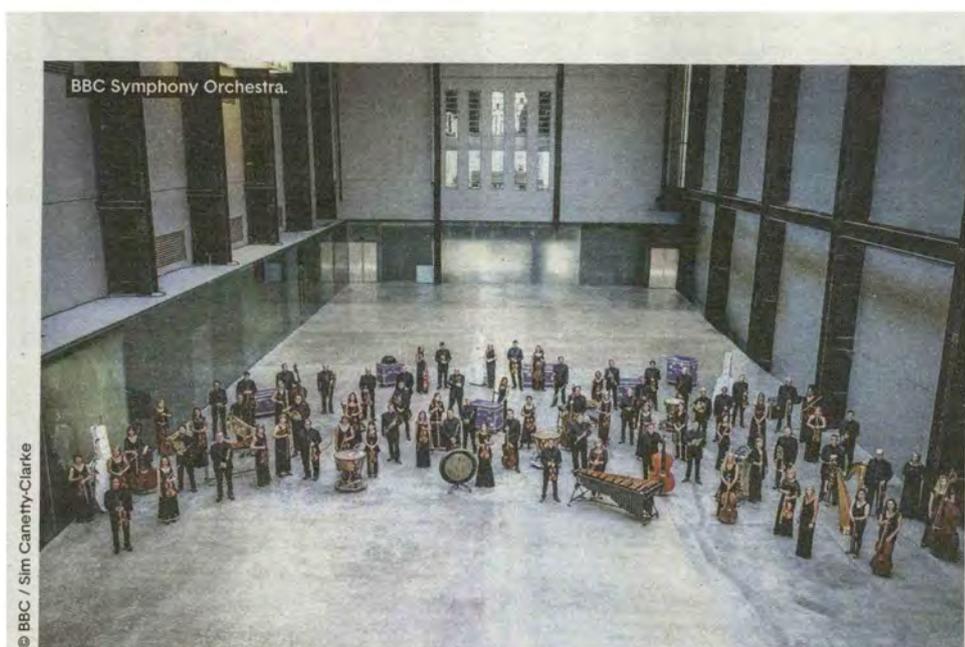
Quarante années d'existence, dont dix-neuf confiées à l'invention malicieuse du compositeur Marc Monnet, ont fait du Printemps des arts de Monte-Carlo une manifestation sans pareille, riche et décloisonnée. Bruno Mantovani, directeur du festival depuis l'an dernier, sait, comme son prédécesseur, ce que programmer veut dire. Il est compositeur, chef d'orchestre, directeur d'ensemble (entre autres) : trois activités qui amènent à faire des choix, chercher des équilibres, surprendre et prendre des risques.

Glissements et surprises

Le début de cette édition est ainsi tout en glissements : Michel Dalberto célèbre le piano

de Schubert, entre fresques narratives et miniatures (9 mars) puis avec Edwin Crossley-Mercer (10 mars) confronte les lieder aux mélodies de Fauré, Duparc et Franck, dont le très littéraire poème symphonique *Les Djinns* ouvre le festival (8 mars, avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo). On entendra de nouveau Franck, à l'orgue par Thomas Ospital (16 mars), et Fauré, avec Aurélien et Denis Pascal au violoncelle et piano (19 mars). Un autre nom arrive alors : Scriabine, qui fond d'un seul élan la grande forme et la vision fugitive. Varduhi Yeritsyan interprète ses dix sonates à la lumière de poèmes d'Anna Akhmatova (23 mars). La musique américaine servira de fil rouge à la fin du festival :





Symphonie n° 1 de Samuel Barber en regard de Sibelius (BBC Symphony Orchestra, 24 mars), *Symphonie n° 3* d'Aaron Copland (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, 31 mars) avec, à chaque fois, une création: *bTunes*, concerto pour piano de Betsy Jolas (née en 1926), et *Antigone* de François Meïmoun (né en 1979), avec Laurent Stocker en récitant. Enfin, le Quatuor Diotima reliera héritage (Bartók, Ligeti) et modernité: *Different Trains* pour quatuor et bande de Steve Reich,

jalón majeur de la fin du 20^e siècle, et la création d'*Extasis* de Philippe Schoeller (né en 1957), tenant d'une certaine «écologie de l'écoute», une façon de s'aventurer dans l'inconnu sonore qui demeure la signature du Printemps des Arts.

Jean-Guillaume Lebrun

Monte-Carlo. Du 8 mars au 2 avril.

Tél.: +377 92 00 13 70 / printempsdesarts.mc

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Interview

Edwin Crossley-Mercer et Michel Dalberto : « Chaque interprète a une véritable histoire à raconter »

02/03/2023



Leur duo fête ses dix ans d'existence. Edwin Crossley-Mercer et Michel Dalberto se retrouvent au Printemps des Arts de Monte-Carlo, dans le cadre de la thématique « Ma fin est mon commencement », pour un programme de lieder et mélodies de Schubert, Franck, Duparc et Fauré. Comme en récital, le baryton et le pianiste s'écoutent pour mieux se répondre, et dissiper, peut-être, une part du mystère de cet art de la fusion entre musique et poésie.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

MD : Grâce à Philippe Jordan, que je connais depuis longtemps. Après une représentation d'*Arabella* de Strauss, en 2012, à l'Opéra Bastille, il nous a présentés en nous disant que nous devrions faire des choses ensemble ! Notre première collaboration remonte à 2013. J'en ai un souvenir très particulier, parce que c'est l'une des très rares fois où je me suis mis à pleurer pendant un concert. J'ai été pris par l'émotion des deux derniers lieder de *Die schöne Müllerin* de Schubert.

ECM : Depuis, nous avons fait quelques récitals ensemble, et nous en referons d'autres !

Comment avez-vous composé le programme de votre récital au Printemps des Arts de Monte-Carlo ?

MD : Nous sommes partis de la thématique choisie en 2022 par Bruno Mantovani, le directeur du Festival, et poursuivie cette année, « Ma fin est mon commencement ». La production musicale de Schubert couvrant à peine dix-huit années, il est difficile de parler, le concernant, d'œuvres de jeunesse ou tardives. *Erkönig* (1815), écrit à 17 ans, est pratiquement son premier lied, et ceux de *Schwanengesang* (1828), ses tous derniers, datent de peu avant sa mort. L'évolution d'Henri Duparc est assez courte, elle aussi, et nous donnons sa première mélodie (*Chanson triste*), et sa toute dernière (*La Vie antérieure*), qu'il a mis plusieurs années à écrire. Quant à César Franck, nous l'adorons, Bruno et moi, d'où sa présence au programme.



Edwin Crossley-Mercer. © Karl Lagerfeld

ECM : Nous pouvions mettre beaucoup de choses dans cette thématique. Nous avons aussi des pièces que nous avons déjà interprétées plusieurs fois ensemble. Et je chanterai par ailleurs pour la première fois *La Bonne Chanson* de Gabriel Fauré.

Comment avez-vous adapté les différents lieder à la tessiture d'Edwin Crossley-Mercer ?

ECM : Beaucoup de partitions sont déjà éditées transposées. Dans un cycle de lieder, la voix ne doit pas être plus emphatique que le poème. La finesse et la délicatesse, tout comme le jeu de l'accompagnement et de la poésie, doivent primer. En récital, on chante aussi en continu pendant une heure. Je donne donc la priorité au style, en fonction du cœur de ma tessiture, pour que l'interprétation ne soit pas trop opératique.

MD : Dans le passé, la dénomination de baryton correspondait presque à des voix de ténors. La première fois que j'ai joué *Winterreise* avec un ténor, j'ai été tout de suite saisi par la tonalité de ré mineur du premier lied, alors que je l'avais jusqu'alors interprété en ut mineur avec des barytons. La couleur était très différente, alors que c'était la tonalité d'origine. Les pianos de l'époque de Schubert avaient aussi un plus grand respect de ce que sont la basse, le médium et l'aigu, alors qu'aujourd'hui, on cherche une forme d'homogénéité.

Quel est le plus important dans le lied ? L'efficacité, la musicalité, la narration ?

ECM : Le lied est la raison pour laquelle je suis allé en Allemagne. J'ai pratiqué la langue allemande grâce à ce répertoire, et en chanter m'a aidé à mieux la parler. Entre Busoni, Beethoven, Berg et Eisler, on se rend compte que le genre est à la fois très vaste, et très varié. Plus j'en fais, plus j'ai envie d'en faire ! Dans toute œuvre chantée, les aspects poétiques, lyriques et théâtraux d'un texte doivent être traduits, transmis et soutenus par la musique. *Erkönig* est, par exemple, très proche de la déclamation, tandis que d'autres lieder sont plus mélodiques. La théâtralité passe tantôt par la musicalité, tantôt par le propos du texte. La merveille du lied, c'est qu'il y a un consensus musical entre le pianiste et le chanteur.



Michel Dalberto. © Élian Bachini

MD : J'ai reçu mes enseignements musicaux les plus importants avec des chanteurs. Et je conseille souvent à mes élèves d'écouter les opéras de Mozart, et les lieder de Schubert, Schumann ou Brahms, pour qu'ils puissent y trouver des liens de parenté avec nos sonates, impromptus et moments musicaux. Avec le texte, on identifie plus précisément une situation ou un sentiment dans la musique, ce qui permet, par la suite, de mieux caractériser son jeu de soliste. Ce ne sont pas juste des notes, des harmonies et des contrepoints. Chaque interprète a une véritable histoire à écrire et à raconter.

Comment vous imprégnez-vous du chant et du jeu de l'un et de l'autre ?

ECM : C'est tout simplement de la musique de chambre. J'accompagne Michel autant qu'il m'accompagne.

MD : Pour faire entendre tous les détails sophistiqués d'harmonie et d'enchaînement écrits au piano, c'est vraiment le chanteur qui doit m'accompagner.

ECM : Nous avons ce sens de la respiration mutuelle. Sans cela, il n'y a pas de plaisir, ni même de musique à deux.

Propos recueillis par THIBAULT VICQ

HEBDOMADAIRES



ESPRIT WEEK-END

L'AGENDA DES SORTIES



Paul Strand,
Anna Attinga Frafra,
(Accra, Ghana, 1951).

Marie Laurencin, qui est la reformulation des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso, à Simon Hantaï ou Andy Warhol, on découvre que répéter n'est pas copier! Jusqu'au 27 janvier 2025. www.centrepompidou-metz.fr

📍 FÊTE FORAINE ET ART CONTEMPORAIN

CAPC, Bordeaux

L'exposition « Barbe à papa », proposée par le CAPC-musée d'Art contemporain de Bordeaux, rend hommage à la fête foraine qui anime la place des Quinconces toute proche, tous les mois de mars et d'octobre depuis 1854. On pénètre donc dans une « fête foraine au ralenti », voire figée, où les œuvres, souvent monumentales, tissent des liens entre art contemporain et spectacle forain qui cultivent le même éventail d'émotions : mélancolie, surprise, joie, peur... Jusqu'au 14 mai. www.capc-bordeaux.fr

📍 PAUL STRAND ENTRE DEUX PÔLES

Fondation Henri-Cartier-Bresson, Paris

Pionnier de la photographie directe (la « straight photography »), l'Américain Paul Strand (1890-1976) a construit une œuvre mêlant les deux tendances majeures de son époque, le formalisme et la dimension sociale. Cette exposition dirigée par Clément Chéroux entend rétablir « l'équilibre des forces » et apporter un nouveau regard en explorant la dimension profondément politique de son travail. Avec 120 tirages de la Fondation Mapfre, à Madrid. Jusqu'au 23 avril. henricartierbresson.org

📍 RÉPÉTER POUR CRÉER

Centre Pompidou-Metz, Moselle

L'histoire de l'art occidental aux ^{XX} et ^{XXI} siècles est marquée par la figure de l'invention, synonyme de liberté de création, par opposition aux pratiques utilitaires ou décoratives dans lesquelles, depuis les premiers temps de l'humanité, les motifs et les figures se répètent, à l'instar de l'imagerie religieuse. Pour autant, la création peut aussi procéder par répétition, que celle-ci soit un moyen, un processus ou bien le sujet même des artistes. Et c'est le propos de la nouvelle muséographie du Centre Pompidou-Metz. Du tableau *La Répétition* de



Thomas Liu Le Lann,
Training Part 2: Funmix
(2021).

DUS MARS
AU 2 AVRIL



IL EST TEMPS DE RÉSERVER FESTIVAL DE MUSIQUE CLASSIQUE À MONACO

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo s'articule autour de quatre week-ends. Le premier offre une carte blanche au pianiste Michel Dalberto qui va explorer le répertoire schubertien. Puis place à la musique de chambre avec le Trio Bernold mais aussi Aurélien et Denis Pascal pour l'intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré. Ou encore à la pianiste Varduhi Yeritsyan pour les dix *Sonates pour piano* de Scriabine. Enfin, ce sont les musiques nord-américaines qui sont les invitées d'honneur de cette édition. printempsdesarts.mc





Ci-contre: Olivia Ruiz en *Barbarella*, photographiée par Sacha Goldberger.
 Ci-dessous: Claude Cahun, *Ne jamais lâcher l'ombre pour la proie (Aveux non avenues chapitre VI)*, 1929-30.

années, cet être sauvage s'enfuit en embarquant, dans un parcours initiatique, le jeune fils du roi. Les plus petits (à partir de 3 ans) iront, eux, rigoler avec les *Astronours*, une fable écologique aussi drôle qu'instructive. Jusqu'au 5 mars. lavoirmoderneparisien.com

ALICE ET LES SURRÉALISTES

Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg

Derniers jours pour passer de l'autre côté du miroir sur les traces de l'*Alice* de Lewis Carroll, auquel le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg consacre une exposition immersive très ludique et créative. Elle s'intéresse au célèbre roman publié en 1902, mais aussi aux artistes surréalistes qui ont été inspirés par ce conte. On pénètre dans l'exposition en passant à travers la gueule géante du chat du Cheshire avant de découvrir les univers d'Alice. Une visite à poursuivre au musée Tomi-Ungerer qui traite, lui, des diverses illustrations du conte à travers les époques et les genres. «SurréAlice», jusqu'au 26 février. www.musees.strasbourg.eu

TÊTES D'AFFICHE

Promenade des Anglais, Nice

Mathieu Chedid transformé en Charlot, Guillaume Gallienne en Molière, Zaz en Marlene Dietrich, Kev Adams en Mona Lisa, Olivia Ruiz en *Barbarella*, Bartabas en Don Quichotte, Renaud Capuçon en Buster Keaton, Alexandre Jardin en *Dracula* ou François Berléand en Victor Hugo... Voilà le spectacle étonnant que l'on découvre via des photos géantes affichées le long de la promenade des Anglais (l'exposition partira ensuite à Bordeaux puis Paris). On doit ces 38 portraits au photographe Sacha Goldberger, qui a souhaité réagir au classement de la culture comme «non essentielle» durant la pandémie. «Portraits croisés», jusqu'au 22 mars. sachagoldberger.com

THÉÂTRE POUR ENFANTS

Le Lavoir moderne, Paris

Ce théâtre contemporain ancré dans le XVIII^e arrondissement propose, pour la première fois, durant les vacances scolaires, une sélection de spectacles destinés au jeune public. À voir à partir de 8 ans: *L'Homme de fer*, un seul-en-scène adapté d'un conte des frères Grimm. Capturé après avoir hanté la forêt pendant des



LE LIEU LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

Avec l'inauguration de son nouveau bâtiment Aimé-Césaire, le musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne se penche sur un aspect moins connu de la Seconde Guerre mondiale. L'exposition «Vous n'irez plus danser! Les bals clandestins 1939-1945» traite de l'interdiction, partout en France, des bals durant l'Occupation. Vichy décide de réprimer toute manifestation de liberté? Qu'à cela ne tienne, les danseurs entrent alors dans la clandestinité. Jusqu'au 2 avril. www.musee-resistance.com

SACHA GOLDBERGER - CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCL DIST. RMN-GRAND PALAIS DR ILLUSTRATIONS PORTRAIT : KIM ROSELIER POUR LES ECHOS WEEK-END

ATELIER CÉRAMIQUE HIGH-TECH

Tygre, Lyon

Imprimer des céramiques en 3D via une imprimante nouvelle génération dans laquelle la terre remplace l'encre, voilà qui est original. C'est la technique que Nicolas David utilise dans son atelier lyonnais pour produire des pièces uniques (photo ci-contre) qu'il vend aux amateurs de terre cuite et de high-tech. Plus inédit encore, il propose aussi des stages ouverts à tous où l'on conçoit sur ordinateur la pièce de céramique de ses rêves avant de « l'imprimer ». www.tygre.fr



GRAND ÉCRAN POUR TOUT-PETITS

Forum des images, Paris

Profitant des vacances pour faire plaisir aux bambins qui y découvriront la magie du cinéma sur grand écran, pendant que leurs parents s'offrent une sieste, ce festival enrôle pour une deuxième semaine de ciné-concerts. Au programme samedi : *Origamis et canetons dégourdis* présente les aventures de petits animaux en papier plié, rythmées en direct par les chansons, bruitages et musiques de Virginie Capizzi et Thomas Cassis. Et dimanche : *Au cœur de la nuit* avec la compositrice et chanteuse Sophie Maurin. forumdesimages.fr

DOUX GÉANTS

Boulevard Haussmann, Paris

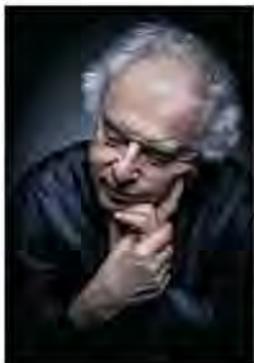
Un drôle de troupeau investit le quartier des Grands Magasins. C'est l'exposition en plein air « Fragiles Colosses » de Michel Bassompierre. Onze sculptures d'animaux, dix ours – bruns et polaires – ainsi qu'un gorille, tous monumentaux (le plus grand mesure 4 mètres de haut), ont fait

leur apparition sur les trottoirs du boulevard parisien. À l'invitation du Comité Haussmann, l'artiste français réinterprète le sauvage à partir de croquis réalisés dans des zoos, des cirques ou des musées. En marbre et en bronze, un bestiaire massif tout en rondeur qui émeut autant qu'il impressionne. Jusqu'au 31 mars. bassompierre.fr

CHAGALL XXL

Atelier des Lumières, Paris

Au tour des toiles de Chagall de venir tapisser de leurs couleurs chatoyantes les surfaces monumentales de l'espace de la rue Saint-Maur. L'exposition immersive « Chagall Paris-New York », qui débute à la veille du lancement de « l'année Chagall », célèbre le grand homme : d'abord à Paris, où le jeune peintre d'origine russe débarque à l'heure du mouvement d'avant-garde, ensuite à New York où il vivra l'exil dans les années 1940, puis dans les années 1970. Au son de la musique jazz et du klezmer (musique des communautés juives d'Europe de l'Est), le reflet de toute une époque. Jusqu'au 7 janvier 2024. atelier-lumieres.com



Le pianiste hongrois sir Andras Schiff.

UN DIMANCHE AVEC SIR ANDRAS SCHIFF

Philharmonie, Paris

Il est l'un des interprètes éminents de Bach, incontournable sur Mozart et Schubert. Ses master class sont suivies dans le monde entier. Donc quand ce pianiste hongrois prodigieux donne un récital (ce dimanche à 16 h) dans la Grande Salle Pierre Boulez, on réserve sans se poser de question. D'autant plus que les parents

peuvent, en arrivant, laisser leurs enfants à l'espace éducatif de la Philharmonie pour une « récréation musicale » conçue à cet effet le temps du concert. philharmoniedeparis.fr

TEAM AGRICULTURE OU NFT ?

Porte de Versailles et Grand Palais éphémère, Paris

Hasard du calendrier, ce week-end fait coïncider l'ouverture du Salon de l'agriculture, à la porte de Versailles avec le lancement de la deuxième édition de NFT Paris, l'événement dédié aux tokens, au Grand Palais éphémère. Belles bêtes et traditions d'un côté, écrans plats et monde virtuel de l'autre. Côté champs : on parlera de défense du « vivant au quotidien », thème de cette édition. Côté écrans : il sera question de métavers et de block chain en présence d'experts de renom. www.salon-agriculture.com et nftparis.xyz **Ludovic Bischoff et Alice d'Orgeval**



ET AILLEURS

UN JOYAU ROMAIN RESTAURÉ

Pompéi, Italie

Vingt ans ! C'est le temps qu'il aura fallu à la Maison des Vettii pour renaître entièrement. Après deux décennies de restauration, la villa romaine, surnommée la « chapelle Sixtine de Pompéi », a rouvert ses portes au public, dévoilant, dans toute leur superbe retrouvée, ses artefacts, statues, colonnes et surtout douze fresques exceptionnelles représentant des scènes mythologiques. Redécouverte au XIX^e siècle, la maison, qui semble avoir appartenu à deux anciens esclaves libérés, est tout à fait emblématique du célèbre site archéologique, dont elle est l'un des plus beaux joyaux. Une bonne raison d'inscrire la cité antique au programme d'un prochain voyage. pompeisites.org



Dans la Maison des Vettii, épargnée par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C.



DERNIÈRE CHANCE ! À BORD DE « L'ASTROLABE » AVEC NICOLAS VIAL

L'exposition des dessins originaux d'*Un brise-glace sous les tropiques* (éd. du Chêne), dernier ouvrage de Nicolas Vial, peintre officiel de la Marine, s'achève ce samedi à la galerie Huberty & Breynne, à Paris. Après plusieurs mois à bord de *L'Astrolabe*, voici ses carnets d'expédition dans l'océan Indien. Le récit en images d'un périple loin de tout. hubertybreynne.com

We Love Green, Musiques Métisses, Mars en baroque... 22 festivals printemps-été à réserver dès maintenant



La 6e édition de Lollapalooza Paris est bâtie autour d'une belle liste de têtes d'affiche rap et pop : Kendrick Lamar, Rosalía, Lil Nas X ou Aya Nakamura.

Photo Lyvans Boolaky/SPUS/ABACA

L'hiver à peine achevé, déjà s'affichent les petits et grands festivals qui draineront les foules entre mars et août. Notre sélection, tous genres confondus, pour préparer au mieux les beaux jours (et les nuits) qui viennent.

CHANSON

Printemps de Bourges

Une édition particulièrement chargée en talents francophones. Le rap y est toujours plus présent, avec l'incontournable Lomepal, vedette de l'année, et le retour de la jeune Meryl, experte en topline et combattante de la rime créole. Les soirées à Jacques-Coeur (Voyou, Zaho de Sagazan) ou à la MCB (Lucie Antunes y dévoilera son nouvel album, Émilie Simon célébrera 20 ans de carrière) sont alléchantes, comme les créations (Florent Marchet avec Sophie Calle, une trilogie 72 avec Léonie « Ziggy » Pernet, *Transformer* par Silly Boy Blue, et *Harvest* par la Maison Tellier). Et puis Belin, évidemment.



► [Printemps de Bourges](#), du 18 au 23 avril à Bourges (41).

Avec le temps...

Marseille est l'autre capitale du rap, mais la chanson y a droit de cité depuis vingt-cinq ans à travers un festival printanier qui y fait venir la crème moderne du genre (Bertrand Belin ou Fishbach en version française, Jeanne Added en anglais, Flavien Berger, UTO en version électro...). Aix et Vitrolles sont aussi de la partie, avec Marie-Flore, Oxmo ou Emma Peters. Dans les cafés-concerts en marge, on découvre les talents de demain comme Czesare, guitare héroïne aperçue aux Bars en Trans en décembre.

► [Avec le temps...](#), du 2 au 21 mars à Marseille, Aix, Vitrolles (13).

Chorus des Hauts-de-Seine

Du rap français et du bon (B.B. Jacques, Benjamin Epps, qui fait revivre les années 90 à lui seul), de l'électro qui fait danser avec finesse (Yuksek pour Dance'O'Drome) ou moins (Kungs). Les amateurs de chanson choisiront le dimanche 2 avril pour découvrir la voix grave et les mots choisis de Zaho de Sagazan, les croisements R & B d'Oete ou Enchantée Julia, les gros mots rigolos et l'univers monstrueux de la sorcière Kalika, et bien évidemment la flamboyance d'une Jeanne Added qui ose - parfois, enfin - le français. Cela lui va très bien.

► [Chorus Hauts-de-Seine](#), du 31 mars au 2 avril à La Seine Musicale, Boulogne-Billancourt (92).

Art Rock

Au printemps, Christine and The Queens alias Redcar sera à Coachella (Californie) et à... Saint-Brieuc pour Art Rock, seul concert français annoncé à ce jour depuis sa prestation hors du commun au Cirque d'Hiver. Le versant francophone de ce festival populaire sans céder à la facilité est particulièrement attirant : le patron Benjamin Biolay, le revenant Disiz, Koudlam et son admiratrice Zaho de Sagazan, le duo lunaire UTO, le mélancolique Hamza, le rock brut et cru d'Astérotypie, dont les membres sont des jeunes artistes talentueux.

► [Art Rock](#), du 26 au 28 mai à Saint-Brieuc (22).

POP ROCK

We Love Green

Les déçus du cru 2022 du festival écolo-musical parisien, terni par un orage diluvien le samedi soir, devraient trouver matière à réjouissance : dans un mélange immuable de styles et de tendances, We Love Green fera, comme beaucoup cette année, la part belle au rap avec le très attendu Pusha T, mais aussi Little Simz, Orelsan, Gazo, Lomepal... Electro, mais aussi rock et chanson, avec Phoenix, Bon Iver et Pomme, seront tout de même de la fête... si les cieus daignent se montrer plus cléments.

► [We Love Green](#), du 2 au 4 juin 2023 au bois de Vincennes à Paris (12e).

Rétro C Trop

Ou Rétro C Top ? Une sorte de doux anachronisme : un festival qui réunit essentiellement, autour des « plus frais » Texas et

Mika, quelques vieilles gloires pour incurables nostalgiques. Attention, les groupes programmés ne comprennent qu'un seul membre d'origine, de Barclay James Harvest (version John Lees) à Canned Heat (Fito de la Parra), en passant par Level 42 (Mark King). Bref, parfait pour allergiques (plutôt grisonnants) au rap ou à l'électro.

► [Retro C Trop](#), du 23 au 25 juin au Château de Tilloloy (80).

Beauregard

Pour Indochine, complet, c'est déjà trop tard. Dommage, car The Waeve, l'excellent groupe de Graham Coxon était au même programme. Le guitariste anglais récidive le lendemain avec Blur, à nouveau exceptionnellement réuni. Et comme, entre les prestations de Sting, Angèle ou Damso, dEUS, Interpol, The Murder Capital, Bertrand Belin ou Tamino donneront aussi de la voix, l'escapade annuelle en Normandie est plus que recommandée.

► [Beauregard](#), du 5 au 9 juillet au parc de Beauregard à Hérouville-Saint-Clair (14).

Lollapalooza à Paris

Après un volet 2022 entre deux eaux (les guitares de [Pearl Jam](#) ou Turnstile face au hip-hop de Vald, [A\\$AP Rocky](#) et [Megan Thee Stallion](#)), le festival rock US globalisé poursuit sa mue avec une 6^e édition parisienne bâtie autour d'une belle liste de têtes d'affiche rap et pop : Kendrick Lamar, Rosalía, Lil Nas X, J.I.D, Aya Nakamura, Damso, Niska, Central Cee... De bonnes raisons de découvrir le festival français préféré des touristes américains.

► [Lollapalooza](#), du 21 au 23 juillet 2023 à l'hippodrome de Longchamp à Paris (16e).

Le Cabaret vert

Comme dans la plupart des festivals désormais, le rock est ici un peu parsemé, au milieu du rap, de l'électro et de la chanson qui dominant. N'empêche, avec Amyl and the Sniffers, Sleaford Mods, Viagra Boys, Dropkick Murphys et Wolfmother, les adeptes de guitares, de décibels et de sons plus bruts ou vintage, devraient y trouver leur compte.

► [Le Cabaret vert](#), u 16 au 20 août à Charleville-Mézières (08).

Rock en Seine

Et même Pop en scène, pour la surprenante tête d'affiche : la jeune, tonique et toujours épatante Billie Eilish. Mais pour le reste, le raout de la porte de Saint-Cloud maintient comme l'an dernier son retour appuyé au rock, avec les Strokes, Foals, Wet Leg, Yeah Yeah Yeahs ou Dry Cleaning. Plus les toujours impressionnants Chemical Brothers, sans oublier Fever Ray au rayon dark électro, et Angel Olsen pour les amateurs d'alt-country élégante.

► [Rock en Seine](#), du 23 au 27 août à Saint-Cloud (92).

MONDE

Détours de Babel

Chantre des musiques transculturelles, le festival grenoblois encourage rencontres inédites et croisements inattendus. Du Massif central à la Nouvelle-Calédonie, les frontières s'effacent, les esthétiques (jazz, baroque, ethnique, électroacoustique...)

se percutent. La création du pianiste François Raulin avec le Choeur des Grandes Voix bulgares ou celle de la Réunionnaise Ann O'aro avec la flûtiste Fanny Ménégos sont très attendues.

► [Détours de Babel](#), du 14 mars au 10 avril à Grenoble et en Isère (38).

Babel Music XP

Les coupes budgétaires ont eu raison de Babel Med Music. Six ans après la dernière édition, il renaît sous un nouveau nom, avec l'ambition de devenir une vitrine de toutes les tendances de la sono mondiale. Et la programmation semble à la mesure de l'enjeu : Ana Carla Maza, Lolomis, Lucas Santtana, Sarāb, Maria Mazzotta, De la Crau... à raison de dix showcases par soir, impossible de ne pas y trouver son bonheur.

► [Babel Music XP](#), du 23 au 25 mars à Marseille (13).

Radio Meuh Circus Festival

En journée, les scènes au milieu du village et les DJ sets sur les pistes de ski sont gratuits, mais pour accéder à la patinoire, où Laurent Garnier mettra le feu disco le premier soir, puis aux concerts sous le grand chapiteau, joués chaque année à guichets fermés, il faut réserver fissa. Sous peine de rater le groupe créole à sensation Dowdelin, le panaché *highlife* gouailleux de Santrofi ou encore le raï façon rave d'Acid Arab.

► [Radio Meuh Circus Festival](#), du 30 mars au 2 avril à La Clusaz (74).

Musiques métisses

Plus de quarante ans après ses défrichages pionniers et malgré ses récents déboires financiers, le festival charentais continue d'inviter du beau monde : du Cubain Roberto Fonseca, qui revisite les Années folles, à la divine Suisso-Mexicaine Carolina Katún, en passant par le très inspiré Blick Bassy, l'émouvante Souad Massi ou encore la prêtresse du vaudou haïtien Moonlight Benjamin.

► [Musiques Métisses](#), du 2 au 4 juin à Angoulême (16). Billetterie ouverte à partir du 14 mars.

JAZZ

Jazz des cinq continents

Éclectique mais chic, la programmation 2023 de cet important festival prend soin d'honorer la promesse de son intitulé : Gilberto Gil pour l'Amérique du Sud, Ballaké Sissoko et Dhafer Youssef pour l'Afrique, Koki Nakano pour l'Asie, Brad Mehldau et Samara Joy pour l'Amérique du Nord, enfin Nubya Garcia, Gabi Hartmann ou Selah Sue pour l'Europe. La preuve, n'en déplaise aux nostalgiques de l'espéranto, que le jazz est bien l'idiome universel par excellence.

► [Jazz des cinq continents](#), du 8 au 27 juillet à Marseille (13).

Jazz à Saint-Germain-des-Prés

Le festival parisien mise cette année sur l'équilibre sans renier son exigence habituelle. Des hommes (Yaron Herman en solo, Erik Truffaz en quintette) et des femmes (Sarah Lenka avec Marion Rampal, Naïssam Jalal et Natalia M. King), des aînés

(Richard Galliano, Rhoda Scott) et des tout jeunes (la trompettiste Ysaura Merino, l'harmoniciste Ariel Bart), des artistes confirmés (Paolo Fresu) ou récemment apparus (Thomas Curbillon), le quartier de Saint-Germain-des-Prés accueillera en mai tout un monde contrasté et harmonieux.

► [Jazz à Saint-Germain-des-Prés](#), du 10 au 17 mai à Paris (6e).

Variations

À sa sixième édition, le festival nantais continue d'exploiter la formidable diversité ouverte par la pratique des claviers. Si la présence du grand Abdullah Ibrahim en concert final donnera une coloration jazz à l'affiche, on célébrera aussi les classiques répétitifs, Philip Glass (par Third Coast Percussion) ou Steve Reich (par Ensemble Links), ainsi que les moins connues pionnières électroniques Delia Derbyshire, Pauline Oliveros ou Éliane Radigue.

► [Variations](#), du 28 mars au 9 avril à Nantes (44).

CLASSIQUE

Mars en baroque

Riche programme pour la manifestation phocéenne, qui se concentre cette année sur la voix. On entendra notamment celles des pages et chantres du Centre de musique baroque de Versailles, de la mezzo-soprano Lucile Richardot, de l'ensemble Correspondances... Côté compositeurs, Buxtehude, Bach, Gesualdo, Haendel, Charpentier sont à l'honneur, ainsi que Barbara Strozzi et Maddalena Casulana. Concerto Soave proposera la rare *Dafne* de Caldara. Et Musicatreize créera, en hommage à Pierre Soulages, une pièce de Dominique Lièvre, *Noir lumière et Outrenoir*.

► [Mars en Baroque](#), du 4 au 31 mars à Marseille (13).

Printemps des arts de Monte-Carlo

Deux fils directeurs pour les quatre week-ends de cette édition, la deuxième dirigée par Bruno Mantovani : la mise en regard des musiques nord-américaines, et la passionnante question de l'évolution stylistique des compositeurs entre le début et la fin de leur parcours, explorée avec l'aide de Fauré, Scriabine, Schubert, Mendelssohn, Bartók et Ligeti. Également au menu, les créations mondiales de pièces de François Meïmoun et Philippe Schoeller, et une place de choix pour le pianiste Michel Dalberto et le Quatuor Diotima.

► [Printemps des arts de Monte-Carlo](#), du 8 mars au 2 avril, à Monte-Carlo (98).

Festival de l'Opéra de Lyon

« *Franchir les portes* », celles qui claquent, résistent, protègent, cachent ou révèlent, telle est la thématique que l'Opéra de Lyon nous invite à creuser au fil de trois oeuvres lyriques : *Les Noces de Figaro* de Mozart, mis en scène par Eugen Jebeleanu, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók (une reprise de la production d'Andriy Zholdak, présentée à huis clos en 2021), et la création française de *Bluthaus (La Maison du crime)*, de Georg Friedrich Haas (né en 1953), auquel Claus Guth, le metteur en scène, intègre des madrigaux de Claudio Monteverdi. La [journée préambule](#) du 4 mars donne accès gratuitement, sur réservation, à divers événements (répétitions, concert, table ronde, etc.).

► [Festival de l'Opéra de Lyon](#), du 17 mars au 4 avril à l'Opéra de Lyon et au Théâtre national populaire de Villeurbanne (69).

Festival de Pâques d'Aix-en-Provence

Trente-trois concerts donnés dans dix lieux différents célèbrent la première décennie de ce festival printanier. Comme d'habitude, l'affiche est prestigieuse : en plus de Renaud Capuçon, directeur artistique, on y croitera plusieurs générations de grands solistes (dont Martha Argerich, Igor Levit et Alexandre Kantorow) et de chefs de renom (dont Iván Fischer avec son Budapest Festival Orchestra, et Klaus Mäkelä avec l'Orchestre de Paris). La traditionnelle Passion de Bach (selon saint Matthieu) est confiée cette année à Christophe Rousset, ses Talens lyriques et le Choeur de chambre de Namur.

► [Festival de Pâques d'Aix-en-Provence](#), du 31 mars au 16 avril à Aix-en-Provence et alentours (13).

27 e Festival de Pâques de Deauville

Quatuors, quintettes, sextuor, nonette... De Jean-Sébastien Bach (1685-1750) à Alfred Schnittke (1934-1998), Deauville fête la musique de chambre dans tous ses états instrumentaux, et même vocaux puisque les mezzo-sopranos Éléonore Pancrazi et Stéphanie d'Oustrac accompagneront respectivement Julien Chauvin et son Concert de la Loge dans une cantate de Haydn, et Vincent Dumestre et son Poème harmonique dans un récital d'airs lyriques et de chansons du XX e siècle. Un hommage brahmsien sera rendu au regretté Nicholas Angelich, et l'on aura le grand plaisir, comme à chaque édition, de retrouver des artistes aimés, et de découvrir de nouveaux talents.

► [Festival de Pâques de Deauville](#), du 22 avril au 7 mai, salle Élie de Brignac-Arqana à Deauville (14).



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1229451**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 1er au 07 mars**

2023 P.22

Journalistes : **P. S.**

Nombre de mots : **164**

FESTIVAL C'est le printemps !

Aussi réjouissant que le retour des beaux jours, le **cycle de quatre week-ends dédiés à la musique en principauté de Monaco** s'annonce en mettant le cap sur l'Amérique, ce qui ne l'empêche pas de consacrer une large et belle part à Schubert et Fauré, Scriabine et Mendelssohn et bien d'autres compositeurs européens. Mais cette année, Steve Reich et Aaron Copland, John Cage et George Gershwin auront droit de cité sur le Rocher grâce à des programmations finement pensées par le compositeur et directeur musical Bruno Mantovani. Le tout porté par une pléiade d'interprètes hors pair, de Michel Dalberto au Quatuor Diotima en passant par Laurent Stocker, récitant invité pour quelques soirées organisées notamment en partenariat avec les Rencontres philosophiques de Monaco dans un esprit fidèle à la transversalité du festival. Sans oublier des créations et une multitude de conférences ! **P. S.**

LE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, du 8 mars au 2 avril.

printempsdesarts.mc



© ARTE FRANCE - ZED, STEPHANIE BRANCHUADNPZINCIFRANCE 3 CINEMA, SERVICES DE PRESSE, CHLOE BELLOC/MUSONEA, 2022, ISASHA-GUSOVOPMC, KAZAK PRODUCTIONS, FRANCE 2 CINEMA



Festival Printemps des Arts de Monte- Carlo : du 8 mars au 2 avril !

Par Édition Régionale
Publié le 01/03/2023 à 07:30



La création du Festival international des arts de Monte-Carlo remonte à 1970, sous le haut patronage du prince Rainier III et de la princesse Grace, et sous la présidence effective de la princesse Grace. Il a depuis traversé les décennies et a accueilli les plus grands noms, orchestres comme interprètes. Repris par S.A.R. la Princesse de Hanovre il a confirmé sa créativité et sa vitalité avec toujours des propositions très inventives permettant de découvrir tous les répertoires.

De la musique qui cohabite avec d'autres arts

Deuxième édition de Bruno Mantovani, le festival, fidèle à sa tradition, permet de découvrir des œuvres allant de la musique baroque à la création contemporaine. 4 commandes passées à des compositeurs vivants donneront lieu à des créations mondiales.

Cette année, la musique américaine est à l'honneur dans sa diversité : de Charles Ives à Steve Reich en passant par Chet Baker, Elliott Carter, Samuel Barber ou encore Betsy Jolas.

L'ouverture du festival offrira une carte blanche au pianiste Michel Dalberto avec trois concerts (version concertiste ou récital), qui permettra d'explorer l'immense répertoire Schubertien et des mélodies françaises et allemandes avec le baryton Edwin Crossley-Mercer. Il se terminera par une autre carte blanche au Quatuor Diotima qui réunira les deux compositeurs hongrois Béla Bartók et György Ligeti.

Entre les deux, une riche programmation mais qui ne sera pas que musicale. En effet, on y trouvera tant la poésie d'Anna Akhmatova et de Maya Angelou, que les textes de Pierre Michon récités par Laurent Stocker, Sociétaire de la Comédie-Française ou encore le cinéma de Man Ray.

De haute volée et pour tout public

Au programme du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023, on compte plus de 21 concerts, 110 œuvres interprétées, plus de 500 artistes sur scène, 7 concerts d'orchestres, 4 créations mondiales, 1 concert mêlant enfants non-musiciens et artistes professionnels, et 15 rencontres et temps d'échanges avec les artistes en accès gratuit (sur réservation, pour les détenteurs d'un billet de concert).

Prisé des mélomanes, le festival se veut accessible au public le plus large, et se déploie à travers 14 lieux de la Principauté ou limitrophes, de l'Opéra de Monte-Carlo à la galerie Hauser & Wirth, du Musée Océanographique au Tunnel Riva. Une édition dense et diversifiée à ne pas manquer.

Tarifs de 20 à 40 €, 10€ pour les 13-25 ans et gratuit pour les moins de 13 ans

Programme complet et réservations : printempsdesarts.mc

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1009000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 23 au 29 mars 2023**

P.65

Journalistes : **L. L.**

Nombre de mots : **76**



SP/CASE SCAGLIONE

**Printemps
des Arts
de Monte-Carlo**

Orchestre
philharmonique
de Monte-Carlo,
ensemble TM+
Auditorium Rainier-III,

*Monte-Carlo, 31 mars et 1^{er} avril
à 20 heures. Tél.: +377.92.00.13.70.
printempsdesarts.mc*

AMÉRICAIN En deux soirées, le Printemps des Arts monégasque démontre qu'il existe bien une "musique classique" aux États-Unis. Sous la direction de l'Américain Case Scaglione (*photo*), le Philharmonique de Monte-Carlo juxtapose la retentissante *Third Symphony* d'Aaron Copland (1900-1990) et l'énigmatique *Unanswered Question* de Charles Ives (1874-1954). Le lendemain, c'est l'ensemble français TM+, dirigé par Laurent Cuniot, qui met en miroir des œuvres d'Elliott Carter (1908-2012), inspirées par l'avant-garde européenne, et du cadet Steve Reich (né en 1936), dont *City Life*, peinture sonore d'un New York hyperréaliste. **L. L.**



QUOTIDIENS



CULTURE

PÈRE ET FILS : L'ACCORD PARFAIT DU DUO PASCAL

DENIS, PIANISTE, ET SON FILS AURÉLIEN, VIOLONCELLISTE, RÉVÉLATION AUX DERNIÈRES VICTOIRES DE LA MUSIQUE, SE PRODUISENT DEMAIN AU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO. PLONGÉE DANS LES COULISSES D'UNE ALCHEMIE MAGIQUE ET MYSTÉRIEUSE.

THIERRY HILLERITEAU [@thilleriteau](#)

Sous le regard approbatif de son fils Aurélien, Denis Pascal prévient : « Il n'a jamais été question de devenir un duo ou un trio exclusif, et de ne faire que ça. Nous ne sommes pas une famille circassienne ! Il s'agit juste d'entretenir le plaisir de jouer ensemble, en ménageant dans nos saisons une certaine proportion de concerts en famille. »

Depuis janvier, les Pascal n'ont, pourtant, pas arrêté. De la Folle Nuit de Grenoble à la Folle Journée de Nantes, ils ont enchaîné les concerts ensemble. Demain, Denis et Aurélien se produiront encore à Monaco, pour le Printemps des arts de Monte-Carlo. Les deux musiciens y interpréteront l'intégrale de l'œuvre pour piano et violoncelle de Gabriel Fauré. Un pan encore peu joué de sa musique. « À tort, expliquent les interprètes. Il y a une vraie jouissance à jouer cette musique, qui tout en gardant un côté assez mystérieux, presque ésotérique, est aussi très fournie. » Et lorsqu'ils ne se produisent pas en duo, c'est en trio, avec Alexandre, le fils aîné (révélation classique de l'Adami il y a cinq ans, et qui mène lui aussi une brillante carrière de violoniste solo), qu'ils se retrouvent sur scène. Au total, depuis janvier, ils auront ainsi donné près d'une dizaine de concerts en famille, en à peine deux mois. Tout en se réservant, entre deux tournées, le luxe de quelques récitals

solo à Paris, salle Cortot, pour accompagner la sortie du dernier disque de Denis Pascal, une subtile monographie Satie où son toucher parfaitement dosé, entre distanciation poétique et sens de la mélodie, fait mouche à chaque mesure. Et, pour Aurélien, celui d'un passage remarqué à la télévision lors des récentes Victoires de la musique classique.

Traits d'esprit

Le 1^{er} mars dernier, le violoncelliste de 28 ans a décroché la Victoire de la révélation soliste instrumental, après une envoûtante relecture du *Kol Nidrei* de Max Bruch. « C'est vrai que cette année, tu nous gâtes, papa », lance-t-il à l'adresse de son paternel, dans un sourire plein d'ironie et sur un ton de fausse réprimande. Nul besoin d'être invité à la table familiale pour deviner qu'entre ces deux-là, les traits d'esprit fusent d'ordinaire comme doubles croches sur une partition. La complicité semble être restée le maître-mot de leur relation. Qu'elle soit humaine ou artistique.

Jusqu'à quel point l'une entretient-elle l'autre ? « Impossible à dire, songe Aurélien. On a l'habitude de jouer avec notre père depuis qu'on est tout petit. C'est comme un second langage. Alors je n'intellectualise pas. Je ne me dis pas : "C'est papa, c'est différent." Ce qui est sûr, c'est qu'on réagit plus vite. On va à l'essentiel en répétition. On se dit les choses plus frontalement car on n'a pas besoin de se plaire. De se séduire ou s'apprivoi-

ser, comme on le ferait avec des collègues de musique de chambre que l'on connaît moins. » « En concert aussi, les choses sont plus fluides. D'une certaine manière il y a moins d'inquiétude. On n'oublie pas le public, mais on se sent un peu plus à la maison », acquiesce son père Denis.

La première fois qu'ils ont osé sauter le pas en public, c'était il y a dix ans, à Milan. « Mais c'est au Festival de l'Orangerie de Sceaux, il y a cinq ans, que le trio est devenu officiel », se souvient Denis Pascal. Depuis, les trois musiciens ont même enregistré les trios avec piano de Schubert, parus il y a un an chez La Musica, le label de leur producteur Philippe Maillard. Impossible, en écoutant ce disque salué pour son sens des équilibres de ne pas songer à l'image d'Épinal des salons familiaux d'autrefois. Des salons où l'on pratiquait ce répertoire dans la sphère intime, avant que la musique de chambre ne devienne une véritable activité de concerts. « Je ne crois pas que ce soit une image d'Épinal, confirme Denis Pascal. Au-delà de toute contextualisation historique, la musique de chambre doit rester un dialogue intime avec des gens qui se connaissent vraiment. Et cette alchimie est à la fois la chose la plus difficile, mais aussi la plus basique à trouver dans ce répertoire. »

Ne joue-t-on donc bien en duo ou en trio que lorsque l'on est en famille ? « Non. Cela peut-être la même chose avec des partenaires de musique de chambre que vous connaissez parfai-



tement », tempère Aurélien. « Et être de la même famille ne garantit en rien que cette alchimie sera forcément au rendez-vous, renchérit son père. D'ailleurs, je crois qu'il y a toujours une certaine vigilance à avoir quand on joue en famille. À ne jamais s'habituer totalement l'un à l'autre pour conserver le côté miraculeux de cette alchimie. Et de toute manière, peut-on jamais prendre l'habitude de son fils ou de son père ? » « Et même si la frontière est plus facilement franchie entre le jeu à la maison et le concert, il faut toujours garder à l'esprit l'idée de la scène, complète Aurélien. Considérer son père ou son frère comme un partenaire à part entière. Pas seulement quelqu'un de sa famille... Sinon c'est la porte ouverte à trop d'idées parasites », conclut-il dans un grand éclat de rire. ■

Printemps des arts de Monte-Carlo (Monaco), jusqu'au 2 avril.
www.printempsdesarts.mc



Denis et Aurélien Pascal (ici à la Salle Gaveau, à Paris, le 21 mars 2019)

interpréteront l'intégrale de l'œuvre pour piano et violoncelle de Gabriel Fauré, au Printemps des arts

de Monte-Carlo, à Monaco.
 DENIS PASCAL

La ruée vers l'ouest du festival Printemps des arts de Monte-Carlo

La deuxième édition du nouveau directeur de la grande manifestation monégasque, Bruno Mantovani, a convoqué plusieurs grandes figures de la musique américaine du XX siècle.



Le comédien Laurent Stocker (au centre), le chef d'orchestre Lio Kuokman (de dos) et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, à l'auditorium Rainier-III, à Monaco, le 31 mars 2023. ALICE BLANGERO

L'une des thématiques défendues par le festival Printemps des arts de Monte-Carlo, qui s'est achevé le 2 avril, concernait l'Amérique du Nord. Case Scaglione, le directeur musical de l'Orchestre national d'Ile-de-France, contraint d'ajourner ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo pour raisons de santé, s'est vu remplacer par Lio Kuokman, chef d'orchestre de 41 ans à l'allure juvénile, qui a été la révélation de la soirée. Né à Macao le 5 juin 1981, le Chinois a remporté en 2014 à Paris le deuxième prix ainsi que le Prix du public au Concours international Evgeny Svetlanov. Depuis 2020, ses séjours dans l'Hexagone se sont multipliés, de La Folle Journée de Nantes en 2020 aux phalanges symphoniques de Marseille et de Toulon, en passant par l'Orchestre national du Capitole.

Dès l'imperceptible levée de baguette du maestro, on ne peut qu'admirer la maîtrise avec laquelle va se dérouler *The Unanswered Question* de [Charles Ives](#) (1874-1954), l'équilibrage sensuel d'un tapis de cordes se colorant au gré d'harmonies changeantes tandis que deux groupes de vents disséminés dans la salle tentent d'interpeller l'implacable continuum. La trompette finira par s'épuiser, les cordes par se taire, laissant l'énigme intacte.

Orchestre pléthorique



Tout autre est l'atmosphère qui préside à la création mondiale d'*Antigone* de François Meïmoun (né en 1979), à qui le compositeur et directeur du festival, Bruno Mantovani, a commandé ce mélodrame pour récitant et orchestre. Orchestre pléthorique armé de cuivres et percussions, texte oraculaire : la fille d'Édipe et de Jocaste est revenue à Thèbes pour y affronter l'interdit de Créon et donner une sépulture à son frère Polynice. Une musique puissante, éruptive, saturée de fulgurances, d'éclats et d'éclairs, de gros accords écrasés, plante un décor cosmogonique. Puis le silence. La voix du comédien Laurent Stocker lâche : « *Encore ce petit bruit de mort...* » Des solos de violoncelle, de trombone, des volées de cloches ou de traits virtuoses de piano, alternent avec les tutti fracassants. Le comédien parle, chante, vocifère, éructe, au long de ce parcours initiatique, d'où naîtra la vie nouvelle. Une oeuvre spectaculaire, qui frise parfois l'emphase, sauvée par l'absolue sincérité et la direction engagée d'un Lio Kuokman.

Le concert se terminera avec la rare et monumentale *Symphonie n° 3* d'Aaron Copland (1900-1990). Une partition roborative, édifiante contribution à la « great american symphony », dont les quatre mouvements semblent se nourrir et s'exalter de leur propre euphorie. Le chef d'orchestre donne à ce monument pharaonique une cohérence magnifique, galvanisant un Orchestre philharmonique de Monte-Carlo à la hauteur de la trajectoire héroïque définie par Copland, dont la *Fanfare from the Commun Man*, écrite au moment de l'entrée des Etats-Unis dans la seconde guerre mondiale, sera transcendée dans un dernier mouvement qui transforme « l'homme commun » en héros.

Incantations rythmiques

Les débuts du lendemain ont été difficiles. Dans la nuit, un grave accident de la route a fait trois morts dans le tunnel Louis-II de Monaco. Des fumées et émanations toxiques liées à l'accident ont rendu impossible l'utilisation de l'auditorium Rainier-III. C'est au Théâtre des variétés que s'est finalement produit l'ensemble TM + sous la direction de son chef, Laurent Cuniot. Cette fois, deux autres compositeurs américains occupent le terrain. Après *Gra*, pièce pour clarinette seule d'Elliott Carter, jouée avec humour, dextérité et une dose exacte de désinvolture par Nicolas Fargeix, les trois parties « concertantes » de *Cello Counterpoint*, musique répétitive pour violoncelle amplifié et bande multicanal de Steve Reich, par David Simpson.

Sorte de *Pierrot lunaire* à l'américaine, *A Mirror on Which to Dwell* sur six poèmes d'Elizabeth Bishop mis en musique par Elliott Carter pour soprano et orchestre de chambre. Une oeuvre émouvante, haute en contraste, où la voix, traitée de manière quasi instrumentale, voit les instruments agir en miroir du texte. La soprano Elise Chauvin en offrira une version habitée, jusque dans la contemplation du sommeil de l'amant endormi.

Privilèges abonné

[Le Monde événements abonnés](#)

[Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !](#)

[Réserver des places](#)

Quelques heures plus tôt, le Quatuor Diotima avait confirmé sa réputation d'excellence en développant l'autre thématique du Printemps des arts, « ma fin est mon commencement ». Au début, le *Quatuor n° 1 « Métamorphoses nocturnes »* de [György Ligeti \(1923-2006\)](#). Douze mouvements enchaînés, traversés d'incantations rythmiques, de rupture de tempos, dont les Diotima offrent une interprétation tout en finesse et en contraste. En fin de programme, le sixième et dernier *Quatuor à cordes en ré majeur* de Bela Bartok (1881-1945), dont chacun des quatre mouvements commence par un *mesto* (« triste ») témoignant de l'état d'esprit du compositeur, opposant au nazisme, qui s'apprêtait alors à s'exiler aux Etats-Unis.

Le Quatuor Diotima, au Théâtre des Variétés, à Monaco, le 1er avril 2023. ALICE BLANGERO

Entre ces pôles de la littérature occidentale, une autre création mondiale : *Extasis*, de Philippe Schoeller (né en 1957), inspiré par le poème *Les Bijoux* de Charles Baudelaire, et dédié au Quatuor Diotima. Rebonds légers et grinçants, étoiles filantes de pizzicatos, galops, bribes de lamentations, effets de guitare, le huitième quatuor à cordes du Français, en trois mouvements, s'inscrit avec talent dans cette riche filiation. Un magistral deuxième mouvement tout en effleurements imperceptibles innerve cette musique qui semble naître du rien et de l'absence, de l'immatériel et de l'esprit. Avant une dernière partie péremptoire, articulée, où, là encore, des plages d'alto quasi concertant en appelleront aux mânes de Bartok et de Ligeti, à qui le Quatuor Diotima vient de consacrer un disque, *Metamorphosis Ligeti*, édité en mars chez Pentatone.

Concerts Brahms, Richard Strauss, Ravel. Avec Lio Kuokman (direction) et l'[Orchestre national d'Ile-de-France](#), Jonathan Fournel (piano). Le 14 avril à l'[Atrium de Chaville](#) (Hauts-de-Seine), de 18 € à 36 € ; le 18 avril à l'[Opéra de Massy](#) (Essonne), de 7 € à 30 € ; le 19 avril à la [Philharmonie de Paris](#), Paris 19 e, de 10 € à 35 € ; le 20 avril au [Théâtre de Rungis](#) (Val-de-Marne), de 5 € à 18 €.

Disque : *Metamorphosis Ligeti*, du Quatuor Diotima, chez [Pentatone](#)

Marie-Aude Roux (Monte-Carlo (Monaco). Envoyée spéciale.)



CULTURE & SAVOIRS

« Les gens ne prennent plus le temps d'écouter la musique »

MUSIQUE Darius Milhaud, Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen : **Betsy Jolas**, née en 1926, les a tous connus et fréquentés. La compositrice franco-américaine a côtoyé cet univers effervescent de l'avant-garde d'après-guerre tout en restant indépendante.





Le 26 octobre 2021, à l'Arsenal (Metz). Betsy Jolas était présente lors de l'enregistrement de son œuvre *A Little Summer Suite*, sur le disque *Poétesses symphoniques* de l'Orchestre national de Metz Grand Est, sous la direction de David Reiland.
CHRISTOPHE URBAIN/CITE MUSICALE METZ

ENTRETIEN

Monte-Carlo (Monaco), envoyé spécial.

Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo, peut savourer sa joie. Cette édition, intitulée « Ma fin est mon commencement » et placée sous l'égide des musiques d'Amérique et d'ailleurs, a rempli toutes les attentes. Du pur classique aux musiques actuelles pour ne pas dire contemporaines, ce Printemps a offert un éventail large et coloré qui montre effectivement que la fin peut être un commencement. Parmi les choix de Bruno Mantovani, des commandes également : François Meïmoun avec *Antigone* et Laurent Stocker, récitant sur un texte de Géraldine Aïdan, ou encore Philippe Schoeller qui présentait *Extasis*, deux perles venues s'insérer entre Steve Reich, Bartok ou Ligeti. Et puis, la figure de Betsy Jolas, compositrice franco-américaine, a flotté sur la principauté. Entretien.

Votre pièce *bTunes*, jouée à Monaco, avait été créée en septembre 2022 à Londres. En décembre, la Philharmonie

de Paris accueillait une nouvelle pièce. Vous avez une longue carrière derrière vous et, pourtant, vous n'arrêtez pas ?

Tout le monde sait maintenant que j'ai 96 ans (rires). J'essaie d'arrêter tranquillement de composer autant. Je pensais que ma dernière œuvre, *Latest*, donnée à la Philharmonie serait véritablement la dernière. Mais Simon Rattle (le directeur musical de l'Orchestre symphonique de Londres – NDLR), que je connais, m'a envoyé un mot adorable me demandant si je ne voulais pas écrire encore une pièce pour le 75^e anniversaire du Festival d'Aix-en-Provence. Comment refuser ? S'agissant de *bTunes*, que vous avez évoqué, je suis partie du constat que les gens ne prennent plus le temps d'écouter la musique. Ils se servent de playlists. Et, pour traiter de ce problème, j'ai choisi le mode de l'humour bien que le sujet me désole.

Écouter de la musique en faisant autre chose, ce n'est pas l'écouter. La musique vous parle d'une façon différente. Il faut lui accorder l'attention qu'elle mérite. D'où cette mise en scène d'un orchestre sans pianiste et sans chef qui doit compter sur le premier

« L'idée de composer s'est présentée à moi comme une évidence. »

violon pour démarrer. Sur ce, les deux absents arrivent en courant parce qu'ils sont en retard. Le pianiste, sans même s'asseoir, appuie sur une touche du clavier comme s'il voulait tester la qualité du piano !

Comment êtes-vous arrivée à la composition musicale ?

J'ai commencé à composer pratiquement en même temps que j'apprenais le piano, c'est-à-dire très tôt. Vers 12-13 ans, j'ai écrit des petites pièces, pas seulement pour piano mais aussi pour autres instruments. Je jouais également d'une espèce de flûte en bambou que j'avais fabriquée. Il faut dire que j'étais entourée de personnes extrêmement sensibles à la musique, à la peinture, à la littérature. Je baignais dans ce qu'on appelle généralement dans les biographies un environnement favorable ! Je n'envisageais pas d'autre carrière que dans ces domaines. Mais, à cette époque, je peignais beaucoup, je sortais toujours avec un carnet. J'ai énormément dessiné dans ma vie. La musique a pris peu à peu une très grande place. Quand je suis arrivée aux États-Unis après la défaite de 1940, j'y ai pensé très sérieusement. C'était une époque où, à New York, se trouvaient tous les grands Européens fuyant la guerre. Il y avait Bruno Walter, Toscanini et d'autres encore que j'ai eu la chance de fréquenter. J'ai assisté à des concerts de Bartok en personne. C'était vraiment très exaltant. Je découvrais la musique et, petit à petit, l'idée de composer s'est présentée à moi comme une évidence.

Le fait qu'il n'y ait pratiquement que des hommes dans ce milieu musical ne vous a-t-il pas effrayée ?

Étant une femme, je me disais qu'il fallait que je sois effectivement aussi compétente que les hommes. Il n'était pas question pour moi d'abandonner parce que j'étais une femme. J'ai été très liée avec des musiciens comme Xenakis,

Stockhausen, Boulez, Nono, Berio... J'étais en très bons termes avec eux. Ils me considéraient comme eux, comme une collègue. Ça n'a jamais posé de problème. Simplement, quand j'ai commencé à enseigner, il paraît que je n'avais pas la même attitude avec les femmes et avec les hommes de la classe. J'étais peut-être plus exigeante envers elles.

Comment votre écriture musicale a-t-elle évolué ?

Tout au long de ma longue vie, j'ai conservé – et je conserve toujours – de la curiosité. C'est une qualité que j'ai toujours demandée à mes élèves et qui leur manquait. La curiosité permet de se familiariser avec ce qui se passe autour de soi et de faire des choix. Il y avait des choses que j'écoutais et qui ne m'inspiraient pas. Par contre, quand un morceau m'intéressait, je m'y plongeais totalement. C'est ainsi que j'ai pu évoluer sans jamais vraiment adhérer à un mouvement. J'ai eu le grand honneur d'être l'assistante d'Olivier Messiaen qui avait été mon maître. Je me suis retrouvée en face des pères fondateurs du mouvement spectral (1). C'était extraordinaire. À l'époque, j'étais encore assez influençable. On s'est très bien entendus. Ils étaient plus jeunes que moi. Mais je n'ai jamais adhéré à leur mouvement tout en étant très amie avec eux comme avec Gérard Grisey, Tristan Murail ou Hugues Dufourt. J'ai surtout été très amie avec des interprètes qui étaient des acolytes indispensables. Pour ma plus grande chance, Serge Collot, qui était un très grand altiste, s'est intéressé à ma musique dès le début. Il m'a été absolument précieux.

Avec l'âge, je m'aperçois que j'écris différemment. C'est moins abouti car je n'ai pas le temps. Je suis accablée de travail. Tout se passe comme si on se disait « *elle va disparaître bientôt, il faut faire vite, il faut lui commander quelque chose* » (rires). Je n'ai pas pu refuser la commande pour le Festival d'Aix.

Vous avez dit une fois : « J'ai centré mes préoccupations de compositeur sur la situation vraiment singulière de la voix au sein de notre univers sonore. »

La voix est donc au centre de tout pour vous ?

La voix est au centre même si elle ne s'y entend pas. C'est ce que j'ai voulu montrer en écrivant des œuvres instrumentales qui s'appellent *Lieder*. L'histoire de la musique commence par des œuvres vocales. À l'origine, les instruments ne servent qu'à doubler les voix. On n'a pas gardé beaucoup de traces des œuvres instrumentales du début et c'est ce que j'ai voulu rendre en écrivant des *lieder*. C'est une tradition que j'ai apprise de ma mère qui venait du Kentucky. En 1912, elle est partie à Berlin étudier le chant. Elle a appris l'allemand et tout le répertoire du *lieder*. Moi-même, quand j'ai commencé le piano, dès que j'ai pu le faire, je l'ai accompagnée. Je me suis ainsi familiarisée avec Schumann, Brahms, Wolf mais aussi avec les chansons de cabaret. Ma mère retenait tout ce qu'elle entendait.

Qu'est-ce qui change dans la façon d'écrire une œuvre instrumentale et un opéra ?

J'ai passé plusieurs années à enseigner l'opéra dans ma classe d'analyse pour apprendre. J'ai commencé à écrire des opéras sans le savoir, pensant produire de la musique de scène. J'ai rencontré, à ce moment-là, de grands metteurs en scène. J'ai failli faire *Schliemann* avec Antoine Vitez. Malheureusement, il est mort trop tôt. La mise en scène sera finalement signée Alain Françon.

Je connais bien Bernard Sobel, aussi, avec qui j'ai fait *le Pavillon au bord de la rivière* de Kuan Han Chin. C'était la première fois que j'écrivais un opéra, en l'ignorant. En fait, c'est devenu un opéra parce que Sobel n'arrêtait pas de dire que ça manquait de musique. J'ai quasiment écrit

au bord de la scène. Du coup, j'ai pris goût à des voix non travaillées. J'ai écrit pour des acteurs chantants comme dans *le Pavillon au bord de la rivière* et *le Cyclope*.

De quelle manière avez-vous établi des correspondances entre la musique et la poésie, la musique et la peinture ?

J'avais des poètes dans ma famille et un immense respect pour mon père. Petite fille, je me tenais dans sa chambre quand il n'était pas là, simplement pour m'imprégner de son talent. J'ai commencé à mettre en musique des textes assez tôt. Mon père m'avait donné une anthologie de poésie que j'ai beaucoup consultée. Aux États-Unis, j'étais membre d'une chorale que je qualifierais d'avant-garde. Ce qu'on chantait était très inhabituel. Nous avons ainsi présenté un concert entièrement consacré à Roland de Lassus, que personne ne connaît ici. Dans cette chorale, nous avons même chanté du Pérotin. Et du Mozart, du Brahms, bien sûr... Ce qui m'a permis de me familiariser avec les œuvres, ce qui était très important pour moi. J'ai commencé à chanter soprano puis je me suis mise à fumer et suis passée alto et, en fin de compte, je chantais ténor. Ma voix avait beaucoup baissé.

« La curiosité permet de se familiariser avec ce qui se passe autour de soi et de faire des choix. »

J'ai aussi toujours fait de la peinture. Nous avons connu Henri Matisse et d'autres. Mon père avait créé une revue, *Transition* (une revue littéraire expérimentale avant-gardiste américaine - NDLR), et il recevait ses amis à la maison. J'ai accompagné James Joyce chantant avec ma mère en duo.

Joan Mitchell a même peint un tableau intitulé *Quatuor II for Betsy Jolas* qui se trouve maintenant au musée de Grenoble. Quelle est l'histoire ?

J'ai connu Joan Mitchell en 1967 à l'époque où je venais d'écrire *Quatuor II*, une œuvre qui a attiré l'attention sur moi. Ça avait été superbement monté par Mady Mesplé et le Trio à cordes français dont faisait partie Serge Collot. Dès notre première rencontre, Joan Mitchell a considéré que j'étais une collègue. Elle était une lady painter et moi une lady composer. Je suis tombée tout à fait par hasard sur le tableau lors d'une exposition à New York. Elle n'était pas là et elle ne m'avait pas avertie qu'elle avait peint cette toile. Vous imaginez découvrir ce tableau énorme (279,4 x 680,7 cm) comme ça ? Elle était très amie avec John Cage. Elle connaissait aussi très bien le milieu de la danse. Moi, j'adore la danse. C'est probablement le seul regret de ma vie. Je vais la terminer sans avoir écrit un ballet. Personne ne m'en a jamais commandé. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE BARBANCEY

(1) La musique spectrale, courant qui naît en France dans les années 1970, désigne une musique dont tout le matériau est dérivé des propriétés acoustiques des composantes d'un son.

SITES INTERNET

TROIS QUESTIONS À LAURENT CUNIOT, DIRECTEUR MUSICAL DE L'ENSEMBLE TM+ - RÉSONANCES AMÉRICAINES AU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



Le Printemps des Arts de Monte-Carlo, sous la direction artistique de Bruno Mantovani, se déroule dans la Principauté du 8 mars au 2 avril. Pour l'avant-dernier concert (1), samedi 1^{er} avril, d'une édition traversée par des courants artistiques venus d'Amérique du Nord, l'ensemble TM+, avec Élise Chauvin en soliste, fera entendre les résonances américaines de deux compositeurs new-yorkais qu'apparemment tout oppose : Elliott Carter (1908-2012) et Steve Reich (né en 1936). Directeur musical de l'ensemble et compositeur lui-même, Laurent Cuniot nous guide dans cet « éloge des contraires ».

Pourquoi associer dans un même concert deux compositeurs aussi différents ?

C'est une proposition du Printemps des Arts : confronter deux des plus grandes figures de la musique contemporaine américaine, deux faces de notre modernité dont les univers sont tellement éloignés qu'on n'ose pratiquement jamais faire le pari du rapprochement. Nous sommes dans des musiques qui ont chacune un propos radical, dans des langages et dans des univers différents, voire opposés. Je trouve intéressant de solliciter chez l'auditeur des modes d'écoute totalement distincts, lui faire entendre ce que cette confrontation peut apporter comme émotion, comme enrichissement, comme éclairage de l'un sur l'autre.

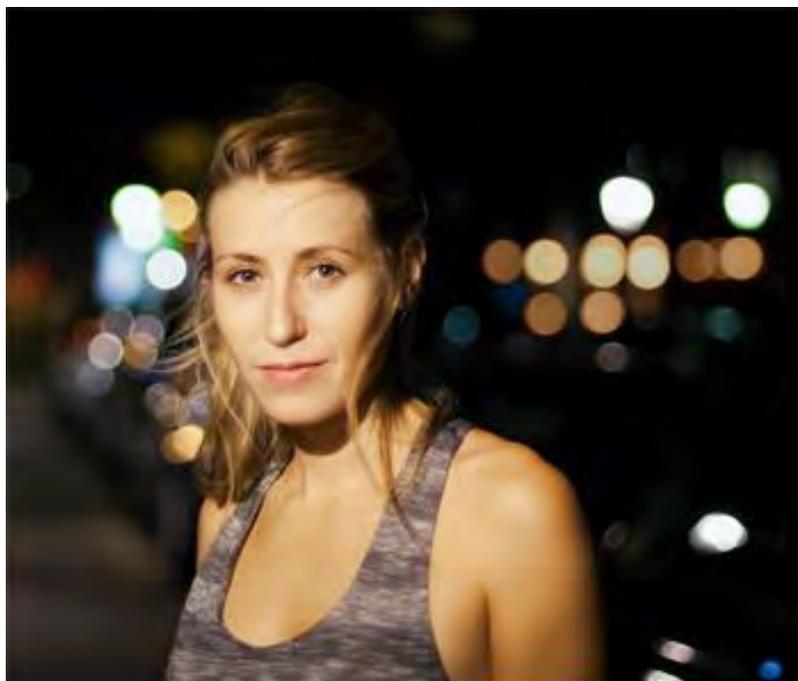




Laurent Cuniot © Thierry Millet

Elliott Carter est très peu écouté. Pourquoi ? Et comment rendre sa musique désirable à nos oreilles ?

Elliott Carter est à la fois influencé par toute l'avant-garde européenne des années cinquante, dans son évitement de toute polarité harmonique, et nourri par Charles Ives, dans sa façon de superposer, dans une indépendance totale, des mondes harmoniques qui n'ont rien à voir entre eux. Cela crée des aspérités, sa musique ne se livre pas d'emblée : il est très difficile de se raccrocher à quelque chose sur le plan des hauteurs, mais cette difficulté est compensée par le soin accordé au phrasé, au détail de l'écriture rythmique qui est d'un raffinement extrême. *A mirror on which to dwell* est l'une des œuvres les plus réussies de Carter : les six miniatures explorent une poésie complexe, dans la construction de la phrase, dans les univers qui en émanent. La relation entre la voix et l'ensemble instrumental repose sur des gestes, des mouvements sonores portés par l'émotion du compositeur à la lecture des textes d'Elizabeth Bishop. C'est une musique extrêmement subtile qui intègre beaucoup le silence, qui travaille sur les contrastes, chaque pièce crée un univers riche, intense, animé par des traits d'énergie à la fois très accentués et pleins de finesse. Les traits sont saillants, il faut leur donner de la vitalité, de l'énergie, de la fugacité, sans que les arêtes deviennent trop tranchantes. De toute manière, il y a, esthétiquement, dans le son de la musique de Carter, une forme d'âpreté spontanée qu'il faut arriver à transcender : cette œuvre, avec son substrat poétique fort, le permet.



La soprano Elise Chauvin © DR

La musique de Steve Reich n'appartient pas à votre répertoire habituel : qu'avez-vous envie de faire entendre d'un compositeur à la fois très connu et très secret ?

Steve Reich ne s'est pas construit dans l'héritage du XIXe et siècle et de la première moitié du XX e siècle, ni en opposition avec celui-ci. Il a cherché ses modèles dans la musique extra-européenne, notamment dans les polyphonies des pygmées Aka, la superposition et le décalage des cycles, ou dans le contrepoint des compositeurs de l'École de Notre-Dame au XII e et XIII e siècles. Des modèles très forts, un langage qui n'appartient qu'à lui et va au-delà d'une volonté immédiate de séduction. Avec en plus l'enjeu de la maîtrise de la répétition : comment nourrir le temps dans la durée, comment construire de grandes formes autour d'un principe qui pourrait très vite s'épuiser. Il se dégage de sa musique une démarche personnelle très authentique que je ne saisisais pas en simple auditeur parce que les phénomènes de répétition, de contemplation du son ne correspondent pas à mon mode d'écoute.

Mais Steve Reich est un compositeur très mystérieux... Sa musique est l'une des plus directement accessibles et il met paradoxalement à distance toute forme d'émotion. Il y a une extraordinaire vitalité et une vraie forme de radicalité dans *City Life*, une de ses oeuvres les plus fortes. Ainsi qu'une dimension dramaturgique puissante, bouleversante même, dont il ne dit pas un mot mais qu'à l'évidence on doit travailler comme interprète. New York, la mise en jeu d'une ville sous toutes ses facettes, de l'inquiétude à l'onirique, un bouillonnement sonore, le travail de l'espace, le rapport très caractéristique entre le monde instrumental et les sons enregistrés, les cloches, les cris, les portières qui claquent, les sirènes de bateau, de police, d'ambulance... C'est une poésie urbaine jusqu'au tragique : ce n'est pas anodin, par exemple, d'avoir échantillonné des conversations de pompiers au moment de l'attentat du World Trade Center en 1993, surtout lorsque cela fait aujourd'hui écho au 11 septembre. L'émotion que Reich met toujours à distance est réelle, et ce propos dramaturgique m'a complètement séduit dans *City Life*.

Propos recueillis par Didier Lamare le 21 février 2023



Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 8 mars au 2 avril 2023

www.printempsdesarts.mc/

(1) Elliott Carter : *Gra , A Mirror on Which to Dwell .*

Steve Reich : *Cello Counterpoint , City Life .*

Élise Chauvin (soprano), TM+, direction Laurent Cuniot. Samedi 1 er avril à 20 h, auditorium Rainier III, Monte-Carlo.

Précédé à 18 h 30 d'une conférence (*Steve Reich, musicien novateur et traditionnel*) par Arnaud Merlin et Bruno Mantovani, salle d'honneur de la Société nautique de Monaco.

www.printempsdesarts.mc/programmation/samedi-1-avril-20h

www.tmplus.org/

www.laurent-cuniot.com/

Photo © Thomas Millet

Journal

ELLIOTT CARTER & STEVE REICH PAR L'ENSEMBLE TM+ AU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
NEW YORK NEW YORK COMPTE RENDU



[DIDIER LAMARE](#)

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Laurent CUNYOT](#)

[Ensemble TM+](#)

[Elise CHAUVIN](#)

[Nicolas FARGEIX](#)

[David SIMPSON](#)

[Florent JODELET](#)

[PLUS D'INFOS SUR PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO](#)

Déplacé in extremis au Théâtre des Variétés (1), le concert de TM+ du 1^{er} avril, avant-dernier du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023, constituait l'idée fondatrice d'un festival sous-titré « *Musiques d'Amérique et d'ailleurs* » par son directeur



artistique Bruno Mantovani. Il associait Elliott Carter (1908-2012) et Steve Reich (né en 1936), « deux créateurs aux langages diamétralement opposés ».

Pour ouvrir cet éloge des contraires, deux pièces solistes ou presque. *Gra* (1993), pour clarinette seule d'Elliott Carter, un « jeu » virtuose dédié par le compositeur américain à son confrère et ami polonais Witold Lutoslawski pour ses 80 ans ; Nicolas Fargeix la joue dans une adresse directe au public, facétieuse, entre pépiements d'oiseau et question sans réponse. C'est ensuite au tour de Steve Reich dans le faux solo de *Cello Counterpoint* (2003) où David Simpson dialogue, accompagne, affronte au violoncelle des doubles enregistrés ; malgré le silence du compositeur sur ses intentions, la ville déjà s'y « contrepointe », sa séduction dansante, ses épisodes mordants, ses mouvements contrastés.



Elise Chauvin © Alice Blangero

Rupture immédiate dès les premiers accords du cycle *A Mirror on Which to Dwell* (1975), comme un flash d'autant plus éblouissant que le langage d'Elliott Carter l'instabilité, les textures instrumentales, les lignes brisées nous fait entrer dans une autre dimension, avec peu de repères sinon l'énergie et la couleur sonore, toutes deux changeantes et sans cesse relancées. Tous les musiciens qui le connaissent, et avec eux les auditeurs familiers de TM+, savent que cette énergie injectée dans une matière musicale ciselée est en quelque sorte le secret de fabrication du chef Laurent Cuniot. Et il a suffi des premiers mots d'*Anaphora* (premier du cycle de six poèmes d'Elizabeth Bishop) : « *Each day with so much ceremony* » pour entendre combien la soprano Élise Chauvin serait en phase avec l'essence vivante du poème. Souvent utilisé, le mot « incarnation » l'est cette fois à juste hauteur, par la densité des registres de voix, par la danse discrète du corps qui les porte, par les communications de timbre et de grain avec l'ensemble instrumental.



Laurent Cuniot et l'Ensemble TM+ © Alice Blangero

Après une respiration technique que la moindre amplitude de la scène du Théâtre des Variétés rendait plus complexe, nouvelle rupture de langage, de couleur, d'évocation. *City Life* (1995), c'est-à-dire New York City selon Steve Reich, ville natale et ville symbolique, pour ensemble instrumental et sons enregistrés. Laurent Cuniot n'a jamais prétendu être un promoteur fervent du minimalisme américain. Dans le récent entretien qu'il nous accordait à propos de cette confrontation Reich/Carter (2), il révélait néanmoins avoir été séduit par les enjeux d'émotion et de dramaturgie de la pièce, toujours masqués par les interprétations obéissant aux canons d'un compositeur énigmatique. Autant dire qu'on attendait beaucoup du *City Life* by TM+, où Laurent Cuniot avait annoncé, conformément d'ailleurs au texte de la partition, « *travailler sur l'amplification et les équilibres, ne pas en rester à la pertinence du propos rythmique mais créer une fluidité, une cohérence entre le monde électroacoustique et le monde instrumental afin d'exposer la dramaturgie dans une conduite renouvelée de la forme* » .

Alors, disons-le simplement : *mission completed* ! Nous n'avions jamais entendu l'aventure musicale et humaine de *City Life* sonner ainsi. Est-ce parce qu'ils ont failli ne pas jouer que les musiciens ont autant montré leur plaisir d'être ensemble ? On va s'interdire la revue de détail, simplement évoquer le premier tempo ralenti pour mieux faire lever le soleil entre les tours d'une ville où l'on marche le nez en l'air, la subtilité de l'intégration des échantillons dans la matière acoustique, leur virtuosité rageuse dans le mouvement central, l'incarnation, encore, de la fameuse pulsation rythmique dans les corps le percussionniste Florent Jodelet (*photo*) confiant ensuite, dans un sourire, que la vie est trop courte pour se corseter. Et l'on en venait à se dire, à l'écoute de cette figuration universelle de la vie de Big Apple, que si Gershwin s'était fait le chantre du New York d'avant-guerre, Bernstein de celui des *fifties* , Steve Reich avait réussi à mettre en forme le New York de la fin du XX e siècle, aux bouches d'égout fumantes et devantures fatiguées, sur le fil du rasoir entre l'énergie et le stress, la densité et la révolte, la fragilité de la mythologie américaine et l'inquiétude générée par les premières menaces de son effacement. Un New York d'avant le 11-septembre, aujourd'hui nostalgique.

Comme il existe des « reprises définitives » supérieures à l'original, on n'est pas loin de penser que le *City Life* interprété ce soir-là par TM+, extrayant Steve Reich de son armure inoxydable, en est la version d'ici et maintenant.

(1) Un crash automobile dans le tunnel rendait inaccessible au matin du concert l'Auditorium Rainier III.

(2) 3 Questions à Laurent Cuniot :

www.concertclassic.com/article/trois-questions-laurent-cuniot-directeur-musical-de-lensemble-tm-resonances-americaines-au

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 8 mars au 2 avril 2023 //

www.printempsdesarts.mc/



Laurence Equilbey @ Alice Blangero

Mendelssohn sort des sentiers battus au Printemps des Arts de Monte-Carlo



PAR JACQUELINE LETZTER ET ROBERT ADELSON · 6 MINUTES DE LECTURE

Le 8 mars, le Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo a inauguré son édition 2023, la deuxième sous la direction du compositeur Bruno Mantovani. *Classicagenda* était présent au week-end d'ouverture et continuera à écrire sur le festival dans les semaines à venir.

« *Ma fin est mon commencement* ». C'était avec cette devise qu'en 2022 le compositeur Bruno Mantovani a lancé sa première saison en tant que directeur artistique du Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo. Cette phrase énigmatique n'était pas seulement le titre du rondeau de Guillaume de Machaut qui ouvrait le premier concert, elle représentait aussi l'engagement de Mantovani d'explorer les liens entre des œuvres d'hier et d'aujourd'hui.

Le titre de la saison 2023 est « *Ma fin est mon commencement-Opus 2* », car cette année de nombreux concerts explorent la notion d'évolution stylistique, notamment en programmant les premières et dernières œuvres de compositeurs. D'autres concerts sont conçus autour du thème curieusement englobant « *Musique d'Amérique et d'ailleurs* ».

Comme c'est souvent le cas au Printemps des Arts, les concerts les plus passionnants sont ceux qui résistent à toute classification. C'est ainsi que le 12 mars le festival a présenté l'un de ses programmes les plus originaux de musique peu connue de Felix Mendelssohn pour chœur et orchestre, interprétée par Laurence Equilbey et son chœur accentus (37 chanteurs) et Insula orchestra (50 musiciens).



Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo @ Alice Blangero

La première partie du concert consistait en quatre œuvres sacrées de Mendelssohn : deux pour chœur et orchestre et deux pour chœur a capella. Plutôt que de les interpréter séparément, Equilbey est passée d'une œuvre à l'autre, sans interruption, ce qui a permis au public de mieux se pénétrer de ces compositions parfois fragmentaires, comme c'est le cas de l'œuvre principale de ce concert, l'oratorio *Christus*, op. 97, qu'Equilbey a divisé en deux parties, insérant au milieu le motet *Herr, nun lässest Du deinen Diener in Friede fahren*, op. 69 n° 1.

L'engagement de faire dialoguer la musique du passé avec celle de notre temps est au cœur de la philosophie de ce festival. L'œuvre moderne choisie pour être juxtaposée avec la musique de Mendelssohn était un extrait du motet *Fragmenta Passionis* (1968) de Wolfgang Rihm (1952-). Plutôt que d'interpréter cette œuvre au début du concert, Equilbey l'a insérée au milieu des œuvres de Mendelssohn, produisant un choc stylistique du plus bel effet. Par ailleurs, le motet de Rihm met l'accent sur le moment cruel entre tous dans la passion du Christ quand la foule réclame sa crucifixion, répétant la phrase « *Kreuzige, kreuzige, ihn !* » (Crucifie-le !), passant d'un chuchotement conspirateur à des hurlements sauvages. Lorsque cette même phrase réapparaît dans le *Christus* de Mendelssohn, le lien viscéral entre ces deux compositeurs allemands mettant en musique le même texte à un siècle et demi d'intervalle est frappant. Ce genre de merveilleuses découvertes musicales n'est que l'une des raisons pour lesquelles on revient toujours avec plaisir au Printemps des Arts.



La seconde partie du concert était consacrée à la cantate *Die erste Walpurgisnacht*, op. 60 de Mendelssohn. Les musiciens du superbe Insula orchestra ont interprété l'ouverture de cette œuvre avec brio, en particulier les imitations d'éclairs en forme de gammes rapides dans les cordes. Parmi les solistes vocaux, le baryton Thomas Oliemans s'est distingué par son interprétation sensible. L'alto Hilary Summers, chantant sans partition était si émouvante dans son court air « *Konnt ihr so verwegen handeln ?* » (Pouvez-vous montrer tant de témérité ?) que pour un bref moment on se croyait à l'opéra. Le chœur accentus était tout aussi impressionnant que l'orchestre et les solistes vocaux, un ensemble qui est sans égal autant pour son expressivité que pour la transparence de texture des lignes vocales.

Il est rare de pouvoir écouter un programme complet Mendelssohn sans avoir l'impression que l'on connaît les œuvres déjà par cœur, tant elles sont jouées. Le public reconnaissant a été récompensé par un bis consistant en un court extrait de la *Cantate sur la mort de Joseph II*, WoO 87, de Beethoven, dans lequel le hautbois solo Jean-Marc Philippe a reçu des applaudissements bien mérités.



L'ensemble La Diane Française au Musée océanographique de Monaco © Alice Blangero

Des jeux et des cordes au Printemps des Arts de Monte-Carlo



PAR JULIEN BORDAS · 8 MINUTES DE LECTURE

Les 17 et 18 mars, nous avons assisté à deux soirées du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo. L'une consacrée aux jeux – rien d'étonnant dans la principauté – avec le trio Bernold, l'autre au violon du XVIIIème siècle avec l'ensemble La Diane Française mené par Stéphanie-Marie Degand.

Pour ce deuxième week-end monégasque ([voir notre compte-rendu du premier](#)), Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts, compositeur et ancien directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris, avait convié de remarquables professeurs de cette institution prestigieuse, source intarissable de talents. On pense notamment au flutiste Philippe Bernold ou à la violoniste Stéphanie-Marie Degand, mais aussi à l'organiste Thomas Ospital qui s'est produit le jeudi soir dans un récital mémorable, aux dires des spectateurs.



Le trio Bernold, le 17 mars 2023 au Printemps des Arts © Alice Blangero

Faites vos jeux

La salle des conférences du Musée océanographique accueillait le premier concert avec le trio Bernold, du nom du flutiste Philippe Bernold. Aux côtés de pointures telles que l'altiste [Lise Berthaud](#) et la harpiste [Anaïs Gaudemard](#), il explore le thème du jeu grâce aux pièces de Kurtág, Bach et Debussy. De ce dernier, le trio a extrait la *Children's Corner Suite* – à l'origine pour piano mais transcrite ici par Carlos Salzedo – une série de charmantes miniatures en guise d'apéritif musical. La harpe d'Anaïs Gaudemard s'appropriera avec un lyrisme remarquable une pièce impressionniste, la *Première Arabesque*, écrite à l'origine pour le piano. Des arabesques, il en est aussi question avec *Syrinx*, pour flûte. L'espace de quelques minutes suspendues, Bernold semble ressusciter le mythe grec et improviser une mélodie incandescente. Quant au trio, il donnera le meilleur de lui-même dans la mélancolique et avant-gardiste *Sonate pour flûte, alto et harpe*, révélée grâce aux délicats jeux de timbres entre les instruments. Indéniablement, les artistes ont su présenter les subtilités d'une musique entre ombre et lumière, entre mélancolie et joie. De plus, en remplaçant le clavecin par la harpe, Debussy fait renaître ici l'art de la sonate en trio.

Dans la *Sonate en mi bémol majeur pour flûte et clavecin* de Jean-Sébastien Bach, la harpe apporte sa richesse de timbres et ôte l'aspect percussif qu'apporte le clavecin, éclairant d'un nouveau jour cette pièce.



La harpiste Anaïs Gaudemard et le flutiste Philippe Bernold au Printemps des Arts © Alice Blangero

L'idée du jeu se manifeste particulièrement avec György Kurtág et les Extraits de *Jelek, játékok és üzenetek*, pièces en solo et en duo, et de *Jelenetek pour flûte*, op. 39. *Játékok* signifie « jeux » en hongrois. Parmi ces miniatures, notons notamment « ...preparation, experiments for the creation of a perpetuum mobile... », de l'*opus 39*, une œuvre dans laquelle le flutiste émaille son interprétation d'onomatopées, piquant la curiosité du public.

Le violon dans tous ses états

Le lendemain, une conférence menée par le violoniste Fabien Roussel permettait d'appréhender le statut du violon au XVIIIème siècle, ou comment le violon a gagné ses lettres de noblesse au fil du temps. Des premières bandes de violons accompagnant les spectacles de rues aux orchestres organisés et puissants, la place du violon a évolué. Tout comme le son, plutôt âpre à l'origine, qui gagnera en vocalité et en virtuosité grâce aux compositeurs italiens. Harmonie et polyphonie viendront également enrichir la palette sonore de l'instrument grâce à la technique.



De la théorie... à la pratique. [Stéphanie-Marie Degand](#) et les musiciens de son ensemble La Diane Française, composé principalement de jeunes artistes prometteurs, ont donné un solide panorama du violon au XVIIIème. Malgré un accord des cordes pas facile à maintenir au fil du concert, les onze protagonistes ont parcouru brillamment des pièces de Rebel, Francoeur, Leclair, Locatelli, Geminiani, Vivaldi et Bach. Lesquelles contenaient aussi bien une élégante ouverture à la française (*Ouverture de Scanderberg* de Rebel et Francoeur), que des concertos grossos italiens, tandis que le *Concerto pour violon et orchestre en ré majeur* de Jean-Marie Leclair synthétisait les influences des deux pays. Ce dernier était d'ailleurs considéré comme l'un des premiers virtuoses du violon. Il fut surnommé l'ange violoniste lors d'une joute musicale face au démon Locatelli dont le *Concerto grosso en mi bémol majeur*, tout en contrastes saisissants, sera joué à la suite du concerto de Leclair.

Le *Concerto grosso en ré mineur "La Follia"*, une transcription de Geminiani d'après la fameuse *Sonate op5 n°12* de Corelli, fait sensation avec l'emploi de techniques comme les doubles cordes résonnantes. Dans la même veine, le *Concerto pour quatre violons en si mineur* de Vivaldi – où l'on voit virevolter les thèmes sur chacun des violons – se révèle un terrain de jeu grisant pour les solistes.

On retiendra de ce concert la formidable énergie qui se dégage de l'ensemble, emmené par la charismatique Stéphanie-Marie Degand, à l'aise sur tous les terrains musicaux.

[Le festival se poursuit jusqu'au 2 avril.](#)

CRITIQUES, concerts. MONACO, les 1er et 2 avril 2023. BARTOK, LIGETI, SCHOELLER, REICH. Quatuor Diotima.



PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE CARLO 2023 C'est la 2ème année de mandat pour le compositeur français **Bruno Mantovani**, qui a succédé à Marc Monet l'an passé pour prendre la tête du célèbre Printemps des Arts de Monte-Carlo, toujours articulé sur 4 séries de concerts (désormais du jeudi au dimanche) entre mars et avril. Le thème majeur de cette 39ème édition était la musique nord-américaine du XXème siècle « *Musiques d'Amérique et d'ailleurs* », et donc pas que... comme en attestent deux des trois concerts de clôture du festival (samedi et dimanche 1er et 2 avril), confiés au fameux **Quatuor Diotima** (**Yun-Peng Zhao** et **Léo Marillier** aux violons, **Frank Chevalier** à l'alto et **Pierre Morlet** au violoncelle), et consacrés essentiellement aux quatuors des compositeurs hongrois Béla Bartok et György Ligeti. Photo ci dessous © Quatuor Diotima.

Ligeti, Bartok, Reich...

Les DIOTIMA à MONTE-CARLO





Le premier des deux concerts, sis au Théâtre des Variétés (quartier de la Condamine), est donc dévolu à ces deux monuments de la littérature chambriste hongroise que sont le 6ème (et dernier) Quatuor à cordes de Béla Bartok (1881-1945) et le Premier de György Ligeti (1923-2006), intitulé « Métamorphoses nocturnes », au milieu desquels aura résonné une pièce de Philippe Schoeller (1957-), « Extasis » pour quatuor à cordes (création mondiale, commande du Printemps des Arts). Le concert débute avec le **Premier quatuor de Ligeti**, que les Diotima viennent juste de sortir au disque (Pentatone), et qualifié par Bruno Mantovani comme « 7ème Quatuor de Bartok », dans un long préambule didactique en avant-propos au concert. C'est avec cette partition dans ses bagages que Ligeti fuit le régime totalitaire hongrois en 1956, pour se réfugier à Vienne. Force est de constater en effet que l'oeuvre est encore sous l'influence de Bartók, avec une dimension rythmique et des contrastes abrupts qui irriguent l'écriture. Les Diotima en font ressortir les reliefs sans jamais forcer le trait, soignant la qualité du son et les couleurs générées par les dix-sept variations d'un unique thème originel. La synergie et la vigueur du jeu des quatre partenaires sont fascinantes, au sein d'une trajectoire où l'humour et l'inspiration ligetienne côtoient des instants presque tragiques, tels ces « pizzicati » féroces au violoncelle, qui strient brutalement l'espace. L'interprétation aussi sensible qu'athlétique du quatuor français est rien moins qu'hypnotique, livrant tout à la fois la rigueur et l'imaginaire foisonnant de le Ligeti.

En guise de pont avec le dernier quatuor de Bartok, dans ce concert donné d'un bloc sans entracte, une composition a donc été commandée spécialement au français **Philippe Schoeller**, qui présente lui-même son nouvel opus, comme « un hommage » à la musique de ses illustres confrères, la sienne voulant également faire écho à nos interrogations contemporaines et aux défis de notre temps, avec une partie médiane évoquant le « néant », dixit encore le compositeur, puis un finale où l'énergie se libère en installant une vraie pulsation rythmique.

Le **6ème quatuor de Bartok** clôt le concert, un dernier opus que le compositeur hongrois écrivit peu avant son départ pour les États-Unis, au lendemain de la mort de sa mère. La veine populaire imprègne toujours son ultime quatuor, mais c'est la musique militaire que choisit Bartók dans le premier scherzo (Mesto-Marcia), tandis que le second (Mesto-Burletta) adopte un ton parodique, voire sardonique, évoquant le violon du diable de Stravinski. Le dernier mesto, seul mouvement lent véritable, rejoint les aspects de cavatine de son premier quatuor, empreint d'un sentiment tragique exaspéré, sans l'espérance du « retour à la vie » que suggérait le premier opus. Les Diotima communiquent tout à la fois la force et la fragilité du propos,

le désespoir et l'immanente beauté de ce chant profond.

Le lendemain (2 avril), c'est dans la magnifique salle de conférence du non moins sublime Musée Océanographique, sis sur le fameux « Rocher », que nous les retrouvons, pour le **Premier Quatuor de Bartok**, que nous venons d'évoquer, et le deuxième de Ligeti. Le premier ouvrage est un « Chant funèbre », c'est ce que nous dit Bartók, au sujet du Lento inaugural, car c'est sa rupture avec la violoniste Stefi Geyer qui lui fait composer l'un des plus beaux chants d'amour de la littérature du quatuor à cordes. Cette cavatine est de nature toute beethovénienne, unissant rigueur du contrepoint et liberté des conduites linéaires, et la tension expressive est ici particulièrement poignante sous les archets des interprètes. Et comme dans ceux de Beethoven, ce quatuor de Bartok en trois mouvements enchaînés conduit l'auditeur vers la lumière, dans une accélération des tempi et l'expression d'une force nouvelle où surgit le chant populaire. La synergie des archets des Diotima, autant que l'homogénéité des timbres, servent magistralement l'intériorité du message.

Quant au Deuxième Quatuor de Ligeti, il s'inscrit dans sa phase de maturité, pendant laquelle il explore les ressorts de la micro-polyphonie et l'art de la mobilité dans l'immobilité. C'en est fini du dessin mélodique et de la netteté des contours au bénéfice des textures et du timbre qui priment dans l'écriture de cette pièce composée en 1968, soit quatorze années après son premier opus. On en retient surtout la pulsation et les pizzicati qui sont à l'oeuvre dans le mouvement central, « Come un meccanismo di precisione », dont les procédés de déphasage rythmique qu'affectionnait le compositeur sont rendus avec la plus grande finesse par les quatre virtuoses. Le mouvement d'humeur que constitue le quatrième mouvement, très court, présage, sous les archets impitoyables des Diotima, le courant « saturationniste » et ses excès d'énergie.

Enfin, la soirée se termine par le génial « **Different trains** » de **Steve Reich**, pour quatuor à cordes et bande magnétique qui partage avec le non moins fameux « Helicopter quartet » de Stockhausen la grâce de l'association entre le moelleux charnel des cordes et la sensualité froide des machines. Cet ovni musical est issu d'un mode de création où des paroles et des textes préenregistrés fusionnent avec un texte musical dévolu aux quatre musiciens. Les trois volets de « Different Trains », composé en 1988, évoquent les trains de son enfance pris pour rejoindre l'un ou l'autre de ses parents divorcés, des A/R entre Los Angeles et New-York (premier mouvement) avec, en sinistre écho, les trains pris par les enfants, juifs comme lui, en Europe pendant la guerre (au II) et le témoignage des rescapés, réfugiés aux Etats-Unis (mouvement 3). Le traitement par strates met en jeu des techniques répétitives minimalistes, très proches des sons sans cesse renouvelés par les rythmes ferroviaires. Et c'est, de la part des Diotima, un tour de force d'une incroyable complexité et superbement réussi grâce à la maîtrise, à la régularité obstinée, à la précision rythmique de ces quatre excellents musiciens, toujours à l'écoute les uns des autres. Le public monégasque est aussi conquis que nous, et manifeste bruyamment son contentement. L'un des instrumentistes vient cependant saluer tant de ferveur (et les espoirs d'un bis) en expliquant que, vue la nature de la dernière pièce, un bis serait parfaitement déplacé...

CRITIQUES, concerts. MONACO, Théâtre des Variétés et Salle de conférence du Musée Océanographique, **les 1er et 2 avril 2023**. BARTOK : Quatuor à cordes N°1 et 6. LIGETI : Quatuor à cordes N° 1 et 2. P. SCHOELLER : « Extasis » pour quatuor à cordes. S. REICH : « Different Trains » pour quatuor à cordes et bande magnétique. **QUATUOR DIOTIMA**
Photos © Droits réservés.

VIDÉO : le **Quatuor Diotima** au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Vidéo : <https://youtu.be/VBAKKzaDc4w>

César Franck : Les Djinns - Variations symphoniques Anton Bruckner : Symphonie n° 2 en do mineur

Monaco

Monte-Carlo (Auditorium Rainier III)

03/08/2023 -

Steve Reich : *Clapping Music*

César Franck : *Les Djinns Variations symphoniques*

Anton Bruckner : *Symphonie n° 2 en do mineur*

Julien Bourgeois, **Bruno Mantovani** (percussions), Michel Dalberto (piano)

Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction)



K. Yamada, M. Dalberto (© André Peyrègne)

Une hirondelle ne fait pas le printemps. **Bruno Mantovani** si : c'est lui qui fait le Printemps des arts de Monaco. Il dirige depuis deux ans ce festival qui, pour cette année, vient de débiter lors d'un concert donné en présence de la princesse Caroline.

Ce début s'est fait avec des applaudissements. Normal ! Direz-vous... A part que ce n'était pas les spectateurs qui applaudissaient mais... deux musiciens sur scène. Ils interprétaient la *Clapping Music* de Steve Reich, pièce destinée à deux musiciens frappant dans leurs mains. Nous ne dirons qu'une chose : bravo ! Les deux musiciens en question étaient Bruno Mantovani en personne et le percussionniste vedette du Philharmonique de Monte-Carlo, Julien Bourgeois. Par la suite, ce dernier couronnerait la *Deuxième Symphonie* de Bruckner de ses spectaculaires roulements de timbale.

Franck et Bruckner étaient au programme. De Franck, ses deux concertos pour piano que sont *Les Djinns* et les *Variations*



symphoniques . *Les Djinns* sont inspirés par cet étonnant poème de Victor Hugo dont les strophes comportent un nombre croissant puis un décroissant de syllabes : cela va de deux syllabes (« *Murs, ville* ») à dix (« *Cris de l'enfer, voix qui hurle et qui pleure !* »). Franck a traduit cela, de manière globale par un grand crescendo suivi d'un grand decrescendo. Le pianiste Michel Dalberto assura la partie de piano avec maîtrise et robustesse sur un piano dont deux notes au niveau de l'octave 4 n'avaient pas tenu l'accord et sonnaient plutôt faux !

On n'entend jamais la *Deuxième Symphonie* de Bruckner. C'est le mérite d'un grand festival de nous proposer des oeuvres peut jouer. Dans cette symphonie, il y a en germe tout le futur grand Bruckner. Cette « petite » symphonie (... qui dure quand même une heure) a été hissée au niveau d'une grande par l'ampleur sonore et le souffle qu'ont déployé le Philharmonique monégasque et son chef Yamada. Le 8 mars jour du concert était la « journée de la femme ». Le Philharmonique avait à bon escient confié le poste de violon solo à sa soliste femme, Liza Kerob. D'une certaine façon, elle symbolise cette journée, alliant la grâce de la féminité au talent de l'artiste et à l'efficacité de la capitaine. Tout l'orchestre l'a brillamment suivie dans l'aventure de ce Bruckner de printemps.

Betsy Jolas : Jean Sibelius :, opus 105

La BBC à Monaco

Monaco

Monte-Carlo (Auditorium Rainier III)

03/24/2023 -

Samuel Barber : *Symphonie n° 1* , opus 9

Betsy Jolas : *bTunes*

Jean Sibelius : *En saga* , opus 9 *Symphonie n° 7* , opus 105

Nicolas Hodges (piano)

BBC Symphony Orchestra, Eva Ollikainen (direction)



E. Ollikainen (© André Peyrègne)

Grande semaine musicale à Monaco : [lundi](#), visite de l'Opéra de Vienne avec de mémorables *Noces de Figaro*, vendredi venue de l'Orchestre symphonique de la BBC pour une splendide *Septième Symphonie* de Sibelius. Deux mémorables soirées. La seconde s'est déroulée dans le cadre du festival du Printemps des arts.

Il faut voir l'imposante phalange anglaise que la grande scène de l'Auditorium Rainier III a presque du mal à contenir. La voir est impressionnant, l'entendre l'est plus encore. Par sa puissance, son équilibre d'ensemble, sa souplesse collective, cet orchestre est l'un des meilleurs d'Europe.

Le programme du concert était apparemment hétéroclite : *Première Symphonie* de Barber, concerto de Betsy Jolas, *Septième Symphonie* de Sibelius. Mais dans une brillante introduction, le directeur du festival, [Bruno](#) Mantovani, expliqua que, pour sa *Première Symphonie*, Barber s'était inspiré de la *Septième* de Sibelius. Le tour était joué !



Cette symphonie de Barber fut la (très bonne) surprise de la soirée. On ne la joue jamais. Voilà une oeuvre en tous points admirable par sa beauté orchestrale, la conduite de ses thèmes, la qualité du dialogue entre les diverses sections de l'orchestre. Ici des accords claquent, là des mélodies s'alanguissent, ailleurs des aubes se lèvent, des brises s'animent. C'est le mérite d'un festival tel que le Printemps des arts de nous faire découvrir que Barber n'est pas uniquement l'auteur de son célèbre *Adagio*.

On a été moins convaincu par le concerto de Betsy Jolas. Il est intitulé *bTunes* pour faire moderne. L'oeuvre se veut amusante. L'orchestre commence à jouer avant même que le chef et le soliste ne soient arrivés sur scène ! Au-delà, l'oeuvre n'est pas vraiment drôle. Elle présente une succession d'échanges de brèves séquences entre le piano et l'orchestre. Ces séquences peuvent être réduites à un intervalle de septième descendante rappelant la *Trente-deuxième Sonate* de Beethoven, des quintes montantes comme dans le *Concerto « A la mémoire d'un ange »* de Berg. On pourrait multiplier les exemples. On ne sait où on va. Cela pourrait se continuer sans fin. Voilà un concerto pour rire dont les interprètes auraient sans doute intérêt à jouer totalement l'amusement alors qu'ils ont été d'un sérieux brahmsien.

Par la suite, il y eut Sibelius pour nous combler. D'abord son poème symphonique *En saga*, pleine de mystère comme son titre l'indique aux finlandophones (il signifie « Une légende »). Dans cette ambiance de conte nordique surgit une bonne fée en l'occurrence l'excellente altiste soliste de l'orchestre londonien. Ensuite, ce chef-d'oeuvre qu'est la *Septième Symphonie* de Sibelius. Au début monte du fond de l'orchestre une simple gamme : *la, si, do, ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi* bémol. Ce long thème nous prend par la main et nous entraîne dans une partition envoûtante. Elle vibre du mystère des forêts finlandaises. Un souffle puissant nous emporte. Les trombones sont à l'oeuvre, les cordes se déchainent. Voilà un des sommets de la musique symphonique du XX e siècle. La cheffe d'orchestre Eva Ollikainen fut en tous points excellente.

La « Valse triste » de Sibelius, donnée en bis, fut une apothéose. A cent musiciens, l'Orchestre de la BBC eut une précision et une délicatesse de quatuor à cordes. Que cette valse triste nous a rendu heureux !

CHRONIQUES

MUSIQUES
D'AMÉRIQUE ET
D'AILLEURS AU
PRINTEMPS DES
ARTS DE
MONTE-CARLO

mis à jour le avril 2, 2023 [Laisser un
commentaire](#)



L'Amérique, fil rouge de l'opus 2 de son directeur artistique Bruno Mantovani, s'invite au Printemps des Arts de Monte-Carlo, au cœur d'une programmation où le cross-over dans le temps et l'espace est la règle, avec pour devise « ma fin est mon commencement ».

C'est à Guillaume de Machaut que **Bruno Mantovani** a emprunté l'adage, titre d'une chanson du compositeur du quatorzième siècle, qui dicte l'esprit de sa programmation depuis sa première édition l'année dernière. Ainsi croise-t-il les époques, comme dans ce récital du claveciniste Jory Vinikour où se côtoient musiques baroque et contemporaine, mais aussi les périodes créatrices d'un compositeur, réunissant le temps d'un concert ses œuvres de prime jeunesse et celles ultimes, avec notamment Sibélius et Scriabine à l'affiche cette année. Tendant des passerelles géographiques, il met en miroir des musiques moins éloignées qu'elles n'y paraissent, comme celle de l'américain Samuel Barber et celle du finlandais Jean Sibélius. C'est à ce voyage qu'à l'orée d'un week-end musical le festival nous convie à l'Auditorium Rainier III où le **BBC Symphony Orchestra**, assurément l'un des meilleurs orchestres actuels, occupe la scène sous la direction de la cheffe finlandaise **Eva Ollikainen**.

Grande traversée de Barber à Sibélius

En première partie, la toute première *Symphonie n°1* op.9 de Samuel Barber, créée en 1936, est un condensé de musique en un seul mouvement. Dans un souffle soutenu et puissant, ses différents épisodes s'enchaînent sans rupture, et celui central au tempo plus lent conserve, par la chaude voix du hautbois solo, ce lyrisme profond et la plénitude que la cheffe sait insuffler par sa direction tenue. Le geste précis et expressif, elle en soulève les amples phrases, sollicitant de l'orchestre un son dense, nourri, intense et somptueux, qui tient l'auditeur captif du début à la fin sublimée par les longues tenues des cuivres.

Un piano prend place au cœur de l'orchestre pour *bTunes* de Betsy Jolas, commande de la BBC et de Radio France récemment créée à Londres. Cette « suite moderne » comme la définit la compositrice franco-américaine âgée de 96 ans qui n'a pu se déplacer à Monte-Carlo, est une sorte de compilation de fragments de souvenirs musicaux qu'elle agence suivant sa fantaisie et non sans humour. S'instaure un jeu complice entre le pianiste **Nicolas Hodges** et l'orchestre, où provocation, défis, traits d'esprit ne manquent pas. Interruptions incessantes et bruitages intempestifs (bruits de chutes d'objets, claquements, grincements...) donnent à cette pièce une théâtralité qui pimente son caractère volontairement décousu.

Traversée de l'océan pour les terres nordiques avec deux œuvres de Jean Sibelius. *En saga* op. 9, sa deuxième œuvre symphonique, séduit par sa beauté mélancolique mise en valeur par les solistes de l'orchestre : la longue mélodie de l'alto solo, les somptueuses sonneries des cuivres, le son velouté du hautbois et enfin le chant nostalgique de la clarinette sur les tenues des cordes apportent de superbes couleurs à cette fresque lyrique magnifiquement rendue par Eva Ollikainen. Avec son unique mouvement, elle inspirera Barber lors de la composition de sa première symphonie : la *Symphonie n°7* en ut majeur op.105 de Jean Sibelius, dernière qu'il ait composée, nous semble enfermée sur elle-même, tant son écriture touffue creuse en permanence son climat sombre et lourd dont elle ne parvient à sortir. Sur l'insondable profondeur des cordes graves, la cheffe en modèle les contours lyriques avec ampleur. Il fallait en bis l'emblématique et populaire *Valse triste* interprétée ici avec grande finesse pour ravir définitivement l'auditoire.

Le clavecin par Christophe Maudot : ordre en désordres...

Le lendemain dans l'après-midi on se rend dans une grande salle Art déco ornée d'or du One-Monte-Carlo, pour écouter le claveciniste américain **Jory Vinikour**. Il interprète d'abord des pièces du compositeur baroque allemand Johann Jacob Froberger, héritier de Frescobaldi qui fut son maître à Rome. *Toccata* (III), *Suites* (XII et XX), *Capriccio*, *Canzona* se succèdent sans que rien de saillant ne ressorte vraiment de la rhétorique plutôt convenue du musicien. La création mondiale de l'œuvre de Christophe Maudot, *Désordres passagers pour clavecin*, vient heureusement flatter notre oreille, avec ses douze pièces titrées réunies en suite, ou ordre. Il n'est pas si fréquent d'entendre de la musique contemporaine écrite pour clavecin quand bien même Ligeti avec *Continuum*, Ohana avec *Chiffres de clavecin*, Xenakis avec entre autres *Khoai* et *Naama* en ont donné d'illustres exemples, aussi celle-ci ne peut qu'éveiller notre curiosité. Si Maudot n'outrepasse pas les limites du clavecin comme le fit Xenakis, il se plaît à rechercher les effets électroacoustiques à partir des éléments typiques de langage de l'instrument. Dans ces « *Désordres* », il propose diverses explorations, commençant avec des accords arpégés qui le font richement sonner avant de se dissoudre dans quelques notes en cascades dans *Entrée*, suivis des trilles d'*Oscillations* s'élevant vers l'aigu puis redescendant, telles des variations de fréquences sonores. Synchronisation puis

désynchronisation au moyen de la polyrythmie opposent le ludique *Tétracordes* au vivant *En mesure s'il vous plaît*, comme le yin et le yang. Le subtil motorisme d'*En passant par la côte ouest* est un clin d'œil à la musique répétitive américaine. *La dernière marche de Meckembourg* qui évoque celle des déportées de Ravensbrück, est bâtie sur une ligne continue en trois pour deux interrompue par un effondrement d'arpège et un long silence. Hommages et tombeaux sont aussi là selon la tradition pour honorer les compositeurs admirés : Ton That Tiêt, Luc Ferrari, Robert Palmer (le chanteur britannique) et Jean-Claude Risset : pluie de notes aiguës en boucle dans celui de Ferrari, et formules d'arpèges descendants ralentis en lente chute parcourant tout le clavier pour celui de Risset qui vient clôturer cette suite finalement plutôt bien ordonnée...



Une poétesse pour Scriabine

À l'Opéra Garnier, une seconde soirée est consacrée aux *Sonates* d'Alexandre Scriabine, interprétées par le pianiste russe **Peter Laul**, Premier Prix du Concours International Scriabine de Moscou en 2000. Il remplace la pianiste Varduhi Yeritsyan empêchée par une blessure. Des dix Sonates, on entend ce soir-là les numéros 3, 6, 7, 10 et 4, chacune précédée d'un poème de la poétesse Anna Akhmatova, dit en russe par **Svetlana Ustinova**, puis dans sa traduction française par **Jean-Yves Clément**. Bruno Mantovani nous aura auparavant invités à goûter à leur musique et à leur rythme, à apprécier leur concision à l'image de celle de ces sonates, jouées toutes par cœur par le pianiste. Il les portent en lui, les possède, les domine, faisant fi de leurs complexités avec une énergie et une inspiration inépuisables. La troisième « *États d'âme* » ne conserve du romantisme que l'exaltation et l'introspection. Bravoure, tendresse, enfin vertige et incandescence du dernier mouvement qui place au bord du gouffre... le pianiste va

au bout de cette musique de l'extrême. Il nous fait entrer dans un autre monde avec la *Sonate n°6* en un seul mouvement. Passés accords denses, noirs, sauvages et immatérialité des traits fuyants, son jeu devient frénétique, halluciné. De leurs notes aigües telle une lumière arrachée au noir, les trilles virtuoses viennent déjà obséder la mystique *Sonate n°7* dite « Messe blanche ». La *Sonate n°10*, la dernière écrite elle aussi en un seul mouvement, vibronne de ses multitudes de trilles, hors sol, en flammes vacillantes d'abord, puis s'embrasant sous le jeu frénétique du pianiste. Enfin il clôt son récital sur les accents poétiques rêveurs et attendris de la *Sonate n°4*, dont le second mouvement exalté, passionné, se termine par une triomphante cadence parfaite.

Jany Campello

crédit photographique © Alice Blangero- Printemps des Arts de Monte-Carlo

Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française, sera au Printemps des Arts de Monte-Carlo

A peine finies les représentations de *La Dame de la mer* d'Ibsen dans une mise en scène de Géraldine Martineau au théâtre du Vieux-Colombier, que Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française, s'est remis au travail pour préparer un nouveau rôle, Harpagon, le célèbre personnage de l'Avare, que mettra en scène Lilo Baur à partir du mois de juin. Sur scène, il interprète les plus grands personnages du répertoire. Passer d'un personnage à un autre, être un notable dans la journée puis un héros de Corneille ou de Molière le soir ne le dérange pas. Bien au contraire, c'est un plaisir que Laurent Stocker savoure toujours autant.

Dans quelques jours, il sera à Monaco, dans le cadre du Printemps des Arts : d'abord le 30 mars, au Théâtre Princesse Grace où il lira des passages de *Rimbaud le fils* de Pierre Michon, accompagné du pianiste Camille Taver, puis le 31 à l'auditorium Rainier III pour l'opéra *Antigone* de François Meïmoun.



A Monaco les 30 et 31 mars dans le cadre du Printemps des Arts

Les 30 et 31 mars, Laurent Stocker sera à Monaco dans le cadre du Printemps des Arts. Ce sera la première fois qu'il jouera en Principauté. **Bruno Mantovani, directeur du festival, lui a proposé de lire des extraits de *Rimbaud le fils* de Pierre Michon, accompagné du pianiste Camille Taver**. Ce sera le 30 mars au théâtre Princesse Grace. «Ce texte est un très bel hommage à Rimbaud par le biais de sa mère. Pierre Michon est un auteur passionnant ; il parvient à rendre extraordinaires des choses anodines et simples. Son écriture est proche des gens de la terre ». Laurent Stocker est habitué à lire des textes à voix haute. Il pratique cet exercice plusieurs fois par an, notamment pour la série « Ecouter Lire » de Gallimard. « Tout d'abord on lit le texte puis on voit les passages où il faut insister, ceux qui sont plus rapides ou plus lents. On essaye de



donner du corps à un texte qui, au départ, est fait pour être lu pour soi-même et pas forcément à voix haute. C'est passionnant, la lecture. D'ailleurs, maintenant, j'ai du mal à lire pour moi-même et je ressens souvent le besoin de passer par la lecture à voix haute. Je trouve qu'on découvre le sens caché de certains mots en lisant tout haut. », reconnaît-il. Depuis qu'il est enfant, Laurent Stocker lit. « J'ai eu la chance de vivre dans une famille où il n'y avait pas la télévision donc on lisait ! » L'être humain aime qu'on lui raconte des histoires, et, comme il se plaît à le dire, la lecture est, pour cela, un formidable moyen.

Le 31 mars, il sera à l'Auditorium Rainier III pour *Antigone* de François Meïmoun sur un livret de Géraldine Aïdan. Accompagné des musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, il sera à la fois Hémon, Antigone et la Gorgone, avec des voix différentes. Dans certaines parties, il devra même chanter. « Je suis à la fois comédien et chanteur mais pas chanteur lyrique ! J'ai déjà chanté dans plusieurs spectacles mais ce sera la première fois que je le ferai dans un opéra. Je serai le seul soliste. » Un défi que le comédien relèvera sans aucun doute avec brio.



Bientôt Harpagon à la Comédie-Française

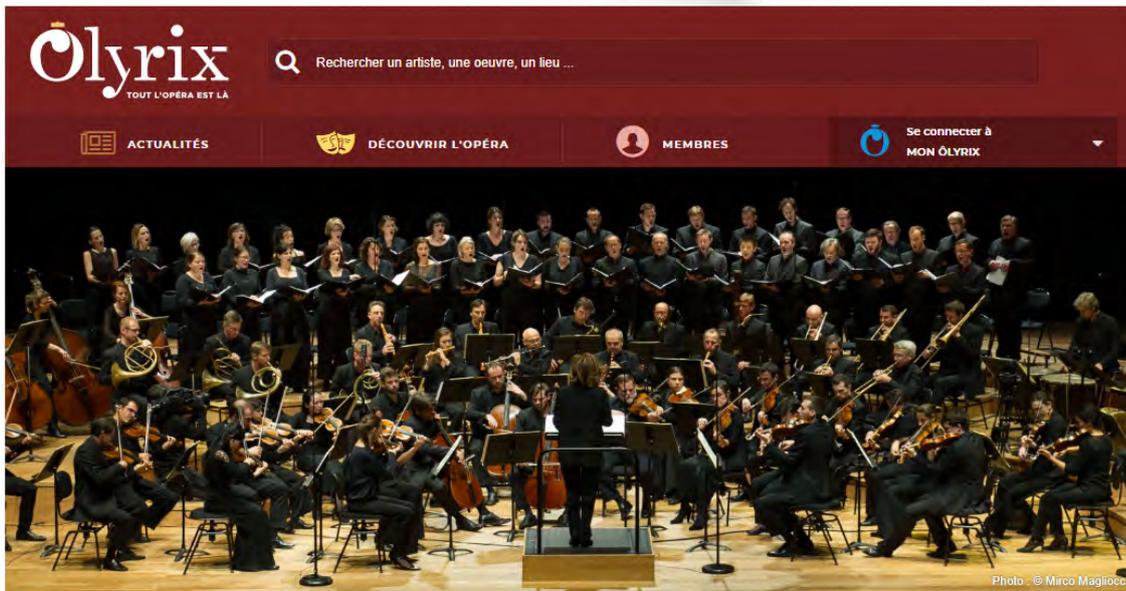
Nous avons contacté Laurent Stocker par téléphone quelques jours après la dernière représentation de *La Dame de la mer* d'Ibsen. Mais bien loin de se reposer, il était déjà en plein travail pour un nouveau personnage. En effet, **à partir du 2 juin et jusqu'à fin juillet, en alternance à la salle Richelieu, il sera Harpagon dans *l'Avare* mis en scène par Lilo Baur.** Une reprise puisque la pièce avait déjà été créée en 2022 et projetée en direct dans plusieurs centaines de salles de cinéma Pathé, le soir de la deuxième représentation. Un succès comme toutes les autres pièces jouées par la Comédie-Française et retransmises dans les cinémas. Le public ne se lasse pas des grands classiques du théâtre et encore moins des pièces de Molière. Harpagon a été interprété par de grandes figures du théâtre français. « Il faut toujours parvenir à trouver quelque chose d'unique dans le personnage qui fera qu'on sera le seul à le jouer comme ça. Chaque comédien l'interprète différemment et c'est ce qui est intéressant », reconnaît Laurent Stocker.

Au cinéma et à la télévision

Ceux qui n'ont pas eu la chance de voir Laurent Stocker au théâtre l'ont sûrement déjà vu à la télévision et au cinéma. En 2008, il a remporté le César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans *Ensemble c'est tout* de Claude Berri. Il était un jeune homme de bonne famille souffrant de bégaiement. Théâtre, cinéma, télévision, il passe très facilement d'un genre à un autre, d'un personnage à un autre. « J'aime beaucoup tourner la journée et jouer le soir. C'est presque un autre métier. La journée de tournage se termine le soir sur scène ! ». La première question qui nous vient alors à l'esprit c'est alors comment faire pour parvenir à cloisonner les personnages ? « Le cerveau fonctionne comme une mémoire avec des portes qui s'ouvrent et des portes qui se ferment. Il y a un côté schizophrène chez les acteurs ! » D'ailleurs, **au théâtre et au cinéma ou à la télévision, il interprète des personnages très différents**. Sur scène, il fait souvent rire tandis que sur les écrans, on lui confie souvent des rôles de magistrats, d'hommes politiques. « C'est sûrement dû à la Comédie-Française. Les gens s'imaginent que c'est très sérieux alors que ceux qui y travaillent savent bien que ce n'est pas si sérieux. Il y a plein de choses différentes à la Comédie-Française ! », plaisante-t-il. Lui qui adore les comédies se retrouve donc souvent à jouer des notables. « Je ne serais pas allé naturellement dans ces rôles-là mais c'est là où on me voit », admet-il.

Cet été, il sera à l'affiche de *Un hiver en été* de **Laetitia Masson**. Il sera un colonel de l'armée, devenu sourd à la suite d'une intervention en Afghanistan. Il vient de se rendre compte que sa vie ne lui convient plus. Il se sépare alors de sa femme et subit ensuite des pressions étranges de la part du monde extérieur... Voilà de quoi attiser notre curiosité ! La réalisatrice vient également de le diriger dans « **Citoyens clandestins** », **une série d'espionnage pour Arte** dans laquelle il incarne un des patrons de la DGSE. Décidément encore un rôle de notable...

Le Choeur accentus fête ses 30 ans



Pour marquer les 30 ans du Choeur accentus célébrés cette année par un riche programme, la Directrice-fondatrice Laurence Equilbey et le chef associé principal Christophe Grapperon reviennent sur ses origines, son histoire et ses projets futurs au service de l'art vocal :

Abécédaire de l'art choral

Bien entendu, le nom même d'accentus définit cet ensemble : il n'a pas été choisi au hasard, ou en tout cas, le destin a assurément bien fait les choses : « Pour le nom, nous confie ainsi [Laurence Equilbey](#), je suis tombée sur un glossaire de La Pléiade, dont le premier mot était " accentus , une technique de composition en chant grégorien qui impose de faire monter la mélodie lorsqu'il y a un accent tonique. J'ai trouvé ce mot intéressant car il évoquait un retour aux sources par le latin (beaucoup d'oeuvres chorales ont été composées en latin) mais aussi une modernité par l'idée d'accent. Dans notre communication, nous mettons peu de majuscules, c'est pourquoi nous n'en mettons pas non plus à ce nom, mais cela reste un peu libre. Sans la majuscule, cela apporte un minimalisme qui me plaît. »

Vidéo : <https://youtu.be/l6IJmSojOgo>

Les débuts pionniers d'accentus

« La création d'accentus est liée à mes études en direction d'orchestre et direction de chœur qui m'ont conduite à Vienne pendant deux ans, se remémore sa fondatrice. Pour gagner ma vie, j'y ai intégré l' [Arnold Schoenberg Chor](#) , un chœur d'étudiants. J'ai pu y travailler avec [Nikolaus Harnoncourt](#) et sous la direction de [Claudio Abbado](#) qui était alors Directeur musical de l' [Opéra d'État de Vienne](#) , et nous avons beaucoup de collaborations avec le Choeur de la Radio. J'y ai découvert tout un pan du répertoire a cappella : des grandes pièces de [Schoenberg](#) , [Strauss](#) ou [Poulenc](#) . En rentrant de Vienne en 1990, j'ai réuni quelques copains de la Sorbonne pour chanter ce répertoire. Accentus est né deux ans plus tard, en 1992 (nous avons préféré, en raison du Covid, attendre un peu pour célébrer cette année les trente ans d'une manière



pleinement festive). [Olivier Mantei](#) [futur Directeur de l' [Opéra Comique](#) puis de la [Philharmonie de Paris](#)] en a été le premier administrateur. Nous avons rapidement décidé de professionnaliser le groupe parce que le répertoire l'exigeait. Ce fut une évolution compliquée car il n'y avait pas tellement en France l'habitude de payer des choeurs. L'État a commencé à abonder de manière assez modeste d'abord, et surtout, la Fondation France Télécom (devenue Fondation Orange) a eu une grande importance dans l'émergence de choeurs professionnels. La Fondation Société Générale a ensuite pris le relais, suivie par la Fondation Bettencourt Schueller qui est devenue la plus importante pour l'art vocal aujourd'hui. Un peu plus tard d'autres partenaires publics nous ont soutenus, tels la Ville de Paris, les Régions Île-de-France et de Normandie. »

Vidéo : <https://youtu.be/5hR2L7OxHX8>

Premières résidences

Très rapidement après sa fondation il y a trente ans, le [Choeur accentus](#) s'est construit à la fois *crescendo* et par des moments marquants, comme autant d'accents toniques sur une partition que déroule et annote [Laurence Equilbey](#) : « La première grande étape a été la professionnalisation, en 1994. Nous étions alors dans le quartier de la Grande Bibliothèque et étions vraiment spécialisés sur le répertoire a cappella. Nous avons déjà initié en 1993 un compagnonnage avec la Cité de la musique, dont nous fêterons donc les 30 ans mi-mars : Brigitte Marger nous a invités à la Cité de la Musique, puis [Laurent Bayle](#) nous a vraiment appuyés pendant toute sa direction, y compris à la Salle Pleyel et à la Philharmonie , et je pense qu' [Olivier Mantei](#) , qui lui succède, va continuer dans ce sens car je sais que l'art vocal lui importe. »

Vidéo : <https://youtu.be/VxXXgcJV7v4>

[Pour ses 30 ans, accentus donne un grand programme anniversaire à la Philharmonie de Paris](#) ce 16 mars, puis le 18 à [La Seine Musicale](#) , après l'avoir proposé dès les 12 et 15 mars au [Printemps des arts de Monte-Carlo](#) et à [l'Arsenal de Metz](#)

« En 1998, nous avons déménagé rue de Chabrol, où nous avons notre propre salle de répétition. Alors que le Théâtre des Arts rouvrait, nous avons débuté notre résidence à l' [Opéra de Rouen](#) -Normandie, ce qui nous a permis de nous développer dans l'opéra et l'oratorio. Nous avons consolidé ce partenariat avec les deux derniers directeurs, [Frédéric Roels](#) puis [Loïc Lachenal](#) : nous travaillons avec beaucoup de chanteurs qui habitent en Normandie et à [Rouen](#) . L'idée est d'avoir la moitié des chanteurs venant d'accentus afin d'assurer l'identité sonore de l'ensemble, l'autre moitié étant des chanteurs locaux.

Choeur a cappella & d'opéra

Plus tard, nous avons développé un compagnonnage avec l' [Opéra Comique](#) , avec lequel nous avons beaucoup travaillé ces 10 dernières années. Faire de l'opéra a été un choix important (même si tous les chanteurs fondateurs n'étaient pas convaincus). »

Vidéo : <https://youtu.be/0l6KSjlxpZc>

C'est précisément à ce moment et à cet endroit qu'est intervenu [Christophe Grapperon](#) , dont la professionnalisation se confond avec celle d'accentus, remonte à ses racines a cappella et qu'il accompagne ensuite sur ce chemin lyrique comme il nous le raconte : « J'ai découvert accentus il y a 30 ans, alors que j'étais encore étudiant et commençais à peine à vouloir être musicien. J'ai grandi comme jeune chanteur et jeune chef avec le modèle et l'exemple unique qu'était déjà accentus. Je me souviens très bien de quelques moments de répétitions au CRR [Conservatoire à Rayonnement Régional] de Paris, auxquels nous avons pu assister. C'était du [Brahms](#) a cappella et j'ai gardé depuis avec moi ce souvenir et cette manière qu'a Laurence de parler à l'intelligence des chanteurs : qu'en travaillant, par exemple la justesse, elle offre une véritable

analyse harmonique (non seulement technique mais forgeant déjà ses choix d'interprétation et un univers commun). De sorte que chacun sait exactement dans quel accord et contexte harmonique il se place. Cela m'a déjà beaucoup construit. Mon contact avec accentus s'est ensuite bâti de proche en proche : en tant que chanteur, plusieurs de mes camarades y chantaient mais je n'ai jamais osé passer l'audition. Je n'ai donc jamais chanté à accentus. Des années plus tard, en 2010, [Loïc Lachenal](#) (alors Délégué artistique, aujourd'hui et depuis 2017 Directeur de l' [Opéra Rouen-Normandie](#)) m'a contacté et cette même année, [Mignon d' Ambroise Thomas](#) à l' [Opéra Comique](#) a été ma première production avec accentus. Le contact se développant, je suis devenu en 2013 chef associé (je fête donc également un anniversaire de 10 ans, dans le cadre des 30 ans d'accentus). Alors, accentus (soutenu en cela par l'administrateur Nicolas Droin) décide d'opérer une "petite" mutation pour devenir également chœur lyrique, en gardant bien évidemment sa spécificité de chœur à cappella, d'oratorio et de création contemporaine (pour lesquels accentus a particulièrement oeuvré, et plus généralement pour que la pratique chorale devienne une dimension importante de notre univers culturel).

Ce nouveau gène incorporé dans la carte originelle du chœur est une expérience passionnante dont j'ai la chance d'être le témoin : cette case lyrique en plus a posé une grande question dont la réponse a reposé sur l'identité d'accentus. C'est un travail toujours en mouvement, en action. J'ai la chance de travailler avec accentus (et [Insula Orchestra](#)) sur ces différents domaines -a cappella et opéra-, dans les différents répertoires, et plus qu'une " double spécificité j'ai tendance à y voir un continuum qui permet d'apporter tout le savoir-faire d'un genre à l'autre (par exemple le lyrisme dans l'a cappella et la disposition d'écoute pour la présence scénique dans l'opéra). Bien entendu, le travail, le placement vocal et l'émission ne sont pas les mêmes, et de fait les effectifs sont configurés avec différents chanteurs d'accentus selon les projets : toujours pour s'accorder pleinement.

Mes fonctions de chef associé sont celles d'un compagnonnage fidèle : des préparations aux productions (ce qui m'amène à vraiment fréquenter les chanteurs et à bien connaître les équipes administratives), je suis consulté pour les distributions et nous élaborons quelques programmes a cappella. L'autre pan dans lequel je m'investis est celui de l'action culturelle (là encore nous apportons du continuum). Tout doit être artistique dans nos actions, cela fait partie de nos métiers de ne pas dissocier entre elles les " contingences que sont des données d'organisation, de la prestation artistique, le travail de répétition, de représentation et de médiation : par exemple il ne s'agit pas en médiation d'enseigner notre érudition mais de partager notre culture chorale. Le travail du chœur et la médiation se nourrissent et s'alimentent ainsi. Aller voir des collégiens est aussi une manière de travailler la justesse entre nous, de faire le lien entre technique et expression. Bien entendu chaque élément et chaque action est spécifique mais elles doivent toutes être reliées (comme les voix dans le chœur).

»

Vidéo : <https://youtu.be/WrL59sFjE0c>

Grands Projets

Si tout ce continuum peut se déployer, c'est sur le développement d'accentus, son histoire qui se poursuit et que continue de nous présenter [Laurence Equilbey](#) , avec de grands projets, des enregistrements, des manifestations, des objets musicaux connectés avant l'heure : « Nous avons rapidement développé une activité discographique assez importante : notre disque [Poulenc sacré](#) (1997) est devenu une interprétation de référence. Nous sommes également fiers de nos trois albums monographiques ([Dusapin](#) en 2000, [Manoury](#) en 2011, [Mantovani](#) en 2015). Nous avons même redonné au [Festival de Salzbourg](#) toute l'oeuvre a cappella (et assimilé) de [Dusapin](#) .

En 2003, nous avons créé une biennale d'art vocal avec la Cité de la musique. Puis, en 2004, nous avons créé un programme européen qui s'appelle tenso , permettant de mettre les chœurs professionnels en réseau et qu'ils puissent construire des projets ou des commandes ensemble. Enfin, nous avons beaucoup nourri notre projet éducatif entre 2000 et 2010.

En 2007, nous avons développé avec des ingénieurs un diapason électronique, le e-tuner, afin de faciliter notamment l'interprétation des oeuvres contemporaines en permettant de travailler précisément le quart de ton, d'avoir une prise de notes facilitée, de sortir du système tempéré, etc. Cet e-tuner va devenir une application pour smartphone et sera disponible gratuitement pour tous. »

Le [Choeur accentus](#) se place ainsi en cela comme un ensemble de répertoire et de son temps : « *D'un point de vue artistique, il y a eu des créations contemporaines : nous avons construit la technicité d'accentus, mais aussi un répertoire, à la fois patrimonial et contemporain. Nous avons ainsi enregistré des disques à l'Arsenal de Metz, comme une intégrale [Pascal Dusapin](#). Nous avons d'ailleurs collaboré avec le Festival Présences [Festival de Musique contemporaine à [Radio France](#)] qui était alors très porté sur le choeur. Nous souhaitons faire un album monographique de [Sivan Eldar](#) : après trois monographies masculines, il est temps d'en consacrer une à une compositrice. »*

Or, c'est justement grâce à leurs albums dédiés à [Philippe Manoury](#), [Pascal Dusapin](#) et [Bruno Mantovani](#) que [Sivan Eldar](#) nous dit avoir découvert pour la première fois le travail d'accentus. La rencontre s'est ensuite faite pour et par l'oeuvre *After Arethusa* (Après ou D'Après la nymphe grecque Aréthuse), commande passée à [Sivan Eldar](#) par accentus et l'Opéra de Montpellier puis créée à la Biennale de Venise en 2021. [Sivan Eldar](#) et la librettiste [Cordelia Lynn](#) travaillaient alors sur les *Métamorphoses* d'Ovide (ce qui donnera également lieu à la création de leur opéra *Like Flesh* en 2022). La librettiste, comme nous le raconte la compositrice, avait alors écrit « *trois courtes scènes - trois choeurs - où elle racontait trois épisodes des Métamorphoses d'Ovide. Elle les a imaginées comme des paraboles qui refléteraient l'histoire principale. Cela lui a donné l'idée du texte de la commande d'accentus. Ce mythe d'Ovide, poursuit [Sivan Eldar](#), nous raconte comment la nymphe Aréthuse est devenue eau : échappant au viol, elle s'est dissoute dans un ruisseau, disparaissant pour réapparaître à travers terre en fontaine sacrée. Dans *After Arethusa*, [Cordelia](#) réimagine le moment de la transformation, jouant sur les notions de fluidité et de liquidité pour créer une description sensuelle de l'amour physique : subvertissant le violent par le consensuel.*

Vidéo : <https://youtu.be/H57Ud0e15e8>

Accentus est un choeur qui n'est pas seulement habitué à interpréter la musique de compositeurs vivants, mais à collaborer avec eux au fil du temps. Ils ont posé des questions sur le texte, ils ont partagé leurs impressions et leurs observations, avec une réelle curiosité artistique. Accentus est composé de chanteurs qui peuvent passer facilement d'un chant plus soliste à un chant plus choral, et je m'en suis servi dans la mise en musique du texte. Dans la première partie de la composition, le choeur médite sur l'état d'Aréthuse. Ils forment un corps harmonique, mais leurs micro-mouvements sont individuels. Dans la deuxième partie, des solistes émergent de chaque section, racontant l'histoire d'Aréthuse. Dans la troisième, le texte principal de [Cordelia](#) émerge avec l'histoire racontée par la voix d'Aréthuse en personne - une voix soliste - avec le choeur en contrepoint. »

Et une prochaine commande-crédation est déjà engagée entre accentus et [Sivan Eldar](#) qui nous en dévoile quelques éléments : « *La prochaine commande est une toute nouvelle collaboration, très excitante, entre accentus, [Ganavya Doraiswamy](#) et moi-même. [Ganavya](#) est une chanteuse, improvisatrice et écrivaine issue du monde de la musique carnatique et du jazz. Elle collaborera avec accentus en tant que soliste et librettiste. Simultanément, [Ganavya](#) et moi travaillons sur un nouvel opéra avec le metteur en scène [Peter Sellars](#) pour 2025. Les deux projets se nourrissent déjà mutuellement, de la même manière qu'*After Arethusa* et *Like Flesh* l'ont fait il y a deux ans. J'adore travailler ainsi. »*

Bâtir pour transmettre

Au service de la modernité des répertoires (pour des oeuvres passées, récentes ou bien même futures), le [Choeur accentus](#) se fait ainsi bâtisseur, de projets, et même de "cathédrale" à en croire [Christophe Grapperon](#) qui contribue à cimenter le lien entre les réalisations accomplies et les grands chantiers : « *Même si ce n'est pas dans l'ère du temps, je crois qu'un ensemble tel qu'accentus est un "monument" dans le monde culturel choral (et musical et tout court), tout comme une Cathédrale est un*

monument cultuel et un monument tout court. Accentus fait partie de ces ensembles qui ont fait l'histoire, qui font l'histoire et la provoquent. Accentus a marqué la possibilité de faire la musique d'une autre façon. Il y avait déjà de fortes alternatives entre le Choeur de l'Opéra et celui de la Radio mais accentus apporte encore une autre dimension dans la vocalité, la conception d'ensemble (le collectif), le rapport à l'oeuvre : c'est un pionnier qui ouvre une porte dans laquelle d'autres ensembles ont pu s'engouffrer pour élargir les horizons. Et dans ce travail, accentus ne perd aucunement son énergie, il reste combatif. »

En effet, les constructions du projet accentus ne s'arrêtent pas là, elles se matérialisent dans des murs et des cursus, comme le retrace [Laurence Equilbey](#) : « Nous avons fondé en 2017, grâce à la Fondation Bettencourt et à l'État, un centre de ressources qui s'appelle le CEN, qui abrite des ressources apportées par différents ensembles. C'est aussi à cette époque qu'a eu lieu la création du département supérieur au CRR de Paris qui forme de jeunes chanteurs entre 16 et 25 ans : c'est un jalon qui manquait dans l'éducation des chanteurs en France. Il est devenu un très gros département avec 12 disciplines, une trentaine de professeurs et 50 étudiants par promotion. Les études peuvent y durer entre 3 et 6 ans selon l'âge auquel vous y entrez. Accentus a créé et soutient toujours ce département, notamment pour la mise en situation et l'insertion professionnelle.

Pour cela, j'ai convaincu les tutelles publiques, notamment la ville de Paris et la région Île-de-France, que nous devons partager les ressources que nous produisons en tant qu'organisme subventionné. J'avais 20 ans de ressources à partager. Le CEN s'adresse à toute la communauté chorale et a un retentissement très important, auprès des chanteurs francophones comme non-francophones. Juridiquement, il dépend de Erda, la structure juridique qui gère à la fois accentus et [Insula Orchestra](#), mais beaucoup d'autres ensembles abondent à ce centre de ressources qui est maintenant une plateforme partagée, en lien avec de nombreuses médiathèques, dont la médiathèque de la [Philharmonie de Paris](#). Il fait appel à des musicologues et des éditorialistes. Nous travaillons d'ailleurs avec [Insula Orchestra](#) à la création d'une plateforme de ressources européenne dédiée à la pratique historiquement informée : les pionniers, fondateurs des orchestres associés, approchent de la fin de leur carrière et ont des trésors à partager. Il ne s'agit pas tant de partitions que de matériels qui les ont aidés à parfaire leur interprétation.

Rapidement, en 2018, nous sommes devenus Centre d'art vocal, positionné sur Paris, l'Île-de-France et la Normandie, dans le cadre d'un programme national que j'ai pu construire avec Françoise Nyssen. Cela nous a apporté une manne de l'État supplémentaire et a permis d'obtenir un effet de levier avec des régions et des départements. Il soutient la diffusion a cappella (avec notre chef associé [Christophe Grapperon](#) et des chefs invités comme [Sigvards Klava](#) ou [Marcus Creed](#)), le projet éducatif (notre projet dépasse la simple Éducation Artistique et Culturelle pour investir la transmission auprès d'étudiants et des grands amateurs, et l'inclusion de publics éloignés de la culture, jusqu'aux migrants et primo-arrivants) et permettre le partage des ressources, via le CEN, donc. »

Vidéo : <https://youtu.be/mL9HUn6MIRQ>

Ce travail est particulièrement important et précieux car la musique chorale est moins développée en France que dans certains autres pays (notamment ceux où [Laurence Equilbey](#) a pu se former). Elle a donc besoin d'être portée à tous les échelons : en passant par la formation des interprètes, mais depuis et jusqu'à la sensibilisation du public. « La diffusion des oeuvres chorales a cappella est difficile car elle attire en général entre 400 et 500 personnes, ce qui est trop peu pour des salles de 1.000 places, bien que ce soit beaucoup pour le genre. Par ailleurs, les plateaux sont assez chers car il y a souvent 40 chanteurs. »

Productions marquantes

« Dans le répertoire a cappella, il y a les grandes oeuvres de [Strauss](#) que nous avons enregistrées : pour les chœurs, c'est une forme d'Annappurna. Deutsche Motette dure 20 minutes, ce qui est assez original dans ce répertoire qui comprend

beaucoup d'oeuvres de quelques minutes seulement. Cette durée rapproche l'oeuvre du geste symphonique.

Le choeur a été assez bouleversé par la Liturgie de saint Jean Chrysostome de [Sergueï Rachmaninov](#), avec [Sigvards Klava](#). Nous avons aussi fait une grande création de [Kaija Saariaho](#) avec [Marcus Creed](#), qui fera bientôt une autre création, de [Sivan Eldar](#) cette fois. Nous avons aussi collaboré avec [Pierre Boulez](#), ce qui a marqué la première génération de chanteurs de l'ensemble. Nous avons chanté son oeuvre, mais aussi des oeuvres assez costaudes sous sa direction, notamment avec l'[Orchestre de Paris](#) et l'[Ensemble intercontemporain](#).

Côté lyrique, [La Nonne sanglante](#) de [Gounod](#) à l'[Opéra Comique](#) est une production marquante parce que c'est une rareté et surtout qu'il s'agit d'une oeuvre formidable, en particulier pour le choeur. À [Rouen](#), [Le Freischütz](#) a donné lieu à une tournée européenne incroyable. Il s'agit là encore d'un ouvrage difficile pour le choeur. Plus récemment, [Fidelio](#) nous a permis de chanter le choeur mythique des prisonniers. »

Vidéo : <https://youtu.be/wiNl0Eair9o>

[accentus](#) et [Insula Orchestra](#)

« [Insula Orchestra](#) [orchestre sur instruments d'époque, également fondé par [Laurence Equilbey](#), en 2012 et qui est installé depuis 2017 à [La Seine Musicale](#)] est un partenaire naturel, mais chacun garde son indépendance. Nous essayons d'avoir deux ou trois projets ensemble par an. Tandis qu'[accentus](#) est positionné sur la zone Paris, Île-de-France, Normandie, [Insula Orchestra](#) est sur le département des Hauts-de-Seine, l'Île-de-France et l'international et a beaucoup de projets symphoniques purs. Bien sûr, nous essayons de faire en sorte que les oratorios se fassent avec [accentus](#).

Vidéo : <https://youtu.be/pcw0IiajOW4>

Avec [Insula Orchestra](#), nous avons commencé à faire des créations scéniques, comme [La Création](#) de [Haydn](#) avec [La Fura Dels Baus](#), que nous avons notamment jouée à New York. Dans cet esprit, nous allons donner [La Nuit des rois](#) de [Schumann](#), les dernières ballades de [Schumann](#) pour choeur, orchestre et solistes, qui seront mises en scène par le formidable cinéaste Antonin Baudry. Nous l'avons capté pendant le confinement, mais nous allons maintenant le présenter au public. »

Vidéo : <https://youtu.be/z1HRovFNnB0>

Futur, projets, ambitions et défis

« J'aimerais qu'on crée à Paris une série de concerts permettant de présenter des projets a cappella ambitieux, à la fois sur le plan du patrimoine et de la création contemporaine. Nous cherchons un programmateur qui pourrait inviter dans l'année 10 à 12 choeurs professionnels français et internationaux, afin que le public se refamiliarise avec le grand répertoire a cappella. C'est ce qui peut susciter des passions comme je l'ai vécu en découvrant la Messe en sol de [Poulenc](#) lorsque j'étais à Vienne. Si on arrive à créer une série parisienne, on pourra la faire exister ailleurs. Le plateau est difficilement équilibré avec la billetterie, ce serait donc du domaine du service public et de l'intérêt général.

Enfin, il va nous falloir trouver un nouveau partenaire car la Fondation Bettencourt n'a pas vocation à nous financer indéfiniment, et nous savons donc que nous aurons bientôt besoin d'un nouveau partenaire privé. »

Rendez-vous pour le(s) concert(s) des 30 ans

« Nous avons fait un top 10 pour nos 10 ans, un best 20 pour nos 20 ans. Pour les 30 ans, je voulais emporter sur la grande forme, plutôt qu'un pot-pourri. Nous avons choisi [Mendelssohn](#) afin d'offrir une vision cohérente, à la fois du sacré et du profane, avec des oeuvres grand public. La première partie est donc organisée autour du Christus de [Mendelssohn](#), un oratorio inachevé qui traite à la fois de la naissance et de la passion, qui fait un lien avec la [Passion selon Saint Jean](#) que nous avons beaucoup fait. Cela nous permet aussi de faire une cantate chorale qui nous offre un rapport direct au baroque que nous avons exploré. Au milieu du Christus, nous aurons une petite surprise contemporaine dans une sorte de surgissement. Son pendant païen constituera la seconde partie, avec le Walpurgisnacht, une oeuvre très virtuose pour l'orchestre et pour le chœur.

Ces oeuvres nous permettent de faire venir des solistes vocaux avec lesquels nous sommes en compagnonnage artistique, comme [Stanislas de Barbeyrac](#) qui a fait avec nous son premier Max dans Freischütz et son premier Florestan dans [Fidelio](#). Nous aurons aussi [Florian Sempey](#) avec qui nous avons fait l'album Magic [Mozart](#) dans lequel il était formidable. [Hélène Carpentier](#) a fait avec nous le Requiem de [Mozart](#) avec le chorégraphe Yoann Bourgeois. Enfin, j'ai dirigé la Walpurgisnacht en Écosse avec [Hilary Summers](#) : je l'ai trouvée tellement géniale dans ce petit rôle de vieille sorcière que j'ai voulu la réinviter. »

De quoi jeter un sort pour que l'essor de ce chœur dure encore 30 ans au moins !

Vidéo : <https://youtu.be/qMKaTvDWmjU>

accentus lance son 30ème anniversaire avec Insula Orchestra au Printemps des Arts

Le Choeur accentus lance sa tournée anniversaire avec Insula Orchestra également fondé par Laurence Equilbey, par un concert vocal et symphonique à grande échelle qui se rendra à l'Arsenal de Metz, à la Philharmonie de Paris et dans la maison de ces phalanges : La Seine Musicale.

Comme l'explique [Laurence Equilbey dans notre article grand format \(à retrouver à ce lien\)](#), le [Choeur accentus](#) a choisi de fêter sa troisième décennie différemment des autres : non pas avec un programme anthologique ou *best-of* mais dans "une vision cohérente réunissant l'oratorio *Christus* et la cantate *La Nuit de Walpurgis* (Walpurgisnacht) de [Felix Mendelssohn](#), avec une pièce contemporaine de [Wolfgang Rihm](#) " *Fragmenta passionis* remontant aux origines de la possibilité verbale et sensorielle en une polyphonie de chuintements et chants de sirènes. Les oeuvres s'enchaînant, ce programme se déploie dans un continuum et se dessine ainsi à l'image de l'histoire de ces phalanges et de l'art musical (ainsi que de ce Festival [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#)) : passé et présent, sacré et profane, se croisant souplement, partageant une habileté d'écriture au jaillissement Créateur.

[Laurence Equilbey](#) mobilise une gestuelle énergique et géométrique à la fois. Ses mouvements de tête marquent son implication physique, en direction des masses symphoniques et chorales, relançant l'intervention des pupitres, notamment des timbales. La cheffe alterne mouvements de main droite et de main gauche, lançant le son vers le sol comme vers le ciel. La battue couvre l'espace des deux strates qu'elle unifie par sa science du dosage, alliant micro-impulsions et amples signaux arrondis.

L' [Insula Orchestra](#) est lumineux, puissant, clair dans le séquençage de ses traits, de ses vagues sonores au ressac régulier. Les appels de cuivres prennent la couleur du soleil au matin, tandis que des tutti majestueux expansent sans les recouvrir les tutti d'accentus.

La sonorité d'ensemble, orchestre et chœur, traduit la double dimension religieuse du programme, fait de splendeur et d'austérité réunies, notamment dans l'affirmation de la foi. Le contrepoint entrecroise lignes chorales et instrumentales, en une osmose qui repose sur l'écoute intérieure et mutuelle de chaque musicien, ainsi que sur les gestes proportionnés de la direction musicale.

Le chœur se montre équilibré, homogène à l'intérieur de chaque pupitre et dans l'ensemble, tantôt suave et diaphane, réinjectant de la plénitude sonore, telle une spirale infinie, tantôt porteur d'effroi, figurant grâce à la plastique de la langue, vacarme, fracas, cloutage, appels déchirants et engrenages diaboliques. S'appuyant sur son potentiel dramatique également forgé dans le répertoire de l'opéra, il est ce petit peuple des forêts celtiques, elfes, gnomes et fées, par la précision des notes répétées et piquées, au climat surnaturel.

En 2011, accentus gravait Christus dans un disque Mendelssohn paru chez Naïve, avec l'Ensemble orchestral de Paris, Sandrine Piau, Robert Getchell, Markus Butter

Parmi le quatuor de solistes-compagnons de route de ces phalanges, la soprano [Hélène Carpentier](#) apporte humilité, sensibilité, émotion et délicatesse au répertoire sacré. Les éclats vocaux emplis de vie émergent d'autant mieux de cette ligne émouvante. Le timbre solaire est porté par un vibrato léger, flottant sur les eaux de l'orchestre. L'autre pilier vocal de la soirée est le ténor [Stanislas de Barbeyrac](#), en très grande forme, galvanisé par la puissance du propos. Il déploie l'autorité de l'évangéliste, d'un ténor qui plonge vers une sûreté presque de baryton dans la projection. La technique d'attaque des sons aigus par le haut, toujours radieux, s'allie à sa déclamation engagée et juste dans une puissance sonore loin de la course aux décibels tout en s'installant à la crête des grands tutti .



Souvent sollicité dans les extraits choisis, le baryton [Thomas Oliemans](#) prend le temps de patiner son timbre et sa déclamation lors des récitatifs, de les rendre bien chantants, avec un vibrato crénelé (après des débuts un peu rêches). Il s'auréole bien vite de paternité vocale, empruntant au basson son timbre chaud et insistant, ombrageux, autoritaire, ardent, toujours capable d'entraîner le collectif choral. Enfin, l'alto [Hilary Summers](#) étonne à prime abord, tant son timbre se rapproche du contreténor. La voix est fine, couleur d'argent mat, mais entretenue et élargie par un contrôle efficace du vibrato, qui ne l'empêche pas d'être un peu fondue dans les ensembles (difficulté d'une tessiture intermédiaire).

Un bis, à la demande pressante d'un public heureux, réunit tous les musiciens dans la cantate funèbre du jeune [Beethoven](#) écrite pour Joseph II, défenseur des arts : une oeuvre réemployée dans son unique opéra [Fidelio](#) où [accentus](#), [Insula Orchestra](#) et [Laurence Equilbey](#) étaient déjà réunis avec la moitié de ces solistes. La soprano s'y montre éclatante, le ténor impérieux, le baryton soyeux, l'alto prenante. Le public scande le rappel des artistes jusqu'à leur départ de la scène.

Rencontre avec Laurence Equilbey, avant le concert des 30 ans d'accentus (Actualité)



© Julien Benhamou

Le chœur de chambre accentus, fondé par [Laurence Equilbey](#), souffle cette année ses 32 bougies. Dans quelques jours, 4 concerts officialisent les 30 ans que la COVID n'avait pu permettre de célébrer en 2021. Nous revenons avec la chef sur cette palpitante histoire entre résidences, projets multidisciplinaires et transmission, enrichie par la création d'Insula orchestra (ensemble sur instruments d'époque) en 2012 et de l'ouverture de La Seine Musicale en 2017.

Quand vous avez créé accentus dans les années 90, il y avait très peu de chœurs professionnels en France. Aujourd'hui, où en est-on ?

Laurence Equilbey : La situation est bien meilleure, de nouveaux chœurs professionnels naissent de plus en plus, avec des projets pertinents et cohérents, soutenus par la puissance publique et le mécénat. Dans les années 90, pour aborder certains répertoires, il n'y avait pas d'autre choix que de créer son propre ensemble. Maintenant, il existe aussi des structures de formation comme le Chœur de jeunes du Centre de Musique Baroque de Versailles et la Maîtrise Notre-Dame de Paris. On a aussi réappris une technique de chœur grâce aux cultures nordique et germanique, réintroduites en France par Michel-Marc Gervais et Eric Ericson.

accentus a lancé en 2017 le Cen, centre de ressources d'art choral, puis est devenu le premier Centre national d'art vocal en 2018. Quand vous entreprenez, ressentez-vous le besoin d'institutionnaliser en structures pérennes ?

Je sais ce qui m'a manqué quand j'avais vingt ans, et donc je suis heureuse d'avoir réussi à fabriquer des ressources utiles, de les partager avec des personnes qui débutent. Je me rappelle encore combien il était difficile de trouver des ressources linguistiques, des locaux pour répéter et des partitions. J'espère que tout ce travail accompli laissera des traces, que la structure que nous avons créée et que les valeurs que nous avons martelées puissent durer, tout comme le dynamisme dans le numérique et les projets européens.

Comment définiriez-vous le son d'accentus ?

Je crois que nous nous situons à une frontière géographique comme à une frontière du son. Les Anglais apprécient l'harmonie claire et droite ; les Scandinaves et les pays germaniques ont en plus le goût des graves riches. accentus est un chœur de chambre à trente-deux, avec quatre pupitres de tessitures, chacun divisé en huit lignes ayant chacune des caractéristiques vocales. Nous constituons les équipes à partir de ces lignes individuelles pour que les pupitres constituent un « triangle » : plus on va vers l'aigu, plus la voix est fine et non vibrée ; plus on va vers le grave, plus la voix est charnue. accentus est donc cet empilement de triangles. C'est pour cela que le canon sonore global d'accentus reste le même y compris quand les individus changent.

Vous avez constitué un programme presque 100% Mendelssohn pour les 30 ans d'accentus...

« Au vu de l'évolution du projet d'accentus vers davantage d'opéras et d'oratorios, j'avais envie d'un concert à la fois sacré et profane, qui puisse montrer la palette des possibles au sein d'un univers cohérent. »

Pour les 10 ans, nous avons fait un programme *best of*. Pour les 20 ans, une tournée pot-pourri, ainsi que *La Création* de Haydn à la Salle Pleyel. Au vu de l'évolution du projet d'accentus vers davantage d'opéras et d'oratorios, j'avais envie d'un concert à la fois sacré et profane, qui puisse montrer la palette des possibles au sein d'un univers cohérent. La première partie, sacrée, inclut des œuvres rares comme le *Christus*, et quelques motets a cappella. Le surgissement de *Fragmenta passionis* de Wolfgang Rihm est un clin d'œil à toutes nos créations des 30 dernières années. Dans la deuxième partie, presque païenne, j'ai voulu une œuvre très virtuose qui réponde à la partie sacrée, d'où *La Première Nuit de Walpurgis*. En plus de [Hilary Summers](#), avec qui j'avais déjà pu l'interpréter, j'ai rassemblé des solistes proches de notre projet : des fidèles ([Stanislas de Barbeyrac](#) et [Florian Sempey](#)) et une jeune chanteuse ([Hélène Carpentier](#)). Ce n'était pas une volonté au départ de faire figurer Mendelssohn dans les deux parties, mais c'est un compositeur que nous avons beaucoup pratiqué, notamment en enregistrant la quasi-totalité de sa musique a cappella.

Pour ce concert, vous intégrez Insula orchestra, dont vous êtes la directrice musicale. En quoi le son « originel » sur instruments d'époque fait-il découvrir la musique autrement ?

C'est un son qui m'a « réveillée » en Autriche, grâce à [Nikolaus Harnoncourt](#). J'avais vingt ans, je n'aimais pas trop le style classique, et j'ai soudain changé de vision sur Mozart. Ces sonorités sont du pain bénit pour l'éducation et la transmission car elles allient la modernité, la subtilité et l'« urgence », dans un langage très accessible pour les jeunes. Les cordes sont plus calligraphiées, on peut phraser plus avec moins de puissance. Insula orchestra permet en tout cas d'interpréter davantage de répertoire baroque et classique avec accentus, car il était autrefois souvent assez coûteux d'inviter des orchestres indépendants allemands ou anglais.

« On attend toujours une réinterprétation des chefs, mais il faut le faire avec le plus de sincérité possible, par rapport à une volonté supposée du compositeur ou de la compositrice.»

Votre désir de fidélité aux œuvres est-il aussi une peur de trahir ?

On trahit de toute façon, c'est une culture de compromis : les salles sont bien plus grandes qu'à l'époque, les instruments sont pour la plupart des copies, et chacun a sa propre interprétation d'un fait historique. On attend toujours une réinterprétation des chefs, mais il faut le faire avec le plus de sincérité possible, par rapport à une volonté supposée du compositeur ou de la compositrice. Cette forme de respect de l'auteur ou de l'autrice, historiquement informée, me semble assez partagée dans le monde artistique. Évidemment, on s'approprie toujours à un moment la musique, mais ça ne m'intéresse pas du tout d'y mettre mon égo ! J'ai créé beaucoup d'œuvres contemporaines, je connais donc la relation d'un compositeur avec son texte. Le moindre détail compte.

Vous êtes habituée aux collaborations interdisciplinaires : une interface numérique en lien avec la mise en scène de Carlus Padrissa (La Fura del Baus) dans *Pastoral for the Planet*, la danse avec Yoann Bourgeois dans le *Requiem* de Mozart, l'installation vidéo avec Mat Collishaw dans le *Requiem* de Fauré... Qu'est-ce qui vous attire dans cette diversité de formats ?

Les arts visuels sont devenus très importants dans notre vie à tous, et permettent de situer la lecture des œuvres à un autre niveau. C'est aussi une scène où il y a à mon sens plus d'oxygène que dans la musique. La seule façon de se rencontrer non-bourgeoisement, c'est de faire quelque chose ensemble. D'aussi loin que l'opéra soit opéra, une matière dramatique donne toujours envie d'être mise en scène. Les deux dernières balades de Robert Schumann ont une dramaturgie serrée, elles ressemblent à de petits opéras de 40 minutes : sur le projet *La Nuit des rois*, nous avons donc cherché de nouvelles écritures avec Antonin Baudry, qui vient de la bande dessinée et du cinéma, pour offrir une approche innovante. Pour *Pastoral for the Planet*, j'avais envie de participer d'un point de vue artistique à l'alerte climatique. Ce n'est pas notre place de faire de la politique en musique, mais nous pouvons prendre en main certains enjeux majeurs.



© Antoine Saito

Vous êtes en charge d'une partie de la programmation à [La Seine Musicale](#), à l'Auditorium Patrick Devedjian. Comment procédez-vous au sein d'une offre culturelle déjà riche en Île-de-France ?

Il faut effectivement étudier avant toute chose cet écosystème francilien, et ce qu'il serait utile de programmer. Avec notre programmation assez réduite d'une soixantaine de dates, nous sommes un complément de la Maison de la Radio et de la Musique, et de la Philharmonie de Paris. Nous nous concentrons sur plusieurs axes, en veillant précisément à l'équilibre hommes-femmes (chefs et solistes) dans la programmation : artistes émergents, orchestres sur instruments d'époque – pour qui l'acoustique de l'Auditorium Patrick Devedjian est idéale –, orchestres français et internationaux (Cincinnati Symphony Orchestra, Helsinki Philharmonic Orchestra, Bergen Philharmonic Orchestra...), projets jeune public. Lors d'un colloque international, en juin prochain, nous allons lancer une nouvelle plateforme de ressources sur la pratique orchestrale, la [Documenta.eu](#).

Vous êtes citée par le personnage de Cate Blanchett dans le film de fiction *Tár*, de Todd Field, racontant le quotidien réaliste d'une directrice musicale des Berliner Philharmoniker. En quoi représenter une femme chef dans un film peut faire changer les consciences ?

« (...) avec seulement 6% de femmes chefs en France, le plafond de verre est loin de s'être effondré. Une proportion à 15 ou 20% devrait sonner plus juste ! »

« Le monde de la transmission et de l'inclusion est un terrain énorme et fantastique, que nous aimons énormément mettre en pratique. Cela permet aussi d'appivoiser autrement notre matière, de mieux la comprendre. »

Il y a effectivement plus de podiums féminins dans la société. En revanche, avec seulement 6% de femmes chefs en France, le plafond de verre est loin de s'être effondré. Une proportion à 15 ou 20% devrait sonner plus juste ! Le film se passe post-pandémie, mais ce n'est pas demain la veille que le Philharmonique de Berlin aura une directrice musicale ! Avec ce pouvoir, cette chef se met à avoir des comportements inadmissibles, et finit par chuter. Elle est donc mise sur un pied d'égalité avec n'importe quel chef qui dérive. Et en ce sens, je trouve le film très réussi, en plus de toucher à des sujets actuels comme la *cancel culture*. J'aime aussi qu'elle soit tout de suite assimilée aux grands, bien qu'étant une des premières. Si on avait vu ses difficultés en tant que femme, cela aurait été contre-productif. [Marin Alsop](#) a réagi contre la façon dont la chef était représentée dans le film, en arguant que le public allait toutes les imaginer comme cela. En tout cas, je ne sais pas si ce film aura un résultat par rapport à la programmation des femmes. Les institutions doivent se mettre à en programmer davantage, et pas toujours les mêmes, pour éviter de trop les exposer et qu'elles n'explorent en vol. Ce n'est pas un service à leur rendre.

Le film rend compte aussi des rôles que doit endosser un ou une chef, au-delà de l'artistique...

Oui, le *soft power* y est très bien exprimé. Je me suis reconnue dans tout ce travail demandé aujourd'hui à un chef, et dans la façon dont notre rôle a évolué depuis que j'ai commencé. La psychologie des musiciens est désormais importante à prendre en compte, au même titre que la gestion d'une équipe administrative. Depuis une quinzaine d'années, on ne peut plus non plus imaginer un projet artistique sans son corollaire éducatif. Non seulement les tutelles les imposent, mais cela devient presque une seconde nature. Le monde de la transmission et de l'inclusion est un terrain énorme et fantastique, que nous aimons énormément mettre en pratique. Cela permet aussi d'appivoiser autrement notre matière, de mieux la comprendre.

Propos recueillis par [Thibault Vicq](#) le 1^{er} mars 2023

Cap sur l'Amérique au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Emmené [pour une deuxième année](#) par son nouveau directeur [Bruno Mantovani](#), le [Printemps des arts de Monte-Carlo](#) affiche une thématique américaine dont le troisième week-end du festival, entre musique symphonique et jazz, fait miroiter les différentes facettes sonores.



Un des meilleurs orchestres au monde, sans aucun doute, le [BBC Symphony Orchestra](#) sous la direction de la cheffe finlandaise Eva Ollikainen a investi le plateau de l'Auditorium Rainier III ; au programme la première *Symphonie op.9* de [Samuel Barber](#). La pièce est en un seul mouvement où les différentes parties de la symphonie s'enchaînent dans un flux continu et particulièrement bien conduit. L'écriture y est concentrée, richement colorée, alliant puissance des cuivres, complexité rythmique et élan énergétique du discours. L'épisode lent, d'un lyrisme ardent, mais sans débordement, fait apprécier le timbre ambré du hautbois solo de l'orchestre avant la plénitude sonore du finale portée par l'incandescence des cuivres en valeurs longues. La direction d'Eva Ollikainen est claire dans ses intentions, tenant le fil dramaturgique du discours musical sans aucun relâchement.

Elle défend avec la même ardeur son compatriote [Jean Sibelius](#) dont on entend d'abord la deuxième oeuvre symphonique, *En saga* p.9. Plus enclin à la répétition, sous des couleurs et des contextes différents, qu'au développement, Sibelius choisit un thème conducteur emprunt de mélancolie. Il est confié aux altos puis circule aux différents pupitres de l'orchestre, mettant en valeur les timbres somptueux (celui de la clarinette en particulier) d'un orchestre dont la fluidité du jeu et la synergie des pupitres nous comblent.

La septième et dernière symphonie de Sibelius est créée à Stockholm en 1924 sous le titre de *Fantaisie symphonique n°1*. La forme y est un rien errante, en un seul mouvement comme chez Barber, traversée par les nervures mélodico-rythmiques d'un chant populaire. L'élan vers la lumière est toujours réamorcé sans jamais trouver la plénitude ; c'est ainsi que l'on ressent cette



musique sous le geste expert de la cheffe finlandaise modelant avec finesse les lignes d'une polyphonie complexe autant que ductile.

Retenue à Paris par le mouvement de grève, la compositrice franco-américaine Betsy Jolas n'est pas dans les rangs du public de l'Auditorium pour entendre *bTunes* pour piano et orchestre, une commande du [BBC Symphony Orchestra](#) que la phalange britannique vient de créer à Londres. *bTunes* est une mosaïque de tesselles sonores qui met le piano au centre des opérations : saute d'humeur, fulgurance du geste, exploration du clavier dans ses registres extrêmes sont autant de stratégies pour appâter les musiciens de l'orchestre. Poésie de l'éphémère, farandole de couleurs, déchaînements rythmiques... Le propos est délibérément humoristique et théâtral, qu'assument avec beaucoup d'entrain les membres du BBC Symphony Orchestra et le soliste Nicolas Hodges, ami et complice de Jolas.

Au croisement des pratiques



Montrer que la musique écrite se nourrit de l'improvisation et faire se rencontrer les deux pratiques dans un même concert voire une même oeuvre, c'est tout l'enjeu du concert réunissant le [Riccardo Del Fra Quintet](#) et l'Orchestre des Pays de Savoie sur la scène de l'Opéra Garnier et sous la direction du jeune et fringant [Léo Margue](#), chef d'orchestre mais aussi pianiste, saxophoniste et improvisateur, qui navigue lui aussi dans ces eaux mêlées. *My Chet My Songs* est un hommage rendu au trompettiste et chanteur [Chet Baker](#) par le contrebassiste [Riccardo Del Fra](#) qui a joué avec cette sommité du jazz durant les neuf dernières années de la carrière du Chet. L'idée est d'associer les jazzmen du [Riccardo Del Fra Quintet](#) (Matthieu Michel, trompette et bugle, Pierrick Pédron, saxophone alto, Ariel Tessier, batterie, Carl-Henri Morisset, piano et [Riccardo Del Fra](#), contrebasse) à l'orchestre symphonique, en respectant les capacités de chacun : improviser pour les membres du quintette, lire une partition pour l'orchestre. Au sein des neuf titres au programme alternent les standards préférés du Chet ainsi que des compositions originales de [Riccardo Del Fra](#). Et si les cordes restent complémentaires, un peu sages, se contentant d'ourler le thème dans plusieurs numéros, Riccardo Del Fra ne manque pas de les mettre en valeur à travers des introductions plus

aventureuses (*Oklahoma Kid*) ou des contrepoints plus savants (*Remember you*). Elles sont même au premier plan, finement texturées, dans sa propre pièce *Wayne's Whistle* où la contrebasse est seule pour chanter le thème en pizzicati. L'accélération du tempo et l'énergie cinétique dans *Moving People* sont les bienvenues : l'orchestre est conducteur et la section des vents plus active, laissant à tout de rôle « choruser » les membres du quintette dont on savoure chaque solo, conçu dans l'économie et l'élégance du discours. La concentration du chef est patente, soucieux d'équilibre sonore et de synergie.



Mystery Galaxy, donnée en seconde partie de concert, est une composition toute récente de Riccardo Del Fra, créée à l'Opéra de Toulon en février 2022. Deux percussionnistes de l'Orchestre des Pays de Savoie se joignent à l'ensemble déjà cité dans cette pièce qui louvoie entre temps lisse (cette longue introduction du tutti ménageant l'attente et le suspens) et le temps pulsé qui ramène la batterie et le groove du jazz en même temps que l'espace de l'improvisation. Force est de constater que l'on passe de l'un à l'autre avec beaucoup de fluidité, le compositeur jouant aussi avec les ruptures (solo de piano dans un temps suspendu) et les contrastes de dynamiques (haut et bas régimes), assurant à chacun des jazzmen de superbes solos quand la partition exige des musiciens de l'orchestre de beaux déploiements sonores. Avec un ultime solo débuté à cappella, Del Fra rallie les univers, entre subtilités rythmiques du thème de jazz et exploration spatio-temporelle de la musique contemporaine.

D'un clavier, l'autre

Passée la génération des Ohana, Ligeti ou encore Xenakis, peu nombreux sont les compositeurs d'aujourd'hui à s'intéresser au clavecin, excepté Alain Louvier (*Le clavecin non tempéré*) qui en explore toutes les possibilités de scordature. C'est pourtant sur le clavecin et l'espace réduit de son clavier dont il n'extrapole nullement les limites que [Christophe Maudot](#) a conçu les douze mouvements de *Désordres passagers*, sorte de medley autobiographique (entendu en création mondiale par le claveciniste américain Jory Vinikour) dont les titres des douze tableaux sonores donnent (ou pas) un contexte et une clé d'écoute à l'auditeur.

Jory Vinikour débute son récital par un florilège de pièces de Johann Jacob Froberger (1616-1667), un compositeur allemand qui va s'installer à Rome durant cinq ans pour étudier avec Girolamo Frescobaldi. Suites, Toccata, Canzone, Capriccio à l'affiche sont autant de genres hérités du maître dont Froberger perpétue également les audaces harmoniques souvent provoquées par l'usage du chromatisme. Elles s'entendent dans le *Capriccio VI*, véritable labyrinthe chromatique un rien banalisé par le claveciniste qui n'en fait pas goûter toute la verdeur. On s'interroge également sur les raisons qui l'amène à bouleverser l'ordre des danses dans les deux suites qu'il a choisies. On préfère sous ses doigts le lamento *sopra la dolorosa perdita della Real Maesta di Ferdinando IV Ré de Romani* (Suite XII en do majeur), oeuvre de circonstance comme on peut le lire, où la ligne mélodique expressive chemine au gré des changements harmoniques inattendus.

Des grappes d'accords colorés généreusement déployées en ouverture (« à la française ») au brouillage harmonique évoquant les *Campaniles de Mantoue*, l'écriture en accords et la manière de les faire sonner sur le clavecin focalisent l'écoute dans les premières pages de *désordres passagers* de [Christophe Maudot](#). Les techniques de studio qu'il a longuement pratiquées dans les années 80 sont transférées sur l'instrument à cordes pincées, le clavecin devenant générateur de sons dans *Oscillations*. Ludique et espiègle, *Tétracordes* (suite de quatre notes) parcourt le registre de l'instrument dans un mouvement synchrone des deux mains. Elles se désynchronisent et la polyrythmie se déchaîne dans *En mesure s'il vous plait* qui lorgne vers les « désordres » d'un Ligeti ; il en est de même pour *En passant par la côte Ouest* dont l'énergie cinétique poussée à l'excès crée des illusions acoustiques. Comme Froberger (et bien d'autres collègues compositeurs), Christophe Maudot écrit des tombeaux, musique adressée aux personnes/amis disparus : l'écriture est sonore et musclée pour rendre hommage au chanteur Robert Palmer ; un motif obsessionnel tourne dans les aigus du clavecin (le jeu de luth agit comme un filtre sur la sonorité de la corde pincée) dans l'hommage à Luc Ferrari, fondateur de la Muse en Circuit. Pour honorer la mémoire de l'inventeur des sons paradoxaux Jean-Claude Risset, Maudot instaure un long processus de chute, inéluctable, d'un même motif jusqu'aux limites inférieures du clavier. C'est sur cette élégante figure de rhétorique que Jory Vinikour choisit d'achever cette « suite pour les goûts réunis » tout en finesse et rebondissements.

Vers la flamme

Blessée à l'épaule, la pianiste Varduhi Yeritsyan, qui a gravé les dix Sonates d'Alexandre Scriabine sous le label Paraty, est remplacée par le Russe [Peter Laul](#), premier prix du Concours international Scriabine à Moscou en 2000 dans l'intégrale des Sonates pour piano du compositeur russe.



Le public de l'Opéra Garnier est invité à se laisser bercer par le verbe sonore d'Anna Akhmatova, poétesse russe dont les textes sont dits par Svetlana Ustinova puis, dans leur traduction française, par [Jean-Yves Clément](#), avant chaque sonate. Donnée en deux soirées, cette intégrale s'achève par les numéros 3, 6, 7, 10 et 4 jouées dans cet ordre par [Peter Laul](#). On est d'emblée saisi par l'énergie qui sourd du jeu de l'interprète dans la Sonate n°3 (1897-98) sous-titrée *États d'âme* : musique de l'urgence et écriture touffue où l'on sent le compositeur se démarquer de ses modèles romantiques pour accéder à d'autres rivages de l'expression. L'oeuvre est dominée techniquement autant que musicalement par un interprète qui joue par coeur une musique qu'il habite totalement. Le langage harmonique est nouveau, modelant le timbre scriabinien dans la Sonate n°6 (1911-12) en un seul mouvement. Le jeu du pianiste s'est délié mais reste frénétique, avec des accélérations spectaculaires. La *Sonate n°7*, dite « Messe blanche », approche le mysticisme recherché par Scriabine. Elle s'ouvre sur des clartés nouvelles dans un processus d'ascension où le trille envahit progressivement l'écriture. La virtuosité est folle, que le pianiste semble totalement ignorer ! La *Sonate n°10*, achevée en 1913 (deux ans avant sa mort) est en un seul mouvement toujours. Elle n'est que vibration, « une musique d'insectes » comme le disait Scriabine, à l'écriture décantée, assagie, quasi extatique dans l'admirable interprétation du pianiste. Il a voulu terminer par la quatrième (1903), en deux mouvements quasi enchaînés. Cette musique elfique est jouée avec une aisance et une souplesse prodigieuses, qui termine le récital dans un poudroisement lumineux et, comme les Études de Chopin dont elle conserve encore la trace, par une éloquente cadence parfaite.

Crédit photographique : © Printemps des Arts de Monaco

[Twitter](#)[Facebook](#)[Email](#)

Monte-Carlo Festival Printemps des Arts

24-III-2023 : Samuel Barber (1910-1981) : Symphonie n°1, op.9 ; Betsy Jolas (née en 1926) : bTunes pour piano et orchestre ; Jean Sibelius (1865-1957) : En Saga, op.9, pour orchestre ; Symphonie n°7 en ut majeur, op.105. Nicolas Hodges, piano ;

BBC Symphony Orchestra, direction : Eva Ollikainen

25-III-2023 : 15h : Johann Jacob Froberger (1616-1667) : Toccata, Capriccio, Canzona et Suites, pour clavecin ; Christophe Maudot (né en 1961) : Désordres passagers, pour clavecin ; Jory Vinikour, clavecin

25-III-2023 : 20h : Alexandre Scriabine (1871-1915) : Sonates n°3, 6, 7, 10, 4, pour piano ; Svetlana Ustinova et Jean-Yves Clément, récitants ; Peter Laul, piano

26-III-2023 : 15h : Riccardo Del Fra (né en 1956)) : My Chet My Song, dédié à Chet Baker, pour quintette de jazz et orchestre ; Mystery Galaxy, pour quintette de jazz et orchestre. Riccardo Del Fra Quintet ; Orchestre des Pays de Savoie, direction : Léo Margue

Printemps des arts de Monte-Carlo, un week-end chambriste



Le festival **Printemps des arts de Monte-Carlo** consacre son deuxième week-end à des formations intimes, d'un récital d'orgue à un ensemble baroque, en passant par un trio flûte-alto-harpe et un duo violoncelle et piano.



Trio Bernold © Alice Blangero





Conférence de Fabien Roussel © Alice Blangero



La Diane Française © Alice Blangero



Denis et Aurélien Pascal © Victoria Okada

Une soirée transcription-réécriture-réinterprétation par Le Trio Bernold

Flûte-alto-harpe ; si la *Sonate* de Debussy vient immédiatement à l'esprit, ce n'est pas tous les jours qu'on assiste à un concert entièrement construit à partir de cette formation. [Philippe Bernold](#), [Lise Berthaud](#) et [Anaïs Gaudemard](#) concoctent un programme qui va de Bach à Kurtag autour de ladite *Sonate*. Une transcription de *Children's Corner* par le harpiste Carlos

Salzedo (1885-1961), dont la partie du violoncelle est ici remplacée par l'alto, éclaire ces petites pièces sous la lumière de sonorités inattendues. En composant ses *Játékok* (« jeux » en hongrois), György Kurtág laisse à ceux qui les jouent la liberté, l'imagination et l'inventivité dans leurs interprétations. Nos musiciens ont choisi d'en jouer des extraits en trio et en duo, avec des jeux mêlant des techniques classiques et modernes, notamment sur la flûte, et parfois avec la voix. Malgré leur créativité, on y dénote cependant quelques moments d'hésitation. Peut-être l'acoustique ne leur convient-elle pas ? Le meilleur arrive avec Bach et Debussy. On savoure l'élégance de Bernold par *Sonate* en mi bémol pour flûte et clavecin (remplacé par harpe) de Bach, notamment le célèbre « Siciliano ». Dans *Syrinx*, le flûtiste devient à la fois mystérieux et affirmatif, en prolongeant la dernière note dans un quadruple piano presque inaudible, comme pour se fondre dans l'atmosphère.

Et la *Sonate*... Coloris, teintes, nuances et couleurs ! À l'évidence, les musiciens sont très à l'aise dans ces oeuvres du répertoire, et le public, quelque peu perplexe dans *Játékok*, est entièrement conquis.

La Diane française dans les « actualités musicales de la fin du XVIIe siècle »

Le samedi 18 mars, l'ensemble **La Diane française** donne un programme représentant une actualité musicale des premières décennies du XVIIIe siècle, « comme si on regardait une vidéo YouTube de l'époque » selon les mots de [Bruno Mantovani](#), directeur artistique du festival.

Sous la direction, au violon, de sa fondatrice **Stéphanie-Marie Degand**, les onze musiciens font preuve de bonne énergie. Dans le *Concerto* de Leclair, outre la partie de soliste très développée, on note des imitations d'oiseaux rendues de manière bien plaisante et non sans humour. La vocalité d'« Il pianto d'Arianna » montre sa modernité esthétique, tandis que « La Follia » de Geminiani d'après une Sonate de Corelli celui qui a fait basculer le violon, jusqu'alors considéré comme populaire et pauvre, pour en faire un instrument plein de noblesse et de virtuosité est une belle occasion de dialogue entre le violon et le violoncelle. Le *Concerto pour quatre violons, violoncelle et cordes* de Vivaldi (notamment ses effets d'arpèges) ainsi que celui pour deux violons de J.S. Bach complètent un aperçu de cette période dense, à la croisée des anciens et des modernes où foisonnaient tant d'idées et d'essais. Autant de styles et d'approches différents, proposés ainsi en une soirée, servent de leçon de diversité et de liberté. Par ailleurs, la conférence sur le violon au XVIIIe siècle par **Fabien Roussel**, violoniste et musicologue, a fait office d'une excellente introduction à cette soirée riche et revigorante.

Denis et Aurélien Pascal, duo père et fils dans un programme tout Fauré

Pour clôturer le week-end, dans l'après-midi du 19 mars, le pianiste [Denis Pascal](#) et son fils violoncelliste [Aurélien Pascal](#), qui a récemment remporté la révélation instrumentiste aux Victoires de la musique classique, proposent un programme tout aussi original, car il est constitué uniquement d'oeuvres de Fauré. Un compositeur encore assez mal compris, Gabriel Fauré développe une polyphonie unique, avec des enchaînements d'harmonies raffinés mais particuliers qui semblent s'éterniser. Le toucher délicat de Denis, produisant un son velouté et crémeux, répond à l'archet d'Aurélien, naturel, ample et virtuose. Dans l'interprétation des deux musiciens, la linéarité du chant épouse ces chemins sinueux, parfois tortueux, avant d'aboutir à la résolution harmonique finale. Ils montrent ce cheminement avec clarté, en sublimant la complexité apparente des partitions fauréennes. Dans la Première Sonate, ils proposent un contraste fascinant entre la fin virtuose du 1er mouvement et l'intériorité du 2e mouvement, alors qu'en solo dans des *Nocturnes*, Denis Pascal nous invite à un univers si mystérieux du compositeur avec une telle finesse que les notes prennent leurs ailes et nous emmènent vers des contrées bien lointaines. Ainsi, tout un art de Fauré était concentré dans ce concert.

Ce week-end se distingue, dans un point de vue, par la victoire des programmes, tous extrêmement audacieux et inventif. Nous n'avons pas eu la chance d'entendre le récital de [Thomas Ospital](#) sur l'orgue de l'église Saint-Charles, au cours duquel il a mené une improvisation prodigieuse en reprenant tout ce qui a joué précédemment, et ce à cause d'un problème mécanique de l'instrument. À tel point que Bruno Mantovani parle déjà de cette soirée comme étant l'un des moments

marquant de l'histoire du Festival... tout comme tous les concerts !

Image mise en avant : © Victoria Okada



Paysages multiples au Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Auditorium Rainier III, 24 mars 2023 à 20h

Samuel Barber (19101981)

Symphonie n° 1, op. 9 (en un mouvement)

Betsy Jolas (1926-)

Tunes, pour piano et orchestre (commande de la BBC et de Radio France)

Jean Sibelius (18651957)

En saga, op. 9

Symphonie n° 7 en ut majeur, op. 105 (en un mouvement)

Nicolas Hodges, piano

BBC Symphony Orchestra

Eva Ollikainen, direction

One Monte-Carlo, 25 mars à 16h

Johann Jakob Froberger (16161667)

Toccata III en sol majeur

Suite IX en sol mineur

Capriccio VI

Suite XII en ut majeur (extrait)

Lamento sopra la dolorosa perdita della Real Maestà di Ferdinando IV Rè de Romani

Canzona I en ré mineur

Suite XX en ré majeur

Christophe Maudot (1961-)

Désordres passagers pour clavecin (création)

Entrée

Oscillations

Campaniles de Mantoue

Tétracordes

75 mesures pour Ton That Tiêt

En mesure, s'il vous plaît

Tombeau de Luc Ferrari

En passant par la Côte Ouest Tombeau de Robert Palmer

La dernière marche en Mecklembourg

Tombeau de Jean-Claude Risset



Ombre

Jory Vinikour, clavecin

Salle Garnier, Opéra de Monte-Carlo, Samedi 25 mars à 20h

Alexandre Scriabine (1871-1915)

Sonate pour piano n° 3 « États d'Âme » en fa dièse mineur, op. 23

Sonate pour piano n° 6, op. 62

Sonate pour piano n° 7 « Messe blanche », op. 64

Sonate pour piano n° 10, op. 70

Sonate pour piano n° 4 en fa dièse majeur, op. 30

Jean-Yves Clément et Svetlana Ustinova, récitants

Peter Laul, piano

Salle Garnier, Opéra de Monte-Carlo dimanche 26 mars à 16h

Riccardo Del Fra (1956-)

My Chet My Song, dédié à Chet Baker (arrangements et compositions de Riccardo Del Fra)

George et Ira Gershwin, But Not For Me Riccardo Del Fra, Oklahoma Kid Victor Schertzinger et Johnny Mercer, /
Remember You John Frederick Coots et Sam M. Lewis, For All We Know Frank Sinatra, Jack Wolf et Joel Herron, /m A
Fool To Want You

Richard Rodgers et Lorenz Hart, My Funny Valentine

Cole Porter, Love For Sale

Riccardo Del Fra, Wayne's Whistle

Riccardo Del Fra, Moving People

Riccardo Del Fra (1956-)

Mystery Galaxy, poème symphonique pour quintette et orchestre

Riccardo Del Fra Quintet

Matthieu Michel, trompette et bugle

Rémi Fox, saxophone alto et soprano (Mystery Galaxy)

Pierrick Pédron, saxophone alto (My Chet My Song)

Carl-Henri Morisset, piano

Ariel Tessier, batterie

Riccardo Del Fra, contrebasse

Orchestre des Pays de Savoie

Léo Margue, direction

Week-end du 24 au 26 mars 2023

Le Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo entame sa deuxième année sous la direction de Bruno Mantovani avec un coup de projecteur sur les différents courants de la musique américaine du XXe siècle. Cette thématique est articulée au sein d'une programmation dont la ligne directrice reste fidèle à l'esprit d'un festival attaché à mêler création contemporaine et répertoire ancien. Ce génial éclectisme fait dialoguer durant quatre semaines des paysages sonores dont le vaste et proluxe panorama fait la part belle à des programmes construits sur le modèle d'une expérience de vie, aussi bien des comme des récits ou des aventures.



Léo Margue, Orchestre des Pays de Savoie

Pour sa deuxième année, le Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo sous la direction de **Bruno Mantovani** porte un coup de projecteur sur les différents courants de la musique américaine du XXe siècle. Cette thématique est articulée au sein d'une programmation dont la ligne directrice reste fidèle à l'esprit d'un festival attaché à mêler création contemporaine et répertoire ancien. Ce génial éclectisme fait dialoguer durant quatre semaines des paysages sonores stylistiquement très éloignés comme le dernier Schubert sous les doigts de Michel Dalberto avec les créations de François Meïmoun, Philippe Schoeller ou Christophe Maudot ; ou bien encore le répertoire (post)romantique en parallèle avec les mélodies françaises, des pièces baroques dirigées par Stéphanie-Marie Degand et les quatuors de Ligeti par le Quatuor Diotima. Ce vaste et proluxe panorama fait la part belle à des programmes construits sur le modèle d'une expérience de vie, aussi bien des comme des récits ou des aventures.

Ainsi cet avant-dernier week-end où, en l'espace de trois soirées, nous avons circulé de l'univers fracassant et sonore d'un riche programme pour orchestre à celui, velouté et rythmé, du jazz symphonique en passant par un programme clavecin et un récital piano-lectures autour de Scriabine et Akhmatova. Sacrifiant à une tradition héritée de son prédécesseur **Marc Monnet**, le Festival du Printemps des Arts invite des formations prestigieuses à venir se produire dans des programmes mêlant

répertoire et création. Ce soir-là, à l'auditorium Rainier III, ce fut le cas avec le BBC Symphony Orchestra et la cheffe finlandaise **Eva Ollikainen** dans un étonnant ensemble de pièces pour orchestre débutant par la rare Symphonie en un mouvement (opus 9) de **Samuel Barber**. Injustement et trop souvent réduite à son Adagio pour cordes, la musique de Barber prouve ici combien elle gagnerait à être davantage diffusée sous nos latitudes. Achèvement et création durant le séjour du compositeur à l'académie américaine de Rome en 1936, cette oeuvre de jeunesse connut rapidement un grand succès outre-Atlantique sous la direction de chefs comme Rudolf Ringwall à Cleveland, Bruno Walter ou Artur Rodziński qui la dirigea à New York mais aussi lors de l'ouverture du festival de Salzbourg en 1937. Inspirée d'une 7^e Symphonie de Sibelius également programmée lors de ce concert monégasque, cette partition en une unique et vaste synthèse séduit par la trajectoire riche et nerveuse avec laquelle Barber nourrit les quatre mouvements enchaînés. Les trois thèmes de l'Allegro non troppo initial irriguent l'ensemble de l'oeuvre, passant d'un suffocant et très "Hermannien" scherzo initial à la méditation alanguie du hautbois sur un tapis de cordes en sourdines. La ligne déploie une palette de nuances qui déploie son chant de la petite harmonie à l'ensemble du quatuor en un intense et brillant crescendo fait d'une multitude de ressacs et de détentes où les pupitres du BBC Symphony Orchestra offrent une véritable démonstration de puissance et de précision.



Nicolas Hodges, Eva Ollikainen, BBC Symphony Orchestra

Commande de la BBC et de Radio France, *bTunes* de **Betsy Jolas** contraste avec le *serioso* de la symphonie de Barber, offrant à entendre autant qu'à voir une sorte de mini-théâtre musical dans lequel le geste compte autant que l'intention qui le sous-tend. À 96 ans, la compositrice franco-américaine prouve qu'elle n'a pas vraiment de leçon d'humour à recevoir proposant sur le modèle d'une "playlist" une réunion d'anciennes pièces introduites par un jeu comique où cheffe et soliste débarquent en catastrophe des coulisses pour prendre le relai du violon solo échouant à faire avancer l'orchestre... La ligne soliste est traitée sur le modèle d'un carnet d'esquisse où le piano tantôt se plie à l'orchestre, tantôt le fait réagir en lui suggérant des idées musicales. Cet esprit disparate refuse de séparer la tristesse du bouffon, offrant au pianiste **John Hodges** l'occasion de déployer une vaste gamme de moyens techniques et expressifs. Entièrement consacrée à la musique orchestrale de Jean Sibelius, la seconde partie concentre son intérêt dans la lecture remarquable que donne Eva Ollikainen de *En Saga*, pièce mal aimée des musiciens au moment de sa composition et qui dut attendre une version remaniée pour voir le jour une

dizaine d'années plus tard en 1902. Les cordes du BBC Symphony passent en une seconde d'un volume massif à un nappé aérien où se concentre une dramaturgie sonore entre nostalgie et fracas une brûlure dont semble exempte la lecture très monolithique de la 7 e Symphonie, comme si l'énergie avait soudainement disparue au profit d'une grisaille en à-plats, formant autour des phrases une matité qui en fait ressortir tout le poids, sans la tension qui aurait été capable de propulser les événements musicaux au-dehors et au-devant.



Jory Vinikour

Dans l'acoustique peu réverbérée du tout récent One Monte-Carlo, la seconde journée débutait par un programme tout clavecin réunissant **Johann Jakob Froberger** et Christophe Maudot. Jouant sur un instrument moderne aux couleurs harmoniques légèrement fanées, **Jory Vinikour** offre à la Suite IX les contours assez sages d'une interprétation où l'âpreté le dispute parfois à la neutralité. L'intransigeance des reliefs dissonants dans le Capriccio VI et le surprenant détachement dans la façon d'aborder la Suite XX finirait par nous faire croire que Froberger est de loin le plus contemporain des deux noms au programme. Les *Désordres passagers* de **Christophe Maudot** se présentent en effet sous la forme assez classique d'un recueil de pièces dont chacune fait l'objet d'un texte de présentation. Souvent en rapport avec des figures tutélaires, des rencontres ou des événements biographiques, ces partitions tiennent d'un exercice de style dessiné à la pointe sèche, accompagnés par des notes d'intention qui ne parviennent pas forcément à éveiller l'intérêt.



Peter Laul, Jean-Yves Clément, Svetlana Ustinova

Le soir-même, sous les ors de la Salle Garnier, on donnait la seconde partie d'un programme débuté la veille de notre arrivée associant l'intégralité des sonates de Scriabine avec des poèmes d' **Anna Akhmatova** . Malheureusement indisponible pour des raisons de santé, la pianiste **Varduhi Yeritsyan** au pianiste russe **Peter Laul** pour relever ce redoutable défi scriabinien. L'idée de faire précéder chaque sonate d'un poème lu n'est pas mauvaise en soi à la nuance près que la force naturelle de l'écriture d'Akhmatova, rendue par la voix et la présence très incarnée de **Svetlana Ustinova** est passablement affadée par la traduction française et la neutralité de ton de Jean-Yves Clément. Ainsi ce "tant redouté" paysage d'automne que la Deuxième élégie du nord (1945) qui précède les premiers accords de la Troisième Sonate (sous-titrée "États d'âme"). On saisit immédiatement la fulgurance et le lien naturel qui lie ce pianiste avec cette musique. Capable de replier dans ce mouvement *drammatico* l'effusion lancinante d'une tension qui couve et finit par éclater dans des éclats lyriques dans un *presto con fuoco* où une forme de romantisme crépusculaire achève de se consumer. On notera particulièrement l'acuité rythmique de cet extrait du recueil *l'Églantier fleurit* dédié à **Ossip Mandelstam** avec la Sixième Sonate où la concision de la forme rejoint les tourments et les anfractuosités harmoniques.

*Ici, ce sont nos ombres qui survolent
La Néva, la Néva, la Néva,
C'est la Néva qui bat contre les marches,
C'est ton laissez-passer pour l'immortalité.*

Plus figuratif dans son opposition thématique, le poème Nuit précède la Septième Sonate dite "Messe blanche", synthèse éruptive et transcendante, tandis que le récital se referme sur le *prestissimo volando* de la Quatrième Sonate, lyrique allégorique décrite par Scriabine comme l'envol de l'homme vers les étoiles un commentaire auquel le dernier poème d'Akhmatova semble tourner le dos dans un quatrain aux allures de plaidoyer acméiste

*Et cette démarche lente
Ne ressemble à aucun envol,
Comme si mes pieds se posaient
Sur un radeau et non sur un parquet.*



Riccardo Del Fra

La dernière journée monégasque se conclut sur un programme mixte où le quintette jazz du contrebassiste **Riccardo Del Fra** rencontre l'Orchestre des Pays de Savoie placé sous la direction de Léo Margue. Témoin avec le pianiste Michel Grailler des dernières années du trompettiste Chet Baker (1929-1988), Riccardo del Fra a développé un sens aigu de l'accompagnement comme assise harmonique et dynamique. Le festival Jazz in Marciac lui a passé commande d'un corpus de standards du trompettiste américain, regroupé sous le titre de "My Chet My Song". On écoute aujourd'hui une version avec orchestre symphonique dans laquelle le contrebassiste dialogue avec les interventions incisives du saxophoniste **Pierrick Pedron** et les lignes mélancoliques de **Matthieu Michel** au bugle et à la trompette. Cet objet sonore fait entendre un jazz cousu main et parfaitement calibré, avec un nappage de cordes qui joue un peu les utilités. La seconde partie du concert gagne en intérêt avec le poème symphonique pour quintette et orchestre *Mystery Galaxy*. La palette expressive puise dans des tonalités librement contemporaines, avec de belles interactions où le saxophone alto et soprano de **Rémi Fox** vient poser sur la trame orchestrale de fines arabesques.

Le festival se termine ce week-end avec notamment la création mondiale d'Antigone de **François Meïmoun** (1979-), un mélodrame avec **Laurent Stocker** en récitant et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Case Scaglione avec la *Troisième Symphonie* de Copland et *The Unanswered Question* de Charles Ives. Le samedi 1er avril, l'Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot dans un beau programme Elliott Carter / Steve Reich. À ne surtout pas rater, les deux concerts du **Quatuor Diotima** avec une création mondiale de Philippe Schoeller (1957-), les quatuors 1 et 6 de Béla Bartók, Diffrent trains de Steve Reich et les deux quatuors de György Ligeti récemment enregistrés chez Pentatone à

l'occasion du centenaire du compositeur hongrois.



Quatuor Diotima

PRESSE AUDIOVISUELLE

PRESSE AUDIOVISUELLE NATIONALE

Retombées par ordre chronologique

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radio Classique / Le Journal du classique par Laure Mézan

Le mardi 7 mars à 20h

Invité : Kazuki Yamada pour le concert d'ouverture du festival

<https://www.radioclassique.fr/podcasts-et-emissions/le-journal-du-classique/>

France Musique / Relax par Lionel Esparza

Mercredi 8 mars à 16h

Annonce du festival

France Musique / Musique Matin par Jean-Baptiste Urbain

Jeudi 9 mars à 7h40

Phoner en direct avec Bruno Mantovani

Suite à annulation de l'émission du mardi 7 où étaient invités Bruno Mantovani et Laurent Stocker

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/au-fil-de-l-actu/printemps-des-arts-demonte-carlo-la-musique-nord-americaine-a-l-honneur-de-l-edition-2023-4612653>

Fréquence Protestante / Intermezzo par Hélène Pierrakos

Samedi 18 mars à 18h30

Chronique critique

<https://frequenceprotestante.com/events/intermezzo-31/>

France Inter / Classic & co par Anna Sigalevitch

Dimanche 26 mars à 8h45

Chronique CD Ligeti et annonce des concerts du Quatuor Diotima

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/classic-co/classic-co-du-dimanche-26-mars-2023-2200708>

France Musique / le Concert du soir par Arnaud Merlin

Dimanche 2 avril à 20h

Programme Elliott Carter en écho au Festival printemps des Arts

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/le-concert-du-soir/archives-elliottcarter-7208164>

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

PRESSE ÉCRITE ET AUDIOVISUELLE

Ordre chronologique

QUOTIDIENS

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Nice Matin <i>Printemps des arts : 20 concerts très « classe »</i> | 30 novembre 2022 |
| Monaco Matin <i>Le Printemps des arts fait fleurir la musique américaine</i> | 15 février 2023 |
| Nice Matin <i>Le Printemps des arts fait fleurir la musique américaine</i> | 15 février 2023 |
| Var Matin <i>Le Printemps des arts fait fleurir la musique américaine</i> | 15 février 2023 |
| Monaco Matin <i>Monaco Pratique. Repéré pour vous en Principauté</i> | 07 mars 2023 |
| Monaco Matin <i>Le mag. Loisirs. Qu'est-ce qu'on fait cette semaine ?</i> | 07 mars 2023 |
| Nice Matin <i>Le mag. Loisirs. Qu'est-ce qu'on fait cette semaine ?</i> | 07 mars 2023 |
| Monaco Matin <i>Votre agenda à Monaco</i> | 18 mars 2023 |
| Monaco Matin <i>Monaco pratique. Repéré pour vous en Principauté</i> | 21 mars 2023 |
| Monaco Matin <i>Monaco pratique. Repéré pour vous en Principauté</i> | 23 mars 2023 |
| Nice Matin <i>Monaco pratique. Repéré pour vous en Principauté</i> | 23 mars 2023 |
| Monaco Matin <i>Notez-le.</i> | 25 mars 2023 |
| Monaco Matin <i>Au Printemps des Arts, c'est l'Amérique !</i> | 30 mars 2023 |

HEBDOMADAIRES

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|
| Les petites affiches des Alpes-Maritimes <i>Arts : Monte-Carlo invite son « Printemps »</i> | 24 février 2023 au 02 mars 2023 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|

La Tribune Bulletin Côte d'Azur 03 mars 2023
TEMPS LIBRE. Focus Michel Dalberto
L'effervescent Printemps des Arts à Monte-Carlo

Monaco Hebdo 04 mai 2023
Printemps des Arts – Bruno Mantovani :
« Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens »

MENSUELS

Nouvelle Vague 27 février 2023
Agenda Concerts Monaco – mars 2023

Nouvelle Vague 27 février 2023
Printemps des Arts de Monte-Carlo – mars 2023

La Principauté mars 2023
Printemps des Arts n°2 signé Mantovani

BIMENSUELS

La Strada Janvier 2023
Classik. Le Printemps avant l'heure !

La Strada mars 2023
Printemps des Arts : un opus 2 foisonnant

La Strada Avril 2023
Printemps des Arts, le grand écart

La Strada Avril 2023
Classik. Printemps des arts de Monte-Carlo

IRREGULIERS

Monaco Monsieur & Madame 18 janvier 2023
Bruno Mantovani, Directeur Printemps des Arts Monaco

INTERMED Mai 2023
Actu club : Un moment privilégié au Printemps des Arts
pour le CPM 06

SITES INTERNET

Hellomonaco.com 30 décembre 2022
Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023: Four World Premieres!

Monaco-hebdo.com 15 février 2023
Le Printemps des arts de Monte-Carlo, c'est du 8 mars au 2 avril

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| Nicerendezvous.com <i>Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023</i> <i>Musique d'Amérique et d'Ailleurs</i> | 17 février 2023 |
| Nouvelle-vague.com <i>Printemps des Arts de Monte-Carlo</i> | 22 février 2023 |
| Francebleu.fr <i>Ces prochaines sorties à suivre (gratuitement) avec nous</i> | 27 février 2023 |
| Tele-monaco.mc <i>Printemps des Arts : toutes les musiques !</i> | 01 mars 2023 |
| Sortiesmediapresse.com <i>FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO 2023</i> | 02 mars 2023 |
| Tribuca.net <i>TEMPS LIBRE. Focus Michel Dalberto</i> | 02 mars 2023 |
| artcotedazur <i>Arts : Monte-Carlo invite son « Printemps »</i> | 03 mars 2023 |
| Monacomatin.mc <i>3 bonnes raisons d'assister au Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo</i> | 05 mars 2023 |
| Nicematin.com <i>3 bonnes raisons d'assister au Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo</i> | 05 mars 2023 |
| Lagazettedemonaco.com <i>Le best-of du 5 mars. L'art, histoire de plaisir et de sensations</i> | 06 mars 2023 |
| Monacomatin.mc <i>Printemps des arts, concert de Julien Clerc, spectacle de Gamblin : nos idées sorties dans les Alpes-Maritimes cette semaine</i> | 07 mars 2023 |
| Lagazettedemonaco.com <i>Bruno Mantovani, directeur du Printemps des Arts : « Il faut se laisser surprendre... »</i> | 07 mars 2023 |
| Royalmonacoriviera.over-blog.com <i>Al via mercoledì 8 marzo il Festival Printemps Des Arts Di Monte-Carlo</i> | 07 mars 2023 |
| Monaco-tribune.com <i>Monaco au rythme de la musique avec le Printemps des Arts</i> | 08 mars 2023 |
| Nicematin.com <i>Printemps des arts, concert de Julien Clerc, spectacle de Gamblin : nos idées sorties dans les Alpes-Maritimes cette semaine</i> | 08 mars 2023 |
| Varmatin.com <i>Printemps des arts, concert de Julien Clerc, spectacle de Gamblin : nos idées sorties dans les Alpes-Maritimes cette semaine</i> | 08 mars 2023 |

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Cotemagazine.com <i>Printemps des Arts de Monte-Carlo</i> | 26 mars 2023 |
| lagazettedemonaco.com <i>Best-of du 26 mars</i> | 30 mars 2023 |
| Hellomonaco.com <i>I Love Art: Bruno Mantovani, the artistic director of the Printemps des Arts de Monte-Carlo: "A festival is all about a celebration"</i> | 11 avril 2023 |
| marie-celine.com <i>Le Printemps des Arts 2023...C'est déjà hier !</i> | 17 avril 2023 |
| marie-celine.com <i>Une Antigone sublime et revisitée – Création mondiale au Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023</i> | 18 avril 2023 |
| Monaco-hebdo.com <i>Printemps des Arts – Bruno Mantovani : « Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens »</i> | 04 mai 2023 |

PRESSE AUDIOVISUELLE

TÉLÉVISION

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|
| Monaco Info <i>Musique : cap sur le Printemps des Arts</i> | 28 novembre 2023 |
| <i>Culture : le Printemps des Arts débute le 8 mars</i> | 28 février 2023 |
| <i>Culture : Ouverture du Printemps des Arts</i> | 10 mars 2023 |
| <i>Culture : Concert de Jazz au Printemps des Arts</i> | 28 mars 2023 |
| BFM côte D'Azur <i>Côte d'Azur Découvertes – Monaco au rythme de la musique</i> | 16 mars 2023 |
| Monaco Now (Instagram) <i>The Printemps des Arts de Monte-Carlo Festival is back in Monaco. This is the year's program.</i> | 21 février 2023 |

RADIO

| | |
|--------------------------------------------------------------------|--------------|
| France Bleu Azur <i>Top départ du Printemps des Arts</i> | 07 mars 2023 |
|--------------------------------------------------------------------|--------------|

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS



Printemps des arts : 20 concerts très « classe »

L'hiver n'est pas encore là qu'on parle déjà du printemps. Du Printemps des Arts, en l'occurrence. La programmation du festival 2023 a été dévoilée lundi au cours d'une conférence de presse donnée au Théâtre Princesse Grace par son directeur Bruno Mantovani, en présence de la princesse Caroline et de Françoise Gamerding, directrice des Affaires culturelles, illustrée par plusieurs interventions du pianiste Denis Pascal.

Ce festival s'inscrit en droite ligne de celui de l'année dernière par le « sérieux » de sa programmation. Voilà une programmation musicologique très « classe », minutieuse, réfléchie, approfondie. On n'en attend pas moins d'un membre de l'Académie des Beaux Arts qu'est Bruno Mantovani.

Mendelssohn, Bruckner, Scriabine...

Les mélomanes exigeants trouveront ici des œuvres qu'ils n'entendent pas ailleurs : la 2^e symphonie de Bruckner, les partitions chorales du jeune Mendelssohn, l'intégrale des sonates de Scriabine ou des œuvres pour violoncelle de Fauré, la 1^{re} symphonie de Barber, la 3^e symphonie de Copland, la « City



Le pianiste Michel Dalberto sera dans les « Variations symphoniques » de Franck et dans deux concerts Schubert ou le Quatuor Diotima entendu dans des quatuors de Ligeti et Bartok. (DR)

Life » de Steve Reich, le dernier concerto composé par Betsy Jolas (96 ans, attendue de pied ferme au festival), ou la création mondiale d'une cantate de François Meïmoun. Vingt concerts en tout. Pas de « star-system » mais des interprètes respectés par la profession comme le pianiste Michel Dalberto qu'on entendra plusieurs fois dans les « Variations symphoniques » de Franck et dans deux concerts Schubert ou le Quatuor Diotima en-

tendu dans des quatuors de Ligeti et Bartok. Beaucoup de ces musiques sont portées par le thème de l'attente. C'est celui que l'on trouve sur le tableau du peintre américain Robert Guinan qui servira d'affiche au festival et qui représente une femme assise sur le capot d'une voiture attendant une rencontre. On attend cette programmation avec intérêt. Comme on attend le printemps...

ANDRÉ PEYREGNE

Le programme

Voici un extrait du programme du rendez-vous qui se déroulera du 8 mars au 2 avril :

- **8 mars** : Concert Reich, Franck, Bruckner avec Michel Dalberto, piano, et le Philharmonique de Monte-Carlo.
- **9 mars** : Récital Schubert par Michel Dalberto.
- **12 mars** : « Christus » de Mendelssohn par l'ensemble Accentus sous la direction de Laurence Equilbey.
- **18 mars** : Concert baroque de la Diane française.
- **23 et 25 mars** : Récitals Scriabine par Varduhi Yeritsyan, pianiste.
- **24 mars** : Concert Barber, Sibelius, Betsy Jolas par le BBC Symphony Orchestra.
- **26 mars** : Concert jazz dédié à Chet Baker, avec l'orchestre des Pays de Savoie.
- **31 mars** : Concert Ives, Meïmoun, Copland par le philharmonique de Monte-Carlo
- **1^{er} et 2 avril** : Concerts Bartok, Ligeti, Reich par le Quatuor Diotima



Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 22000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2023 P.37
 Journalistes : LUDOVIC
 MERCIER
 Nombre de mots : 675

le mag ACTU

Festival



Thomas Ospital, jeune prodige de l'orgue. (Photo Philippe Quaiès)



La harpiste Anaïs Gaudemard. (Photo J.-B. Millot)

Le Printemps des arts fait FLEURIR LA MUSIQUE AMÉRICAINE

Le célèbre festival monégasque se déroulera du 8 mars au 2 avril, et fera la part belle aux musiques nord-américaines.

Ma fin est mon commencement - Opus 2. » Derrière cette phrase a priori obscure, empruntée à un morceau de Guillaume de Machaut, compositeur du XIV^e siècle, se cache la philosophie du programme de cette édition nouvelle du Printemps des arts de Monaco. « L'an dernier j'avais choisi de travailler sur l'évolution stylistique : est-ce que le travail d'un jeune Prokofiev est le même que celui d'un Prokofiev en fin de carrière ? », s'interroge Bruno Mantovani lors d'une présentation à la presse organisée hier à Nice. Cette thématique, il a décidé de la poursuivre cette année, donnant naissance à un

opus 2. « La question de l'évolution stylistique trouvera des réponses chez des compositeurs peu joués dans l'histoire récente du festival, poursuit le directeur artistique en préambule du programme. En effet, nous aurons l'occasion d'écouter l'intégrale de l'Œuvre pour violoncelles et piano de Gabriel Fauré par Aurélien et Denis Pascal, les dix Sonates pour piano d'Alexandre Scriabine par Varduhi Yeritsyan, ou de voyager à travers l'immense corpus pianistique de Franz Schu-

bert avec Michel Dalberto, à qui sera consacrée une carte blanche. »

Musiques rares

Mais il y a une autre thématique à ce festival : la musique nord-américaine. « Un lien étroit rapproche depuis longtemps la Principauté et les États-Unis, depuis que Nadia Boulanger enseignait à Aaron Copland ou Elliott Carter et les entraînait à l'Opéra de Monte-Carlo, jusqu'à Betsy Jolas que nous avons le privilège d'accueillir cette année pour une composition récente », écrit la princesse

« Un lien étroit rapproche depuis longtemps la Principauté et les États-Unis »

Caroline, présidente du festival, en ouverture du programme. Betsy Jolas qui, à 96 printemps, fera le déplacement en personne, et dont la musique cotoiera d'autres compositeurs au répertoire discret, comme Aaron Copland, Elliott Carter ou Steve

Reich. Moins confidentiel, Chet Baker sera également au programme, avec un hommage rendu par son légendaire contrebassiste, Riccardo Del Fra. Et puis, cette année encore, le Printemps des arts reprend des dimensions artistiques plus diverses : en réponse à la musique, d'autres arts seront représentés. Les poésies de Maya Angelou ou d'Arthur Rimbaud seront déclamées en musique, et des films muets surréalistes américains sont mis en musique par le collectif Eneïde. Invité exceptionnel, Thomas Ospital, jeune prodige de l'orgue de 33 ans, titulaire des orgues de Saint-Eustache à Paris, donnera un concert en l'église Saint-Charles, où il jouera Mozart, César Franck et Julius Reubke.

LUDOVIC MERCIER
 lmercier@nicematin.fr

➤ Le Printemps des arts de Monaco, du 8 mars au 2 avril. Concerts de 20 à 40 euros, -25% à partir de 4 concerts. Pack premium pour l'intégralité des concerts : 390 euros. printempsdesarts.mc

« Before » et « after »

Le Printemps des arts, c'est aussi une nouvelle forme de rencontre entre le public et les spécialistes lors de « before », et les artistes pendant les « after ».

Les « before », il faut les concevoir comme une mise en bouche. Pour s'ouvrir l'appétit, et commencer à déguster le concert que l'on s'apprête à voir, grâce à l'intervention de compositeurs, journalistes ou musicologues, qui présentent l'œuvre et échangent avec le public. Les « after », on sait quand elles commencent, après le concert, mais pas quand elles finissent. Les artistes retrouvent le public autour d'un verre, et alors tout peut arriver : moments musicaux inédits, où l'on nous dit que parfois même le public joue, où l'on peut discuter avec les artistes, avec les équipes du festival. « Moments inoubliables », on nous l'assure.

➤ « Before » les 8, 9, 11, 16, 18, 23, 24, 31 mars et 1^{er} avril.
 ➤ « After » les 11, 18, 22 et 21 mars.
 Plus d'informations sur printempsdesarts.mc



Laurent Stocker de la Comédie française, déclamera du Rimbaud, en musique. (Photo Marcel Hartmann)



L'orchestre philharmonique de Monaco. (Photo Sasha Gusov)



Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 376000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2023 P.37
 Journalistes : LUDOVIC
 MERCIER
 Nombre de mots : 675

le mag. ACTU

Festival



Thomas Ospital, jeune prodige de l'orgue. (Photo Philippe Qualesa)



La harpiste Anaïs Gaudemard. (Photo J.-B. Millot)

Le Printemps des arts fait FLEURIR LA MUSIQUE AMÉRICAINE

Le célèbre festival monégasque se déroulera du 8 mars au 2 avril, et fera la part belle aux musiques nord-américaines.

Ma fin est mon commencement - Opus 2 - Derrière cette phrase a priori obscure, empruntée à un morceau de Guillaume de Machaut, compositeur du XIV^e siècle, se cache la philosophie du programme de cette édition nouvelle du Printemps des arts de Monaco. « L'an dernier j'avais choisi de travailler sur l'évolution stylistique : est-ce que le travail d'un jeune Prokofiev est le même que celui d'un Prokofiev en fin de carrière ? », s'interroge Bruno Mantovani lors d'une présentation à la presse organisée hier à Nice. Cette thématique, il a décidé de la poursuivre cette année, donnant naissance à un

opus 2. « La question de l'évolution stylistique trouvera des réponses chez des compositeurs peu joués dans l'histoire récente du festival, poursuit le directeur artistique en préambule du programme. En effet, nous aurons l'occasion d'écouter l'intégrale de l'Œuvre pour violoncelles et piano de Gabriel Fauré par Aurélien et Denis Pascal, les dix Sonates pour piano d'Alexandre Scriabine par Varduhi Yeritsyan, ou de voyager à travers l'immense corpus pianistique de Franz Schu-

bert avec Michel Dalberto, à qui sera consacrée une carte blanche. »

Musiques rares

Mais il y a une autre thématique à ce festival : la musique nord-américaine. « Un lien étroit rapproche depuis longtemps la Principauté et les États-Unis, depuis que Nadia Boulanger enseignait à Aaron Copland ou Elliott Carter et les entraîna à l'Opéra de Monte-Carlo, jusqu'à Betsy Jolas que nous avons le privilège d'accueillir cette année pour une composition récente », écrit la princesse

Caroline, présidente du festival, en ouverture du programme. Betsy Jolas qui, à 96 printemps, fera le déplacement en personne, et dont la musique côtoiera d'autres compositeurs au répertoire discret, comme Aaron Copland, Elliott Carter ou Steve

Reich. Moins confidentiel, Chet Baker sera également au programme, avec un hommage rendu par son légendaire contrebassiste, Riccardo Del Fra. Et puis, cette année encore, le Printemps des arts reprend des dimensions artistiques plus diverses : en réponse à la musique, d'autres arts seront représentés. Les poésies de Maya Angelou ou d'Arthur Rimbaud seront déclamées en musique, et des films muets surréalistes américains sont mis en musique par le collectif Eneïde. Invité exceptionnel, Thomas Ospital, jeune prodige de l'orgue de 33 ans, titulaire des orgues de Saint-Eustache à Paris, donnera un concert en l'église Saint-Charles, où il jouera Mozart, César Franck et Julius Reubke.

LUDOVIC MERCIER
 lmercier@nicematin.fr

Le Printemps des arts de Monaco, du 8 mars au 2 avril. Concerts de 20 à 40 euros, -25% à partir de 4 concerts. Pack premium pour l'intégralité des concerts : 390 euros. printempsdesarts.mc

« Un lien étroit rapproche depuis longtemps la Principauté et les États-Unis »

« Before » et « after »

Le Printemps des arts, c'est aussi une nouvelle forme de rencontre entre le public et les spécialistes lors de « before », et les artistes pendant les « after ».

Les « before », il faut les concevoir comme une mise en bouche. Pour s'ouvrir l'appétit, et commencer à déguster le concert que l'on s'apprête à voir, grâce à l'intervention de compositeurs, journalistes ou musicologues, qui présentent l'œuvre et échangent avec le public. Les « after », on sait quand elles commencent, après le concert, mais pas quand elles finissent. Les artistes retrouvent le public autour d'un verre, et alors tout peut arriver : moments musicaux inédits, où l'on nous dit que parfois même le public joue, où l'on peut discuter avec les artistes, avec les équipes du festival. « Moments inoubliables », on nous l'assure.

> « Before » les 8, 9, 11, 16, 18, 23, 24, 31 mars et 1^{er} avril
 > « After » les 11, 18, 22 et 31 mars
 Plus d'informations sur printempsdesarts.mc



Laurent Stocker de la Comédie française, déclamera du Rimbaud, en musique. (Photo Marcel Hartmann)



L'orchestre philharmonique de Monaco. (Photo Sasha Gusov)



Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 281000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2023 P.37
 Journalistes : LUDOVIC
 MERCIER
 Nombre de mots : 671

Festival



Thomas Ospital, jeune prodige de l'orgue. (Photo Philippe Quaiès)



La harpiste Anaïs Gaudemard. (Photo J.-B. Millot)

Le Printemps des arts fait FLEURIR LA MUSIQUE AMÉRICAINE

Le célèbre festival monégasque se déroulera du 8 mars au 2 avril, et fera la part belle aux musiques nord-américaines.

Ma fin est mon commencement - Opus 2 - Derrière cette phrase a priori obscure, empruntée à un morceau de Guillaume de Machaut, compositeur du XIV^e siècle, se cache la philosophie du programme de cette édition nouvelle du Printemps des arts de Monaco. « L'an dernier j'avais choisi de travailler sur l'évolution stylistique : est-ce que le travail d'un jeune Prokofiev est le même que celui d'un Prokofiev en fin de carrière ? », s'interroge Bruno Mantovani lors d'une présentation à la presse organisée hier à Nice. Cette thématique, il a décidé de la poursuivre cette année, donnant naissance à un

opus 2. « La question de l'évolution stylistique trouvera des réponses chez des compositeurs peu joués dans l'histoire récente du festival, poursuit le directeur artistique en préambule du programme. En effet, nous aurons l'occasion d'écouter l'intégrale de l'Œuvre pour violoncelles et piano de Gabriel Fauré par Aurélien et Denis Pascal, les dix Sonates pour piano d'Alexandre Scriabine par Varduhi Yeritsyan, ou de voyager à travers l'immense corpus pianistique de Franz Schu-

bert avec Michel Dalberto, à qui sera consacrée une carte blanche. »

Musiques rares

Mais il y a une autre thématique à ce festival : la musique nord-américaine. « Un lien étroit rapproche depuis longtemps la Principauté et les États-Unis, depuis que Nadia Boulanger enseignait à Aaron Copland ou Elliott Carter et les entraîna à l'Opéra de Monte-Carlo, jusqu'à Betsy Jolas que nous avons le privilège d'accueillir cette année pour une composition récente »,

écrit la princesse Caroline, présidente du festival, en ouverture du programme. Betsy Jolas qui, à 96 printemps, fera le déplacement en personne, et dont la musique cō-

toiera d'autres compositeurs au répertoire discret, comme Aaron Copland, Elliott Carter ou Steve

Reich. Moins confidentiel, Chet Baker sera également au programme, avec un hommage rendu par son légendaire contrebassiste, Riccardo Del Fra.

Et puis, cette année encore, le Printemps des arts reprend des dimensions artistiques plus diverses : en réponse à la musique, d'autres arts seront représentés. Les poésies de Maya Angelou ou d'Arthur Rimbaud seront déclamées en musique, et des films muets surréalistes américains sont mis en musique par le collectif Enéide.

Invité exceptionnel, Thomas Ospital, jeune prodige de l'orgue de 33 ans, titulaire des orgues de Saint-Eustache à Paris, donnera un concert en l'église Saint-Charles, où il jouera Mozart, César Franck et Julius Reubke.

LUDOVIC MERCIER

lmercier@nicematin.fr

Le Printemps des arts de Monaco, du 8 mars au 2 avril. Concerts de 20 à 40 euros, -25% à partir de 4 concerts. Pack premium pour l'intégralité des concerts : 390 euros. printempsdesarts.mc

« Before » et « after »

Le Printemps des arts, c'est aussi une nouvelle forme de rencontre entre le public et les spécialistes lors de « before », et les artistes pendant les « after ». Les « before », il faut les concevoir comme une mise en bouche. Pour s'ouvrir l'appétit, et commencer à déguster le concert que l'on s'apprête à voir, grâce à l'intervention de compositeurs, journalistes ou musicologues, qui présentent l'œuvre et échantonnent avec le public. Les « after », on sait quand elles commencent, après le concert, mais pas quand elles finissent. Les artistes retrouvant le public autour d'un verre, et alors tout peut arriver : moments musicaux inédits, où l'on nous dit que parfois même le public joue, où l'on peut discuter avec les artistes, avec les équipes du festival. « Moments inoubliables », on nous l'assure.

>> « Before » les 8, 9, 11, 16, 18, 23, 24, 31 mars et 1^{er} avril
 >> « After » les 11, 18, 23 et 31 mars
 Plus d'informations sur printempsdesarts.mc



Laurent Stocker de la Comédie française, déclamera du Rimbaud, en musique. (Photo Marcel Hartmann)



L'Orchestre philharmonique de Monaco. (Photo Sasha Gusov)



Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 22000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 07 mars 2023 P.9

Journalistes : -

Nombre de mots : 715

p. 1/1

Monaco PRATIQUE

Repéré pour vous en Principauté

UFM : Inscriptions pour les activités

Les adhérentes peuvent s'inscrire à nos différentes activités par téléphone au 92.05.95.05, par mail à l'adresse contact@ufm.mc. Les activités à venir pour le 1^{er} trimestre sont :

- Atelier réalisation de terrarium avec la Direction de l'Aménagement Urbain au siège social de l'UFM **demain** à 14 h.
- Groupe de réflexion (sujet : santé et travail) au siège social de l'UFM le **mardi 28 mars** de 18 h à 20 h 30.

Association D'Amore Psy : réunion

Groupe de soutien, de parole et d'information destiné aux parents et proches de personnes souffrants de troubles psychiques **aujourd'hui** à 18 h à la Casa di soci.

Rotary club

Aujourd'hui à 18 h 30 au Méridien comité suivi d'un dîner de travail à 20 h. Rens.06.27.09.25.27.

Soirée de Gala au profit de l'Association « Cordons de Vie »

Le **jeudi 9 mars** à l'Hôtel Hermitage de Monte-Carlo sur l'Austisme.

Soirée sera présidée par Fabienne Mourou, Présidente de « Cordons de Vie » et Yveline Garnier, Présidente du Club International Soroptimist de Monaco. Lors de ce dîner, une conférence sera donnée par les Professeures Eliane Gluckman et Marion Leboyer qui interviendront pour nous aider à mieux connaître toutes les avancées sur cette maladie. Tous les bénéfices de la soirée caritative seront reversés à la recherche sur l'Austisme et contribueront à ses nouvelles avancées.

Dîner : 250 euros. Réservations et informations : Evelyne Tonelli au 06.80.86.55.65 et schrick@monaco.mc.

Atelier éco-ludique au Parc Princesse Antoinette

Demain à 14 h, à 15 h et à 16 h A Fàbrica, entrée supérieure du Parc Princesse Antoinette. Au programme : fabrication d'un pot de fleurs à partir de bouteilles en plastique récupérées et customisées. Atelier gratuit pour les enfants de 6 à 10 ans sur

inscription préalable auprès de l'association Les Petits Ecoiliers de Monaco. Rens.06.80.86.41.52.

Hermitage Fine Art : Ventes aux enchères

Les ventes se tiendront à l'Hôtel Meridien beach plaza, salon Zéphyr (22 avenue Princesse Grâce).

Une avant-première aura lieu **aujourd'hui** de 17 h à 19 h, **demain** à 14 h 30. Au programme : Beaux-arts du XIX^e siècle, Art moderne et contemporain, Souvenirs américains du xx^e siècle, art d'Europe de l'est, Design & argent **Jeudi 9 mars** à 14 h 30. Au programme : manuscrits, autographes, livres antiques russes rares estampes, livres du XX^e siècle.

Rens.+377.97.77.39.60.
info@hermitagefineart.com

Théâtre « Times square »

Aujourd'hui et demain à 20 h au Théâtre Princesse Grace, une pièce de Clément Koch. Mise en scène de José Paul avec Guillaume de Tonquédec, Camille Aguilar, Marc Fayet et Axel Auriant. Tarifs : de 38 à 17 euros

Rens.+377.93.25.32.27

Printemps des arts : concert

Mercredi 8 mars à 20 h à l'auditorium Rainier III : Concert Reich, Franck, Bruckner avec Michel Dalberto, piano, et le Philharmonique de Monte-Carlo.

Tarifs : de 36 à 10 euros
 Entrée libre sur réservation
 Rens. +377.93.25.54.10 ou contact@printempsdesarts.mc

Théâtre « Ma Vie en aparté Contemporain »

Jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 à 20 h 30, **dimanche 12 mars** à 16 h 30 au théâtre des muses. Tarif : de 29 à 19 euros
 Rens.+377.97.98.10.93.

Printemps des arts

Jeudi 9 mars à 20 h au musée océanographique : Récital Schubert par Michel Dalberto
 Tarifs : de 25 à 10 euros
Vendredi 10 mars à 20 h Théâtre des Variétés : Cinéma surréaliste d'Europe et d'Amérique Trio Énède
 Tarifs : de 25 à 10 euros
Samedi 11 mars à 20 h au One

Monte-Carlo : Edwin Crossley-Mercer, Michel Dalberto, suivi d'un after.

Tarifs : de 25 à 10 euros
Dimanche 12 mars à 15 h à l'auditorium Rainier III : « Christus » de Mendelssohn par l'ensemble Accentus direction Laurence Equilbey
 Tarifs : de 40 à 10 euros
 Rens. +377.93.25.54.10 ou contact@printempsdesarts.mc

Conférence et dédicace « Les aventures de chasse du prince Albert Ier de Monaco, pionnier de l'écologie »

Mercredi 15 mars à 18 h au Musée d'Anthropologie animée par Jean-Yves Giraudon. Jean-Yves Giraudon, agrégé de l'Université, professeur de lettres classiques honoraire en Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles et au lycée Albert I^{er} de Monaco. Les bénéfices sont intégralement reversés à deux associations : la Fondation Albert II de Monaco et l'association Cantaperdrix. Réservation obligatoire : +377.98.98.80.06 ou map@qouv.mc



Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 22000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 07 mars 2023 P.40
 Journalistes : -
 Nombre de mots : 699

le mag LOISIRS

Notre sélection



On retrouve Les Jours heureux avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec *Les Jours heureux*, titre d'un album rendant hommage à ses maîtres : Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée d'inoxidables classiques comme *L'important c'est la rose*, *For Me formidable* ou *À bicyclette*... Et bien entendu, les incontournables de son répertoire. Un nouveau tour de chant où Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.
 > Mardi 7 mars, à 20 h et mercredi 8 mars, à 20 h 30. Théâtre Anthéa, à Antibes. Tarifs : de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

Qu'est-ce qu'on fait CETTE SEMAINE ?

LA RÉDACTION
magazine@nicematin.fr

On vit la musique au Printemps des Arts de Monte-Carlo

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des œuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto, cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habitée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la *Troisième symphonie* d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du mardi 8 mars au dimanche 2 avril. Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc



On va applaudir Veronique Sanson à Monaco

Veronique Sanson enflamme les salles de concert depuis bientôt cinq décennies. La scène est à sa raison de vivre. Un an à peine après avoir bouclé une tournée de plus de 110 dates, elle présente aujourd'hui son nouveau spectacle, *Hasta Luego*, entourée de ses fidèles musiciens et dans un répertoire remanié. L'occasion unique de découvrir les nouveaux titres de son prochain album, de retrouver cette générosité intacte et ce féroce appétit de faire vibrer toute une salle au son de sa voix, reconnaissable entre toutes, avant de rentrer chez soi des étoiles pleines les yeux.

> Samedi 11 mars, à 20 h 30. Grimaldi Forum, à Monaco. Tarifs : de 49 à 59 euros. www.grimaldiforum.com



On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, *Legrand enchanteur*, avec le quartet de Pierre Boussaguet qui fut son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

> Samedi 11 mars, à 20 h. Théâtre de l'Écluse, à Cortes. Tarifs : 28/30 euros.

On s'évade avec Si seulement à Nice

Si Seulement, la nouvelle création 2023 de Valérie Pellegrini-Kaiser par la Cie Jour J, avec Fabio Prieto Bonilla, sur une mise en scène par Julien Musarella,

est un seul en scène rythmé par des acrobaties, des mimes, de la musique, et des chants. Le pitch : un homme, dont on ignore tout, est enfermé dans un lieu jonché d'objets dédiés à la Colombie, son pays d'origine. Son obsession ? Sortir, s'évader !

> Vendredi, 10 mars, à 20 h 30. Théâtre de la Jout, à Nice. Tarifs : 16,50 euros. Rés. 06.16.66.83.64



On va écouter Karen Guiock-Thuram à Nice

En congés du 12.45 de M6 qu'elle présente depuis 2012, Karen Guiock Thuram se lance dans la chanson. Fan de la chanteuse américaine Nina Simone, elle lui rend hommage sur scène et bientôt sur disque, vingt ans après sa disparition. Une voix et une silhouette familières aussi dans les clubs de jazz parisiens où elle a fait ses armes avec application, depuis les années 2000, souvent invitée par le jazzman caribéen Mario Canonge.

> Samedi 11 mars, à 20 h. Conservatoire à Rayonnement Régional, à Nice. Tarifs : 22 euros, réduit 14 euros. www.nicemusiche.fr





le mag. LOISIRS

Notre sélection



**On retrouve
 Les Jours heureux
 avec Julien Clerc
 à Antibes**

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec *Les Jours heureux*, titre d'un album rendant hommage à ses maîtres : Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée d'inoxidables classiques comme *L'important c'est la rose*, *For Me formidable* ou *À bicyclette*... Et bien entendu, les incontournables de son répertoire. Un nouveau tour de chant où Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

> Mardi 7 mars, à 20 h et mercredi 8 mars, à 20 h 30. Théâtre Anthea, à Antibes. Tarifs : de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

**On vit la musique
 au Printemps
 des Arts de
 Monte-Carlo**

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des œuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto, cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la *Troisième symphonie* d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du mercredi 8 mars au dimanche 2 avril. Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs : de 20 à 40 euros, par concert. www.printempsdesarts.mc



(Photo Frantz Bouillon)

**On va applaudir
 Véronique Sanson
 à Monaco**

Véronique Sanson enflamme les salles de concert depuis bientôt cinq décennies. La scène est sa raison de vivre. Un an à peine après avoir bouclé une tournée de plus de 110 dates, elle présente aujourd'hui son nouveau spectacle, *Hasta Luego*, entourée de ses fidèles musiciens et dans un répertoire remanié. L'occasion unique de découvrir les nouveaux titres de son prochain album, de retrouver cette générosité intacte et ce féroce appétit de faire vibrer toute une salle au son de sa voix, reconnaissable entre toutes, avant de rentrer chez soi des étoiles plein les yeux.

> Samedi 11 mars, à 20 h 30. Grimaldi Forum, à Monaco. Tarifs : de 49 à 59 euros. www.grimaldiforum.com

LA RÉDACTION
magazine@nicematin.fr



Famille du média : PQR/PQD

(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 22000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 18 mars 2023 P.6

Journalistes : -

Nombre de mots : 392

Votre agenda à Monaco

48^e Critérium cycliste de Monaco

Le port Hercule accueille **demain** l'événement cycliste du Critérium de Monaco, qui débute à 9h avec les plus jeunes lesquels laisseront progressivement la place à leurs aînés pour finir avec la course reine des Élités, à 15 h 30.

Outre un village installé sur le quai Albert 1^{er}, la manifestation occupera la route de la Piscine, l'avenue J.F. Kennedy et le boulevard Albert 1^{er}, entraînant des incidences sur :

- **Le trafic routier** : la circulation automobile en direction de l'avenue J.F. Kennedy sera fermée de 6 h 30 à 18 h 30 environ. N'hésitez pas à consulter Waze pour plus de détails en temps réel (et à ajouter la fonctionnalité à votre tableau de bord Your Monaco - consultez le tutoriel dédié).

Club image : vernissage exposition photos « Grands formats : graphique »

Jusqu'au 31 mars, avenue St Martin, à Monaco-Ville. Le vernissage sera suivi, à partir de 11 h 45, d'un cocktail au Restaurant St Nicolas.

Théâtre jeune public : « Rose au bois dormant

Aujourd'hui à 14 h 30 et 16 h 30, **demain** à 11 h au Théâtre des muses.

Tarif : 15 euros
Rens.+377.97.98.10.93.

Soirées Jazz New Orleans à ne pas manquer à La Table d'Elise

Aujourd'hui. Venez découvrir un spectacle où le « Trio Tonic » vous fera voyager et swinger avec une énergie débordante.
Rens. +377.93.30.20.70.

Printemps des arts

Aujourd'hui à 20 h au musée

océanographique : Concert baroque de la Diane française

Tarifs : de 30 à 10 euros

demain à 15 h

à Oné Monte-Carlo : Aurélien Pascal, Denis Pascal

Tarifs : de 25 à 10 euros
Rens. +377.93.25.54.10

ou contact@printempsdesarts.mc

Les Sérénissimes de l'humour au Grimaldi Plateau multi-artistes

Aujourd'hui à 20 h. 5 nouveaux talents, 20 minutes chacun pour vous offrir le meilleur de leur spectacle, 1 h 30 de rire, Quoi de plus ? Avec Alex Fredo, Yann Guillardme, Antonia de Rendinger, Tareek, Pierre Thevenoux
Tarif : 25 euros.
+377 99 99 20 00

Théâtre « Après coup »

Aujourd'hui à 20 h 30 au Théâtre des muses. De Tadrina Hocking et Sandra Colombo, mise en scène par Christophe Luthringer. Avec Gwenda Guthwasser, Tadrina Hocking, Aude Roman et Marie Le Cam
Tarifs : de 29 à 19 euros
Rens.+377.97.98.10.93.



Famille du média : PQR/PQD

(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 22000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 21 mars 2023 P.7

Journalistes : -

Nombre de mots : 417

Monaco PRATIQUE

Repéré pour vous en Principauté

| | | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Rotary club : déjeuner de travail Aujourd'hui à 12 h 15 au restaurant Pulcinella.</p> | <p>Darmon, Clotilde Courau, Max Boublil et Élodie Navarre. Complet.</p> | <p>commencera par une visite de l'exposition « The Sea is Green », avec les explications de l'artiste Jean Boghossian suivie d'une rencontre nourrie des retours d'expériences par des acteurs de l'hôtellerie durable sur ce qu'ils réalisent en matière de respect de l'environnement, interrogés par la journaliste Leïla Ghandi, et en présence de Pierre Frolla. Cette rencontre s'inscrit dans la programmation officielle de la Monaco Ocean Week organisée chaque année par la Principauté.</p> | <p>l'auditorium Rainier III : « Carte blanche aux conservatoires ». Entrée libre. Mercredi 22 mars à 19 h à l'auditorium Rainier III : « Pièces éducatives pour enfants non-musiciens, quatuor et électronique », suivi d'un after. Entrée libre. Rens. +377.93.25.54.10 ou contact@printempsdesarts.mc</p> |
| <p>Assemblée générale de l'Association des Enfants du Pays Aujourd'hui à 18 h 30 à la Casa d'i Soci.</p> | <p>Opéra, La Traviata Aujourd'hui et jeudi 23 mars à 20 h à la salle Garnier. Tarif : 60 à 130 euros. Tél. +377.92.00.13.70.</p> | <p>Théâtre jeune public, Dedans moi Mercredi 22 à 15 h 30 et 17 h ; samedi 25 à 15 h 30 et 17 h et dimanche 26 mars à 10 h 30 et 11 h 30 au théâtre des Muses. Tarif : 15 euros. Rens. +377.97.98.10.93.</p> | <p>MC Océan week : Accobams, collision cétacés navires en Méditerranée et Mer Noire Le jeudi 23 mars à 14 h au Musée océanographique. L'Accobams abordera le problème de la collision des grands cétacés avec les navires et présentera la plateforme Netcobams mise en œuvre pour mieux protéger les cétacés en Méditerranée et en mer Noire. Entrée libre.</p> |
| <p>Causerie, Originalité de la flore des Alpes-Maritimes Aujourd'hui à 16 h à la vidéothèque-sonothèque (2, rue Princesse Antoinette). Rencontre avec Saxifraga florentina par Ariette Bosselaar Rens. +377.93.15.29.40.</p> | <p>Amicale des Aînés Monégasques Afin de pouvoir participer aux différentes manifestations organisées par l'amicale, les membres actifs et les membres d'honneur sont invités à mettre à jour leur carte de membre pour l'année 2023 : le Foyer Rainier III, 1 avenue de la Quarantaine est ouvert tous les mardis de 15 h à 17 h.</p> | <p>Rencontre, The Sea is Green, l'hôtellerie durable et la protection des océans Mercredi 22 mars à l'Hôtel Hermitage. La matinée.</p> | |
| <p>Théâtre, Une situation délicate Aujourd'hui à 20 h au Grimaldi Forum, Une situation délicate. Adaptation libre de la pièce Relatively speaking d'Alan Ayckbourn par Gérard Sibleyras, mise en scène Ladislav Chollat avec Gérard</p> | | | |



Famille du média : PQR/PQD

(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 22000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 mars 2023 P.28

Journalistes : -

Nombre de mots : 446

Monaco PRATIQUE

Repéré pour vous en Principauté

Monaco Ocean Week : conférence sur les « Algues marines : une réalité ou un buzz temporaire ? »

Aujourd'hui de 9 h à 12 h, au Musée océanographique. Afin de découvrir le pouvoir infini des algues, leurs rôles et leurs promesses, les perspectives de cette filière en plein essor et sa place dans une économie bleue. Venez assister à cette session pour découvrir certains des acteurs qui ont franchi des étapes phénoménales et qui sont passés du statut de start-up à celui d'entreprise à forte croissance. Conférence en anglais.

Monaco Ocean Week, Accobams : collision cétacés-navires en Méditerranée et mer Noire

Aujourd'hui à 14 h, au

Musée océanographique. L'Accobams abordera le problème de la collision des grands cétacés avec les navires et présentera la plateforme Netccobams mise en œuvre pour mieux protéger les cétacés en Méditerranée et en mer Noire. Entrée libre.

Ciné-club, Un coup de maître

Aujourd'hui à 19 h, à la bibliothèque Louis Notari (8, rue Louis-Notari). Film de Gaston Duprat. Hervé Goitschel vous fera rentrer dans l'univers de ce réalisateur argentin qui, cette année, nous a à nouveau enthousiasmés avec *Compétition officielle*.

Théâtre, Le rêve de Mercier

Aujourd'hui à 20 h, au théâtre des Variétés, proposée par le service de la Culture.

Une pièce d'Alain Pastor avec Séverine Cojannot et Patrick Courtois, mise en scène par Pascal Vitiello. Entrée libre.

Opéra, La Traviata

Aujourd'hui à 20 h, à la salle Garnier. Tarifs : 60 à 130 euros. Tél. +377.92.00.13.70.

Printemps des Arts

Aujourd'hui à 20 h, à la galerie Hauser & Wirth : lecture de poèmes d'Anna Akhmatova, Jean-Yves Clément, Svetlana Ustinova, Varduhi Yeritsyan. Tarifs : de 10 à 25 euros. Rens. +377.93.25.54.10 ou contact@printempsdesarts.mc

Thursday live session avec Yarol Poupaud

Aujourd'hui à 20 h 30, au Grimaldi Forum. Yarol Poupaud s'est fait connaître dans les années 1990 avec son groupe FFF,

qui jouera en 1998 en première partie du concert de Johnny Hallyday au Stade de France. En 2011, au moment de la promotion de l'album de Johnny *Jamais seul*, composé avec Matthieu Chedid, Yarol Poupaud a un agenda chargé et son nom, alors qu'il a déjà collaboré avec Niagara, est soufflé. Il devient le guitariste et le directeur musical du chanteur pendant ses six dernières années de concerts, « *une expérience fantastique et inoubliable* », selon ses mots. Entrée gratuite. Rens. +377.99.99.30.00.

Théâtre contemporain, La contrebasse

Aujourd'hui, vendredi 24 et samedi 25 à 20 h 30 ; **dimanche 26 mars** à 17 h, au théâtre des Muses. Tarifs : de 19 à 29 euros. Rens. +377.97.98.10.93.





Repéré pour vous en Principauté

Monaco Ocean Week : conférence sur les « Algues marines : une réalité ou un buzz temporaire ? »

Aujourd'hui de 9 h à 12 h, au Musée océanographique. Afin de découvrir le pouvoir infini des algues, leurs rôles et leurs promesses, les perspectives de cette filière en plein essor et sa place dans une économie bleue, Venez assister à cette session pour découvrir certains des acteurs qui ont franchi des étapes phénoménales et qui sont passés du statut de start-up à celui d'entreprise à forte croissance. Conférence en anglais.

Monaco Ocean Week, Accobams : collision cétacés-navires en Méditerranée et mer Noire
Aujourd'hui à 14 h, au

Musée océanographique. L'Accobams abordera le problème de la collision des grands cétacés avec les navires et présentera la plateforme Netccobams mise en œuvre pour mieux protéger les cétacés en Méditerranée et en mer Noire. Entrée libre.

Ciné-club, Un coup de maître
Aujourd'hui à 19 h, à la bibliothèque Louis Notari (8, rue Louis-Notari). Film de Gaston Duprat. Hervé Goitschel vous fera rentrer dans l'univers de ce réalisateur argentin qui, cette année, nous a à nouveau enthousiasmés avec *Compétition officielle*.

Théâtre, Le rêve de Mercier
Aujourd'hui à 20 h, au théâtre des Variétés, proposée par le service de la Culture.

Une pièce d'Alain Pastor avec Séverine Cojannot et Patrick Courtois, mise en scène par Pascal Vitiello. Entrée libre.

Opéra, La Traviata
Aujourd'hui à 20 h, à la salle Garnier.
Tarifs : 60 à 130 euros.
Tél. +377.92.00.13.70.

Printemps des Arts
Aujourd'hui à 20 h, à la galerie Hauser & Wirth : lecture de poèmes d'Anna Akhmatova, Jean-Yves Clément, Svetlana Ustinova, Varduhi Yeritsyan.
Tarifs : de 10 à 25 euros.
Rens. +377.93.25.54.10 ou contact@printempsdesarts.mc

Thursday live session avec Yarol Poupaud
Aujourd'hui à 20 h 30, au Grimaldi Forum. Yarol Poupaud s'est fait connaître dans les années 1990 avec son groupe FFF,

qui jouera en 1998 en première partie du concert de Johnny Hallyday au Stade de France. En 2011, au moment de la promotion de l'album de Johnny *Jamais seul*, composé avec Matthieu Chedid, Yarol Poupaud a un agenda chargé et son nom, alors qu'il a déjà collaboré avec Niagara, est soufflé. Il devient le guitariste et le directeur musical du chanteur pendant ses six dernières années de concerts, « *une expérience fantastique et inoubliable* », selon ses mots. Entrée gratuite.
Rens. +377.99.99.30.00.

Théâtre contemporain, La contrebasse
Aujourd'hui, vendredi 24 et samedi 25 à 20 h 30 ; **dimanche 26 mars** à 17 h, au théâtre des Muses.
Tarifs : de 19 à 29 euros.
Rens. +377.97.98.10.93.



Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 22000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 25 mars 2023 P.7

Journalistes : -

Nombre de mots : 402

Ali Cherri vient présenter *Le Barrage* au théâtre des Variétés

Dans le cadre d'une collaboration avec le MNM, l'Institut audiovisuel de Monaco recevra le 28 mars à 20 heures, le cinéaste Ali Cherri qui présentera son long-métrage, *Le Barrage*, au théâtre des Variétés. L'action se déroule près du barrage de Merowe, au Soudan. Maher travaille dans une briqueterie alimentée par les eaux du Nil. Chaque soir, il s'aventure en secret dans le désert, pour bâtir une mystérieuse construction faite de boue. Alors que les Soudanais se soulèvent pour réclamer leur liberté, sa création semble prendre vie. Le film, sélectionné par la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes l'an dernier, est le premier long-métrage d'Ali Cherri, artiste originaire de Beyrouth qui s'exprime au travers de films, de vidéos, de sculptures ou d'installations sur la question de la construction des récits historiques. Dans *Trembling Landscapes* (Paysages tremblants, 2014-2016), il mettait en évidence les lignes de faille qui ont entraîné des tremblements de terre catastrophiques, en juxtaposant une série de cartes aériennes de Beyrouth, Alger, Damas, Erbil, La Mecque et Téhéran, avec des exemples de troubles politiques. En 2017, pour *Somniculus*, il filme des



Ali Cherri est originaire de Beyrouth.

(Photo collection IAM)

galeries désertes de musées parisiens et met en lumière les rapports qu'entretiennent les objets exposés et la société qui les entoure. Récemment invité en résidence à la National Gallery de Londres, il s'est intéressé à des peintures victimes de dégradation, les envisageant comme des corps blessés. En complément de la projection du film, Ali Cherri donnera une confé-

rence sur sa démarche artistique le mercredi 29 mars, à 18 h 30, dans la Petite salle de l'Institut audiovisuel de Monaco.

Savoir +

Projection du film *Le Barrage*, le 28 mars à 20 heures au théâtre des Variétés. Billetterie sur place, tarif 6 euros. Pour la conférence du 29 mars à 18 h 30 à la Petite salle, l'entrée est libre. Il est conseillé de réserver via public@nmm.mc

Notez-le

Printemps des Arts

► **Aujourd'hui** à 15 h à One Monte-Carlo : Jory Vinikour.
 Tarifs : de 10 à 25 euros.

► **Aujourd'hui** à 20 h à la salle Garnier : « Lecture de poèmes d'Anna Akhmatova - Jean-Yves Clément, Svetlana Ustinova, Varduhi Yeritsyan ».

Tarifs : de 10 à 25 euros.

Rens. +377.93.25.54.10 ou contact@printempsdesarts.mc



Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 22000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 30 mars 2023 P.5

Journalistes : ANDRÉ PEYREGNE

Nombre de mots : 374

Au Printemps des arts, c'est l'Amérique !

Le « Printemps des Arts » entre dans son dernier week-end.

■ Jeudi, soirée poético-musicale. Rimbaud sera au programme. Oui, le poète ! Laurent Stocker, de la Comédie Française, lui rendra hommage, accompagné d'improvisations du pianiste Camille Taver.

Puis le week-end sera américain.

■ Pas question de rater la « Question sans réponse » de Charles Ives, qui sera interprétée vendredi par le Philharmonique de Monte-Carlo, en même temps que la 3^e symphonie d'Aaron Copland – symphonie dans laquelle éclate la « Fanfare de l'homme ordinaire », à la gloire des soldats de la Deuxième Guerre mondiale. Au cours de ce concert aura lieu la création du mélodrame « Antigone » du compositeur François Meïmoun. La création d'une œuvre est toujours un événement.

■ Samedi, soir, Amérique encore – l'Amérique que le compositeur Steve Reich a enregistrée et dont il a mis au milieu des instruments de l'orchestre des bribes de sons de métro, de trafic automobile, de cornes de bateau, de sirènes de pom-



Quatuor Diotima, qui clôturera le festival dimanche.

(Photo DR)

piers. C'est la « City life » ! Au cours de ce concert, on entendra aussi, en miroir, le « Mirror on Witch to Dwell » d'Elliott Carter.

■ Samedi et dimanche, Amérique toujours ! Après la création, samedi après-midi, d'un quatuor de Philippe Schoeller, le très bon Quatuor Diotima nous fera entendre à nouveau du Steve Reich. Ce compositeur aura été le fil rouge du festival, commencé le 8 mars avec son œuvre « Clapping » consistant en un concert de frappings de mains. Lors de ce troi-

sième Reich, dimanche, la musique évoquera la déportation des Juifs en 1940. Au cœur de la partition « Different trains » sont intégrées des bribes d'interviews sur l'holocauste. L'œuvre a été désignée la « meilleure de l'année » aux Grammy Awards de 1989.

Bref, au Printemps des Arts, c'est l'Amérique !

ANDRÉ PEYREGNE

Jeudi, 20 h, théâtre Princesse Grace ; vendredi 20 h, Auditorium ; samedi, 15 h, Tunnel Riva ; samedi, 18 h, Auditorium ; dimanche, 18 h, Musée Océanographique. Tarifs : de 15 à 36 euros. Tél. +377.93.00.13.70.



HEBDOMADAIRES

MAGAZINE



©BBC and Sim Canetty-Clarke online

ARTS : Monte-Carlo invite son « Printemps »

La première hirondelle à l'horizon nous annonce le retour prochain du « Printemps des Arts de Monte-Carlo » qui se déroulera cette année du 8 mars au 2 avril. Directeur artistique, **Bruno Mantovani** a repris le nom de l'édition 2022 « *Ma fin est mon commencement* » (à l'origine un rondeau du compositeur **Guillaume de Machaut**, XIVe siècle) en y adjoignant le codicille « opus 2 » pour montrer la filiation et la continuité avec l'univers déjà exploré l'an passé.

Ce festival très haut de gamme a l'ambition de ne pas « abriter » des artistes déjà en tournée, que l'on pourrait voir et entendre ailleurs, mais de proposer un programme exclusif et inattendu qui fait la part aussi belle à la musique patrimoniale qu'à la création contemporaine.

Un pari ambitieux, qui réussit parfaitement à ce « Printemps » qui attire les regards (et les oreilles sensibles) très loin au-delà des fron-

tières de la Principauté, en faisant rayonner culture et art de vivre.

Une large palette...

Difficile donc de donner une coloration à cette édition riche et éclectique. Sinon qu'elle aura une thématique américaine marquée avec notamment la « Troisième symphonie d'Aaron Copland » par le **Philharmonique de Monte-Carlo** et aussi un hommage au jazzman trompettiste et chanteur **Chet Baker** avec la participation de son contrebassiste « historique », **Ricardo Del Fra**. De nombreux rendez-vous avec la musique de chambre sont programmés, d'autres se tourneront vers les musiques de films comme vers les orgues, instrument trop souvent « oublié », mais dont la Principauté dispose d'un parc enviable.

Nous aurons aussi l'occasion d'écouter le **BBC Symphony Orchestra** (photo ci-dessus) qui a accepté un programme autour de

Jean Sibelius (la 7e symphonie) et de **Samuel Barber** (la 1^{ère} symphonie) entre autres « master pièces ».

Intégrale pour violoncelle et piano de **Fauré**, sonates d'**Alexandre Scriabine**, voyage dans le monde de **Schubert** avec le pianiste **Michel Dalberto**, mais aussi **Mendelssohn**, **Bartok**, **Franck**, **Bruckner**, **Debussy**, **Bach**... sont convoqués par les plus grands interprètes internationaux.

À noter que les mélomanes azuréens pourront se rendre aux soirées et aux animations (des conférences, des « Before » pour présenter les artistes et les œuvres, et des « After » pour en discuter avec eux autour de bulles fraîches et pétillantes) sans avoir à s'inquiéter de l'heure pour le retour. L'aller est possible en train, et le retour par un service d'autobus sur réservations (voir le site internet de la manifestation).

J-M. CHEVALIER



Stephanie Marie Degand ©VM



Michel Dalberto ©Lyndoh Kozlowski



Anais Gaudemard ©Jean-Baptiste Millot





temps libre

FOCUS. MICHEL DALBERTO pianiste

“La thématique sur l’évolution stylistique chez les compositeurs m’a tout de suite intéressé”

Michel Dalberto ouvre le Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023 avec deux concerts dans lesquels son jeu élégant qui chante, percute ou caresse et son geste précis vont encore une fois éblouir le public.

Bruno Mantovani, aux commandes depuis deux ans du Printemps des Arts de Monte-Carlo, et Michel Dalberto se connaissent et s'apprécient depuis longtemps. Hors les festivals où ils se sont rencontrés, le compositeur et chef d'orchestre était à la tête du Conservatoire National Supérieur de Paris, fonction qu'il a exercée jusqu'en 2019, quand le pianiste en était un éminent professeur (qu'il sera jusqu'en 2022). Quand Bruno Mantovani a sollicité Michel Dalberto pour explorer avec lui l'édition 2023 sur la thématique “ma fin est mon commencement, opus 2”, le virtuose n'a pas hésité un instant. “La thématique sur l'évolution stylistique chez les compositeurs m'a tout de suite intéressé. Ce passage de la jeunesse à la maturité est riche, mais sa lecture n'est pas aussi évidente qu'il n'y paraît”. En parallèle, Michel Dalberto salue l'esprit de diversité et de créativité cultivé par le Printemps des Arts, et même si son répertoire honore plus particulièrement Schubert (il est le seul pianiste à avoir enregistré l'intégrale de l'œuvre pour piano du compositeur pour Denon), Beethoven, Mozart, Brahms, Schumann, Grieg, Franck, Fauré, Debussy ou Liszt, l'écriture contemporaine l'intéresse aussi. Preuve en est “L'ère de rien” que Bruno Mantovani a composé pour lui quand ce dernier était à Rome.

Franck et Schubert

Le mercredi 8 mars, Michel Dalberto sera en compagnie du

Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada à l'Auditorium Rainier III. Fidèle à l'esprit de la thématique, il interprétera deux œuvres de César Franck, *Les Djinns* (“une œuvre intéressante quasiment jamais jouée”), puis les célèbres *Variations symphoniques*. Au programme de ce même concert, on entendra le *Clapping Music* de Steve Reich et la 2^e symphonie d'Anton Bruckner. Le 9 mars, Michel Dalberto donnera un récital Schubert (suivi d'une dédicace) au Musée Océanographique avec des partitions illustrant à leur tour la thématique via un programme comprenant deux sonates (les D.537 et D. 960), les Moments Musicaux et la *Wanderer Fantaisie*. Son intervention au cœur du Printemps des Arts se clôturera le 11 mars par une masterclass donnée au Centre Culturel Prince Jacques à Beausoleil.

Un esthète épiqueur de plus en plus attiré par la transmission

Michel Dalberto, fin gourmet depuis ses plus jeunes années, est très heureux d'avoir été, il y a vingt ans, le premier musicien à intégrer le fameux *Club des Cent* dédié à la haute gastronomie. “J'ai d'ailleurs parrainé Bruno Mantovani pour qu'il l'intègre à son tour !”. Avec des déjeuners chaque semaine, on imagine que leurs conversations de table ne sont pas uniquement musicales... Grand sportif pratiquant la plongée sous-marine, amateur de voitures anciennes et



de F1, ce “chambriste renommé” aussi sensible et profond que technicien remarquable, nourri de partenariats fidèles avec d'autres musiciens, a décidé d'ouvrir un nouveau chapitre dans sa vie professionnelle. “Etre pianiste est l'une des professions les plus solitaires qui soient. Entre concerts et enregistrements, j'ai découvert un peu

de transmettre, cela m'a beaucoup enrichi. Un cours réussi est un véritable échange, je suis fasciné par celles et ceux qui vont me succéder”. Il veut aujourd'hui mieux équilibrer sa vie et sa carrière, en alternant concerts et enseignement, tout en conservant la même curiosité pour les répertoires qui lui sont chers. Sur le plan enseignement, son actualité se révèle

MICHEL DALBERTO EXPRESS

Entré au Conservatoire National de Paris en 1968, Michel Dalberto a été, adolescent, l'élève de Jean Hubeau et de Vlado Perlemuter qui a beaucoup influencé son jeu dans son approche de Ravel et de Fauré. Il va remporter à Vevey le prestigieux Prix Clara-Haskil en 1975 (qu'il présidera ensuite de 1991 à 2009), et trois ans plus tard, celui de Leeds. Il sera ensuite l'invité régulier de tous les festivals et des grands rendez-vous musicaux.

Ses nombreux enregistrements, (chez Erato Warner, Armide, Harmonia Mundi, RCA, Denon, La Prima Volta) ont tous été salués par la critique. Celui des sonates de Beethoven (8, 12, 14, 23 et 32) réalisé en 2019 (La Prima Volta) a été consacré disque de l'année, et Michel Dalberto a été nommé Artiste de l'année Classica. Son dernier album, *Once upon a time*, consacré à Liszt, vient de paraître chez le même éditeur.

riche puisqu'après avoir été onze ans professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris, il vient d'être nommé professeur à la nouvelle Ecole Yehudi Menuhin de Qingdao en Chine et *visiting professor* à la Weimar Hochschule. Il continuera, d'autre part, à donner ses masterclasses au Conservatoire-Rachmaninoff à Paris. © Lyodoh Kaneko





L'effervescent Printemps des Arts à Monte-Carlo

● Bruno Mantovani (notre photo) propose pour ce nouveau Printemps des Arts l'opus 2 de sa trajectoire entamée l'an passé "conduisant des premières aux ultimes œuvres d'un compositeur". L'objectif de ce grand rendez-vous élégamment titré "ma fin est mon commencement" est, pour le directeur artistique du Printemps des Arts, de faire découvrir, entre autres, l'évolution stylistique de certains compositeurs, d'inviter tous les arts, de surprendre, de ne

pas "abriter des programmes qui sont en tournée" et de miser sur la création (quatre au total cette année) et la transmission. "Pour croiser les programmes", il abordera aussi une autre thématique, celle de la musique américaine avec des chefs d'œuvre de Aaron Copland, Steve Reich, Samuel Barber, Elliott Carter, John Cage ou encore de la franco-américaine Betsy Jolas (qui a confirmé sa venue à Monaco), un hommage à Chet Baker, et des films améri-

cains muets surréalistes mis en musique par le Collectif Eneïde.

Concerts, conférences et invités prestigieux

Du 8 mars au 2 avril, le public aura le bonheur d'entendre dans différents lieux de la Principauté vingt concerts et une lecture en musique, celle de *Rimbaud le fils* (avec Laurent Stocker et Camille Taver), de suivre des conférences, de savourer les fameux *before* et *after*, et de vivre en continu un

voyage musical unique. On applaudira, entre autres, Michel Dalberto bien sûr, l'Ensemble TM+, le Quatuor Diotima, Accentus et l'Insula Orchestra dirigés par Laurence Equilbey, Thomas Ospital, Stéphanie-Marie Degand, le Trio Bernold, Jory Vinikour, le Riccardo Del Fra Quintet, le BBC Symphony Orchestra et le Philharmonique de Monte-Carlo. www.printempsdesarts.mc (© Alice Blangero)

JOELLE BAETA



Actualité CULTURE

Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Bruno Mantovani revient pour Monaco Hebdo sur l'édition 2023 de ce festival de musique classique, mais pas seulement, dont les événements se sont déroulés cette année encore en de nombreux lieux de la principauté. « L'essentiel pour nous, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs », insiste celui qui a succédé à Marc Monnet à la fin de l'année 2020, et qui a proposé le deuxième opus de sa thématique « *Ma fin est mon commencement* ». Interview. **PROPOS RECUEILLIS PAR GRÉGORY MORIS**

PRINTEMPS DES ARTS « IL NE S'AGIT PAS JUSTE D'AVOIR DE GRANDS MUSICIENS »

DÉBUTÉ LE MERCREDI 8 MARS 2023, LE PRINTEMPS DES ARTS 2023 VIENT DE S'ACHEVER. C'EST LA DEUXIÈME ÉDITION QUE VOUS AVEZ PLANIFIÉE DE A À Z, APRÈS AVOIR PRIS LA SUCCESSION DE MARC MONNET FIN 2020 (1) : EN QUOI EST-CE DIFFÉRENT, QUAND IL NE S'AGIT PLUS D'UNE « PREMIÈRE », EN TERMES D'ORGANISATION POUR UN ÉVÈNEMENT COMME CELUI-CI ?

Cela aurait pu être différent, mais j'ai contourné cette question en concevant les trois premières éditions, quasiment, comme un même ensemble. Dès le début, j'ai pensé à une forme de « cycle » : pour moi, un festival c'est aussi une œuvre de compositeur, c'est une affaire de construction, à laquelle il faut donner une architecture. J'ai souhaité faire en sorte que chaque édition ait sa propre cohérence, au sein d'un ensemble en trois ans, et donc trois éditions.

DONC, TOUT ÉTAIT PRÊT DÈS LE DÉBUT, DÈS 2022, S'AGISSANT DE LA PROGRAMMATION DE CETTE ÉDITION DU PRINTEMPS DES ARTS ?

Non, pas à ce point, bien sûr. Néanmoins, quand j'ai posé les bases de 2022, j'ai aussi posé celles de 2023... Et celles de 2024, puisque cette thématique « *Ma fin*

« L'ESSENTIEL, C'EST DE PROPOSER DES CHOSES QUE L'ON N'ENTEND PAS AILLEURS, QUE L'ON NE VOIT PAS AILLEURS, DES SOIRÉES THÉMATISÉES DE MANIÈRE DIFFÉRENTE PAR RAPPORT À L'OFFRE CULTURELLE « CLASSIQUE » »





« CETTE THÉMATIQUE « MA FIN EST MON COMMENCEMENT » SE POURSUIVRA L'ANNÉE PROCHAINE. ELLE PERMET D'OBSERVER LA TRAJECTOIRE CONDUISANT DES PREMIÈRES AUX ULTIMES ŒUVRES D'UN MÊME CRÉATEUR. L'OBJECTIF, C'EST DE CRÉER UNE CONTINUITÉ, AVEC D'AUTRES ARTISTES, D'AUTRES UNIVERS, D'AUTRES RÉPERTOIRES »

est mon commencement » se poursuivra l'année prochaine. Elle permet d'observer la trajectoire conduisant des premières aux ultimes œuvres d'un même créateur. L'objectif, c'est de créer une continuité, avec d'autres artistes, d'autres univers, d'autres répertoires.

CONCERNANT LA FRÉQUENTATION DE CE PRINTEMPS DES ARTS 2023, QUEL BILAN FAITES-VOUS DE L'ÉVÈNEMENT ET LA FRÉQUENTATION A-T-ELLE ÉTÉ À LA HAUTEUR DE VOS ESPÉRANCES ?

Le Printemps des Arts a su rencontrer son public, mais nous n'avons pas encore de bilan chiffré pour la fréquentation des concerts et des autres événements. Dans tous les cas, le Printemps des Arts n'a pas vocation à se concentrer uniquement sur cet enjeu, qui n'est pas primordial pour nous. Ce n'est pas notre esprit. L'essentiel, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs, des soirées thématiques de manière différente par rapport à l'offre culturelle « classique ». Alors, certes, on aurait aimé avoir plus de monde sur certains événements, quand d'autres ont très bien fonctionné, mais là n'est pas l'essentiel au moment de faire le bilan. On pourrait faire du "mainstream" [grand public — NDLR] pour en arriver à faire du chiffre, mais nous portons une ambition différente.

AU REGARD DE LA PROGRAMMATION DE CETTE ÉDITION 2023, CONSIDÉREZ-VOUS QUE LE PRINTEMPS DES ARTS EST UN FESTIVAL POUR LES INITIÉS, OU UN FESTIVAL FAIT POUR DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX ARTISTES ET DE NOUVEAUX UNIVERS MUSICAUX ?

Le Printemps des Arts s'adresse avant tout... à moi (rires). J'essaie de construire le festival tel que j'aurais aimé le découvrir, en tant que spectateur. Pour être plus sérieux, au Printemps des Arts, nous voulons avant tout n'exclure personne. C'est pourquoi, par exemple, nous organisons autant de "befores", d'"afters", de rencontres avec les artistes, de moments conviviaux, qui permettent de casser les codes des festivals de musique classique, et aider tous les publics à se sentir concernés par notre événement, des plus initiés à ceux qui n'ont pas de liens particuliers avec les univers musicaux du Printemps des Arts. Nous ne voulons pas proposer un festival de niche, mais un événement qui part d'une page blanche, où tout est possible, qui n'hésite pas à aller au-delà de ce qui pourrait être attendu. Par exemple, on ne s'interdit pas de ne pas faire de la musique, d'aller vers la peinture, vers la littérature, les expositions, le cinéma... Nous refusons d'être enfermés dans une époque, dans un style, dans un répertoire, dans un type de représentation, dans un instrument. Tout est faisable au Printemps des Arts, tant que ça a une chance « d'embarquer » le public, peu importe ses affinités culturelles, et de le surprendre.

LA NOTION DE PARTAGE EST DONC AU CENTRE DU PRINTEMPS DES ARTS ?



© Photo Alex BLANGERO

Parmi les cartes blanches laissées à des artistes, « le quatuor Diotima a proposé une création de Philippe Schoeller, Extasis, au milieu d'autres chefs d'œuvres de l'histoire de la musique. » Bruno Mantovani, Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

« LE PRINTEMPS DES ARTS A SU RENCONTRER SON PUBLIC, MAIS NOUS N'AVONS PAS ENCORE DE BILAN CHIFFRÉ POUR LA FRÉQUENTATION DES CONCERTS ET DES AUTRES ÉVÉNEMENTS. DANS TOUS LES CAS, LE PRINTEMPS DES ARTS N'A PAS VOCATION À SE CONCENTRER UNIQUEMENT SUR CET ENJEU, QUI N'EST PAS PRIMORDIAL POUR NOUS »

Bien sûr, personne ne peut prétendre connaître tout ce qui va être proposé pendant le Printemps des Arts. C'était le cas en 2023 comme en 2022, ça le sera aussi les années prochaines. Il s'agit d'une réelle volonté de notre part. Mais nous avons cette volonté, c'est vrai, de partager sur nos représentations, grâce, par exemple, à notre brochure de saison, qui propose un travail éditorial conséquent qui participe à cet effort pédagogique, qui fait partie de « l'esprit » du festival. L'idée, c'est de faire progresser les personnes qui viennent au Printemps des Arts, qu'elles trouvent quelque chose de nouveau à retenir, à apprécier, à découvrir. L'autre dimension importante, c'est celle de la place laissée à la surprise par la création. Tout est nécessaire dans la programmation : celle de cette édition — là encore, comme

les années précédentes — a été pensée comme un voyage. Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens, de beaux noms parmi les orchestres et les artistes : le Printemps des Arts s'écoute au premier degré, et il se comprend en prenant de la hauteur, en observant l'ensemble de la programmation, en se laissant porter par des temps plus surprenants.

LES « SURPRISES » QUE VOUS ÉVOQUEZ, IL S'AGIT NOTAMMENT DES CARTES BLANCHES LAISSÉES À DES ARTISTES COMME LES JEUNES MUSICIENS DE L'ACADÉMIE RAINIER III DE MONACO ET LES CONSERVATOIRES DE LA RÉGION, OU ENCORE DES ARTISTES COMME MICHEL DALBERTO ET LE QUATUOR DIOTIMA ?



© Photo Alice BLANGERO

« LA PRÉSENTATION DE L'ÉDITION 2024 AURA LIEU EN NOVEMBRE 2023. D'ICI LÀ, IL FAUDRA ÊTRE PATIENT... MAIS ON SAIT DÉJÀ QUE LE PRINTEMPS DES ARTS 2024 SIGNERA LA FIN DE LA THÉMATIQUE « MA FIN EST MON COMMENCEMENT » »

Oui, en partie! Parce que si Michel Dalberto a joué des œuvres connues de son répertoire, pour le plus grand plaisir des spectateurs, il a aussi proposé d'autres éléments moins courants, comme *Les Djinnns*, du compositeur et organiste César Franck. De même, le quatuor Diotima a proposé une création de Philippe Schoeller, *Extasis*, au milieu d'autres chefs d'œuvres de l'histoire de la musique. Citons aussi l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), qui a donné une création de

François Meimoun, commandée spécialement pour le public monégasque. D'ailleurs, ces surprises — qui ont constitué une partie de l'ADN de l'édition 2023 du Printemps des Arts —, on les a retrouvées dans de nombreuses représentations créées juste pour le festival. Il y a eu, notamment, Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française, qui a donné lecture d'un texte sur Arthur Rimbaud (1854-1891) écrit par Pierre Michon et a été accompagné par le pianiste-improvisateur Camille Taver. Citons, aussi, le cinéma mis en concert par Claudio Bettinelli, Hervé Cligniez et François Salès, et Fabrice Jünger, qui a concocté pour la jeune génération une partition polymorphe qui nous a fait redécouvrir le monde qui nous entoure, baptisée *Remember*. Et certaines de ces créations ont d'ores et déjà des reprises de planifiées: au-delà de constituer la preuve de la qualité de ces œuvres nouvelles, nous sommes immensément fiers de savoir que les premières ont eu lieu à Monaco, au Printemps des Arts.

SI VOUS DEVIEZ NE RETENIR QUE TROIS ŒUVRES, TROIS MOMENTS FORTS, DE CE PRINTEMPS DES ARTS 2023, QUE NOUS DIRIEZ-VOUS ?

[Rires] Le début, le milieu et la fin. Non, plus sérieusement, c'est impossible. Je ne peux pas sélectionner trois « temps » de cet événement, parce que cela reviendrait à écarter les autres. Or, le Printemps des Arts est un tout, un cheminement. Les concerts étaient tous très beaux, mais leur beauté se trouvait aussi dans leur succession, la façon dont ils se répondaient, s'articulaient les uns par rapport aux autres, se complétaient. C'est comme vous observiez une maison, et que l'on vous demandait: « Alors, quelle est votre brique préférée ? ». Non, c'est l'agencement de toutes les briques qui fait la belle maison.

APRÈS 2023 ET 2023, LE THÈME DE L'ÉDITION 2024 SERA DE NOUVEAU « MA FIN EST MON COMMENCEMENT » : EST-CE QUE VOUS POUVEZ DÉJÀ NOUS EN PARLER ?

La présentation de l'édition 2024 aura lieu en novembre 2023. D'ici là, il faudra être patient... Mais on sait déjà que le Printemps des Arts 2024 signera la fin de la thématique « *Ma fin est mon commencement* ». En 2022, l'événement a multiplié les disciplines comme le cinéma, les arts plastiques, la danse, et même l'œnologie, pour éclairer la musique; en 2023, ce sont les « *musiques d'Amérique et d'ailleurs* » qui ont constitué notre fil rouge. Pour 2024, la fin du cycle sera le commencement d'un autre, qui s'ouvrira en 2025. Cette édition est du reste en grande partie déjà dans ma tête.

Grégory Moris

1) Marc Monnet a fait ses adieux au festival Printemps des Arts en 2020 après dix-neuf saisons. Il avait contribué à ancrer l'événement dans le paysage culturel européen, grâce à la création d'une expérience musicale unique, présentant un mélange novateur de styles et d'époques.

MENSUELS

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **45424**

Sujet du média : **Culture/Musique**



Edition : **Mars 2023 P.32**

Journalistes : -

Nombre de mots : **228**

#NVmagAgendaConcerts

98 // Monaco

98 // Monaco - mars 2023

- 08/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Auditorium Rainier III - Monaco (98)
- 09/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Musée Océanographique - Monaco (98)
- 11/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo** @ One Monte-Carlo - Monaco (98)
- 11/03/2023 à 20h00 **VÉRONIQUE SANSON** @ Grimaldi Forum - Monaco (98)
- 12/03/2023 à 15h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Auditorium Rainier III - Monaco (98)
- 16/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Eglise Saint-Charles - Monaco (98)
- 17/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Musée Océanographique - Monaco (98)
- 18/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Musée Océanographique - Monaco (98)
- 19/03/2023 à 15h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo** @ One Monte-Carlo - Monaco (98)
- 22/03/2023 à 15h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Auditorium Rainier III - Monaco (98)
- 24/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo**
@ Auditorium Rainier III - Monaco (98)
- 25/03/2023 à 15h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo** @ One Monte-Carlo - Monaco (98)
- 26/03/2023 à 15h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo** @ Opéra Garnier Monte-Carlo - Monaco (98)
- 30/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo** @ Théâtre Princesse Grace - Monaco (98)
- 31/03/2023 à 20h00 **Printemps des Arts de Monte-Carlo** @ Auditorium Rainier III - Monaco (98)

Tout l'agenda concerts
nouvelle-vague.com/evenements




Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **45424**

Sujet du média : **Culture/Musique**



Edition : **Mars 2023 P.43**
 Journalistes : **Mélanie Brundu**
 Nombre de mots : **170**

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



Le Printemps des Arts de Monte-Carlo est un véritable rendez-vous de musique classique depuis les années 80. L'objectif cette année est le même que la précédente. En effet, le festival étant dirigé depuis 2021 par le chef d'orchestre et compositeur Bruno Mantovani, celui-ci décide de consacrer les éditions de 2022 à 2024 à l'évolution stylistiques des différents compositeurs auxquels des hommages sont rendus. Pour cela, les représentations donnent à entendre leur première ainsi que leurs dernières compositions. Ce sont des expressions artistiques complètes (à laquelle viennent se mêler danse, théâtre ou encore gastronomie) qui sont proposées dans de multiples lieux et par de multiples artistes. Parmi eux, **Michel Dalberto** (piano) ou Thomas Ospital (orgue) qui, au travers de récitals, rendent respectivement hommage à Schubert et Mozart, entre autres. L'insula Orchestra, Accentus et un quatuor de solistes se réunissent également pour proposer des extraits du compositeur allemand Felix Mendelssohn. En somme, une programmation riche et variée.

Mélanie Brundu

Du 08/03 au 02/04/2023 à Monaco (98).

www.printempsdesarts.mc





L'ACTUALITE

Printemps des Arts n°2 signé Mantovani

par Amanda Coutelle

Chaque année à l'arrivée du Printemps quelques 300 artistes sont invités, une trentaine de concerts donnés, plus de 10.000 spectateurs et une centaine de journalistes accrédités : presse écrite, audiovisuelle et internationale. Le compositeur et Chef d'orchestre, Bruno Mantovani, dévoile les grands moments de sa 2ème édition à la tête de cet événement pluriculturel, créé dans les années 70, qui se déroulera du 8 mars au 2 avril 2023...

Bruno Mantovani commente l'affiche 2023

« Lors de cette édition nous recevrons Michel Dalberto, monument du piano français et le quatuor Diotima, formation reconnue comme l'une des meilleures du genre, qui auront carte blanche au festival. La musique américaine sera à l'honneur dans sa diversité esthétique, de Charles Ives à Steve Reich en passant par un hommage au trompettiste de jazz Chet Baker. Des formations aussi prestigieuses que l'Orchestre de la BBC ou l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et des solistes de renom comme Philippe Bernold ou Thomas Ospital proposeront des oeuvres allant de la musique ancienne jusqu'à la création contemporaine. La peinture de Robert Guinan, la poésie d'Anna Akhmatova et de Maya Angelou, les textes de Pierre Michon (recité par Laurent Stocker), le cinéma de Man Ray, dialogueront avec les univers sonores les plus divers. Avant et après-concerts seront l'occasion d'échanger avec le public et de poursuivre la réflexion sur la question de l'évolution stylistique des compositeurs initiée lors de la précédente édition... ».



© Photo Blandine-Soullage

La philosophie de la formule : « Ma fin est mon commencement » - Opus 2

L'accroche « Ma fin est mon commencement » : Opus 2 pose la question de l'évolution stylistique elle trouvera des réponses chez des compositeurs qui ont été peu joués dans l'histoire récente du Festival. Nous aurons l'opportunité d'écouter l'intégrale de l'oeuvre pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré par Aurélien et Denis Pascal, les dix Sonates pour piano signées Alexandre Scriabine par Varduhi Yeritsyan ou de voyager à travers l'immense corpus pianistique de Franz Schubert avec Michel Dalberto, artiste à qui sera consacrée une carte blanche.

La musique américaine, invitée spéciale du Festival...

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo donnera la monumentale Troisième Symphonie d'Aaron Copland sous la direction de Case Scaglione alors que l'ensemble TM+ réunira dans un même concert deux créateurs aux langages diamétralement opposés : Elliott Carter et Steve Reich dont on pourra entendre le chef-d'oeuvre City Life. Un hommage sera rendu au plus français des trompettistes : Chet Baker.

Concert d'ouverture le mercredi 8 mars à 20h à l'Auditorium Rainier III

Au programme des oeuvres de Steve Reich, César Franck, Anton Bruckner. Au piano : Michel Dalberto, aux percussions : Julien Bourgeois et Bruno Mantovani. A la direction de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo son Chef en titre : la Maestro Kazuki Yamada. Concert de clôture : dimanche 2 avril à 18h dans l'enceinte du Musée Océanographique. A l'affiche : le Quatuor Diotima, dans des oeuvres de György : Quatuor à cordes N° 2 ; Bela Bartok : Quatuor à cordes N° 1 en la mineur. op 7 ; Steve Reich : Different train. La soirée sera suivie du traditionnel cocktail de Clôture... (Navettes gratuites reliant les Communes de la ligne Nice-Menton aux lieux des concerts)

■ Programmation complète et inscription sur : www.printempsdesarts.mc ou à la billetterie de l'Opéra de Monte-Carlo



BIMENSUELS



CLASSIK

LE PRINTEMPS AVANT L'HEURE !

Toujours avec un temps d'avance chez nos voisins, le Printemps est bel et bien confirmé en Principauté de Monaco ! Placé sous le signe des arts depuis sa création en 1984, mais surtout axé sur la musique, le nouveau directeur du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Bruno Montovani, a dévoilé les couleurs de l'édition 2023 qui aura lieu du 10 mars au 3 avril.



Ma fin est mon commencement. Ce titre à multiples tiroirs d'un rondeau de Guillaume de Machaut programmé l'an dernier illustre bien l'esprit du festival qui assume une continuité entre la première édition de **Bruno Mantovani** à la tête du festival (*Opus 1*) et la thématique générale de cette édition 2023 (*Opus 2*) qui va nous conduire des premières aux ultimes œuvres d'un même créateur. Une sorte de devise aussi, soulignant la modernité de la musique des anciens, source d'inspiration de nombreux compositeurs contemporains.

L'ÉVOLUTION STYLISTIQUE EN QUESTION

Chère au directeur artistique, celle-ci trouvera des réponses chez des compositeurs qui ont été peu joués dans l'histoire récente du Festival. Ainsi en est-il de **Gabriel Fauré** avec l'intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano par **Aurélien et Denis Pascal**, de **César Franck** dont le grand pianiste **Michel Dalberto**, jouera deux pièces concertantes avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC) et de **Félix Mendelssohn** et ses grandes fresques vocales et orchestrales que la cheffe Laurence Equilbey dirigera en compagnie de prestigieux solistes comme **Hélène Carpentier** ou **Thomas Oliemans**. Des monuments du répertoire classique seront au programme comme les dix Sonates pour piano d'**Alexandre Scriabine** par





Ensemble TM+ © Guillaume Chauvin

la Franco-Arménienne **Varduhi Yeritsyan** ou un voyage extraordinaire à travers l'immense corpus pianistique de Franz Schubert avec, encore une fois, **Michel Dalberto**, à qui sera consacrée une carte blanche et qui fut le premier à graver l'intégralité de l'œuvre pour piano du compositeur. Le **Quatuor Diotima** fera lui aussi l'objet d'un portrait qui réunira notamment les deux compositeurs hongrois **Béla Bartók** et **György Ligeti**, dont on écouterà les premiers et derniers opus consacrés à ce genre.

MUSIQUES NORD-AMÉRICAINES

L'affiche du festival, une peinture représentant une femme assise sur le rebord d'une voiture, du peintre américain Robert Guignan, illustre l'une des thématiques fortes du festival. Un programme éblouissant, loin des facilités habituelles dans le registre américain. Au programme : des œuvres de **Elliott Carter** et **Steve Reich**, jamais données à Monaco et réunies dans un même concert par l'**ensemble TM+**, mais aussi la monumentale *Symphonie n° 3* de Copland, la *Symphonie n° 1* de **Barber**, *bTunes*, véritable *playlist* du XXe siècle de l'inclassable compositrice **Betsy Jolas**, ou encore le *My Chet My Song* – en hommage à Chet Baker – du contrebassiste **Riccardo Del Fra**, qu'il donnera en quintet, et un ciné-concert de films surréalistes par le **Collectif Énéide**.



BBC Symphony Orchestra

QUATRE CRÉATIONS MONDIALES

Une grande place sera aussi accordée aux contemporains avec les compositeurs **François Meïmoun** (sur le mythe d'Antigone, avec l'OMPC), **Philippe Schoeller** (*Extasis*, quatuor à cordes entre fureur et mystère), **Christophe Maudot** (cycle pour clavecin des *Désordres passagers*), et **Fabrice Jünger** (*Remember*, à l'adresse de la jeune génération).

Ce Printemps des Arts 2023 célébrera ainsi la pluralité des arts, s'ouvrant au cinéma, à la littérature, au jazz et à la peinture. Se croiseront musiciens, comédiens, poètes, compositeurs de notre temps, orchestres de renom (dont le prestigieux **BBC Symphony Orchestra**, sous la direction de la cheffe **Eva Ollikainen**)... Et un soin particulier sera apporté au lien avec le public grâce aux *Before et After*, authentiques moments d'échanges avec les artistes, et avec les jeunes à travers des masterclasses et des concerts dédiés. Ainsi que la lecture en musique de **Pierre Michon**, *Rimbaud le fils* interprétée par **Laurent Stocker**, sociétaire de la Comédie Française. Une édition qui redonnera le sourire en ces temps quelque peu compliqués... *Evelyne Pampini*

10 mars au 23 avr, Monaco. Rens: printempsdesarts.mc

PEACE & LOVE

C'est sur un livret de Lorenzo da Ponte que Mozart commit en 1790 *Così fan tutte*, une espièglerie qui, au fond, pourrait lui ressembler! Cette petite vacherie sous forme d'opéra met à l'épreuve la fidélité de deux fiancées, deux sœurs fort éprises qui, alors que leur amoureux tourne les talons, seraient bien capables de se jeter dans les bras d'autres beaux garçons, fortunés... Or, qui serait le plus coupable ? Celle qui, tentée, est près de succomber, ou celui qui, trichant, la met à l'épreuve ? Un petit fond de perfidie, n'est-ce pas ? voire de sadisme... Toujours est-il que cet opéra buffa en deux actes n'a jamais disparu du répertoire, même si ses productions se firent rares. Sa réputation sulfureuse, du fait de son sujet jugé scabreux, lui valut en son temps d'acribes critiques, jusqu'à Wagner, qui pourtant aimait Mozart ! Début 1900, l'œuvre connut une sacrée résurrection et ne cessa depuis d'enthousiasmer le public et les maisons lyriques... "*Cet opéra de Mozart est bien là pour s'amuser à nous rappeler la fragilité de nos certitudes et l'arrogance de nos contradictions ; il est surtout là pour nous ramener à l'incontrôlable alchimie humaine, au mystère des sentiments entre les personnes. Si nos quatre amoureux se sont, par jeu, chassés eux-mêmes de leur paradis, espérons qu'ils aient au moins par cette occasion trouvé le chemin du vrai jardin d'Eden...*", indique **Christophe Gayral**, metteur en scène, qui a choisi de transposer ce *Così fan tutte* dans les années 70, s'inspirant de la mouvance hippie et des musical façon *Bollywood*. Un clin d'œil à **Pauline Courtin**, Aixoise de parents toulonnais, la merveilleuse soprano qui incarne Despina. Issue des CRR d'Aix-en-Provence et de Marseille, elle débuta en Italie, dans le rôle de Blondchen (*L'Enlèvement au Sérail*). Révélée par le Festival International d'Aix-en-Provence dans Eurydice (*Orphée aux Enfers*), qu'elle incarna aussi à l'Opéra de Toulon, elle entama dès lors une carrière internationale, invitée sur les plus grandes scènes françaises comme à l'étranger. **Karel Deseure** assurera quant à elle la direction des musiciens de l'**Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon**. Créé au Burgtheater de Vienne, le 26 janvier 1790, cet opéra sera donné à Toulon, 232 ans plus tard, les 27, 29 et 31 janvier 2023. *Claudie Köhler Andreatti*

27 & 31 jan 20h, 29 jan 14h30, Opéra de Toulon. Rens: operadetoulon.fr

DIVINE DIVA

2023 sera la première année de Cecilia Bartoli à la tête de l'Opéra de Monte-Carlo ! Sa réputation d'artiste accomplie et de travailleuse acharnée sur les planches nous promet une saison somptueuse en Principauté, qui débutera dès le 20 janvier avec l'opéra de Haendel, *Alcina*, en version concert. Haendel composa cette œuvre en 1735, sur un livret inspiré par le poème épique *Orlando Furioso* de l'Arioste. Il sera proposé en création au public londonien de Covent Garden, le 16 avril de la même année. Une fois de plus, l'intrigue se tournera vers un amour contrarié ; une fiancée, désespérée de ne pas voir revenir son bien-aimé, décide de partir à sa recherche et découvre qu'il est tombé sous le charme de la redoutable magicienne Alcina ! Tout est réuni pour faire un opéra ! Retirée sur son île avec sa sœur Morgana, Alcina capture des hommes dont elle fait ses amants avant de les transformer en bêtes sauvages. Lorsqu'arrive Ruggiero, elle en tombe éperdument amoureuse. La fiancée de ce dernier, Bradamante, travestie en homme, vient à son secours et sa présence suscite de nombreux imbroglios amoureux. La fuite de Ruggiero se soldera par l'effondrement du royaume de la magicienne. Il s'agira d'une Première à l'Opéra de Monte-Carlo en version scénique, dans laquelle **Cecilia Bartoli** campera le rôle-titre de l'opéra. Autour d'elle, **Philippe Jaroussky** interprétera le personnage de Ruggiero, **Sandrine Piau** celui de Morgana, **Varduhi Abrahamyan** celui de Bradamante, **Maxim Mironou** celui d'Oronte, **Peter Kalman** sera Melisso et **Kathrine Sehnert** incarnera Cupido. Les musiciens du Prince-Monaco et les protagonistes seront dirigés par **Gianluca Capuano**, tandis que le tout sera harmonieusement mis en scène par **Christof Loy**. Signalons que cette année 2023 démarrera sur les chapeaux de roue puisque, le 25 janvier, l'Opéra accueillera aussi le fameux *Stabat Mater* de **Rossini**, dans un concert de chœur que dirigera Stefano Visconti. Tandis que 2022 se clôturera avec *Lakmé*, opéra qui s'inscrit dans la vague orientaliste qui parcourait l'Europe du XIXe siècle. Mais c'est aussi et surtout un portrait de femme inoubliable : la pureté de son amour, l'impossibilité de le vivre puis le sacrifice ultime de sa vie, est au fond ce qui émeut le public à chaque représentation de cette œuvre de **Léo Delibes**. *Odile Thomas*

Alcina, 22 jan 15h, 24 & 26 jan 19h / *Stabat Mater*, 25 jan 20h. Opéra de Monte-Carlo, Monaco. Rens: opera.mc



JAZZ - WORLD / CLASSIK

PRINTEMPS DES ARTS : UN OPUS 2 FOISSONNANT

Bruno Mantovani, directeur du Printemps des Arts de Monte-Carlo, se réclame des oppositions fortes dans la programmation qui est la sienne, pour sa 2e saison sur le Rocher. Certainement parce qu'il sait que ces confrontations sont source de vie...



Ensemble TM+ © Guillaume Chauvin



Intitulée **Ma fin est mon commencement opus 2**, sous-titrée **Musiques d'Amérique et d'ailleurs**, la programmation concoctée par **Bruno Mantovani** reprend quelques-unes des idées fortes de sa première édition à la tête du Printemps des Arts, à savoir celle des trajectoires créatives des compositeurs, mais s'enrichit cette année de nouvelles directions. Et bien sûr, ADN du festival, la création y sera bien présente sous des formes multiples, du 8 mars au 2 avril prochain.

TRAJECTOIRES COMPOSITIONNELLES

Ma fin mon commencement, inspiré de l'œuvre de Guillaume de Machaut du même nom, qui ouvrirait la manifestation de la saison dernière, donne à la fois son titre au festival et reprend l'idée de la "question stylistique" chère au cœur de Bruno Mantovani. Le principe de "l'intégrale" donne à entendre ainsi un voyage, celui d'un compositeur en prise avec sa création : aussi, ce sont les intégrales des pièces pour violoncelle et piano de **Gabriel Fauré**, jouées par le père et le fils **Denis et Aurélien Pascal**, les dix sonates pour piano d'**Alexandre Scriabine**, sous les doigts de la pianiste arménienne **Varduhi Yeritsyan**, les œuvres vocales et orchestrales de **Felix Mendelssohn** par l'**Insula Orchestra** et le **chœur Accentus**, tous les deux dirigés par **Laurence Equilbey**, mais aussi l'incroyable étendue de l'œuvre pour piano d'un **Franz Schubert**, interprétée par un familier de ce répertoire, **Michel Dalberto**, qui illustreront tout au long des concerts cette question de l'évolution d'une écriture musicale.

MICHEL DALBERTO, UN PIANISTE EN RÉSIDENCE

La résidence de Michel Dalberto sera l'occasion de s'approcher au plus près du mystère de l'interprétation de l'un des grands du piano ! Héritier de la tradition pianistique d'un Cortot ou d'un Perlmuter, Michel Dalberto s'immerge très tôt dans Schubert et Mozart, mais aborde à peu près tous les répertoires en soliste ou en musique de chambre. Il vient de faire paraître un enregistrement consacré à Franz Liszt, qui sera suivi d'un album de sonates et duos dans lequel son complice s'appelle Michel Portal. Il ouvrira le festival, le 8 mars, en compagnie de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** dirigé par **Kazuki Yamada**, dans un programme de musique française, à savoir deux œuvres de **César Franck**, *Les Djinns* et *Les Variations symphoniques*. Un concert suivi d'une séance de dédicaces du musicien. C'est avec **Franz Schubert** que se poursuivra sa rencontre avec le public monégasque, le 9 mars, dont il est le seul pianiste vivant à avoir gravé au disque l'intégralité de l'œuvre pour piano. C'est dire l'intimité qu'il entretient avec le maître autrichien ! Enfin, le 11 mars, après une **masterclass** au Centre culturel Prince Jacques à Beausoleil, Michel Dalberto sera rejoint par le baryton **Edwin Crossley-Mercer** pour célébrer le mariage subtil entre musique et poésie que sont les mélodies françaises et les lieder allemands : au programme Franck, Duparc, Fauré et Schubert. Après ce récital, il retrouvera le public pour un **after** au Crystal Bar de l'hôtel Hermitage à 22h30.

L'AMÉRIQUE ET AILLEURS

L'affiche et les illustrations de cette édition 2023, signées Robert Guinan, "peintre de l'attente et du mouvement", comme le décrit Bruno Mantovani, faisant un peu référence à la poésie d'un Edward Hopper, laissent deviner que le festival sera tourné vers les musiques de l'Amérique du Nord. Comme le rappelle la princesse de Hanovre, marraine enthousiaste et éclairée de ce festival, les liens entre la Principauté et l'Amérique sont étroits, depuis fort longtemps, "depuis que **Nadia Boulanger** enseignait à **Aaron Copland** ou **Elliott Carter** et les entraînaient à l'Opéra de Monte-Carlo, jusqu'à **Betsy Jolas** que nous avons le privilège d'accueillir cette année pour une œuvre récemment créée", explique-t-elle en introduction. Cette interaction culturelle de longue date

se traduit tout au long du festival par une pluridisciplinarité qui réunira le jazz, le cinéma, la littérature tout autant que la musique. Et pour la musique bien sûr, le classicisme confrontera la radicalité aussi bien avec le compositeur américain **Aaron Copland** (1900-1990) et sa gigantesque *Troisième symphonie*, que jouera l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la baguette de **Case Scaglione**, ou **Samuel Barber** (1910-1981) et sa *Première symphonie*, par le **BBC Symphony Orchestra**, qu'avec les deux autres géants américains du 20e siècle, inventeurs que seule la temporalité rapproche, **Elliot Carter** et **Steve Reich**, interprétés par l'**ensemble TM+** dirigé par **Laurent Cuniot**.

LA CRÉATION

Parce que la langue est une musique en soi, et que les femmes ont peut-être le secret de l'intériorité, leur langage est présent tout au long du festival. L'une d'elles est à l'origine de la création mondiale de **François Meïmoun**, qui offre un nouveau visage à Antigone dans un mélodrame pour récitant et orchestre composé sur un texte de **Geraldine Aidan**. L'historique **Quatuor Diotima**, en résidence durant le festival, portera la création de **Philippe Schoeller**, *Extasis* pour quatuor à cordes, en écho aux grands maîtres du quatuor au 20e siècle, **Bela Bartók** et **György Ligeti**. La modernité des œuvres pour clavecin de l'allemand du 17e siècle **Johann Jakob Froberger** fera face aux *Désordres passagers*, une suite de tableaux sonores en création de **Christophe Maudot**, sous les doigts de **Jory Vinikour**.

LA TRANSMISSION AU CŒUR DU FESTIVAL

La journée du 22 mars sera particulièrement riche en événements liés à la transmission, centrale dans l'esprit de la programmation. Outre les conférences, les masterclasses, les vidéos de présentation, les rencontres, les tables rondes qui émaillent toute la durée du festival, les plus jeunes seront ce jour-là au cœur de deux événements : à 15h, le concert **Carte blanche aux conservatoires** réunira des élèves de Menton, Grasse, Beausoleil, Cannes, et bien sûr Monaco, autour d'œuvres de compositeurs américains. À 19h, les **élèves non musiciens du collège de l'institution FANB, de l'école des Révoires et de l'école Saint Charles** seront associés à un quatuor et à de l'électronique sur la scène de l'Auditorium Rainier III pour donner en création mondiale la dernière création de **Fabrice Jünger**, *Remember* : huit pièces éducatives inspirées par l'encyclopédie *Musiques* de Jean-Jacques Nattiez, sur des poèmes de l'américaine Maya Angelou.

LES DÉCOUVERTES

Le Printemps des Arts c'est aussi l'occasion de découvrir sur scène de jeunes formations ou artistes dont c'est la première apparition à Monaco. Ce sera le cas de l'organiste **Thomas Ospital**, jeune prodige virtuose qui fera retentir, sur l'orgue de l'église Saint Charles, des musiques ultimes de Mozart, Franck et Reubke, tous trois éminents pianistes aussi bien qu'organistes. L'**ensemble La Diane Française**, fondé en 2017 par la violoniste **Stéphanie-Marie Degand** qui le dirige, toujours curieux d'interroger l'histoire de la musique française et de ses échanges avec le reste du monde, propose un concert sur le thème des *Dances françaises et virtuosité italienne* qui questionne la création en Europe, au 18e siècle. Et comme il ne saurait être question d'Amérique sans évoquer le jazz, le quintette du contrebassiste **Riccardo del Fra** retrouvera l'**Orchestre des Pays de Savoie**, dirigé par le jeune et fougueux chef d'orchestre **Léo Margue**, pour un hommage à **Chet Baker**. *Dominique Bouteil*

8 mars au 2 avr, Monaco. Rens: printempsdesarts.com

LEGRAND ENCHANTEUR

Prenez une prestigieuse soprano lyrique, aventureuse et curieuse, un contrebassiste de jazz réputé, plus un compositeur légendaire de musiques de film. Mettez le tout dans un shaker musical, agitez, et vous obtenez le spectacle **Legrand enchanteur** imaginé par **Natalie Dessay** et **Pierre Boussguet**. Une aventure hors des sentiers battus, pour une relecture d'airs et de chansons devenus des classiques, grâce à une nouvelle interprétation qui les fait revivre de la plus belle manière. Un hommage sans déférence, si vous préférez. Voilà en quelques mots le travail accompli par notre chanteuse et notre musicien, en formation quartet, qui s'attaquent à un monument, après avoir collaboré sur deux albums et une multitude de concerts virtuoses. **Natalie Dessay** avait déjà signé en 2013 un album de reprises de chansons de **Michel Legrand**, lorsqu'elle décidait de dire adieu à l'opéra pour se consacrer au théâtre et à la chanson. **Pierre Boussguet** était quant à lui un fidèle du compositeur, bassiste durant de nombreuses années et jusqu'aux derniers moments de sa vie en 2019. Avant de s'éteindre, le maître aura dit de lui : "Si vous désirez jouer un jour de la contrebasse aussi bien que **Pierre Boussguet**, étudiez sa méthode, travaillez, et remerciez-le pour cet ouvrage." Respect. Tentez l'expérience de vous confronter à une nouvelle approche de ce qui restera l'une des œuvres françaises majeures de la deuxième moitié du 20e siècle, avec les mélodies cultissimes de films comme *Les Dames de Rochefort* ou *Peau d'Âne*... *Gilbert D'Alto*

11 mars 20h30, Théâtre de l'Hélène, Contes. Rens: helene-contes.fr





CLASSIK / THÉÂTRE

AVRIL 2023 LA STRADA N°353

PRINTEMPS DES ARTS, LE GRAND ÉCART

Ultime weekend pour le Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023, qui accordera une place de choix au Quatuor Diotima, tandis que l'Ensemble TM+ offrira un véritable panorama sonore des États-Unis du siècle passé.



Laurent Cuniot © Thomas Millet



Quatuor Diotima © Lyoda Kaneko

Deux fils rouges étaient tirés pour cette édition 2023, la deuxième conduite par **Bruno Mantovani** : une mise en regard des musiques nord-américaines – illustrée par le grand écart esthétique que proposera le 1er avril l'**Ensemble TM+**, dirigé par **Laurent Cuniot**, entre l'activité new-yorkaise du *City Life* de Steve Reich et le Capitole majestueux du *A Mirror on Which to Dwell* d'Elliott Carter – et la passionnante question de l'évolution stylistique des compositeurs entre le début et la fin de leur parcours, explorée notamment au travers de Ligeti et Bartók.

Ce dernier a-t-il eu conscience qu'il bouclait une longue trajectoire avec son *Quatuor à cordes n°6* (1939) qui réintègre une dimension autobiographique ? Ce dernier opus est écrit peu avant le départ du compositeur pour les États-Unis, au lendemain de la mort de sa mère. Le **Quatuor Diotima** communiquera tout à la fois l'intensité et la fragilité du propos, le désespoir et l'exaltante beauté de ce chant profond, "l'une des expressions artistiques les plus révélatrices des blessures du XXe siècle", écrit très justement Bernard Fournier dans son *Histoire du quatuor à cordes*. Au cours de cette même journée du samedi 1er avril, l'ensemble français créera **Extasis** de **Philippe Schoeller** (né en 1957), tenant d'une certaine "écologie de l'écoute", une façon de s'aventurer de nouveau dans l'inconnu sonore qui demeure la signature du Printemps des Arts.

Puis, comme un symbole, les Diotima relieront, en clôture du festival, l'héritage de Bartók et Ligeti à la modernité du *Different Trains* pour quatuor et bande de Steve Reich, jalon majeur de la fin du XXe siècle. Avec cette œuvre, le compositeur américain évoque son expérience de très jeune enfant de parents divorcés, dont le père vivait sur la côte Est des États-Unis à New York, et la mère sur la côte Ouest à Los Angeles, et qui de 1939 à 1942 fut contraint de faire de fréquents aller-retours en train pour se rendre d'une ville à l'autre au cours d'un voyage long de trois jours. Une expérience qu'il met en parallèle avec la mémoire des déportés d'Europe convoyés par train vers les camps de concentration. Steve Reich sous-entend que s'il avait vécu en Europe à cette époque, en tant qu'enfant juif, ce sont ces "trains bien différents" qu'il lui aurait eu à prendre...

Le temps d'un weekend, qui résume à lui seul le concept du Printemps des Arts, sera ainsi parcouru par un siècle de musique de chambre du début du XXe siècle à nos jours, des 1er et 6e Quatuor de Béla Bartók à la création de Philippe Schoeller, de György Ligeti à Steve Reich... *Olivier Gueniffey*

Jusqu'au 2 avril, Théâtre des Variétés, Auditorium Rainier III, Musée Océanographique, Monaco.
Rens: printempsdesarts.mc



Famille du média : **Médias spécialisés
grand public**

Périodicité : **Bimensuelle**

Audience : **514892**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Avril 2023 P.17**

Journalistes : -

Nombre de mots : **43**

CLASSIK

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

du Mer 8 Mars au Dim 2 Avr 2023

Principauté de Monaco Monaco

4 weekend de concerts et spectacles | Pro-

gramme complet sur printempsdesarts.mc

+377 98 98 22 22

THIBAUT CAUVIN

Jeu 30 Mars 2023, 20h30

Théâtre Le Rocher La Garde

recital guitare classique

04 94 08 99 34 - FB LeRocher83



IRRÉGULIERS



MONACO MONSIEUR & MADAME



REPÉRAGE

P.4 / WHAT'S NEW

Tour d'horizon de l'actualité gourmande, culturelle ou encore des nouveautés en Principauté.

P.12 / FOCUS SUR...

Fondation Princesse Charlene.

P.14 / INTERVIEW

Sylvie Biancheri - Directrice Générale du Grimaldi Forum Monaco.

P.18 / FOCUS SUR...

Monaco Cyber Sécurité.

P.20 / INTERVIEW

Philippe Ortellì - Président de la FEDEM.

P.22 / FOCUS SUR...

Mobee.

P.24 / INTERVIEW

Johanna Houdrouge - Présidente de l'Association des Femmes Chefs d'Entreprises de Monaco.

P.28 / FOCUS SUR...

Monaco Telecom.

P.30 / FOCUS SUR...

Les 30 ans de Mathez Monaco.

RENCONTRE

P.36 / GÉRARD OHRESSER

Directeur Général de la Banque Edmond de Rothschild.

P.40 / CÉLINE CARON-DAGIONI

Conseiller de Gouvernement - Ministre de l'Équipement, de l'Environnement et de l'Urbanisme.

P.44 / BRUNO MANTOVANI

Directeur Printemps des Arts Monaco.

P.48 / CAROLINE ROUGAINON-VERNIN

La Présidente du Conseil Economique, Social et Environnemental.

P.52 / DAVID SIROUR

Directeur Général de Homisis.

P.56 / CORINNE BERTANI

Conseillère Nationale.

P.60 / AMEUR CHIHA

Fondateur de Monaco Logistique.

LIFESTYLE

P.66 / MONSIEUR & MADAME NIGHT

Retour en images sur la soirée de lancement de notre numéro de rentrée.

P.68 / SHOOTING

Un hiver sur la Côte d'Azur.

P.78 / HORLOGERIE

Shopping des nouveautés horlogères.

P.82 / SPORT

Interview Scott Swid, Président de Monaco Sports Group.

P.84 / ECONOMIE

Retour sur la 10^e édition du salon Monaco Business.

P.86 / AGENDA

Tour d'horizon de l'actualité culturelle et artistique de la Principauté de Monaco.





RENCONTRE



“ J'essaie toujours d'écrire avec légèreté, ce n'est pas toujours facile à cause du poids de l'histoire. Commencer une œuvre n'est jamais simple. La finir est toujours exaltant. C'est le parcours qui est tortueux. ”

© Blandine Soulaige



RENCONTRE |

BRUNO MANTOVANI

BRUNO MANTOVANI, COMPOSITEUR
ET CHEF D'ORCHESTRE PLURIDISCIPLINAIRE
À LA TÊTE DE LA DIRECTION ARTISTIQUE
DU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Compositeur et chef d'orchestre, Bruno Mantovani est aussi à la direction artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo. L'homme, qui multiplie les rôles avec une certaine aisance, vit au rythme de la musique, de ses besoins et de ses attentes. Une vie à 100 km/h entre Monaco, Saint-Maur-des-Fossés et Saint-Étienne.

● Kevin Racle

RENCONTRE

C'est dans les locaux du Printemps des Arts de Monte-Carlo que Bruno Mantovani nous a reçus. Pendant plus d'une heure, l'homme s'est livré. Lui, passionné par la musique depuis son plus jeune âge, son parcours, rythmé par des escales à Paris, en Allemagne, en Italie, ou encore à Monaco et sa vie plus personnelle qu'il partage avec sa femme pianiste et une petite fille qui, à l'aube de ses cinq ans, voit ses parents sur scène.

Né au milieu des années 70, Bruno Mantovani a, très jeune, été attiré par la musique. « J'ai une photo de moi, lors de mon premier anniversaire, avec une petite batterie, une petite trompette et un piano », sourit-il. Il aimait déjà la musique, cela ne faisait aucun doute. C'est sans idée très conçue sur cet art qui l'intrigue que l'enfant fait ses premiers pas au conservatoire, à l'âge de 6 ans. « J'ai appris à jouer du piano et de la percussion. Cela m'a beaucoup orienté vers la musique contemporaine ». Après avoir soufflé sa 13e bougie, le jeune homme fait la rencontre de Serge Lazarevitch, un compositeur et guitariste français de jazz moderne. Ce dernier donnait des cours de jazz au conservatoire. Bruno était alors le premier élève à s'inscrire. Idem lorsqu'une classe de composition a vu le jour. Dès lors, il n'y avait plus aucun doute. Tout en continuant le lycée, Bruno Mantovani travaille sans relâche avec pour objectif d'intégrer le conservatoire de Paris. Une période compliquée si l'on en croit l'intéressé. « Je prenais des cours de composition une fois tous les 15 jours, un cours d'écriture toutes les semaines et le reste du temps, je m'enfermais dans ma chambre. À 17 ans, c'était une discipline quasiment militaire », admet-il. Mais ses efforts ont été récompensés puisqu'il réussit le concours d'entrée en 1993. Un premier pas en avant qui allait en appeler d'autres par la suite. Au cours de ces années au conservatoire, Bruno Mantovani se nourrit de musique. « J'étais gourmand de musique », dit-il. En parallèle, le Parisien commence à se faire un nom et reçoit plusieurs commandes pour des concerts.

Péter Eötvös comme modèle

Si les rencontres peuvent parfois changer le parcours d'un homme, celle avec Péter Eötvös le fera assurément. « J'ai rencontré Péter Eötvös en 1998. Il m'a invité à vivre en Allemagne. J'avais 24 ans. Cela a été une période de ma vie très formatrice pour moi. J'ai appris à connaître le milieu artistique allemand. C'était un autre état d'esprit, un autre rapport à la musique. Je suis retourné en France, deux ans plus tard, avec une nouvelle vision de la musique. » Les artistes s'intéressaient de plus en plus au parcours de Bruno Mantovani et les commandes affluaient. C'est peu de temps après, en 2006, que le compositeur écrira son premier opéra.

La musique rythmait sa vie. Pendant une décennie, l'homme vivait exclusivement de sa plume. Un exercice complexe comme il l'explique. « J'essaie toujours d'écrire avec légèreté, ce n'est pas toujours facile à cause du poids de l'histoire. Commencer une œuvre n'est jamais simple. La finir est toujours exaltant. C'est le parcours qui est tortueux. »

En 2010, Bruno Mantovani devient directeur du conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Un changement de vie puisqu'il passe d'un métier solitaire à un rôle où il doit gérer 600 agents et 1200 élèves. En parallèle, son activité de chef d'orchestre croît. Il l'avoue : « J'essayais de devenir un musicien à 360 degrés. » Il devient alors producteur à France Musique et s'investit totalement dans « la chose publique » en intensifiant ses relations avec le ministère de la Culture. En 2019 et après trois mandats, le directeur du Conservatoire de Paris doit quitter ses fonctions. Rapidement, d'autres opportunités s'offriront. « Pendant la pandémie, j'ai eu plusieurs propositions. Je suis devenu chef d'orchestre d'un ensemble de musique contemporaine à Saint-Étienne et directeur du conservatoire de la ville dans laquelle j'habite, qui est Saint-Maur-des-Fossés, en région parisienne. »

Un retour en Principauté

Pendant le confinement, Bruno Mantovani se voit proposer le poste de directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo. Un nouveau rôle pour cet artiste pluridisciplinaire. Sa mission ? « Garder la logique du festival. Il fallait avoir un regard sur l'histoire, ne pas se fixer de limite ni en termes de répertoire ni en termes d'écoles et de pays. En même temps, nous voulions avoir un festival cohérent, presque scientifiquement pensé. La première édition que j'ai proposée a rencontré un beau succès. »



Bruno Mantovani dirige l'Orchestre Philharmonique de Paris, Festival 2022 ©Altop Ebangero

Si pour certains, multiplier les rôles pouvait s'avérer être une tâche ardue, elle ne l'est pas pour le nouveau directeur artistique. « J'ai 4 vies professionnelles. Celle de chef d'orchestre avec mon ensemble, celle de directeur d'institution à Saint-Maur-des-Fossés, celle de directeur artistique à Monaco et celle de compositeur qui est le métier essentiel. Ces différents métiers se complètent parfaitement. En tant que programmateur au Printemps des Arts, je suis là pour proposer une vision de l'histoire en espérant que le plus grand nombre y adhère. L'idée, c'est de mettre en perspective le passé et le présent. En tant que directeur du conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés, je dois aider les élèves à avoir une vision la plus panoramique possible de la musique. Nous sommes dans une époque de polyvalence et de diversité. La spécialisation n'est plus suffisante. »

Toute sa vie, Bruno Mantovani l'a articulée autour de la musique. Sa femme est musicienne et leur fille, de 5 ans, baigne dans ce milieu depuis toujours. Pourtant, et depuis ses premiers pas avec sa petite batterie, sa petite trompette et son piano, il n'a jamais perdu ce plaisir qui l'anime. « Je me sens libre et j'essaie de garder cet enthousiasme si important pour moi. » Un enthousiasme qui le conduit actuellement à terminer la composition de son 3^e opéra et à nourrir encore de nombreux projets d'écriture.

RENCONTRE |



Bruno Mantovani et Sandro Compagnon, festival 2022 ©Alice Blangero



INTERMED

Actu club

Un moment privilégié au Printemps des Arts pour le CPM 06

La nuit précédant notre venue, un accident de la circulation aux abords du lieu de conférence Le Club Nautique et du concert, l'auditorium Rainier III, avait d'abord plongé la Principauté dans un drame avec trois victimes avant de priver d'électricité tout un quartier.

langage abordable par tout le monde. Arnaud Merlin, éminent producteur et critique sur France Musique et Bruno Mantovani, le directeur artistique du festival Printemps des Arts également compositeur internationalement reconnu, ont ouvert des pistes sur « Steve Reich, musicien novateur et

40 ans de l'évènement.

Merci à lui pour ce moment privilégié avant d'assister au concert où deux œuvres de Steve Reich et d'Elliot Carter furent magistralement interprétées.



Le groupe du CPM 06 en compagnie de Bruno Mantovani, le directeur artistique du festival © Printemps des Arts

Au prix d'un exploit technique et humain, les équipes des sites et des institutions culturelles monégasques avaient réussi à transférer tous les événements au Théâtre des Variétés où les membres du CPM 06 se sont retrouvés.

Pour la dernière rencontre en « before » du festival, nous avons pu apprécier les échanges de très haut niveau de connaissances mais dans un

traditionnel ». Après avoir répondu à la télévision de Monaco, le directeur artistique est venu à notre rencontre en évoquant son soulagement de ne pas avoir dû annuler ce concert avec l'Ensemble TM+ qui avait été sa première idée de programmation pour cette édition. Il va rester dans cette démarche d'ouverture à tous les arts et c'est son privilège de le faire à Monaco, pour 2024, année qui devrait célébrer les

Merci à Juliette Muzio, nouveau membre communicante du CPM 06 mais surtout responsable des relations publiques et développement du festival, pour son accueil. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle rencontre privilégiée pour le CPM06.

Philippe Déjardin



SITES INTERNET

Culture & Arts Latest news

Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023: Four World Premieres!

• 30 December, 2022 🔥 110 📖 2 minutes read



The biggest springtime festival dedicated to **classical music** in Monaco recently unveiled its 2023 program at the Princess Grace Theatre in the presence of Princess Caroline. Thirty-six concerts, conferences, masterclasses, lectures and more will take over Monaco from 8 March until 2 April. The upcoming festival, directed by Bruno Mantovani, has North American music as its major theme and promises to feature performances that are inventive, inspiring and powerful.

"Exemplary in its longevity and modernity, the **Printemps des Arts** faithfully perpetuates the spirit of openness dear to Prince Albert I and Prince Pierre in their time. Openness to creation: this year again, new works will enrich our listening and question our apprehension of the world," said the **Princess of Hanover**.

Michel Dalberto's piano concerts

Opening and closing the Printemps des Arts, Michel Dalberto and the Quatuor Diotima will be in the spotlight at the Festival. Firstoff, Michel

Dalberto will demonstrate his piano art in three different ways: in a solo recital, in concert works with an orchestra and in a duet with baritone Edwin Crossley-Mercer in a subtle program combining melodies and lieder. As for the Diotima Quartet, it will cover a century of chamber music from the beginning of the 20th century to the present day, from Béla Bartók's First Quartet to the creation of Philippe Schoeller, passing through György Ligeti and Steve Reich.

Four world premieres!

Fans of today's music will be excited to learn that four world premieres will be taking place at the Festival. François Meïmoun questions the myth of Antigone in a great work where the voice of Laurent Stocker responds to the Monte-Carlo Philharmonic Orchestra, Philippe Schoeller creates a new string quartet between fury and mystery (*Extasis*), the harpsichord cycle of *Désordres* by Christophe Maudot will be performed for the first time in public, and Fabrice Jünger has concocted a polymorphic score for the young generation that will make audiences rediscover the world around them (*Remember*).

"Openness to other forms of artistic expression: from cinema to literature, from jazz to painting, this Spring is that of the plurality of the Arts. Crossroads where musicians, actors, poets, composers of our time meet, the Festival reminds us that art in general and music in particular are nourished by these encounters and cannot be accomplished without curiosity, without a thirst for discovery, without a desire for adventure," said the Princess of Hanover.

Here are some of the festival's most anticipated events:

Julien Bourgeois, Bruno Mantovani, Michel Dalberto
Monte-Carlo Philharmonic Orchestra, Kazuki Yamada
Wednesday 8 March at 8:00 p.m.
Rainier III auditorium

Michael Dalberto
Thursday 9 March at 8:00 p.m.

Oceanographic Museum

Surrealist cinema of Europe and America Énéide Quartet

Friday 10 March at 8:00 p.m.

Théâtre des Variétés

Edwin Crossley-Mercer, Michel Dalberto

Saturday 11 March at 8:00 p.m.

One Monte Carlo

Accentus, Insula orchestra, Laurence Equilbey, Frank Markowitsch

Sunday 12 March at 3:00 p.m.

Rainier III auditorium

Thomas Ospital

Thursday 16 March at 8:00 p.m.

St. Charles Church

For tickets, info and the full schedule of the Printemps des Arts de Monte-Carlo, visit www.printempsdesarts.mc

Le Printemps des arts de Monte-Carlo, c'est du 8 mars au 2 avril



Michel Dalberto © Caroline Doutré

Tables rondes, «masterclass», concerts, et «after» sont encore au programme du Printemps des arts de Monte-Carlo, dirigé par Bruno Mantovani depuis 2022. Les festivités musicales débiteront mercredi 8 mars 2023 à 18 h 30, à l'auditorium Rainier III de Monaco, avec une table ronde, suivie d'un concert assuré par Julien Bourgeois, Bruno Mantovani, Michel Dalberto et l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), dirigé par Kazuki Yamada. Ce festival prendra fin le dimanche 2 avril 2023 au musée océanographique de Monaco, en compagnie du Quatuor Diotima. Entre temps, les amoureux de musique classique pourront entendre notamment le Quatuor Énéide, le baryton-basse franco-irlandais Edwin Crossley-Mercer, l'organiste bayonnais Thomas Ospital, ou encore Aurélien et Denis Pascal. Mercredi 22 mars 2023, à 21 heures à l'hôtel Hermitage, un «after» sera conduit par Charlotte Casiraghi et Bruno Mantovani, membres fondateurs des Rencontres philosophiques de Monaco. Le détail de la programmation est à consulter sur le site Internet printempsdesarts.mc.





Bruno Mantovani © Photo Blandine-Soulage

Différents lieux culturels de Monaco, sauf les «masterclass». Du mercredi 8mars au dimanche 2avril 2023. Tarifs : de 20 à 40euros. Pour les 13-25 ans : 10euros. Entrée libre pour les moins de 13 ans. Retrait des places en billetterie uniquement. Renseignements et réservations : printempsdesarts.mc .

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023 Musiques d'Amérique et d'Ailleurs

Placé sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre, le Printemps des Arts de Monte-Carlo se déroulera du 8 mars au 2 avril 2023.



PRINTEMPS DES ARTS 2023 - Bruno Mantovani, le directeur artistique du festival, poursuit la thématique initiée en 2022 « Ma fin est mon commencement », d'après un rondeau de Guillaume de Machaut, avec un opus 2 pour s'intéresser à la trajectoire qui conduit des premières aux dernières oeuvres d'un même créateur. L'intégrale de l'oeuvre pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré sera proposé par Aurélien et Denis Pascal. L'Amérique du Nord est à l'honneur avec les compositeurs Steve Reich, Elliot Carter, Aaron Copland, la compositrice Betsy Jolas, et un hommage sera rendu à Chet Baker par Riccardo Del Fra Quintet (26 mars). Les peintures de Robert Guinan, peintre de Chicago, seront au coeur de la manifestation. Le Festival présentera quatre créations mondiales : François Meïmoun proposera Antigone, un mélodrame pour récitant et orchestre sur un texte de Géraldine Aidan (31 mars); Philippe Schoeller offrira son extasis pour quatuor à cordes, une commande du Printemps des Arts (1er avril); Remember de Fabrice Jünger, pièces éducatives pour enfants non musiciens, quatuor et électronique (22 mars); Christophe Maudot proposera Désordres passagers pour clavecin. En ouverture et en fermeture du festival, le public découvrira Michel Dalberto, le pianiste qui a enregistré tout Schubert, et le quatuor Diotima qui va parcourir tout un siècle de musique de chambre. La programmation est multiple, foisonnante et offre au public l'opportunité de rencontrer les artistes au cours des Before et des After qui proposent leurs tables rondes, rencontres, conférences...

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Musiques d'Amérique et d'Ailleurs

du 8 mars au 2 avril 2023

Auditorium Rainier III, Théâtre des Variétés, Musée océanographique, One Monte-Carlo, Galerie Hauser & Wirth, Opéra de Monte-Carlo, Tunnel Riva...

Tarifs : de 20 à 40 €, jeunes 13-25 ans : 10 €, moins de 123 ans : gratuit.

Réservation en ligne : www.printempsdesarts.mc





Bruno Mantovani entouré de Bertrand Rossi, directeur de l'Opéra de Nice et Muriel Mayette-Holtz, directrice du Théâtre National de Nice.

Copyright ©2023 NRV Nice Rendezvous. Tous droits réservés.

@ actualites_nrv #Nice06

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



Du 08/03 au 02/04/2023 à Monaco (98).

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo est un véritable rendez-vous de musique classique depuis les années 80. L'objectif cette année est le même que la précédente. En effet, le festival étant dirigé depuis 2021 par le chef d'orchestre et compositeur Bruno Mantovani, celui-ci décide de consacrer les éditions de 2022 à 2024 à l'évolution stylistiques des différents compositeurs auxquels des hommages sont rendus. Pour cela, les représentations donnent à entendre leur première ainsi que leurs dernières compositions.

Ce sont des expressions artistiques complètes (à laquelle viennent se mêler danse, théâtre ou encore gastronomie) qui sont proposées dans de multiples lieux et par de multiples artistes. Parmi eux, **Michel Dalberto** (piano) ou Thomas Ospital (orgue) qui, au travers de récitals, rendent respectivement hommage à Schubert et Mozart, entre autres. L'insula Orchestra, Accentus et un quatuor de solistes se réunissent également pour proposer des extraits du compositeur allemand Felix Mendelssohn. En somme, une programmation riche et variée.

www.printempsdesarts.mc



Ces prochaines sorties à vivre (gratuitement) avec nous

Depuis le mois de janvier, par le biais d'une chronique qui s'appelle Culture Club, France Bleu Azur accompagne des auditeurs à des spectacles et leur permet de rencontrer des artistes. Voici les prochains rendez-vous proposés.



Culture Club permet de vivre une expérience qui se prolonge après le spectacle - Bénédicte Allard

Accompagner les auditeurs à une représentation et permettre un temps d'échange avec les équipes est une forme de médiation bienvenue, semble-t-il. Il est de plus en plus facile de proposer **une incursion dans les coulisses** des spectacles.

Des expériences incroyables

La première fois de [2 Niçoises à l'Opéra](#), un [showcase privé avec Cali](#) dans un casino, la découverte d'une nouvelle pièce dans [une nouvelle salle du Théâtre National de Nice](#), la rencontre avec [Bruno Putzulu](#), ou [Laura Domenge](#) à l'issue de leur spectacle... les expériences sont **exclusives et très appréciées**.

Rencontre avec Jacques Gamblin, after au Printemps des Arts de Monaco...

Dans les prochains jours, **plusieurs propositions** vont être faites **aux membres du Culture Club de France Bleu Azur** (il faut donc s'inscrire).

Par exemple, nous allons assister au nouveau spectacle de **Jacques Gamblin** et le rencontrer au [Théâtre de Grasse](#).

Nous allons aussi participer au **Printemps des Arts de Monte-Carlo**, en partenariat avec France Bleu Azur. Nous assisterons à [un concert et nous serons invités à un after à l'Hôtel Hermitage](#) avec le Baryton **Edwin Crossley-Mercer** et le pianiste **Michel Dalberto**.



Nous irons voir la première d'[Hansel Gretel et les autres à la Salle les Franciscains à Nice](#) où il paraît que **les enfants pourraient réfléchir comme des grands et les grands comme des enfants.**

Printemps des Arts : toutes les musiques !









Du 8 mars au 2 avril, le festival musical du Printemps des Arts investit les scènes et hôtels de Monaco sur un programme consacré (entre autres) à la musique américaine.

La trajectoire conduisant des premières aux ultimes oeuvres d'un même créateur sera comme en 2022 la thématique principale de cette édition du Printemps des Arts intitulée "Ma fin est mon commencement". La question de l'évolution stylistique trouvera des réponses chez des compositeurs qui ont été peu joués dans l'histoire récente du Festival. En effet, on pourra écouter l'intégrale de l'Œuvre pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré par Aurélien et Denis Pascal, les dix Sonates

pour piano d'Alexandre Scriabine par Varduhi Yeritsyan ou de voyager à travers l'immense corpus pianistique de Franz Schubert avec Michel Dalberto, artiste à qui sera consacrée une carte blanche.

Selon Bruno Mantovani, le directeur artistique, l'autre thématique qui irisera la programmation est la musique américaine. L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo donnera notamment la monumentale Troisième Symphonie d'Aaron Copland sous la direction du chef texan Case Scaglione alors que l'ensemble TM+ réunira dans un même concert deux créateurs aux langages diamétralement opposés : Elliott Carter et Steve Reich dont on pourra entendre le chef-d'oeuvre City Life. Hommage sera rendu au plus français des trompettistes américains, Chet Baker, par l'intermédiaire de son légendaire contrebassiste Riccardo Del Fra, dont le quintette sera accompagné par une grande formation symphonique. Le prestigieux BBC Symphony Orchestra sous la direction de la cheffe Eva Ollikainen nous fera explorer le catalogue de Jean Sibelius et donnera aussi le Concerto pour piano de la compositrice franco-américaine Betsy Jolas. Enfin, le cinéma américain sera présent à travers des films muets surréalistes mis en musique par le collectif Énéide.

Les claviers anciens seront également à l'honneur, avec d'une part le clavecin sous les doigts de Jory Vinikour autour d'un programme unissant le XVIIe siècle de Girolamo Frescobaldi et les créations de Christophe Maudot et d'autre part l'orgue par le flamboyant Thomas Ospital. Outre son récital Schubert, compositeur dont il fut le premier à graver l'intégralité de l'Œuvre pour piano, Michel Dalberto proposera un récital de mélodies françaises et allemandes avec Edwin Crossley-Mercer et jouera aussi deux pièces concertantes de César Franck avec l'OPMC sous la direction de Kazuki Yamada, son directeur artistique et musical, qui proposera au même concert la monumentale Deuxième Symphonie d'Anton Bruckner.

La Diane française, formation sur instruments historiquement informés dirigée par la cheffe et violoniste Stéphanie-Marie Degand, dressera pour sa part un état des lieux de la création en Europe au début du XVIIIe siècle. Enfin, la transmission sera toujours au centre de la programmation du Festival : vidéos de présentation, conférences, tables rondes, publications, afters informels où artistes et public pourront échanger librement, master class des solistes invités, journée des conservatoires seront des lieux où la notion de pédagogie sera omniprésente.

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO 2023



L'édition 2023 du **Festival Printemps des Arts**, musiques d'Amérique et d'Ailleurs, a été présentée dans les salons de l'hôtel *Anantara Plaza Nice ****** à Nice, sous la présidence de **S.A.R. la Princesse de Hanovre**, en présence de **Bruno Mantovani**, Directeur artistique.





Ce Festival fait partie des quatre entités culturelles de la principauté, avec l'Opéra, les Ballets et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Il se déroule tous les ans, du 8 mars au 2 avril dans des lieux aussi grandioses qu'atypiques.



En ouverture de cette édition 2023, *Michel Dalberto*, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, *Julien Bourgeois*, *Bruno Mantovani*, oeuvres de *César Franck* et *Anton Bruckner*. Auditorium Rainier III, mercredi 8 mars .



Michel Dalberto Jeudi 09 mars à 20:00 Musée Océanographique



Cinéma surréaliste d'Europe et d'Amérique *Trio Énéide* Vendredi 10 mars 1 20:00 Théâtre des Variétés



Edwin Crossley-Mercer, Michel Dalberto , Samedi 11 mars 20:00 One Monte-Carlo
Accentus, Insula orchestra, Laurence Equilbey, Frank Markowitsch Dimanche 12 mars 15:00 Auditorium Rainier III



Thomas Ospital Jeudi 16 mars à 20:00 *Église Saint-Charles*



Trio Bernold Vendredi 17 mars à 20:00 *Musée Océanographique*



Samedi 1er avril 15h Tunnel Riva, Œuvres de *Ligeti*, *Schoeller* et *Bartók*. Musée Océanographique, Dimanche 2 avril



La Diane Française, *Stéphanie-Marie Degand* Samedi 18 mars 1 20:00 Musée Océanographique Précédé d'un before, suivi d'un after,



Aurélien Pascal, Denis Pascal Dimanche 19 mars 1 15:00 One Monte-Carlo



« Carte blanche aux conservatoires » Mercredi 22 mars 1 15:00 Auditorium Rainier III



Pièces éducatives pour enfants non-musiciens, quatuor et électronique Mercredi 22 mars 19:00 Auditorium Rainier III , suivi d'un after



Lecture de poèmes d'Anna Akhmatova Jean-Yves Clément, Svetlana Ustinova, Peter Laul Jeudi 23 mars 1 20:00 Galerie Hauser & Wirth, précédé d'un before

Nicolas Hodges , BBC Symphony Orchestra, Eva Ollikainen Vendredi 24 mars 1 20:00

Auditorium Rainier III Précédé d'un before



Jory Vinikour Samedi 25 mars à 15:00 One Monte-Carlo



Jory Vinikour Samedi 25 mars à 15:00 One Monte-Carlo



Hommage à *Chet Baker* *Riccardo Del Fra Quintet* , Orchestre des Pays de Savoie, *Léo Margue* Dimanche 26 mars 15:00 Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier



Lecture de poèmes d' *Anna Akhmatova* *Jean-Yves Clément*, *Svetlana Ustinova*, *Peter Laul* Samedi 25 mars 1 20:00 Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier



Quatuor Diotima Samedi 01 avril à 15:00 Tunnel Riva



Ensemble TM+, *Laurent Cuniot* Samedi 01 avril à 20:00 Auditorium Rainier III, précédé d'un before



Quatuor Diotima Dimanche 02 avril à 18:00 Musée Océanographique



A l'issue de la conférence, un sympathique déjeuner nous était proposé, et un accueil



chaleureux de *Juliette Muzio*, chargée de développement et *Philippe Dejardin*, organisateur de concerts & festivals de jazz entre autres ...





Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
Musiques d'Amérique et d'Ailleurs
du 8 mars au 2 avril 2023

Tarifs : de 20 à 40 €, jeunes 13-25 ans : 10 €, moins de 13 ans : gratuit.
Réservation en ligne : www.printempsdesarts.mc

Facebook: <https://www.facebook.com/printempsartsmc/>

Au sommaire de Tribune Côte d'Azur N°1187



Retrouvez le sommaire de l'édition du 3 mars 2023 de Tribune Côte d'Azur, l'hebdomadaire de l'actualité économique et juridique des Alpes-Maritimes.

À LA UNE

- Entre économie verte et alerte rouge
- Quelle agriculture pour demain ?
- Le domaine du Mas de l'Olivine cultive sa différence (et l'avenir)
- La meute du Pays de Grasse est en appétit
- Un SIA sous le signe de l'unité maralpine
- Senseen a déjà tout gagné



- Groupe Mul, pour changer de regard sur la filière agricole
- Deuxième participation pour un Mycophyto 2.0
- Pourquoi et comment Neayi veut numériser l'agriculture ?
- Le coup du roi pour GOMECAO

Moins de quatre ans après un premier tour de table à 2M€, la spécialiste de la réparation automobile 100%... mobile récidive. Avec cette fois un atout supplémentaire.

ACTU

- Justice Soudier : "Notre rôle, c'est de permettre à des projets de se développer en région pour y créer de l'emploi" - Avec trois adresses à Lille Paris/Station F et désormais Sophia, le réseau d'incubateurs Tech Forward impulsé par l'Edhec se muscle. Présentations par le poste de pilotage du département Edhec Entrepreneurs avec Justine Soudier.
- Jean-Luc Bartoli : "Pour un groupe hôtelier comme le nôtre, Nice est une ville facile à travailler" - Cet ingénieur en électronique reconverti dans l'hôtellerie et la restauration recherchait l'action. C'est à Nice qu'il a pris amarres, via un business plan ambitieux, mais maîtrisé.
- Barcelone au bout du sans fil - Ambiance des grandes éditions pour le Salon Mondial du Mobile (MWC) de Barcelone, du 27 février au 2 mars. Et une délégation organisée cette fois au niveau national qui aura fait la part belle aux Azuréennes. Premiers retours avec un sentiment d'inflation... de fréquentation.
- Attractivité record en 2022 pour la région Sud-PACA - Retour à la normale et bien plus encore pour le territoire régional, qui l'an dernier a battu son record du nombre d'implantations d'entreprises étrangères.
- Nouvelle étape pour Median Technologies
- Nouveau directeur général pour PAAL
- Adagio veut changer d'image

ENTREPRISES 2.0

- Avec Technext, place à l'enseignement 3.0 - Lancée dès 2001, l'expérimentée cannoise a choisi de se spécialiser dans la fabrication puis la vente de produits intelligents dans le secteur de l'EdTech.
- 9e édition pour le French IoT by La Poste - Le groupe est dans les starting-blocks pour détecter ses startups innovantes et engagées de l'année.

ENTREPRISES

- 13 by HC met la crème de la crème en pot - L'entreprise grasseuse lancée en septembre dernier propose une crème naturelle pour protéger et apaiser les peaux tatouées, mais pas que.
- La culture des agrumes sous la loupe de Jean-Noël Falcou - Agrumiculteur indépendant et chargé des filières agricoles au sein du groupe Mul, cet ancien instituteur a mis ses années d'expérience et toute sa passion dans un livre.
- Vague de recrutements chez Thales

COLLECTIVITÉS

- Coup de jeune pour le Vieux-Port à Cannes - Aux commandes pour 30 ans, le nouveau concessionnaire lance un programme de 56,2M€ pour moderniser et augmenter les capacités d'accueil de l'emblématique port cannois.
- Les Alpes d'[Azur](#) saluées sur l'accueil - Airbnb a dévoilé son classement des stations françaises les plus accueillantes. Et le Sud sait y faire.

LA REVUE DE PRESSE DE J-J NINON

LOIS & CHIFFRE

- Le régime du "pollueur-payeur" bientôt en vigueur dans le bâtiment - Plusieurs fois repoussée, la "responsabilité élargie des producteurs" -ou REP- doit être mise en oeuvre à compter du 1er mai 2023 pour les produits et matériaux de construction.

#RÉSOECO06

- Commerce : à Nice, la guerre à la vacance - Focus sur les priorités de Jean-Marie Debaisieux, nouveau président de la Fédération du commerce niçois et de l'artisanat qui a succédé à Jean-Pierre Lellouche en décembre dernier.

TEMPS LIBRE

- L'incroyable renaissance d'Urbino, la cité-palais - De modeste place forte, Urbino devient l'un des berceaux de la Renaissance au XV siècle. Aujourd'hui, cité-musée et université de la région des Marches, elle invite à la flânerie dans un décor où flirtent avec bonheur art, histoire et douceur de vivre.
- Michel Dalberto : "La thématique sur l'évolution stylistique chez les compositeurs m'a tout de suite intéressé" - Michel Dalberto ouvre le [Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023](#) avec deux concerts dans lesquels son jeu élégant qui chante, percute ou caresse et son geste précis vont encore une fois éblouir le public.
- Théâtre : Derrière le hublot, l'amour au quotidien et à la loupe - Derrière le hublot, se cache parfois le linge. Le 24 mars à 20h, salle Juliette Greco à Carros.
- Spectacle : Igor Mendjinsky adapte pour la scène un conte légendaire - Gretel, Hansel et les autres. Les 15, 16, 17 et 18 mars à Nice, TNN, Salle des Franciscains.

Pour s'abonner à notre édition numérique à 22€ par an (50 numéros + suppléments), c'est ici

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **3153**Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale****3 Mars 2023**Journalistes : **Jean-****Michel Chevalier**Nombre de mots : **404**

www.artcotedazur.fr

p. 1/1

[Visualiser l'article](#)

Arts : Monte-Carlo invite son « Printemps »



La première hirondelle à l'horizon nous annonce le retour prochain du « Printemps des Arts de Monte-Carlo » qui se déroulera cette année du 8 mars au 2 avril. Directeur artistique, Bruno Mantovani a repris le nom de l'édition 2022 « Ma fin est mon commencement » (à l'origine un rondeau du compositeur Guillaume de Machaut, XVe siècle) en y adjoignant le codicille « opus 2 » pour montrer la filiation et la continuité avec l'univers déjà exploré l'an passé.

Ce festival très haut de gamme a l'ambition de ne pas « abriter » des artistes déjà en tournée, que l'on pourrait voir et entendre ailleurs, mais de proposer un programme exclusif et inattendu qui fait la part aussi belle à la musique patrimoniale qu'à la création contemporaine.

Un pari ambitieux, qui réussit parfaitement à ce « Printemps » qui attire les regards (et les oreilles sensibles) très loin au-delà des frontières de la Principauté, en faisant rayonner culture et art de vivre.

Une large palette...

Difficile donc de donner une coloration à cette édition riche et éclectique. Sinon qu'elle aura une thématique américaine marquée avec notamment la « Troisième symphonie d'Aaron Copland » par le **Philharmonique de Monte-Carlo** et aussi un hommage au jazzman trompettiste et chanteur **Chet Baker** avec la participation de son contrebassiste « historique », **Riccardo Del Fra**. De nombreux rendez-vous avec la musique de chambre sont programmés, d'autres se tourneront vers les musiques de films comme vers les orgues, instrument trop souvent « oublié », mais dont la Principauté dispose d'un parc enviable.

Nous aurons aussi l'occasion d'écouter le **BBC Symphony Orchestra** qui a accepté un programme autour de **Jean Sibelius** (la 7e symphonie) et de

Samuel Barber (la 1ère symphonie) entre autres « master pièces ».

Intégrale pour violoncelle et piano de **Fauré**, sonates d' **Alexandre Scriabine**, voyage dans le monde de Schubert avec le pianiste **Michel Dalberto**, mais aussi **Mendelssohn, Bartok, Franck, Bruckner, Debussy, Bach** ... sont convoqués par les plus grands interprètes internationaux.

À noter que les mélomanes azuréens pourront se rendre aux soirées et aux animations (des conférences, des « Before » pour présenter les artistes et les oeuvres, et des « After » pour en discuter avec eux autour de bulles fraîches et pétillantes) sans avoir à s'inquiéter de l'heure pour le retour. L'aller est possible en train, et le retour par un service d'autobus sur réservations ([voir le site internet de la manifestation](#)).



3 bonnes raisons d'assister au Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Des artistes du monde entier, des rencontres surprenantes, une programmation riche et de belles nouveautés, de quoi vous faire vivre des moments uniques dans une ambiance conviviale en Principauté. Voici 3 bonnes raisons de découvrir ce festival monégasque.



Kazuki Yamada. Crédit : Sasha Gusov.

1. Pour découvrir des artistes d'exception

Du 8 mars au 2 avril, c'est un événement majeur qui va se jouer sur le Rocher, dans des lieux qui vont ravir tous les publics. Du Musée Océanographique à l'Auditorium Rainier III, en passant par la Galerie Hauser & Wirth, le One Monte-Carlo, l'Église Saint-Charles, le Tunnel Riva, le Théâtre Princesse Grace ou la magnifique salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo, les lieux les plus mythiques de la Principauté sont mis en valeur par le talent des artistes. Sur ces scènes emblématiques, ces derniers vont venir proposer des oeuvres allant de la musique baroque jusqu'à la création contemporaine.

En ouverture de cette édition, *Clapping Music*, une oeuvre de musique minimaliste du compositeur américain Steve Reich, invite à explorer tous les chemins musicaux possibles de par sa spécificité. En effet, cette pièce ne fait appel à aucun instrument à part le corps humain. La seule source sonore est donc la même que celle dont dispose le public dans le rituel du concert: battre des mains et applaudir! Julien Bourgeois et Bruno Mantovani, aux percussions, nous transportent dans une figure de style inédite! Le reste du programme met en regard César Franck et Anton Bruckner, deux organistes maîtres de la musique sacrée et qui ont su s'aventurer dans d'autres voies, de la petite forme du poème fantastique à l'art symphonique monumental.

Cette année, l'Amérique est à l'honneur dans sa diversité esthétique, de Charles Ives à Steve Reich en passant par un hommage au trompettiste de jazz, Chet Baker. Un véritable panorama sonore des États-Unis du siècle passé attend le public.



Des formations aussi prestigieuses que l'Orchestre de la BBC ou l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo vont également se produire lors du festival.



Sous la direction de Laurence Equilbey, Insula orchestra, le chœur accentus et un quatuor de solistes de haut vol réunissent l'art sacré et l'art profane du maître de Leipzig, Felix Mendelssohn, avec des extraits de son oratorio inachevé *Christus* et sa *Première Nuit de Walpurgis* d'après Goethe. A découvrir dimanche 12 mars à l'Auditorium Rainier III. **Crédit : Julien Benhamou.**

Cette édition donne également carte blanche au Quatuor Diotima qui réunit les deux compositeurs hongrois Béla Bartók et György Ligeti, ainsi qu'à Michel Dalberto. Au cours d'un récital intégralement consacré à Franz Schubert, ce dernier va aborder l'art pianistique du compositeur dans toute sa diversité. Denis et Aurélien Pascal, père et fils, interprètent l'œuvre pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré. Le tout ponctué par trois Nocturnes emblématiques du compositeur. Des formats inédits et originaux sont également à découvrir, comme un double récital ponctué de lectures de poèmes d'Anna Akhmatova par Jean-Yves Clément. Avec plus de 21 concerts et plus de 500 artistes sur scène, [la programmation du Printemps des Arts](#) promet une nouvelle édition riche et variée avec un panel d'artistes tous plus talentueux les uns que les autres.



Michel Dalberto interprétera l'oeuvre de Franz Schubert jeudi 9 mars au Musée océanographique. La conférence de Nicolas Dufetel, musicologue, sur « Le style tardif de Franz Schubert » précède ce grand concert. **Crédit : Lyodoh Kaneko.**

2. Pour profiter des *before* et des *after*

Le Printemps des Arts, c'est aussi une nouvelle forme de rencontres entre le public et les spécialistes de la musique lors de *before*, et avec les artistes lors des *after*. Si les *before* offre la possibilité de s'imprégner de l'atmosphère particulière qui règne avant les concerts en allant à la rencontre des compositeurs ou des musicologues qui présentent l'oeuvre à venir, les *after*, quant à eux, permettent de retrouver les artistes après leurs concerts et d'échanger avec eux.

Ainsi, au Crystal Bar de l'Hôtel Hermitage, le baryton Edwin Crossley-Mercer et le pianiste Michel Dalberto vont confronter une pléiade de grands lieder schubertiens à des oeuvres emblématiques de l'âge d'or de la mélodie française, dont le célèbre cycle " La Bonne Chanson de Gabriel Fauré. Poésie et musique, écriture instrumentale et diffusion électronique se répondront lors de l'*after* " Autour de Maya Angelou par Charlotte Casiraghi, Bruno Mantovani et leurs invités, pour mieux nous faire écouter le monde qui nous entoure. Vivre un moment musical inédit, faire un boeuf ou tout simplement discuter avec les artistes autour d'un verre, tout est possible lors de ces moments conviviaux et privilégiés!



Les « Before » et « After » sont l'occasion de rencontrer des experts de la musique mais aussi des artistes de renom. Ces rendez-vous privilégiés sont réservés aux détenteurs d'un billet de concert.

3. Pour comprendre la musique lors de masterclass de génie

Cette année, l'événement multiplie les actions à destination de la jeune génération. Certains artistes à l'affiche du Festival feront l'honneur de transmettre leur passion aux élèves des conservatoires de la région lors de masterclass ouvertes au public. Lors du traditionnel concert des conservatoires, la scène est ouverte aux jeunes musiciens de l'Académie Rainier III de Monaco et des conservatoires de la région. Les jeunes artistes en herbe vont ainsi être pleinement intégrés à la dynamique créative du Printemps des Arts. Et faisant écho aux différentes thématiques de cette édition, une partition a été commandée au compositeur Fabrice Jünger, qui l'a élaborée pour et avec des collégiens issus des différents établissements scolaires alentour.

Du côté des tables rondes, " Le violon au XVIIIe siècle: entre Apollon et Dionysos sera présenté par Fabien Roussel, violoniste. " Musique pure vs musique à programme avec Jean-François Boukobza et Manon Decroix, musicologues, Bruno Mantovani, directeur artistique et modérée par Tristan Labouret, musicologue, font également partie des tables rondes. " Le style tardif de Franz Schubert par Nicolas Dufetel, musicologue, fera partie des conférences à ne pas manquer.

3 bonnes raisons d'assister au Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Des artistes du monde entier, des rencontres surprenantes, une programmation riche et de belles nouveautés, de quoi vous faire vivre des moments uniques dans une ambiance conviviale en Principauté. Voici 3 bonnes raisons de découvrir ce festival monégasque.



Kazuki Yamada. Crédit : Sasha Gusov.

1. Pour découvrir des artistes d'exception

Du 8 mars au 2 avril, c'est un événement majeur qui va se jouer sur le Rocher, dans des lieux qui vont ravir tous les publics. Du Musée Océanographique à l'Auditorium Rainier III, en passant par la Galerie Hauser & Wirth, le One Monte-Carlo, l'Église Saint-Charles, le Tunnel Riva, le Théâtre Princesse Grace ou la magnifique salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo, les lieux les plus mythiques de la Principauté sont mis en valeur par le talent des artistes. Sur ces scènes emblématiques, ces derniers vont venir proposer des oeuvres allant de la musique baroque jusqu'à la création contemporaine.

En ouverture de cette édition, *Clapping Music*, une oeuvre de musique minimaliste du compositeur américain Steve Reich, invite à explorer tous les chemins musicaux possibles de par sa spécificité. En effet, cette pièce ne fait appel à aucun instrument à part le corps humain. La seule source sonore est donc la même que celle dont dispose le public dans le rituel du concert: battre des mains et applaudir! Julien Bourgeois et Bruno Mantovani, aux percussions, nous transportent dans une figure de style inédite! Le reste du programme met en regard César Franck et Anton Bruckner, deux organistes maîtres de la musique sacrée et qui ont su s'aventurer dans d'autres voies, de la petite forme du poème fantastique à l'art symphonique monumental.

Cette année, l'Amérique est à l'honneur dans sa diversité esthétique, de Charles Ives à Steve Reich en passant par un hommage au trompettiste de jazz, Chet Baker. Un véritable panorama sonore des États-Unis du siècle passé attend le public.



Des formations aussi prestigieuses que l'Orchestre de la BBC ou l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo vont également se produire lors du festival.



Sous la direction de Laurence Equilbey, Insula orchestra, le chœur accentus et un quatuor de solistes de haut vol réunissent l'art sacré et l'art profane du maître de Leipzig, Felix Mendelssohn, avec des extraits de son oratorio inachevé *Christus* et sa *Première Nuit de Walpurgis* d'après Goethe. A découvrir dimanche 12 mars à l'Auditorium Rainier III. **Crédit : Julien Benhamou.**

Cette édition donne également carte blanche au Quatuor Diotima qui réunit les deux compositeurs hongrois Béla Bartók et György Ligeti, ainsi qu'à Michel Dalberto. Au cours d'un récital intégralement consacré à Franz Schubert, ce dernier va aborder l'art pianistique du compositeur dans toute sa diversité. Denis et Aurélien Pascal, père et fils, interprètent l'œuvre pour violoncelle et piano de Gabriel Fauré. Le tout ponctué par trois Nocturnes emblématiques du compositeur. Des formats inédits et originaux sont également à découvrir, comme un double récital ponctué de lectures de poèmes d'Anna Akhmatova par Jean-Yves Clément. Avec plus de 21 concerts et plus de 500 artistes sur scène, [la programmation du Printemps des Arts](#) promet une nouvelle édition riche et variée avec un panel d'artistes tous plus talentueux les uns que les autres



Michel Dalberto interprétera l'oeuvre de Franz Schubert jeudi 9 mars au Musée océanographique. La conférence de Nicolas Dufetel, musicologue, sur « Le style tardif de Franz Schubert » précède ce grand concert. **Crédit : Lyodoh Kaneko.**

2. Pour profiter des *before* et des *after*

Le Printemps des Arts, c'est aussi une nouvelle forme de rencontres entre le public et les spécialistes de la musique lors de *before*, et avec les artistes lors des *after*. Si les *before* offre la possibilité de s'imprégner de l'atmosphère particulière qui règne avant les concerts en allant à la rencontre des compositeurs ou des musicologues qui présentent l'oeuvre à venir, les *after*, quant à eux, permettent de retrouver les artistes après leurs concerts et d'échanger avec eux.

Ainsi, au Crystal Bar de l'Hôtel Hermitage, le baryton Edwin Crossley-Mercer et le pianiste Michel Dalberto vont confronter une pléiade de grands lieder schubertiens à des oeuvres emblématiques de l'âge d'or de la mélodie française, dont le célèbre cycle " La Bonne Chanson de Gabriel Fauré. Poésie et musique, écriture instrumentale et diffusion électronique se répondront lors de l'*after* " Autour de Maya Angelou par Charlotte Casiraghi, Bruno Mantovani et leurs invités, pour mieux nous faire écouter le monde qui nous entoure. Vivre un moment musical inédit, faire un boeuf ou tout simplement discuter avec les artistes autour d'un verre, tout est possible lors de ces moments conviviaux et privilégiés!



Les « Before » et « After » sont l'occasion de rencontrer des experts de la musique mais aussi des artistes de renom. Ces rendez-vous privilégiés sont réservés aux détenteurs d'un billet de concert.

3. Pour comprendre la musique lors de masterclass de génie

Cette année, l'événement multiplie les actions à destination de la jeune génération. Certains artistes à l'affiche du Festival feront l'honneur de transmettre leur passion aux élèves des conservatoires de la région lors de masterclass ouvertes au public. Lors du traditionnel concert des conservatoires, la scène est ouverte aux jeunes musiciens de l'Académie Rainier III de Monaco et des conservatoires de la région. Les jeunes artistes en herbe vont ainsi être pleinement intégrés à la dynamique créative du Printemps des Arts. Et faisant écho aux différentes thématiques de cette édition, une partition a été commandée au compositeur Fabrice Jünger, qui l'a élaborée pour et avec des collégiens issus des différents établissements scolaires alentour.

Du côté des tables rondes, " Le violon au XVIIIe siècle: entre Apollon et Dionysos sera présenté par Fabien Roussel, violoniste. " Musique pure vs musique à programme avec Jean-François Boukobza et Manon Decroix, musicologues, Bruno Mantovani, directeur artistique et modérée par Tristan Labouret, musicologue, font également partie des tables rondes. " Le style tardif de Franz Schubert par Nicolas Dufetel, musicologue, fera partie des conférences à ne pas manquer.

Le best-of du 5 mars

Chaque semaine, *La Gazette de Monaco* propose de retrouver, en partenariat avec la direction de la Communication, les moments forts de l'actualité monégasque hebdomadaire au travers d'un « best-of » extrait de la [chaîne Monaco Info](#). Cette semaine, de la politique et des relations internationales, notamment en termes de négociations avec l'Union européenne, de l'économie qu'il s'agisse des bons résultats du trafic aérien sur l'aéroport de Nice ou d'interrogation sur la croissance et la décroissance mondiale, de la méfiance vis-à-vis de l'usage des nouveaux moyens de communication. Mais aussi de l'art, de l'alimentation et du bien-être ou encore du sport, sans oublier l'agenda de la semaine.



© Capture écran de la vidéo Monaco Info - Le 19H - Edition du dimanche 5 mars 2023

« *Les relations bilatérales sont excellentes entre la Principauté d'Andorre et celle de Monaco.* » Lors de sa visite officielle, les 2 et 3 mars, à l'invitation du chef du gouvernement d'Andorre, Xavier Espot Zamora, Pierre Dartout a souligné que les deux pays « *partagent de nombreuses valeurs* ». Le ministre d'Etat monégasque a ainsi notamment rappelé que chacun des deux pays est attaché à ses spécificités et que, malgré des situations géographiques très différentes, il existe de nombreux points communs. « *Nous avons échangé beaucoup d'informations sur la situation internationale pour laquelle nous avons les mêmes positions et nous avons abordé la question essentielle de la [négociation avec l'Union européenne en vue d'un accord d'association](#). Nous aurons chacun des choses à faire reconnaître, mais avec un esprit commun qui est celui d'Etats de taille réduite certes, mais qui ont des valeurs à mettre en avant* », a insisté le chef du gouvernement monégasque.

Fin probable du trou d'air pour le trafic aérien

[Le président du directoire des aéroports de la Côte d'Azur, Franck Goldnadel](#), s'est pour sa part voulu très rassurant sur l'économie de son activité. « *Si l'on regarde dans le rétroviseur, 2022 s'est avérée être une bonne surprise même si l'on ne retrouve pas encore les chiffres d'avant crise. Pour 2023, avec les nouvelles ouvertures de lignes, la saison s'annonce bonne. Nous avons notamment un réseau sur l'Amérique du Nord qui se développe et s'étoffe, à l'exemple de la liaison directe avec*



Atlanta. Nous sommes ainsi reliés au premier hub américain, ce qui nous offre une porte sur l'ensemble de ce continent américain. »

Le progrès n'est-il pas la décroissance ?

Invité de Monaco Info, le journaliste Matteo Ghisalberti a détaillé sa vision du progrès. Selon lui, *« il ne peut y avoir de croissance infinie dans un monde fini »*. Le spécialiste poursuit alors : *« Nous pouvons continuer à avancer. Mais nous pouvons regarder l'économie sous un autre angle et considérer que le bien-être n'est pas qu'une croissance économique et financière. Et la décroissance peut également constituer une clé pour favoriser un processus inverse à celui de la désertification des territoires. »*

CCIN en action

Secrétaire générale de la [Commission de Contrôle des Informations Nominatives](#), Agnès Lepaulmier voit passer de nombreuses demandes auprès de son service. *« Nous sommes fréquemment saisis par des particuliers qui font l'objet de piratages de comptes sur les réseaux sociaux, de propos diffamatoires ou malveillants »*, a-t-elle indiqué. Pour venir en aide à ces victimes, la CCIN dispose de *« canaux dédiés »* et peut ainsi intervenir auprès des réseaux sociaux et *« faire supprimer le préjudice »*.

L'art, histoire de plaisir et de sensations

« Nous sommes dans les starting-blocks, mais nous sommes déjà en train de penser intensivement à 2024. » Si un festival se prépare *« très en amont »*, le [directeur artistique du Printemps des Arts, Bruno Mantovani](#), doit, en ce début du mois de mars, tout à la fois porter sa concentration sur l'édition à venir, du 8 mars au 2 avril, et sur l'année 2024. Des saisons différentes, certes, mais avec des fils rouges. *« Tout est histoire de plaisir et de sensations, explique le compositeur. Tout peut être traduit de manière artistique et il existe des correspondances entre tous les arts, même si parfois, elles sont plus complexes à mettre en oeuvre, notamment car les temps sont parfois différents comme entre la littérature et la musique. »*

Les piliers de la perte de poids

Sur un tout autre sujet, celui de l'hygiène de vie, là aussi, le médecin nutritionniste Laurence Plumey établit des correspondances. Des liens entre l'évolution du poids et le rythme de vie auxquels fait référence son nouvel ouvrage baptisé *Comment maigrir heureux quand on n'aime ni le sport ni les légumes*. La spécialiste y distille de précieux conseils. *« Il existe trois piliers de la perte de poids : la qualité de l'alimentation, un bon niveau d'activité physique et un sommeil correct. Beaucoup de gens prennent du poids car ils ne bougent pas assez et ne mangent pas correctement. C'est pourquoi, dans ce livre, je donne quelques conseils pour aider à apprécier et manger des légumes, mais aussi faire un peu d'activité physique. »*

Evènements voile et yachting

Du sport précisément, il en était question la semaine dernière sur le plan d'eau monégasque avec la 39 e Primo Cup-Trophée

Crédit Suisse, du 2 au 5 mars qui regroupait l'élite internationale de la monotypie en Principauté. L'occasion pour Bernard d'Alessandri, secrétaire et directeur général du Yacht Club, non seulement de se féliciter d'un tel plateau et de son niveau parmi les plus élevés, mais aussi de commenter plus largement [l'évolution du yachting](#). « *Nous pouvons faire un parallèle entre le monde automobile et l'industrie du yachting : ce dernier bouge et doit encore bouger. Nous voyons arriver les premiers bateaux à biofuel et à hydrogène. Les choses vont de plus en plus vite.* »

Charles Leclerc : les voyants au vert

Malgré [son abandon, ce week-end au Grand Prix de Bahreïn](#), le pilote monégasque nourrit de grands espoirs selon le journaliste F1 de *L'Equipe*, Erik Bielderman. « *Nous savons que les Ferrari vont remporter des courses cette saison, que Charles Leclerc est en position de force. Il a désormais de l'expérience et vient de retrouver son ancien mentor Frédéric Vasseur. Il devrait faire une belle saison.* »

Enfin, ce best-of signé *Monaco Info* s'achève par l'agenda de la semaine à venir.

Printemps des arts, concert de Julien Clerc, spectacle de Gamblin : nos idées sorties dans les Alpes-Maritimes cette semaine

Julien Clerc à Antibes, Véronique Sanson à Monaco et Jacques Gamblin sur les planches de Grasse... Les stars sont là cette semaine sur la Côte d'Azur. Et on vous donne des idées pour apprécier leur travail !



Julien Clerc sera à Antibes cette semaine. **Photo DR**

On retrouve Les Jours heureux avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec Les Jours heureux , titre d'un album rendant hommage à ses maîtres: Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée (batterie, clavier, basse et guitare), d'inoxydables classiques comme L'Important c'est la rose, For me formidable ou À bicyclette. Après plusieurs dizaines d'albums, Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

Mardi 7 mars, à 20h et mercredi 8 mars, à 20h30, à Anthéa, à Antibes. Tarifs: de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

On vit la musique au [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#)

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto,



cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la Troisième symphonie d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du 8 mars au 2 avril, Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs: de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc

On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, Legrand enchanteur, avec le quartet de Pierre Boussagnet qui fût son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

Samedi 11 mars, à 20h, au théâtre de l'Hélice, à Contes. Tarifs: 28/30 euros.

On retrouve *Les Jours heureux* avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec *Les Jours heureux*, titre d'un album rendant hommage à ses maîtres: Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée (batterie, clavier, basse et guitare), d'inoxidables classiques comme *L'Important c'est la rose*, *For me formidable* ou *À bicyclette*. Après plusieurs dizaines d'albums, Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

> Mardi 7 mars, à 20h et mercredi 8 mars, à 20h30, à Anthéa, à Antibes. Tarifs: de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

On vit la musique au Printemps des Arts de Monte-Carlo

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto, cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la Troisième symphonie d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du 8 mars au 2 avril, Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs: de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc



A Contes, Natalie Dessay rend hommage à Michel Legrand (DR).

On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, *Legrand enchanteur*, avec le quartet de Pierre Boussaguet qui fût son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

> Samedi 11 mars, à 20h, au théâtre de l'Hélice, à Contes. Tarifs: 28/30 euros.



Véronique Sanson sera à Monaco **Photo Frantz Bouton.**

On va applaudir Véronique Sanson à Monaco

Véronique Sanson enflamme les salles de concert depuis bientôt cinq décennies. La scène est sa raison de vivre. Un an à peine après avoir bouclé une tournée de plus de 110 dates, elle présente aujourd'hui son nouveau spectacle, *Hasta Luego*, entourée de ses fidèles musiciens et dans un répertoire remanié. L'occasion unique de découvrir les nouveaux titres de son prochain album et de retrouver cette générosité intacte et ce féroce appétit de faire vibrer toute une salle au son de sa voix, reconnaissable entre toutes, avant de rentrer chez soi des étoiles plein les yeux.

> Samedi 11 mars, à 20h30, au Grimaldi Forum Monaco. Tarifs: de 49 e à 59 e. www.grimaldiforum.com

On s'évade avec *Si seulement* à Nice

La nouvelle création 2023 de la Cie Jour J, avec Fabio Prieto Bonilla, de Valérie Pellegrini-Kaiser, mis en scène par Julien Musarella, est un seul en scène rythmé par des acrobaties, des mimes, de la musique, et des chants. Le Pitch: un homme dont on ignore tout est enfermé dans un lieu jonché d'objets dédiés à la Colombie, son pays d'origine. Son obsession? Sortir, s'évader!

> Vendredi 10 mars, à 20h30, au théâtre de la Tour, à Nice. Tarif: 16,50 e. Rens. 06.16.66.83.64.



Hop! Photo DR.

On recherche son équilibre avec *Hop!* à Grasse

En 2018, Jacques Gamblin et Raphaëlle Delaunay imaginaient ensemble *Via!* Un (très) court métrage que l'acteur réalisait et dont la danseuse et chorégraphe était l'interprète. Pour leur nouvelle collaboration, les artistes se retrouvent cette fois tous les deux au plateau. Intitulée *Hop!*, cette création du duo emporte dans son titre l'idée de mouvement, de changement, la réalisation d'actions ou de gestes rapides, le lien entre la parole et la façon dont celle-ci guide ou impulse les gestes. Autant de propos que le spectacle va approcher ou évoquer à travers la rencontre entre un homme et une femme.

> Vendredi 10 mars, à 20h, au Théâtre de Grasse. Tarifs: de 12 e à 28 e. www.theatredegrasse.com



Karen Guiock-Thuram Karen Guiock-Thuram est fan de Nina Simone et lui rend hommage **(DR)**.

On va écouter Karen Guiock-Thuram à Nice

En congés du 12.45 de la Six qu'elle présente depuis 2012, Karen Guiock Thuram se lance à 45 ans dans la chanson. Fan de la chanteuse américaine Nina Simone, elle lui rend hommage sur scène et bientôt sur disque, 20 ans après sa disparition. Une voix et une silhouette familières aussi dans les clubs de jazz parisiens où elle a fait ses armes avec application, depuis le début des années 2000, souvent invitée par son mentor, le jazzman caribéen Mario Canonge.

> Samedi 11 mars, à 20h, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice. Tarifs: 22 e, réduit 14 e. www.nicemusiclive.fr

Bruno Mantovani, directeur du Printemps des Arts : « Il faut se laisser surprendre... »

Déclinant une nouvelle fois le thème de l'évolution stylistique, le Printemps des Arts de Monte-Carlo démarre demain pour une durée de quatre semaines. En [des lieux multiples de la Principauté, le festival proposera du 8 mars au 2 avril](#) des programmes inédits et éclectiques sous la coupe du directeur artistique, le compositeur Bruno Mantovani. *La Gazette de Monaco* s'est entretenue avec [le chef d'orchestre du festival depuis mai 2021](#). Cette nouvelle édition rythmée, entre autres, par la musique des Etats-Unis devrait nous surprendre...



Bruno Mantovani au Chapiteau Fontvieille © Alice Blangero

Fondé en 1970, que représente pour vous le Festival Printemps des Arts en Principauté ?

Je l'ai découvert en tant que compositeur il y a une vingtaine d'années. L'ancien directeur artistique, Marc Monnet, m'a programmé à plusieurs reprises. J'ai eu l'occasion de collaborer avec Jean-Christophe Maillot et les Ballets de Monte-Carlo, avec l'Orchestre philharmonique, je connaissais le travail de Jean-Louis Grinda, je percevais donc les spécificités du paysage monégasque et du festival. Quand la Princesse de Hanovre m'a proposé d'en prendre la direction artistique, j'ai été très rapidement apte à me mettre au travail. Je dois dire que je me suis toujours senti très heureux et très à l'aise à Monaco, je trouve que la Principauté est un lieu propice à l'écoute, à la découverte. Une telle concentration d'excellence artistique dans une si petite superficie est unique au monde. Les musées sont extrêmement actifs, les lieux pour écouter de la musique nombreux. Je suis heureux et fier de travailler au service de Monaco.

Très justement, quelles sont les spécificités de ce Festival ?

C'est un festival ouvert qui questionne l'histoire, ce n'est pas un festival qui met à l'honneur un instrument en particulier, une époque, une esthétique, un genre. On peut tout programmer, de la musique du Moyen-Age, des répertoires populaires extra-européens, de la création contemporaine. J'ai toujours aimé l'identité de ce rendez-vous. Il offre au programmateur une liberté infinie. Quel bonheur de pouvoir partir d'une page blanche ! Un des principes auxquels je tiens est de ne pas accueillir des programmes présentés ailleurs dans le cadre de tournées. Les artistes acceptent de proposer un répertoire ou un corpus qu'ils présenteront en exclusivité au Printemps des Arts. Ce festival est à la fois exigeant et familial, on privilégie un rapport très direct entre le public et les artistes. Le Printemps des Arts ne s'adresse pas à un public en particulier. Il n'exclut pas. Il s'adresse à tous.

« Un festival, c'est une fête qui doit élever », Bruno Mantovani

Vous parlez d'un rapport direct avec le public. De ce public monégasque, parlons-en...

C'est un public qui aime être surpris, qui aime découvrir et être accompagné. Il apprécie aussi d'être au contact des artistes.



Lors des « before », de nombreuses tables rondes ou rencontres avec les artistes donnent accès à des clés d'écoute. Puis je présente tous les concerts succinctement, sur scène, en prélude. Enfin, j'ai mis en place des « after »*, moments conviviaux inspirés par les salons du XIX e siècle. On y joue de la musique, on parle, on échange, on commente. L'idée est de briser la distance entre artistes et public.

Cette année, le festival porte une nouvelle fois sur le thème « Ma fin est mon commencement », qui s'inscrit en trois temps. Que peut-t-on dire de cet opus 2 ?

En effet, la thématique générale traite de l'évolution stylistique. On s'intéresse depuis la saison précédente à comment le style d'un compositeur évolue avec le temps, qu'est-ce qui fait que le style s'affine progressivement. Le jeune Mozart et le Mozart tardif sont-ils les mêmes compositeurs ? En parallèle de cette réflexion, un pays est mis à l'honneur. L'année dernière, il s'agissait de l'Arménie. Cette année, ce sont les Etats-Unis et notamment le répertoire du XX e siècle, dont le jazz avec un hommage qui sera rendu à Chet Baker**.

Est donc placée sous les projecteurs cette année, la musique d'Amérique du Nord. Pourquoi cette destination et quelles sont vos références/inspirations nord-américaines ?

La musique savante américaine est mal connue car éclipsée par la variété. Je suis fasciné par le jazz, j'en ai joué beaucoup et je consomme aussi beaucoup de variétés et de musiques du monde. Je suis un enfant de mon époque qui est une ère de synthèse. Aujourd'hui, les idéologies esthétiques n'existent quasiment plus. La mondialisation et la circulation des artistes ont eu aussi raison des écoles nationales. Un compositeur du XXI e siècle est le résultat d'un grand nombre d'influences, il puise là où il le désire et agence à sa façon des matériaux quelquefois disparates. Le concert de l'Ensemble TM+ illustrera à merveille la diversité esthétique des pères de la modernité américaine. D'une part, nous découvrirons des oeuvres abstraites et combinatoires d'Elliott Carter et d'autre part, le minimalisme répétitif de Steve Reich sera à l'honneur.***

« Je suis très fier que l'orchestre de BBC de Londres vienne jouer pour nous. C'est formidable ! »

Outre les influences nord-américaines, que peut-on écouter ces quatre prochaines semaines ?

Je suis très fier que l'orchestre BBC de Londres vienne jouer pour nous. C'est formidable ! C'est une des meilleures phalanges du monde qui viendra donner un programme particulièrement original le 24 mars à l'Auditorium Rainier III avec Nicolas Hodges au piano et Eva Ollikainen à la direction. Mais il faut aussi se laisser porter par des programmes plus intimistes, notamment le récital du baryton Edwin Crossley-Mercer accompagné de Michel Dalberto ou celui que donnera ce dernier autour de la musique de Franz Schubert. **** Et puis, le Printemps des Arts s'ouvre à d'autres disciplines que la musique. Le comédien Laurent Stocker va donner une lecture en musique avec Camille Taver le jeudi 30 mars au Théâtre Princesse Grace et auprès de l'OPMC avec Case Scaglione à la direction le 31 mars à l'Auditorium Rainier III. Nous pourrons aussi écouter la poésie d'Anna Akhmatova en alternance avec les Sonates pour piano d'Alexandre Scriabine le 25 mars à l'Opéra de Monte-Carlo.

Vous êtes aux manettes du Printemps des Arts depuis deux ans. Quelle touche personnelle lui avez-vous apportée ? Quelle est votre plus-value ?

Parler de plus-value serait relativiser le magnifique travail de l'ancien directeur, Marc Monnet, qui est un ami et un compositeur dont j'aime le travail. Remettons les choses dans leur contexte : j'ai accédé à la direction artistique du Printemps des Arts juste après la pandémie. Il s'agissait de rebâtir un monde pour faire oublier le silence assourdissant qui avait envahi les salles. Je tente de proposer une programmation qui élève et divertit. J'essaie de rendre le festival plus convivial et pédagogique. Un festival, c'est une fête qui doit élever. Et où il faut se laisser surprendre...

Une crainte avant le lancement ?

On espère que les grèves ne viendront pas décourager les spectateurs français de venir en Principauté !

Propos recueillis par Aurélie BELLISI

*Quatre « *After* » au Crystal Bar de l'Hôtel Hermitage sont programmés : le 11 mars à 22h30 avec Michel Dalberto, même horaire le 18 mars avec la violoniste Stéphanie-Marie Degand, à 21h le 22 mars pour « Autour de Maya Angelou » assuré par Charlotte Casighari et Bruno Mantovani et le comédien Laurent Stocker à 22h30 le 31 mars

**Hommage à Chet Baker arrangements et compositions de Riccardo Del Fra Quintet, avec l'Orchestre des Pays de Savoie et Léo Margue à la direction le 26 mars à 15h à l'Opéra de Monte-Carlo dans la Salle Garnier

***La conférence « Steve Reich, musicien novateur et traditionnel » sera également tenue le samedi 1^{er} avril à 18h30 à la Société Nautique de Monaco, suivie du concert à l'Auditorium Rainier III

****Michel Dalberto en solo le 9 mars à 20h au Musée océanographique et en duo le 11 mars à 20h au One Monte-Carlo

Al via mercoledì 8 marzo il Festival Printemps Des Arts Di Monte-Carlo Dalla musica americana al romanticismo francese e tedesco con Michel Dalberto e l'Orchestra Filarmonica di Monte-Carlo



PRINTEMPS DES ARTS 2023

PROGRAMMA

MERCOLEDÌ 8 MARZO

18.30 Tavola rotonda

Auditorium Rainier III

« Musica pura vs musica a programma » con Jean-François Boukobza e Manon Decroix, musicologi, Bruno Mantovani, direttore artistico

moderée par Tristan Labouret, musicologo

20.00 Concerto

Auditorium Rainier III



Steve Reich (1936-), *Clapping Music*

Julien Bourgeois e Bruno Mantovani, percussioni

César Franck (1822-1890), *Les Djinns*, poema sinfonica per pianoforte e orchestra

Variations symphoniques, per pianoforte e orchestra

Anton Bruckner (1824-1896), *Symphoni e n o 2 en do mineur* (version de 1877)



Michel Dalberto, pianoforte

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Kazuki Yamada, direzione

GIOVEDÌ 9 MARZO

18H30 Conferenza

Musée océanographique, Salle Tortue

«Lo stile maturo di Franz Schubert» con Nicolas Dufetel, musicologo

20.00 Concerto

Musée océanographique

Franz Schubert (1797-1828), *Sonate en la mineur, D. 537*

Moments musicaux, D. 780 (extraits)

Fantaisie en ut majeur « Wanderer-Fantaisie », D. 760

Sonate en si bémol, D. 960

Michel Dalberto, pianoforte

VENERDÌ 10 MARZO

20.00 Concerto / Cinema surrealista d'Europa e d'America

Théâtre des Variétés

Trio Énéide

Claudio Bettinelli, percussioni

Hervé Cligniez, clarinetto e clarinetto basso

François Salès, corno inglese, duduk, oboe elettronico e theremin

Georges Melies, *L'Alchimiste Parafaragamus ou La Cornue infernale* , 1906

Man Ray, *Le Retour à la raison* , 1923 - *L'Étoile de mer* , 1928

Mary Ellen Bute e Ted Nemeth, *Synchromy n° 2* , 1936

Norman McLaren, *Points* , 1949 - *A Phantasy* , 1952

Standish Lawder, *Necrology* , 1970

David Lynch, *Lumière et Compagnie* , 1995

Martin Reinhart e Virgil Widrich, *TX- transform* , 1998

Claudio Bettinelli, *Intermezzo* , 2022

François Salès, *Try again* , 2022 *Merz alors !*, 2022

Ernst Moerman, *Monsieur Fantômas* , 1937

SABATO 11 MARZO

10H 13H Masterclass

Centre Culturel Prince Jacques, Beausoleil

Con Michel Dalberto, pianoforte

18H30 Tavola rotonda

One Monte-Carlo, Amphithéâtre

« Gabriel Fauré, sociétaire national de musique »

con Irène Mejia, musicologa e Bruno Mantovani, direttore artistico del festival,

moderatore Tristan Labouret, musicologo

20H Concerto

One Monte-Carlo

César Franck (1822-1890)

Chant : Pour moi sa main cueillait des roses

Nocturne : Ô fraîche nuit !

Henri Duparc (1848-1933)

Chanson triste

La Vague et la Cloche

La Vie antérieure

Gabriel Fauré (1845-1924)

La Bonne Chanson , op. 61

Franz Schubert (1797-1828)

Erlkönig , D. 328

Litanei auf das Fest aller Seelen , D. 343

Am Bach im Frühling , D. 361

Der Zwerg , D. 771

Schwanengesang (extraits), D. 957

Edwin Crossley-Mercer, baritono

Michel Dalberto, pianoforte

DOMENICA 12 MARZO

15H Concerto

Auditorium Rainier III

Felix Mendelssohn (1809-1847),

Cantate *Vom Himmel hoch*

Christus , op. 97, première partie : « Die geburt Christi »

Motet *Herr, nun lässest Du deinen Diener in Friede fahren* , op. 69 n o 1

Wolfgang Rihm (1952-),

Fragmenta Passionis (extrait) : Da schrien alle

Felix Mendelssohn (1809-1847),

Christus , op. 97, seconde partie : « Das leiden Christi »

Verset *Am Karfreitag* , op. 79 n o 6

Die erste Walpurgisnacht , op. 60

Hélène Carpentier, soprano Hilary Summers, contralto Stanislas de Barbeyrac, tenore

Florian Sempey, baritone accentu Insula orchestra Laurence Equilbey, direzione Frank Markowitsch, direttore di coro

Modalità di prenotazione e di acquisto dei biglietti:

Il prezzo dei biglietti varia da 20 a 40 euro; entrata gratuita per i bambini fino ai 12 anni.

biglietti di 10 euro per giovani dai 13 ai 25 anni. Per gruppi biglietti ridotti.

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

2nd degree connection 2nd Directeur des relations publiques Resort chez Monte-Carlo Société des Bains de Mer//
Monte-Carlo Société des Bains de Mer Resort Publi 12 avenue d'Ostende MC 98000 Monaco, tel + 377 98 06 28 28;
Printempsdesarts.m Ufficio stampa per l'Italia Vivace/Marta Romano, +39 3495856526; mromano.vivace@gmail.com

Monaco au rythme de la musique avec le Printemps des Arts



© Alice Blangero

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique en Principauté, et il commence ce 8 mars.

Si le 8 mars est la Journée internationale des droits des femmes, c'est aussi, à Monaco, le début du Printemps de Arts. Hasard du calendrier ou non, l'édition 2023 dirigée par Bruno Mantovani mettra les femmes à l'honneur. En plus des nombreuses compositrices, interprètes et musicologues, trois femmes chefs d'orchestre vont se succéder : Laurence Equilbey, Stéphanie-Marie Degand et Eva Ollikainen.

Ayez votre passeport à jour, car le Printemps des Art vous invite cette année à voyager dans les sonorités outre-Atlantique, notamment à travers Maya Angelou, artiste américaine aux multiples talents et militante internationale des droits civiques, décédée en 2014. Cette femme remarquable a inspiré au flûtiste et compositeur Fabrice Jünger, une oeuvre musicale, qui sera interprétée lors du festival par les élèves de plusieurs établissements scolaires monégasques.

Un festival ouvert à tous

Volonté de la Princesse Caroline, qui préside le comité d'organisation de l'événement, le festival se veut ouvert à tous les publics. Depuis une quarantaine d'année, il se déploie en effet sous la forme de 20 concerts de musiques de différentes époques et de différents styles, du baroque en passant par le jazz, le lyrique ou les musiques de films, par exemple. Des



oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert seront interprétées par des artistes de renommée mondiale.

Les amateurs et les curieux ont donc rendez-vous dès ce mercredi 8 mars et jusqu'au dimanche 2 avril pour s'émouvoir et frissonner au gré des concerts donnés sous le thème « ma fin est mon commencement » opus 2, comme l'a indiqué le directeur artistique Bruno Mantovani. Ils auront lieu dans plusieurs endroits prestigieux de Monaco, comme l'Opéra de Monte-Carlo ou l'Hôtel_Hermitage. Les tarifs, eux, sont plutôt abordables : entre 20 et 40 euros par concert.

Plus que des concerts...

Le Printemps des Arts, c'est bien plus que des concerts. Autour de l'événement, le public pourra participer à des tables rondes, ainsi qu'à des conférences et à des *before* et *after*. Charlotte Casiraghi sera d'ailleurs présente pour l'*after* du 22 mars « Autour de Maya Angelou ». Au programme également : des rencontres avec des artistes reconnus, comme Michel Dalberto, des cinés-concerts et des masterclass. Bon festival !

Printemps des arts, concert de Julien Clerc, spectacle de Gamblin : nos idées sorties dans les Alpes-Maritimes cette semaine

Julien Clerc à Antibes, Véronique Sanson à Monaco et Jacques Gamblin sur les planches de Grasse... Les stars sont là cette semaine sur la Côte d'Azur. Et on vous donne des idées pour apprécier leur travail !



Julien Clerc sera à Antibes cette semaine. **Photo DR**

On retrouve Les Jours heureux avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec Les Jours heureux , titre d'un album rendant hommage à ses maîtres: Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée (batterie, clavier, basse et guitare), d'inoxydables classiques comme L'Important c'est la rose, For me formidable ou À bicyclette. Après plusieurs dizaines d'albums, Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

Mardi 7 mars, à 20h et mercredi 8 mars, à 20h30, à Anthéa, à Antibes. Tarifs: de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

On vit la musique au [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#)

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto,



cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la Troisième symphonie d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du 8 mars au 2 avril, Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs: de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc

On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, Legrand enchanteur, avec le quartet de Pierre Boussagnet qui fût son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

Samedi 11 mars, à 20h, au théâtre de l'Hélice, à Contes. Tarifs: 28/30 euros.

On retrouve *Les Jours heureux* avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec *Les Jours heureux*, titre d'un album rendant hommage à ses maîtres: Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée (batterie, clavier, basse et guitare), d'inoxydables classiques comme L'Important c'est la rose, For me formidable ou À bicyclette. Après plusieurs dizaines d'albums, Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

> Mardi 7 mars, à 20h et mercredi 8 mars, à 20h30, à Anthéa, à Antibes. Tarifs: de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

On vit la musique au Printemps des Arts de Monte-Carlo

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto, cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la Troisième symphonie d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du 8 mars au 2 avril, Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs: de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc



A Contes, Natalie Dessay rend hommage à Michel Legrand (DR).

On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, *Legrand enchanteur*, avec le quartet de Pierre Boussaguet qui fût son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

> Samedi 11 mars, à 20h, au théâtre de l'Hélice, à Contes. Tarifs: 28/30 euros.



Véronique Sanson sera à Monaco **Photo Frantz Bouton.**

On va applaudir Véronique Sanson à Monaco

Véronique Sanson enflamme les salles de concert depuis bientôt cinq décennies. La scène est sa raison de vivre. Un an à peine après avoir bouclé une tournée de plus de 110 dates, elle présente aujourd'hui son nouveau spectacle, *Hasta Luego*, entourée de ses fidèles musiciens et dans un répertoire remanié. L'occasion unique de découvrir les nouveaux titres de son prochain album et de retrouver cette générosité intacte et ce féroce appétit de faire vibrer toute une salle au son de sa voix, reconnaissable entre toutes, avant de rentrer chez soi des étoiles plein les yeux.

> Samedi 11 mars, à 20h30, au Grimaldi Forum Monaco. Tarifs: de 49 e à 59 e. www.grimaldiforum.com

On s'évade avec *Si seulement* à Nice

La nouvelle création 2023 de la Cie Jour J, , avec Fabio Prieto Bonilla, de Valérie Pellegrini-Kaiser, mis en scène par Julien Musarella, est un seul en scène rythmé par des acrobaties, des mimes, de la musique, et des chants. Le Pitch: un homme dont on ignore tout est enfermé dans un lieu jonché d'objets dédiés à la Colombie, son pays d'origine. Son obsession? Sortir, s'évader!

> Vendredi 10 mars, à 20h30, au théâtre de la Tour, à Nice. Tarif: 16,50 e. Rens. 06.16.66.83.64.



Hop! Photo DR.

On recherche son équilibre avec *Hop!* à Grasse

En 2018, Jacques Gamblin et Raphaëlle Delaunay imaginaient ensemble *Via!* Un (très) court métrage que l'acteur réalisait et dont la danseuse et chorégraphe était l'interprète. Pour leur nouvelle collaboration, les artistes se retrouvent cette fois tous les deux au plateau. Intitulée *Hop!*, cette création du duo emporte dans son titre l'idée de mouvement, de changement, la réalisation d'actions ou de gestes rapides, le lien entre la parole et la façon dont celle-ci guide ou impulse les gestes. Autant de propos que le spectacle va approcher ou évoquer à travers la rencontre entre un homme et une femme.

> Vendredi 10 mars, à 20h, au Théâtre de Grasse. Tarifs: de 12 e à 28 e. www.theatredegrasse.com



Karen Guiock-Thuram Karen Guiock-Thuram est fan de Nina Simone et lui rend hommage **(DR)**.

On va écouter Karen Guiock-Thuram à Nice

En congés du 12.45 de la Six qu'elle présente depuis 2012, Karen Guiock Thuram se lance à 45 ans dans la chanson. Fan de la chanteuse américaine Nina Simone, elle lui rend hommage sur scène et bientôt sur disque, 20 ans après sa disparition. Une voix et une silhouette familières aussi dans les clubs de jazz parisiens où elle a fait ses armes avec application, depuis le début des années 2000, souvent invitée par son mentor, le jazzman caribéen Mario Canonge.

> Samedi 11 mars, à 20h, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice. Tarifs: 22 e, réduit 14 e. www.nicemusiclive.fr

Printemps des arts, concert de Julien Clerc, spectacle de Gamblin : nos idées sorties dans les Alpes-Maritimes cette semaine

Julien Clerc à Antibes, Véronique Sanson à Monaco et Jacques Gamblin sur les planches de Grasse... Les stars sont là cette semaine sur la Côte d'Azur. Et on vous donne des idées pour apprécier leur travail !



Julien Clerc sera à Antibes cette semaine. **Photo DR**

On retrouve Les Jours heureux avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec Les Jours heureux , titre d'un album rendant hommage à ses maîtres: Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée (batterie, clavier, basse et guitare), d'inoxydables classiques comme L'Important c'est la rose, For me formidable ou À bicyclette. Après plusieurs dizaines d'albums, Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

Mardi 7 mars, à 20h et mercredi 8 mars, à 20h30, à Anthéa, à Antibes. Tarifs: de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

On vit la musique au [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#)

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto,



cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la Troisième symphonie d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du 8 mars au 2 avril, Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs: de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc

On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, Legrand enchanteur, avec le quartet de Pierre Boussagnet qui fût son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

Samedi 11 mars, à 20h, au théâtre de l'Hélice, à Contes. Tarifs: 28/30 euros.

On retrouve *Les Jours heureux* avec Julien Clerc à Antibes

Après avoir célébré son demi-siècle de carrière, Julien Clerc reprend la route. Le jeune septuagénaire renoue cette fois avec *Les Jours heureux*, titre d'un album rendant hommage à ses maîtres: Charles Aznavour, Barbara, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Jacques Brel ou encore Charles Trenet. Il interprète ici, avec sa voix reconnaissable entre mille et dans une formule épurée (batterie, clavier, basse et guitare), d'inoxidables classiques comme *L'Important c'est la rose*, *For me formidable* ou *À bicyclette*. Après plusieurs dizaines d'albums, Julien Clerc prouve que sa flamme est toujours aussi ardente.

> Mardi 7 mars, à 20h et mercredi 8 mars, à 20h30, à Anthéa, à Antibes. Tarifs: de 28 à 67 euros. www.anthea-antibes.fr

On vit la musique au Printemps des Arts de Monte-Carlo

C'est le grand rendez-vous dédié à la musique classique à Monaco. Un événement placé par son directeur artistique, Bruno Mantovani, sous le signe de la transmission. L'exploration des styles à travers les époques passe cette année par des oeuvres de Gabriel Fauré, Alexandre Scriabine et Franz Schubert. En plus de la carte blanche donnée au pianiste Michel Dalberto, cette édition dresse le portrait du Quatuor Diotima, formation habituée du festival. Ce Printemps invite aussi à voyager dans les sonorités nord-américaines, à travers la Troisième symphonie d'Aaron Copland avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, mais également Elliott Carter, Steve Reich, le trompettiste Chet Baker ou la compositrice Betsy Jolas.

> Du 8 mars au 2 avril, Opéra de Monte-Carlo, Hôtel Hermitage Monte-Carlo, One Monte-Carlo. Tarifs: de 20 à 40 euros par concert. www.printempsdesarts.mc



A Contes, Natalie Dessay rend hommage à Michel Legrand (DR).

On rend hommage à Michel Legrand avec Natalie Dessay

Au sommet de sa carrière de chanteuse lyrique et à la conquête d'autres territoires, Natalie Dessay rencontre Michel Legrand. En créant le spectacle, *Legrand enchanteur*, avec le quartet de Pierre Boussaguet qui fût son bassiste jusqu'aux derniers instants, Natalie Dessay décide aujourd'hui de rendre hommage sur scène à l'ami, au compositeur, à l'auteur.

> Samedi 11 mars, à 20h, au théâtre de l'Hélice, à Contes. Tarifs: 28/30 euros.



Véronique Sanson sera à Monaco **Photo Frantz Bouton.**

On va applaudir Véronique Sanson à Monaco

Véronique Sanson enflamme les salles de concert depuis bientôt cinq décennies. La scène est sa raison de vivre. Un an à peine après avoir bouclé une tournée de plus de 110 dates, elle présente aujourd'hui son nouveau spectacle, *Hasta Luego*, entourée de ses fidèles musiciens et dans un répertoire remanié. L'occasion unique de découvrir les nouveaux titres de son prochain album et de retrouver cette générosité intacte et ce féroce appétit de faire vibrer toute une salle au son de sa voix, reconnaissable entre toutes, avant de rentrer chez soi des étoiles plein les yeux.

> Samedi 11 mars, à 20h30, au Grimaldi Forum Monaco. Tarifs: de 49 e à 59 e. www.grimaldiforum.com

On s'évade avec *Si seulement* à Nice

La nouvelle création 2023 de la Cie Jour J, , avec Fabio Prieto Bonilla, de Valérie Pellegrini-Kaiser, mis en scène par Julien Musarella, est un seul en scène rythmé par des acrobaties, des mimes, de la musique, et des chants. Le Pitch: un homme dont on ignore tout est enfermé dans un lieu jonché d'objets dédiés à la Colombie, son pays d'origine. Son obsession? Sortir, s'évader!

> Vendredi 10 mars, à 20h30, au théâtre de la Tour, à Nice. Tarif: 16,50 e. Rens. 06.16.66.83.64.



Hop! Photo DR.

On recherche son équilibre avec *Hop!* à Grasse

En 2018, Jacques Gamblin et Raphaëlle Delaunay imaginaient ensemble *Via!* Un (très) court métrage que l'acteur réalisait et dont la danseuse et chorégraphe était l'interprète. Pour leur nouvelle collaboration, les artistes se retrouvent cette fois tous les deux au plateau. Intitulée *Hop!*, cette création du duo emporte dans son titre l'idée de mouvement, de changement, la réalisation d'actions ou de gestes rapides, le lien entre la parole et la façon dont celle-ci guide ou impulse les gestes. Autant de propos que le spectacle va approcher ou évoquer à travers la rencontre entre un homme et une femme.

> Vendredi 10 mars, à 20h, au Théâtre de Grasse. Tarifs: de 12 e à 28 e. www.theatredegrasse.com



Karen Guiock-Thuram Karen Guiock-Thuram est fan de Nina Simone et lui rend hommage **(DR)**.

On va écouter Karen Guiock-Thuram à Nice

En congés du 12.45 de la Six qu'elle présente depuis 2012, Karen Guiock Thuram se lance à 45 ans dans la chanson. Fan de la chanteuse américaine Nina Simone, elle lui rend hommage sur scène et bientôt sur disque, 20 ans après sa disparition. Une voix et une silhouette familières aussi dans les clubs de jazz parisiens où elle a fait ses armes avec application, depuis le début des années 2000, souvent invitée par son mentor, le jazzman caribéen Mario Canonge.

> Samedi 11 mars, à 20h, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice. Tarifs: 22 e, réduit 14 e. www.nicemusiclive.fr

Cette symphonie de Barber fut la (très bonne) surprise de la soirée. On ne la joue jamais. Voilà une oeuvre en tous points admirable par sa beauté orchestrale, la conduite de ses thèmes, la qualité du dialogue entre les diverses sections de l'orchestre. Ici des accords claquent, là des mélodies s'alanguissent, ailleurs des aubes se lèvent, des brises s'animent. C'est le mérite d'un festival tel que le Printemps des arts de nous faire découvrir que Barber n'est pas uniquement l'auteur de son célèbre *Adagio*.

On a été moins convaincu par le concerto de Betsy Jolas. Il est intitulé *bTunes* pour faire moderne. L'oeuvre se veut amusante. L'orchestre commence à jouer avant même que le chef et le soliste ne soient arrivés sur scène ! Au-delà, l'oeuvre n'est pas vraiment drôle. Elle présente une succession d'échanges de brèves séquences entre le piano et l'orchestre. Ces séquences peuvent être réduites à un intervalle de septième descendante rappelant la *Trente-deuxième Sonate* de Beethoven, des quintes montantes comme dans le *Concerto « A la mémoire d'un ange »* de Berg. On pourrait multiplier les exemples. On ne sait où on va. Cela pourrait se continuer sans fin. Voilà un concerto pour rire dont les interprètes auraient sans doute intérêt à jouer totalement l'amusement alors qu'ils ont été d'un sérieux brahmsien.

Par la suite, il y eut Sibelius pour nous combler. D'abord son poème symphonique *En saga*, pleine de mystère comme son titre l'indique aux finlandophones (il signifie « Une légende »). Dans cette ambiance de conte nordique surgit une bonne fée en l'occurrence l'excellente altiste soliste de l'orchestre londonien. Ensuite, ce chef-d'oeuvre qu'est la *Septième Symphonie* de Sibelius. Au début monte du fond de l'orchestre une simple gamme : *la, si, do, ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi* bémol. Ce long thème nous prend par la main et nous entraîne dans une partition envoûtante. Elle vibre du mystère des forêts finlandaises. Un souffle puissant nous emporte. Les trombones sont à l'oeuvre, les cordes se déchainent. Voilà un des sommets de la musique symphonique du XX e siècle. La cheffe d'orchestre Eva Ollikainen fut en tous points excellente.

La « Valse triste » de Sibelius, donnée en bis, fut une apothéose. A cent musiciens, l'Orchestre de la BBC eut une précision et une délicatesse de quatuor à cordes. Que cette valse triste nous a rendu heureux !

Printemps des Arts de Monte-Carlo



Pour sa 2^e édition à la tête du festival, Bruno Mantovani continue d'explorer le thème « Ma fin est mon commencement ». L'idée donc ? Donner à écouter les oeuvres de jeunesse et de maturité des compositeurs, et offrir une programmation qui mêle les styles et les époques. Une formule qui souligne les rythmes de la poésie et les passerelles qui existent entre les arts, à l'image des lectures en musique proposées par Laurent Stocker ce jeudi, autour du livre Rimbaud de fils ou d'Antigone. Ce Printemps est l'occasion de présenter des portraits de formations comme le Quatuor Diotima, à retrouver sur scène samedi et dimanche. Misant résolument sur la transmission, le festival convie aussi le public à des échanges avec les compositeurs, interprètes et des musicologues invités, à vivre en « before » avant les concerts ou en « after » au Crystal Bar de l'Hôtel Hermitage Monte-Carlo. Jusqu'au 2 avril « Printemps des Arts de Monte-Carlo » Dans toute la Principauté Tel. +377 93 25 58 04



Best-of du 26 mars

Chaque semaine, propose de retrouver, en partenariat avec la direction de la Communication, les moments forts de l'actualité monégasque hebdomadaire au travers d'un « best-of » extrait de la . Cette semaine, elle revient sur la réélection de Georges Marsan avec sa nouvelle liste, les chiffres du tourisme 2022 ou encore sur la 67 édition du Bal de la Rose. Mais pour commencer, cette semaine en Principauté était dédiée à l'Océan. *La Gazette de Monaco* [chaîne Monaco Info](#) e



© Capture écran de la vidéo Monaco Info - Le 19H - Edition du dimanche 26 mars 2023

», c'est ainsi qu'a conclu Philippe Mondielli, directeur scientifique de la Fondation Prince Albert II, à l'issue de la Monaco Ocean Week. Ce dernier dresse un bilan positif : une forte avec des au cours des 47 événements parmi lesquels ou encore . Une semaine organisée par cinq institutions monégasques. « *Il faut garder l'espoir et on espère tous ici, qu'ensemble, on va y arriver* » « *affluence* » « *salles comblées* » [la Monaco Blue Initiative la mission de grande envergure dans l'Océan Indien par les Explorations de Monaco](#)

« *On ne peut pas continuer comme ça* »

Parmi elles, le Centre Scientifique de Monaco (CSM) qui a . Son directeur, Denis Allemand parle . Cette dernière démontre que Plus précisément, Un plastique car une fois libéré, il passe de De plus, le directeur explique qu' Des additifs connus toxiques qui sont des perturbateurs endocriniens mais aussi Les mots du directeur du CSM pour conclure sont sans appel : [rendu public une étude sur le plastique](#) « *d'une étude qui a mobilisé une cinquantaine d'auteurs pendant un an avec 1500 références* » « *le plastique agit à tous ses niveaux de fabrication jusqu'à l'environnement* ». « *une fabrication élaborée à partir des sources minérales, sa transformation, son recyclage et sa dispersion dans l'environnement, toutes ces étapes-là sont possiblement la source de contamination pour l'Homme.* » qui « *joue un rôle de vecteur* », « *macroplastique en microplastique à nanoplastique, des particules de plus en plus petites...* » « *il y a plusieurs additifs qui peuvent être ajoutés à*



ce plastique pour le rendre plus flexible ou encore résistant aux UV ». « des matières additives avec des toxicités peu connues ». « 40% des plastiques utilisés aujourd'hui sont à usage unique : on ne peut pas continuer comme ça. »

Toujours dans le cadre de la semaine dédiée à l'Océan, la parole est donnée à Olivier Poivre d'Arvor, ambassadeur français des Pôles. Il précise que l'eau sur la Terre ne représente pas 70% mais A savoir toutes les formes liquides, solides et gazeuses de l'eau présentes sur la planète. L'ambassadeur reste optimiste malgré le lié à des Pourquoi ? Parce qu'on avance très vite selon lui. Aujourd'hui, « 80%, la somme des Océans, les Pôles Arctique et Antarctique et tout le système de l'hydrosphère ». « *Quand ça va bien, ça va bien partout mais malheureusement cela va mal partout. Quand les Pôles fondent, la mer va mal et les territoires de la terre sont en voie de submersion.* » « constat très pessimiste » « *décennies d'ères industrielles au cours desquelles nous avons non seulement négligé mais aussi massacré nos océans.* » « *Le climat, il y a 40 ans, personne ne connaissait. L'Océan, il y a 20 ans, personne ne connaissait.* » « *L'Océan est en haut de l'agenda des négociations, notamment à Montréal avec l'accord de protection de 30% des surfaces marines d'ici 2030.* »

« Des résolutions de Nouvel An »

Pour François Gemenne, chercheur et membre du GIEC, la situation est toujours autant alarmante. Il pointe du doigt un problème. Celui des promesses qui ont remplacé l'action. Autre point qu'il soulève, la justice climatique. Ceux qui vont en souffrir le plus ne seront pas forcément les plus responsables dans cette crise du climat. Chose certaine, le réchauffement climatique n'est pas naturel. « *Année après année, COP après COP, les promesses sont de plus en plus ambitieuses mais de moins en moins crédibles. Malheureusement, les promesses des Etats ressemblent de plus en plus à des résolutions de Nouvel An, des choses que vous promettez dans l'euphorie du 31 décembre et que vous oubliez dès le premier janvier.* » « *Nous avons la certitude absolue que le réchauffement actuel est intégralement dû aux activités humaines.* »

Politique maintenant. La chaîne d'info a interviewé le maire Georges Marsan, tout juste réélu pour un , qui souligne le travail de ses équipes qui organisent les élections communales. Des équipes et . Place à l'avenir maintenant avec [sixième mandat](#) « *motivées* » « *soulagées* » « *une nouvelle liste et des beaux projets à venir* ».

Monaco est « *mythique* »

Message d'encouragements à nouveau. Cette fois-ci de la part de Guy Antonelli, directeur du Tourisme et des Congrès, qui revient sur pour évoquer délivrés par l'IMSEE. Même si sont constatés par rapport à 2019, le taux d' Il explique ces résultats de plusieurs raisons. A commencer par le grand nombre de personnes qui ont le souhait de voyager à nouveau. Malgré les nouvelles destinations « *tendances* », à l'image du Costa Rica et de , « *de très bons résultats* » [les chiffres 2022 du tourisme](#) « *Un premier trimestre très marqué par le covid et le reste de l'année qui va en s'améliorant, à partir du Grand Prix, il présente de superbes résultats.* » « *huit points de retraits* » « *occupation est quasiment à l'identique pour le mois de mai.* » « *privées de voyages pendant deux ans et demi* » [l'Arabie Saoudite](#) « *Monaco reste mythique et unique* ».

Après Karl Lagerfeld, Christian Louboutin

Mythique comme le Bal de la Rose samedi dernier. Françoise Dumas, coordonnatrice du Bal de la Rose, raconte qu'une fois de plus, des invités prestigieux sont venus du monde entier ou encore que les femmes se sont parées de leurs plus belles robes de soirée et de bijoux pour cette soirée caritative placée sous le . Un thème choisi par la princesse de Hanovre et par le grand créateur Christian Louboutin, à la direction artistique depuis deux éditions. , explique-t-elle, entre autres. [thème de](#)

[Bollywood](#) « *C'est le désir d'avoir toujours un grand créateur, comme il y a eu Karl Lagerfeld de nombreuses années... »*

L'agenda pour terminer avec l'European Sushi Championship 2023 aujourd'hui, trois matchs de basket pour la Roca Team qui vient de se qualifier pour les playoffs d'Euroleague, contre Zalgiris Kaunas le 29 mars et le Bayern Munich le 31 mars. L'équipe va également recevoir Boulogne-Levallois le 2 avril dans le cadre de Betclac Elite. L'AS Monaco reçoit aussi au stade Louis-II le même jour le RS Strasbourg.

Autres rendez-vous, l'exposition féline internationale à l'Espace Léo Ferré tout le week-end prochain. Sans oublier le dimanche des Rameaux avec une messe en la Cathédrale, précédée de la procession, à 10h30. Enfin, se termine dimanche également. Un concert de clôture sera donné par le Quatuor Diotima au Musée océanographique. [le Printemps des Arts](#)

Interviews

I Love Art: Bruno Mantovani, the artistic director of the Printemps des Arts de Monte-Carlo: "A festival is all about a celebration"

• 11 April, 2023 🔥 21 📖 3 minutes read



📷 Bruno Mantovani conducting the Radio France Philharmonic Orchestra at the Chapiteau de Fontvieille © Alice Blangero

The traditional Printemps des Arts de Monte-Carlo ([Spring Arts Festival](#)) took place in Monaco from March 8 to April 2, 2023. For almost a whole month, everyone was able to attend truly seductive, exciting and surprising concerts of the festival presided over by the [Princess of Hanover](#).

Hosting the presentation of the [Printemps des Arts Festival 2023](#) in the hushed atmosphere of the Princess Grace Theatre was itself a demonstration of the extent to which Bruno Mantovani wants to take us all, music lovers, neophytes or amateurs, by the hand, along new and exciting paths. To illustrate his words, the artistic director had issued a special invitation to the pianist Denis Pascal to perform some extracts programmed for this year. A real treat indeed.

According to Bruno Mantovani who took over the reins of the Printemps des Arts Festival in Monaco two years ago, his mission is to attract a large audience. He is giving us the means and desire to partake in the music, offering keys for understanding and listening to new works, reassuring us first, only to completely spellbind us later.



Bruno Mantovani © Blandine Soulage

"Nowadays, music is characterized by an immense aesthetic diversity. There is not 'one' but 'many' types, forming a sort of forest where you may well get lost. My idea was building a festival around a certain

logic, setting a framework for the audience to find its way around”.

For this purpose, Bruno Mantovani, composer, conductor and musicologist, winner of a number of conservatory first prizes, personally introduced each Printemps des Arts concert and published editorials to guide music lovers through it. He held his “before” pre-concert talks and “after” discussions, inviting us to participate with questions and answers.

This year’s theme may be summed up by just a few words: *“My end is my beginning”.* *It is all about identifying the evolution of a composer’s style, comparing his first and his latest. This is a true work of art combining the pleasure of listening and the intelligence of musicology.*

The portraits of performers were also drawn in music: the public was able to hear the pianist Michel Dalberto and the Diotima Quartet several times. It’s also well worth highlighting the fact that this edition was held in different venues. “A travelling festival and a festival of diversity indeed!”

This obviously didactic aspect seduced neophytes and amateurs eager for new sensations. *“Music is full of surprises, but we do have to guide our audience... This time, as a regional theme, we have chosen North America. Next year, electronics will be in the spotlight, having played a major role in contemporary music creation for the past 60 years.”*

Moreover, this festival intends to rely more and more on multidisciplinary. *“The Printemps des Arts is a festival of all arts. Dance, theatre, literature and plastic arts can well feed the music. I do want a festival of diversity”.*

There was but one regret: we could not hear Bruno Mantovani’s music this time. *“I do keep things separate. I am not here as a composer but as a presenter of other musicians.”* As for his creative projects, they are very diverse. We are now looking forward to a new major work, an opera that has been underway for two and a half years and will be premiered in November 2024.

It will surely offer a number of new flavours to music lovers, as Bruno Mantovani is indeed a gastronomic enthusiast. *“There is a certain*

immediacy in gastronomy that touches me a lot. It's a bit like music in the sense that they are both instantaneous, composed according to a menu. From the prelude to the very last musical phrase, the pleasure is there. Just like a table of a great chef. Flavours make our sensory buds tingle the same as the notes caress our ears", says Bruno Mantovani.



Le Printemps des Arts 2023... C'est déjà hier !

Rencontre avec celui qui en fut l'âme : [Bruno](#) Mantovani directeur artistique du festival du Printemps des Arts de Monaco ... Nommé le 1er mai 2021, Bruno Mantovani nous a confié ses premières impressions à la clôture du Festival...



Mercredi 8 mars : Concert d'ouverture du festival : Julien Bourgeois et Bruno Mantovani et l'OPMC ©Alice Blangero

A l'affiche chaque année du [Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo](#) : quelques 30 concerts, près de 10 000 spectateurs, une centaine de journalistes accrédités. Un événement culturel qui investit les lieux mythiques de la Principauté de Monaco... Cette année 2023, le 23 mars, le public a découvert la **Galerie internationale Hauser & Wirth** fondée en 1992 à Zurich, cadre d'un concert dédié à Alexandre Scriabine et à la poésie russe, au piano **Peter Laul**, récitante : **Svetlana Ustinova**. **Le directeur du festival du Printemps des Arts Bruno Mantovani**, compositeur, et chef d'orchestre, entre 1993 et 2000, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris remportait cinq premiers prix : analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique, aujourd'hui **membre de l'Académie des Beaux arts** et directeur du **Printemps des arts** Bruno Mantovani nous a confié ses premières impressions à la clôture du Festival... .





Le compositeur et Chef d'Orchestre âme du Festival Bruno-Mantovani ©Alice Blangero

Rencontre avec Bruno Mantovani

Directeur artistique du Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Viviane Le Ray : Bruno Mantovani, en littérature, la coutume est de dire que le roman le plus difficile à écrire est le second, diriez-vous qu'il en est de même en matière de direction d'un Festival tel que le Printemps des arts ?

Bruno Mantovani : J'ai bâti les trois premières éditions comme un seul événement, une thématique commune les réunit, de ce fait, pour moi, cette [programmation 2023 du Festival du Printemps des Arts](#) était le prolongement de la précédente et l'annonce de la suivante. Bien sûr, je commence à mieux connaître le public du festival, ses attentes, ses envies et donc, cela oriente un peu ma proposition artistique mais avant tout, j'essaie de créer une architecture cohérente, « logique », un équilibre entre un cadre qui rassure et des oeuvres qui surprennent. J'ai des envies et des idées pour les mille prochaines éditions !



Concert Scriabine, musique et poésie russe au piano : Peter Laul - Récitante : Svetlana Ustinova ©Alice Blangero

V.L.R : Humainement, que ressent l'artiste Bruno Mantovani, 3 jours après la clôture de son 2ème Festival ?

Bruno Mantovani : Une forme de baby blues. D'abord, être plongé dans un tel bain artistique vous remplit, vous comble et le silence qui s'en suit est un véritable vide. Et puis, un festival est une aventure humaine. Ceux qui ont participé à cet événement me manquent : le public, les artistes, l'équipe... C'est une aventure collective et il est douloureux de la suspendre. Mais nous allons vite nous retrouver avec mes amis de l'administration pour construire la suite !

V.L.R : Quel a été pour vous, le ou les grands moments de ce Printemps des Arts 2023 ?

Bruno Mantovani : Je ne saurais dire... Un festival est un voyage... On le considère dans sa globalité... Je dirais juste que le fait de débiter le Festival le 8 mars avec *Clapping music* de Steve Reich et le terminer le 2 avril avec *Different trains*, du même compositeur, balisait plutôt clairement ce mois si dense et que ces deux oeuvres ont été marquantes pour le public.



Dimanche 2 avril : Concert de clôture avec le Quatuor Diotima ©Alice Blangero

V.L.R : *Comment avez-vous senti le public, quel retour, à chaud, avez-vous eu ?*

Bruno Mantovani : Les *before* et les *after* permettent de casser les frontières entre directeur artistique, artistes et public. Je suis heureux de voir des fidèles qui ne manquent aucun rendez-vous et qui créent une relation très directe avec moi. Nous échangeons beaucoup, je trouve le public extrêmement bienveillant et heureux d'être aussi bien accompagné lors des tables rondes ou conférences.

V.L.R : *J' imagine que le 3^{ème} Festival est déjà dans votre esprit ? Pourriez-vous nous dévoiler un ou deux événements, et quel en sera le fil rouge ?*

Bruno Mantovani : Rendez-vous le 22 novembre 2023 pour la présentation de saison ! D'ici là, je ne dévoilerai rien !



Une Antigone sublime et revisitée - Création mondiale au Printemps des Arts de Monte-Carlo 2023

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, avec Lio Kuokman à la baguette, ont proposé le 31 mars 2023, en concert, une création mondiale de François Meïmoun, Antigone. Sur un texte de Géraldine Aidan et sous la forme d'un mélodrame pour récitant et orchestre, François Meïmoun revisite le mythe d'Antigone dans une création pour récitant et orchestre, à laquelle Laurent Stocker, immense comédien de la Comédie Française, a prêté sa voix.



Partagez sur [Facebook](#) [Twitter](#) [Pinterest](#) [LinkedIn](#)

Comédien, acteur, récitant, grand amateur de chant et d'opéras, **Laurent Stocker** a prêté sa voix pour une création mondiale d'Antigone au [Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo](#), le 31 mars 2023. (

Nous l'avons rencontré pour nous parler d'Antigone, création mondiale donnée au Printemps Arts de Monte-Carlo le 31 mars 2023, accompagnée par les musiciens de l' [Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo](#), sous la direction musicale de Lio Kuokman

Laurent Stocker sera Harpagon à partir du 2 juin à la Comédie Française.

Laurent Stocker invité au Printemps des Arts, pour sublimer Antigone

Danielle Dufour-Verna/Marie-Céline Magazine Culturel *Bonjour Laurent Stocker. Pouvez-vous vous présenter succinctement à nos lecteurs ?*





Laurent Stocker Je suis comédien. J'ai commencé ma formation au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris et j'ai ensuite intégré la Comédie Française en 2001. Cela fait 22 ans maintenant que je suis dans cette belle institution française. Je fais aussi régulièrement ce qu'on appelle des récitants pour les opéras. C'est la raison pour laquelle je suis ici à Monte-Carlo. J'ai fait une lecture le 30 mars au théâtre Princesse Grace qui s'appelle ' *Rimbaud le fils* ' de Pierre Michon, accompagné du pianiste Camille Taver, puis le 31 à l'auditorium Rainier III pour l'opéra *Antigone* de François Meïmoun . J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à mêler le théâtre et la musique.

DDV *Vers quel genre d'opéra vont vos goûts ?*

Laurent Stocker J'aime toute sorte d'opéra. Je peux aimer Tosca comme je peux aimer Tchaïkovsky ou Prokofiev dans 'L'amour des trois oranges'. C'est vaste.



Lio Kuokman, conductor - Les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. ©Alice Blangero

Antigone, création mondiale du Festival du Printemps des Arts 2023

DDV *Est-ce que vous avez besoin, dans ce genre d'exercice, de moduler votre voix d'une autre façon ?*

Laurent Stocker Dans le cas d'Antigone, je la module d'une autre façon car je dois, entre guillemets, épouser les notes de musique. Je parle sur du texte. En plus, pour 'Antigone', je fais le rôle d'Antigone, le rôle de Créon, le rôle d'Hémon, et je fais aussi le rôle de la Gorgone. Donc les voix sont différentes et elles épousent les contours de la musique qui est donnée à ce moment-là. J'ai travaillé par exemple avec les Arts florissants, avec des choses comme cela, c'est encore différent, mais là il



faut s'adapter à cet opéra de François Meïmoun.



Laurent Stocker ©Marcel Hartmann

DDV *C'est un exercice difficile.*

Laurent Stocker Oui, il a créé cet opéra cet été suite à une rencontre qu'on avait eue ensemble et il l'a donc fait en fonction de ma tessiture, de ma voix. Il se trouve que, dans cet opéra, je suis récitant mais je me mets aussi, parfois, à chanter, ce qui est rare pour un récitant d'opéra. Cela peut arriver de faire ce qu'on appelle du *sprechgesang* sur par exemple, 'L'histoire du soldat' de Stravinsky, mais là, il a composé un peu pour moi François Meïmoun et je le remercie. Par moments, je me mets à chanter aussi.

DDV *Vous arrive-t-il de réciter sur l'orchestre ?*

Laurent Stocker Oui, il y a des passages où, effectivement, je raconte l'histoire et il y a des passages où je parle ou bien je chante pendant que la musique joue à des tops très précis. C'est pour cela que je suis près du chef d'Orchestre parce qu'on répète peu les opéras, c'est lui qui me donnera les tops précis pour que je sache à quel moment je dois intervenir.

DDV *Le texte de l'opéra est de Géraldine Aidan. Elle s'inspire plutôt d'Anouilh ou de Sophocle ?*

Laurent Stocker C'est vraiment une inspiration de Sophocle, une inspiration du mythe fondateur



DDV *Celui de l'inceste ?*

Laurent Stocker Absolument. C'est d'ailleurs ce que je dis au début de l'opéra. J'ai un petit dialogue avec Hémon où je restitue le malheur d'Antigone.

DDV *Antigone de Sophocle, c'est un mélodrame. Est-ce que le compositeur suit le texte et son ambiance sombre ou prend-il parfois un chemin plus enjoué, plus lumineux ?*

Laurent Stocker C'est un peu les deux à la fois. Quand on commence à raconter les textes et la noirceur de ce qui est arrivé à (Edipe etc., évidemment la musique a un certain vibrato sombre. Et comme, finalement, cette Antigone, dans le texte de Géraldine Aidan, et c'est ce qu'elle dit à la fin, choisit plutôt la mort que la vie contrairement à sa soeur, là, la musique s'illumine. C'est un petit peu un mélange des deux.



©Alice Blangero

DDV *Quel est votre rôle préféré au théâtre ?*

Laurent Stocker - Je vais parler d'une actualité récente. Je reprends l'Avare où je joue Harpagon à la Comédie Française, salle Richelieu, à partir du 2 juin jusqu'au 25 juillet. C'est un rôle que j'aime beaucoup jouer parce que je l'ai créé l'an dernier. Je le joue cette année et pas l'an prochain pour des histoires de planning mais je le jouerai à nouveau la saison d'après. Ça va m'amener sur au moins 3 ou 4 saisons. J'aime beaucoup jouer ce personnage qui est évidemment un des travers les plus sombres de l'humain, c'est-à-dire l'avarice et en même temps j'essaie de lui donner des excuses on va dire, de l'humaniser un petit peu pour qu'on n'ait pas seulement une vision triste et sombre.



DDV *Michel Bouquet a créé un Harpagon d'anthologie. Il l'avait beaucoup humanisé.*

Laurent Stocker Oui, je l'avais vu, c'était formidable. Je veux montrer la détresse de quelqu'un qui est un peu malade, que l'avarice, finalement, est une maladie. On n'oublie pas dans cet Avare ce que Molière a voulu faire, avant tout une comédie. On a besoin, actuellement, surtout avec les périodes qu'on vit actuellement, on a besoin d'un grand rire salvateur, et c'est ce que j'ai fait.

DDV *Quelle est votre conception du bonheur ?*

Laurent Stocker La positivité quels que soient les événements difficiles qui peuvent nous tomber dessus.

Printemps des Arts - Bruno Mantovani : «Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens»



© Photo Alice BLANGERO

Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Bruno Mantovani revient pour Monaco Hebdo sur l'édition 2023 de ce festival de musique classique, mais pas seulement, dont les événements se sont déroulés cette année encore en de nombreux lieux de la principauté. «L'essentiel pour nous, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs», insiste celui qui a succédé à Marc Monnet à la fin de l'année 2020, et qui a proposé le deuxième opus de sa thématique «Ma fin est mon commencement». Interview.

Débuté le mercredi 8 mars 2023, le Printemps des Arts 2023 vient de s'achever. C'est la deuxième édition que vous avez planifiée de A à Z, après avoir pris la succession de Marc Monnet fin 2020 (1) : en quoi est-ce différent, quand il ne s'agit plus d'une «première», en termes d'organisation pour un événement comme celui-ci ?

Cela aurait pu être différent, mais j'ai contourné cette question en concevant les trois premières éditions, quasiment, comme un même ensemble. Dès le début, j'ai pensé à une forme de «cycle» : pour moi, un festival c'est aussi une oeuvre de compositeur, c'est une affaire de construction, à laquelle il faut donner une architecture. J'ai souhaité faire en sorte que chaque édition ait sa propre cohérence, au sein d'un ensemble en trois ans, et donc trois éditions.





Parmi les cartes blanches laissées à des artistes, « le quatuor Diotima a proposé une création de Philippe Schoeller, Extasis, au milieu d'autres chefs d'oeuvres de l'histoire de la musique. » Bruno Mantovani. Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo. © Photo Alice BLANGERO

Donc, tout était prêt dès le début, dès 2022, s'agissant de la programmation de cette édition du Printemps des Arts ?

Non, pas à ce point, bien sûr. Néanmoins, quand j'ai posé les bases de 2022, j'ai aussi posé celles de 2023... Et celles de 2024, puisque cette thématique «*Ma fin est mon commencement*» se poursuivra l'année prochaine. Elle permet d'observer la trajectoire conduisant des premières aux ultimes oeuvres d'un même créateur. L'objectif, c'est de créer une continuité, avec d'autres artistes, d'autres univers, d'autres répertoires.

«L'essentiel, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs, des soirées thématiques de manière différente par rapport à l'offre culturelle «classique»»

Concernant la fréquentation de ce Printemps des Arts 2023, quel bilan faites-vous de l'événement et la fréquentation a-t-elle été à la hauteur de vos espérances ?

Le Printemps des Arts a su rencontrer son public, mais nous n'avons pas encore de bilan chiffré pour la fréquentation des concerts et des autres événements. Dans tous les cas, le Printemps des Arts n'a pas vocation à se concentrer uniquement sur cet enjeu, qui n'est pas primordial pour nous. Ce n'est pas notre esprit. L'essentiel, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs, des soirées thématiques de manière différente par rapport à l'offre culturelle «classique». Alors, certes, on aurait aimé avoir plus de monde sur certains événements, quand d'autres ont très bien fonctionné, mais là n'est pas l'essentiel au moment de faire le bilan. On pourrait faire du " mainstream [grand public NDLR] pour en arriver à faire du chiffre, mais nous portons une ambition différente.



© Photo Alice BLANGERO

Au regard de la programmation de cette édition 2023, considérez-vous que le Printemps des Arts est un festival pour les initiés, ou un festival fait pour découvrir de nouveaux artistes et de nouveaux univers musicaux ?

Le Printemps des Arts s'adresse avant tout... à moi (rires). J'essaie de construire le festival tel que j'aurais aimé le découvrir, en tant que spectateur. Pour être plus sérieux, au Printemps des Arts, nous voulons avant tout n'exclure personne. C'est pourquoi, par exemple, nous organisons autant de " before, d' " afters, de rencontres avec les artistes, de moments conviviaux, qui permettent de casser les codes des festivals de musique classique, et aider tous les publics à se sentir concernés par notre événement, des plus initiés à ceux qui n'ont pas de liens particuliers avec les univers musicaux du Printemps des Arts. Nous ne voulons pas proposer un festival de niche, mais un événement qui part d'une page blanche, où tout est possible, qui n'hésite pas à aller au-delà de ce qui pourrait être attendu. Par exemple, on ne s'interdit pas de ne pas faire de la musique, d'aller vers la peinture, vers la littérature, les expositions, le cinéma... Nous refusons d'être enfermés dans une époque, dans un style, dans un répertoire, dans un type de représentation, dans un instrument. Tout est faisable au Printemps des Arts, tant que ça a une chance «d'embarquer» le public, peu importe ses affinités culturelles, et de le surprendre.

«Cette thématique «Ma fin est mon commencement» se poursuivra l'année prochaine. Elle permet d'observer la trajectoire conduisant des premières aux ultimes oeuvres d'un même créateur. L'objectif, c'est de créer une continuité, avec d'autres artistes, d'autres univers, d'autres répertoires»

La notion de partage est donc au centre du Printemps des Arts ?

Bien sûr, personne ne peut prétendre connaître tout ce qui va être proposé pendant le Printemps des Arts. C'était le cas en 2023 comme en 2022, ça le sera aussi les années prochaines. Il s'agit d'une réelle volonté de notre part. Mais nous avons cette volonté, c'est vrai, de partager sur nos représentations, grâce, par exemple, à notre brochure de saison, qui propose un travail éditorial conséquent qui participe à cet effort pédagogique, qui fait partie de «l'esprit» du festival. L'idée, c'est de faire progresser les personnes qui viennent au Printemps des Arts, qu'elles trouvent quelque chose de nouveau à retenir, à

apprécier, à découvrir. L'autre dimension importante, c'est celle de la place laissée à la surprise par la création. Tout est nécessaire dans la programmation : celle de cette édition là encore, comme les années précédentes a été pensée comme un voyage. Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens, de beaux noms parmi les orchestres et les artistes : le Printemps des Arts s'écoute au premier degré, et il se comprend en prenant de la hauteur, en observant l'ensemble de la programmation, en se laissant porter par des temps plus surprenants.

«Le Printemps des Arts a su rencontrer son public, mais nous n'avons pas encore de bilan chiffré pour la fréquentation des concerts et des autres événements. Dans tous les cas, le Printemps des Arts n'a pas vocation à se concentrer uniquement sur cet enjeu, qui n'est pas primordial pour nous»

Les «surprises» que vous évoquez, il s'agit notamment des cartes blanches laissées à des artistes comme les jeunes musiciens de l'Académie Rainier III de Monaco et les conservatoires de la région, ou encore des artistes comme Michel Dalberto et le quatuor Diotima ?

Oui, en partie ! Parce que si Michel Dalberto a joué des oeuvres connues de son répertoire, pour le plus grand plaisir des spectateurs, il a aussi proposé d'autres éléments moins courants, comme *Les Djinns*, du compositeur et organiste César Franck. De même, le quatuor Diotima a proposé une création de Philippe Schoeller, *Extasis*, au milieu d'autres chefs d'oeuvres de l'histoire de la musique. Citons aussi l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), qui a donné une création de François Meimoun, commandée spécialement pour le public monégasque. D'ailleurs, ces surprises qui ont constitué une partie de l'ADN de l'édition 2023 du Printemps des Arts, on les retrouve dans de nombreuses représentations créées juste pour le festival. Il y a eu, notamment, Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française, qui a donné lecture d'un texte sur Arthur Rimbaud (1854-1891) écrit par Pierre Michon et a été accompagné par le pianiste-improvisateur Camille Taver. Citons, aussi, le cinéma mis en concert par Claudio Bettinelli, Hervé Cligniez et François Salès, et Fabrice Jünger, qui a concocté pour la jeune génération une partition polymorphe qui nous a fait redécouvrir le monde qui nous entoure, baptisée *Remember*. Et certaines de ces créations ont d'ores et déjà des reprises de planifiées : au-delà de constituer la preuve de la qualité de ces oeuvres nouvelles, nous sommes immensément fiers de savoir que les premières ont eu lieu à Monaco, au Printemps des Arts.



© Photo Alice BLANGERO

Si vous deviez ne retenir que trois oeuvres, trois moments forts, de ce Printemps des Arts 2023, que nous diriez-vous ?

[Rires] Le début, le milieu et la fin. Non, plus sérieusement, c'est impossible. Je ne peux pas sélectionner trois «temps» de cet événement, parce que cela reviendrait à écarter les autres. Or, le Printemps des Arts est un tout, un cheminement. Les concerts étaient tous très beaux, mais leur beauté se trouvait aussi dans leur succession, la façon dont ils se répondaient, s'articulaient les uns par rapport aux autres, se complétaient. C'est comme vous observiez une maison, et que l'on vous demandait : «*Alors, quelle est votre brique préférée ?*». Non, c'est l'agencement de toutes les briques qui fait la belle maison.

«La présentation de l'édition 2024 aura lieu en novembre 2023. D'ici là, il faudra être patient... Mais on sait déjà que le Printemps des Arts 2024 signera la fin de la thématique «Ma fin est mon commencement»»

Après 2023 et 2023, le thème de l'édition 2024 sera de nouveau «Ma fin est mon commencement» : est-ce que vous pouvez déjà nous en parler ?

La présentation de l'édition 2024 aura lieu en novembre 2023. D'ici là, il faudra être patient... Mais on sait déjà que le Printemps des Arts 2024 signera la fin de la thématique «*Ma fin est mon commencement*». En 2022, l'événement a multiplié les disciplines comme le cinéma, les arts plastiques, la danse, et même l'oénologie, pour éclairer la musique ; en 2023, ce sont les «*musiques d'Amérique et d'ailleurs*» qui ont constitué notre fil rouge. Pour 2024, la fin du cycle sera le commencement d'un autre, qui s'ouvrira en 2025. Cette édition est du reste en grande partie déjà dans ma tête.

REPÈRES : L'HISTOIRE DU PRINTEMPS DES ARTS, EN BREF

Créé en 1970, le festival international des Arts est l'ancêtre du Printemps des Arts. Quelques mois avant sa première édition, le 15 décembre 1969, un communiqué de presse présente cette nouvelle manifestation comme étant «*la consécration et le prolongement* [des manifestations musicales et chorégraphiques proposées à Monaco NDLR], auxquelles s'ajouteront des représentations théâtrales données par la Comédie-Française». Pendant quatorze saisons, le festival international des Arts de Monte-Carlo va se développer et prendre de l'importance dans le paysage culturel monégasque, d'abord en été pour les neuf premières éditions (1970-1978), puis en hiver pour les cinq dernières (1978-1983). Il est remplacé, sous l'impulsion de la princesse Grace (1929-1982), par le Printemps des Arts, en 1984. Son ambition ? Sur une durée ramenée à quelques semaines, retrouver l'ambiance et l'émulation d'un véritable festival, avec chaque jour une manifestation différente (théâtre, ballet, concert symphonique, récital...) et confiée à des artistes ou à des ensembles de renommée internationale. Avec, pour objectif, désormais d'attirer le public local et régional, beaucoup moins sollicité à cette époque de l'année, et d'inciter les touristes venus sur le Rocher pour Pâques, à prolonger leur séjour à Monaco, voire décider les amateurs de musique à se rendre dans la principauté spécifiquement pour assister aux manifestations de ce festival. Présidé désormais par la princesse de Hanovre, il est depuis bien longtemps incontournable dans le paysage culturel de Monaco. Sa prochaine édition se déroulera en mars 2024, toujours dans des lieux emblématiques de Monaco, comme l'auditorium Rainier III, l'opéra de Monte-Carlo, l'hôtel Hermitage, le théâtre princesse Grace (TPG), l'église Saint-Charles, ou encore le musée océanographique.

1) Marc Monnet a fait ses adieux au festival Printemps des Arts en 2020 après dix-neuf saisons. Il avait contribué à ancrer l'événement dans le paysage culturel européen, grâce à la création d'une expérience musicale unique, présentant un mélange novateur de styles et d'époques.

Printemps des Arts - Bruno Mantovani : «Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens»



© Photo Alice BLANGERO

Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Bruno Mantovani revient pour Monaco Hebdo sur l'édition 2023 de ce festival de musique classique, mais pas seulement, dont les événements se sont déroulés cette année encore en de nombreux lieux de la principauté. «L'essentiel pour nous, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs», insiste celui qui a succédé à Marc Monnet à la fin de l'année 2020, et qui a proposé le deuxième opus de sa thématique «Ma fin est mon commencement». Interview.

Débuté le mercredi 8 mars 2023, le Printemps des Arts 2023 vient de s'achever. C'est la deuxième édition que vous avez planifiée de A à Z, après avoir pris la succession de Marc Monnet fin 2020 (1) : en quoi est-ce différent, quand il ne s'agit plus d'une «première», en termes d'organisation pour un événement comme celui-ci ?

Cela aurait pu être différent, mais j'ai contourné cette question en concevant les trois premières éditions, quasiment, comme un même ensemble. Dès le début, j'ai pensé à une forme de «cycle» : pour moi, un festival c'est aussi une oeuvre de compositeur, c'est une affaire de construction, à laquelle il faut donner une architecture. J'ai souhaité faire en sorte que chaque édition ait sa propre cohérence, au sein d'un ensemble en trois ans, et donc trois éditions.





Parmi les cartes blanches laissées à des artistes, « le quatuor Diotima a proposé une création de Philippe Schoeller, Extasis, au milieu d'autres chefs d'oeuvres de l'histoire de la musique. » Bruno Mantovani. Directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo. © Photo Alice BLANGERO

Donc, tout était prêt dès le début, dès 2022, s'agissant de la programmation de cette édition du Printemps des Arts ?

Non, pas à ce point, bien sûr. Néanmoins, quand j'ai posé les bases de 2022, j'ai aussi posé celles de 2023... Et celles de 2024, puisque cette thématique «*Ma fin est mon commencement*» se poursuivra l'année prochaine. Elle permet d'observer la trajectoire conduisant des premières aux ultimes oeuvres d'un même créateur. L'objectif, c'est de créer une continuité, avec d'autres artistes, d'autres univers, d'autres répertoires.

«L'essentiel, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs, des soirées thématiques de manière différente par rapport à l'offre culturelle «classique»»

Concernant la fréquentation de ce Printemps des Arts 2023, quel bilan faites-vous de l'événement et la fréquentation a-t-elle été à la hauteur de vos espérances ?

Le Printemps des Arts a su rencontrer son public, mais nous n'avons pas encore de bilan chiffré pour la fréquentation des concerts et des autres événements. Dans tous les cas, le Printemps des Arts n'a pas vocation à se concentrer uniquement sur cet enjeu, qui n'est pas primordial pour nous. Ce n'est pas notre esprit. L'essentiel, c'est de proposer des choses que l'on n'entend pas ailleurs, que l'on ne voit pas ailleurs, des soirées thématiques de manière différente par rapport à l'offre culturelle «classique». Alors, certes, on aurait aimé avoir plus de monde sur certains événements, quand d'autres ont très bien fonctionné, mais là n'est pas l'essentiel au moment de faire le bilan. On pourrait faire du " mainstream [grand public NDLR] pour en arriver à faire du chiffre, mais nous portons une ambition différente.



© Photo Alice BLANGERO

Au regard de la programmation de cette édition 2023, considérez-vous que le Printemps des Arts est un festival pour les initiés, ou un festival fait pour découvrir de nouveaux artistes et de nouveaux univers musicaux ?

Le Printemps des Arts s'adresse avant tout... à moi (rires). J'essaie de construire le festival tel que j'aurais aimé le découvrir, en tant que spectateur. Pour être plus sérieux, au Printemps des Arts, nous voulons avant tout n'exclure personne. C'est pourquoi, par exemple, nous organisons autant de " before, d' " afters, de rencontres avec les artistes, de moments conviviaux, qui permettent de casser les codes des festivals de musique classique, et aider tous les publics à se sentir concernés par notre événement, des plus initiés à ceux qui n'ont pas de liens particuliers avec les univers musicaux du Printemps des Arts. Nous ne voulons pas proposer un festival de niche, mais un événement qui part d'une page blanche, où tout est possible, qui n'hésite pas à aller au-delà de ce qui pourrait être attendu. Par exemple, on ne s'interdit pas de ne pas faire de la musique, d'aller vers la peinture, vers la littérature, les expositions, le cinéma... Nous refusons d'être enfermés dans une époque, dans un style, dans un répertoire, dans un type de représentation, dans un instrument. Tout est faisable au Printemps des Arts, tant que ça a une chance «d'embarquer» le public, peu importe ses affinités culturelles, et de le surprendre.

«Cette thématique «Ma fin est mon commencement» se poursuivra l'année prochaine. Elle permet d'observer la trajectoire conduisant des premières aux ultimes oeuvres d'un même créateur. L'objectif, c'est de créer une continuité, avec d'autres artistes, d'autres univers, d'autres répertoires»

La notion de partage est donc au centre du Printemps des Arts ?

Bien sûr, personne ne peut prétendre connaître tout ce qui va être proposé pendant le Printemps des Arts. C'était le cas en 2023 comme en 2022, ça le sera aussi les années prochaines. Il s'agit d'une réelle volonté de notre part. Mais nous avons cette volonté, c'est vrai, de partager sur nos représentations, grâce, par exemple, à notre brochure de saison, qui propose un travail éditorial conséquent qui participe à cet effort pédagogique, qui fait partie de «l'esprit» du festival. L'idée, c'est de faire progresser les personnes qui viennent au Printemps des Arts, qu'elles trouvent quelque chose de nouveau à retenir, à

apprécier, à découvrir. L'autre dimension importante, c'est celle de la place laissée à la surprise par la création. Tout est nécessaire dans la programmation : celle de cette édition là encore, comme les années précédentes a été pensée comme un voyage. Il ne s'agit pas juste d'avoir de grands musiciens, de beaux noms parmi les orchestres et les artistes : le Printemps des Arts s'écoute au premier degré, et il se comprend en prenant de la hauteur, en observant l'ensemble de la programmation, en se laissant porter par des temps plus surprenants.

«Le Printemps des Arts a su rencontrer son public, mais nous n'avons pas encore de bilan chiffré pour la fréquentation des concerts et des autres événements. Dans tous les cas, le Printemps des Arts n'a pas vocation à se concentrer uniquement sur cet enjeu, qui n'est pas primordial pour nous»

Les «surprises» que vous évoquez, il s'agit notamment des cartes blanches laissées à des artistes comme les jeunes musiciens de l'Académie Rainier III de Monaco et les conservatoires de la région, ou encore des artistes comme Michel Dalberto et le quatuor Diotima ?

Oui, en partie ! Parce que si Michel Dalberto a joué des oeuvres connues de son répertoire, pour le plus grand plaisir des spectateurs, il a aussi proposé d'autres éléments moins courants, comme *Les Djinns*, du compositeur et organiste César Franck. De même, le quatuor Diotima a proposé une création de Philippe Schoeller, *Extasis*, au milieu d'autres chefs d'oeuvres de l'histoire de la musique. Citons aussi l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), qui a donné une création de François Meimoun, commandée spécialement pour le public monégasque. D'ailleurs, ces surprises qui ont constitué une partie de l'ADN de l'édition 2023 du Printemps des Arts, on les retrouve dans de nombreuses représentations créées juste pour le festival. Il y a eu, notamment, Laurent Stocker, sociétaire de la Comédie-Française, qui a donné lecture d'un texte sur Arthur Rimbaud (1854-1891) écrit par Pierre Michon et a été accompagné par le pianiste-improvisateur Camille Taver. Citons, aussi, le cinéma mis en concert par Claudio Bettinelli, Hervé Cligniez et François Salès, et Fabrice Jünger, qui a concocté pour la jeune génération une partition polymorphe qui nous a fait redécouvrir le monde qui nous entoure, baptisée *Remember*. Et certaines de ces créations ont d'ores et déjà des reprises de planifiées : au-delà de constituer la preuve de la qualité de ces oeuvres nouvelles, nous sommes immensément fiers de savoir que les premières ont eu lieu à Monaco, au Printemps des Arts.



© Photo Alice BLANGERO

Si vous deviez ne retenir que trois oeuvres, trois moments forts, de ce Printemps des Arts 2023, que nous diriez-vous ?

[Rires] Le début, le milieu et la fin. Non, plus sérieusement, c'est impossible. Je ne peux pas sélectionner trois «temps» de cet événement, parce que cela reviendrait à écarter les autres. Or, le Printemps des Arts est un tout, un cheminement. Les concerts étaient tous très beaux, mais leur beauté se trouvait aussi dans leur succession, la façon dont ils se répondaient, s'articulaient les uns par rapport aux autres, se complétaient. C'est comme vous observiez une maison, et que l'on vous demandait : «Alors, quelle est votre brique préférée ?». Non, c'est l'agencement de toutes les briques qui fait la belle maison.

«La présentation de l'édition 2024 aura lieu en novembre 2023. D'ici là, il faudra être patient... Mais on sait déjà que le Printemps des Arts 2024 signera la fin de la thématique «Ma fin est mon commencement»»

Après 2023 et 2023, le thème de l'édition 2024 sera de nouveau «Ma fin est mon commencement» : est-ce que vous pouvez déjà nous en parler ?

La présentation de l'édition 2024 aura lieu en novembre 2023. D'ici là, il faudra être patient... Mais on sait déjà que le Printemps des Arts 2024 signera la fin de la thématique «*Ma fin est mon commencement*». En 2022, l'événement a multiplié les disciplines comme le cinéma, les arts plastiques, la danse, et même l'oenologie, pour éclairer la musique ; en 2023, ce sont les «*musiques d'Amérique et d'ailleurs*» qui ont constitué notre fil rouge. Pour 2024, la fin du cycle sera le commencement d'un autre, qui s'ouvrira en 2025. Cette édition est du reste en grande partie déjà dans ma tête.

REPÈRES : L'HISTOIRE DU PRINTEMPS DES ARTS, EN BREF

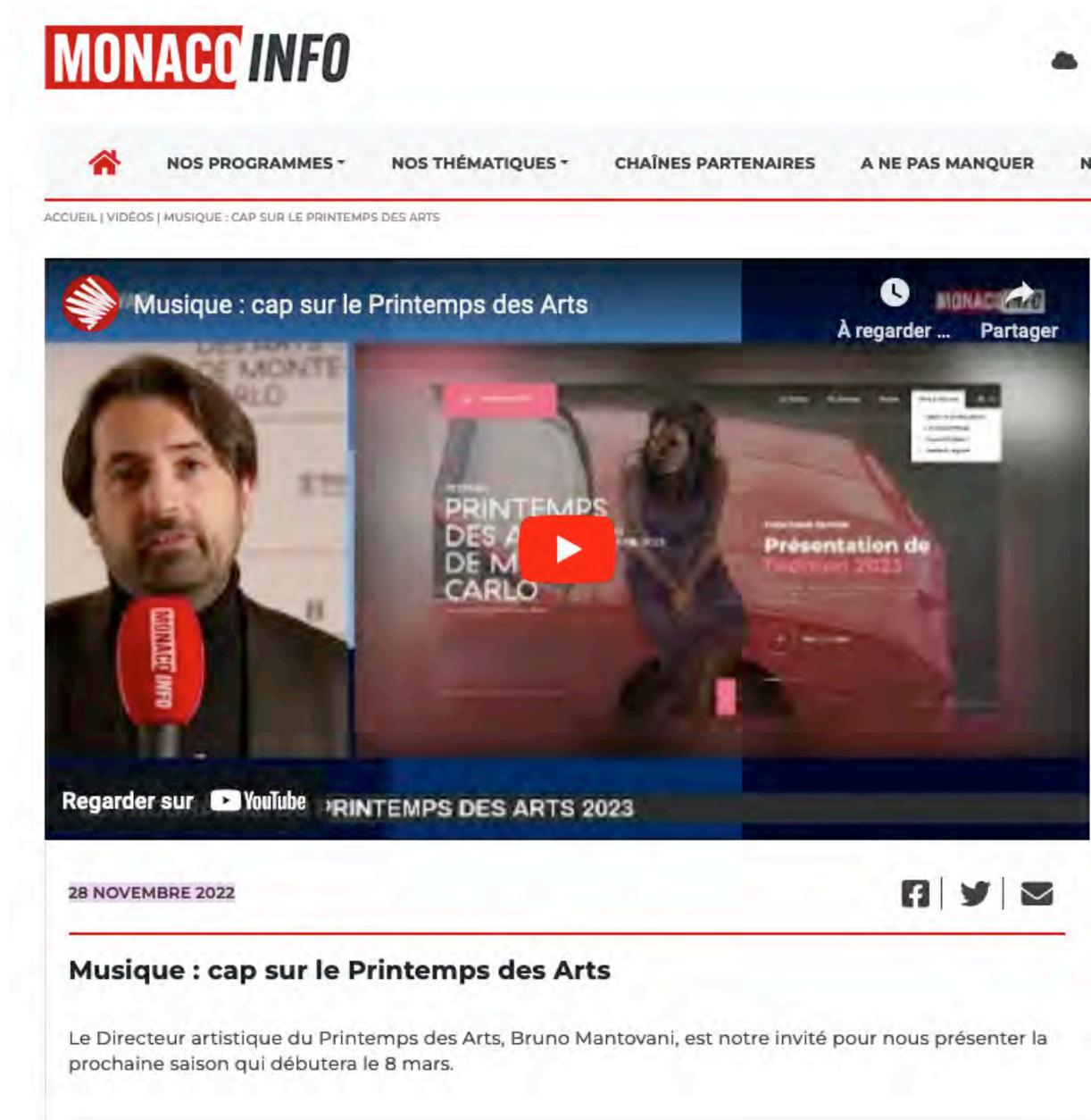
Créé en 1970, le festival international des Arts est l'ancêtre du Printemps des Arts. Quelques mois avant sa première édition, le 15 décembre 1969, un communiqué de presse présente cette nouvelle manifestation comme étant «*la consécration et le prolongement* [des manifestations musicales et chorégraphiques proposées à Monaco NDLR], auxquelles s'ajouteront des représentations théâtrales données par la Comédie-Française». Pendant quatorze saisons, le festival international des Arts de Monte-Carlo va se développer et prendre de l'importance dans le paysage culturel monégasque, d'abord en été pour les neuf premières éditions (1970-1978), puis en hiver pour les cinq dernières (1978-1983). Il est remplacé, sous l'impulsion de la princesse Grace (1929-1982), par le Printemps des Arts, en 1984. Son ambition ? Sur une durée ramenée à quelques semaines, retrouver l'ambiance et l'émulation d'un véritable festival, avec chaque jour une manifestation différente (théâtre, ballet, concert symphonique, récital...) et confiée à des artistes ou à des ensembles de renommée internationale. Avec, pour objectif, désormais d'attirer le public local et régional, beaucoup moins sollicité à cette époque de l'année, et d'inciter les touristes venus sur le Rocher pour Pâques, à prolonger leur séjour à Monaco, voire décider les amateurs de musique à se rendre dans la principauté spécifiquement pour assister aux manifestations de ce festival. Présidé désormais par la princesse de Hanovre, il est depuis bien longtemps incontournable dans le paysage culturel de Monaco. Sa prochaine édition se déroulera en mars 2024, toujours dans des lieux emblématiques de Monaco, comme l'auditorium Rainier III, l'opéra de Monte-Carlo, l'hôtel Hermitage, le théâtre princesse Grace (TPG), l'église Saint-Charles, ou encore le musée océanographique.

1) Marc Monnet a fait ses adieux au festival Printemps des Arts en 2020 après dix-neuf saisons. Il avait contribué à ancrer l'événement dans le paysage culturel européen, grâce à la création d'une expérience musicale unique, présentant un mélange novateur de styles et d'époques.

PRESSE AUDIOVISUELLE

Monaco Info : Musique : cap sur le Printemps des Arts - 28 novembre 2022

<https://monacoinfo.com/video/musique-cap-sur-le-printemps-des-arts/>



The screenshot displays the Monaco Info website interface. At the top left is the 'MONACO INFO' logo. A navigation bar contains a home icon, 'NOS PROGRAMMES', 'NOS THÉMATIQUES', 'CHAÎNES PARTENAIRES', and 'A NE PAS MANQUER'. Below this is a breadcrumb trail: 'ACCUEIL | VIDÉOS | MUSIQUE : CAP SUR LE PRINTEMPS DES ARTS'. The main content area features a video player with the title 'Musique : cap sur le Printemps des Arts'. The video thumbnail shows a man speaking into a red microphone and a woman on a stage. The video player includes a play button, a 'À regarder ...' button, and a 'Partager' button. Below the video player, there is a 'Regarder sur YouTube' button and the text 'PRINTEMPS DES ARTS 2023'. The date '28 NOVEMBRE 2022' is displayed on the left, and social media sharing icons for Facebook, Twitter, and Email are on the right. The article title 'Musique : cap sur le Printemps des Arts' is repeated below the video player, followed by a short text: 'Le Directeur artistique du Printemps des Arts, Bruno Mantovani, est notre invité pour nous présenter la prochaine saison qui débutera le 8 mars.'

Monaco Info : Culture : le Printemps des Arts débute le 8 mars - 28 février 2023

<https://monacoinfo.com/video/culture-le-printemps-des-arts-debute-le-8-mars/>

MONACO INFO



NOS PROGRAMMES ▾

NOS THÉMATIQUES ▾

CHAÎNES PARTENAIRES

A NE PAS MANQUER

NI

ACCUEIL | VIDÉOS | CULTURE : LE PRINTEMPS DES ARTS DÉBUTE LE 8 MARS



28 FÉVRIER 2023



Culture : le Printemps des Arts débute le 8 mars

Une semaine avant le coup d'envoi du Festival Printemps des Arts (8 mars – 2 avril 2023), nous recevons son directeur artistique, Bruno Mantovani.

Monaco Info : Culture : Ouverture du Printemps des Arts – 10 mars 2023
<https://monacoinfo.com/video/culture-ouverture-du-printemps-des-arts/>

MONACOINFO



NOS PROGRAMMES ▾

NOS THÉMATIQUES ▾

CHAÎNES PARTENAIRES

A NE PAS MANQUER

N

ACCUEIL | VIDÉOS | CULTURE : OUVERTURE DU PRINTEMPS DES ARTS



10 MARS 2023



Culture : Ouverture du Printemps des Arts

Ça y est ! Le Printemps des Arts a démarré ce mercredi, tout en applaudissements, en présence de S.A.R. La Princesse de Hanovre.

@PhilharmoniqueMC

Monaco Info : Culture : Ouverture du Printemps des Arts – 28 mars 2023
<https://monacoinfo.com/video/culture-concert-de-jazz-au-printemps-des-arts/>

MONACOINFO



NOS PROGRAMMES ▾

NOS THÉMATIQUES ▾

CHAÎNES PARTENAIRES

A NE PAS MANQUER

NO

ACCUEIL | VIDÉOS | CULTURE : CONCERT DE JAZZ AU PRINTEMPS DES ARTS



28 MARS 2023



Culture : Concert de Jazz au Printemps des Arts

Concert de Jazz à l'Opéra Garnier pour le Festival Printemps des Arts.

Riccardo Del Fra a fait honneur au légendaire trompettiste américain dans un programme-hommage original en quintette avec l'Orchestre des Pays de Savoie dimanche dernier.

BFM Côte d'Azur : Côte d'Azur Découvertes du jeudi 16 mars 2023 - Monaco au rythme de la musique

https://www.bfmtv.com/cote-d-azur/replay-emissions/cote-d-azur-decouvertes/cote-d-azur-decouvertes-du-jeudi-16-mars-2023-monaco-au-rythme-de-la-musique_VN-202303160693.html

🏠 > CÔTE D'AZUR > ÉMISSIONS - CÔTE D'AZUR > CÔTE D'AZUR DÉCOUVERTES

BFM NICE 1745 DIRECT

CÔTE D'AZUR Tende Menton

COUVERTES

CÔTE D'AZUR DÉCOUVERTES

VOTRE RENDEZ-VOUS DÉCOUVERTES DANS LE 06

CÔTE D'AZUR DÉCOUVERTES

Info Pratique **Inforoutes** : Le poste frontière Saint-Ludovic de Menton est fermé à la circulation jusqu'au 17 mars entre 21h et 6h (Mairie)

Côte d'Azur Découvertes du jeudi 16 mars 2023 - Monaco au rythme de la musique

Retrouvez votre rendez-vous Côte d'Azur Découvertes du jeudi 16 mars 2023 : Monaco au rythme de la musique

Le 16/03/2023 à 1:00 | Durée : 9:53

f t

Monaco Now (Instagram) :

<https://www.instagram.com/reel/Co7bzKXIXiE/?igshid=YmMyMTA2M2Y%3D>

France Bleu Azur :

Top départ du Printemps des Arts +

<https://www.francebleu.fr/emissions/special-carnaval-la-jeunesse-en-fanfare-la-comedia-dell-arte-journee-mondiale-le-25/top-depart-du-printemps-des-arts-spectacles-solidaires-dans-les-animanice-9191778>

De [Richard Marcovechio](#)

Mardi 7 mars 2023 à 17:10 - Mis à jour le mardi 7 mars 2023 à 18:11

Par [France Bleu Azur](#)



Nouveau numéro de votre rendez-vous culture avec la ville de Nice qui joue la solidarité : des spectacles sont "offerts" en échange de denrées alimentaires reversées à la Banque Alimentaire. Culture aussi, avec le Printemps des Arts qui débute !



Au Printemps des Arts comme dans les centres AnimaNice, la culture se partage © Radio France - RMarcovechio

FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE- CARLO

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

Suivez le festival !

Et partagez vos meilleurs moments !



#printempsdesartsmc